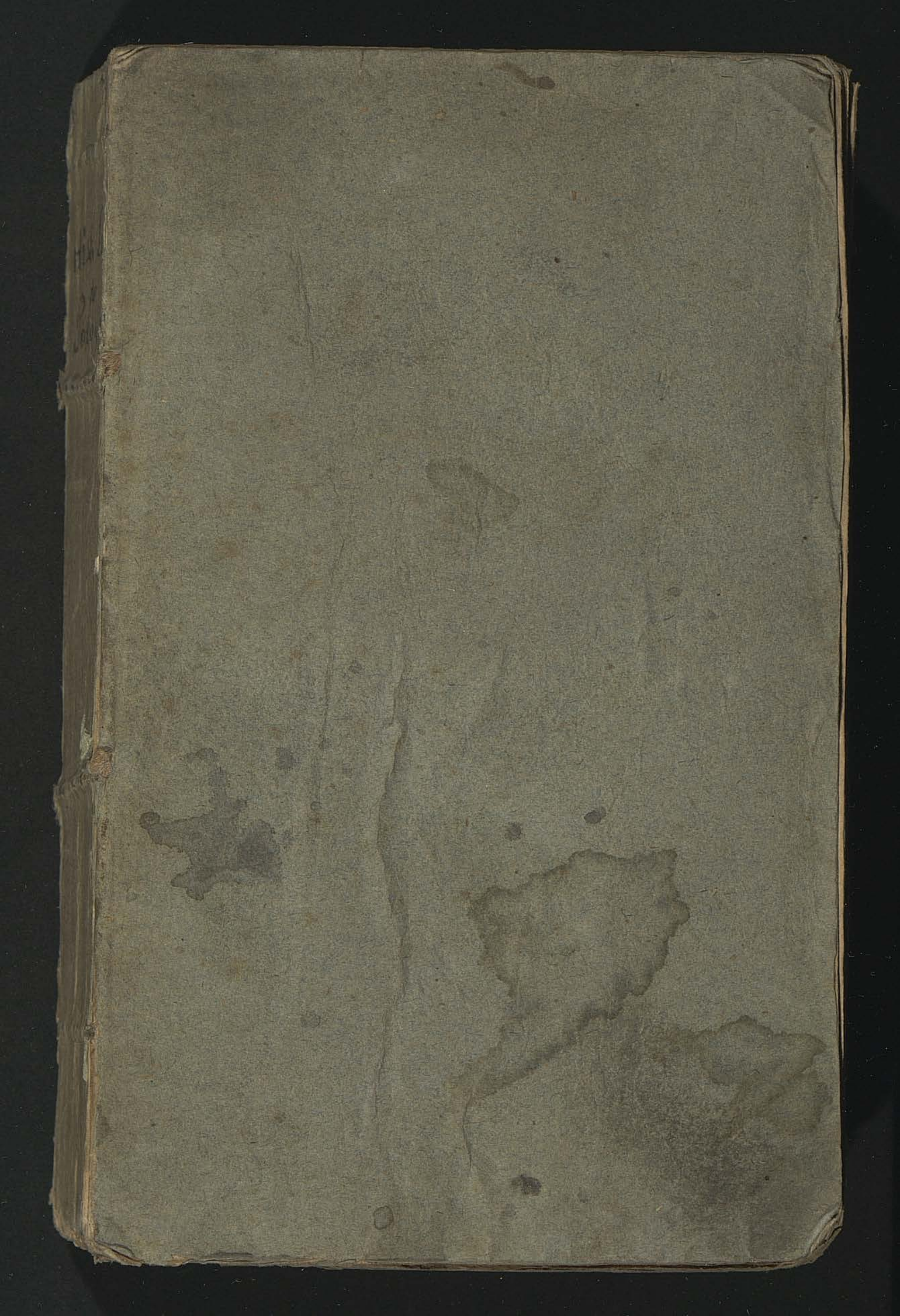



V
B
J
C
588995 I
Mag. St. Dr.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0016323

ESSAI
SUR
L'HISTOIRE LITTÉRAIRE
DE
POLOGNE.

PAR M. D**

C. de la C. de S. M. P. Membre de l'Académie des Sciences, Arts & Belles Lettres de * *

Dubois J. B.

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES SUR LES PROGRÈS DES SCIENCES ET DES ARTS.
HISTOIRE NATURELLE ET GÉOGRAPHIE.

Dwor Pańſki źrzodłem wyſtępków, lub cnoty.
La Cour du Maître eſt la ſource des vices, ou des vertus.
Myſéide. Ch. 1.



A BERLIN,
CHEZ G. J. DECKER, IMPRIMEUR DU ROI.
MDCCLXXVIII.

1778.

À

STANISLAS-AUGUSTE.

SIRE,

C'est le devoir des Rois de protéger les Lettres, mais il n'appartient qu'au Génie de les faire renaître. Vous serez pour Votre Nation, SIRE, ce que FRANÇOIS I. a été pour la France. Cet éloge est une vérité prouvée par

l'Histoire littéraire de Pologne, dont j'offre aujourd'hui une partie à V. M. Daignez la recevoir, SIRE, comme l'hommage de ma reconnoissance pour les bienfaits de V. M. & comme un effort de mon zèle pour le bien public.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

le très-humble & très-obéissant serviteur

D**

AVERTISSEMENT.

Peu importe de ſçavoir comment j'ai raſſemblé les matériaux de cet ouvrage : cet éclairciſſement ne le rendroit ni meilleur, ni plus mauvais, & n'augmenteroit aucunement ſon utilité. Ainſi j'épargnerai ces détails au Lecteur & je me contenterai de le prévenir ſur la nature & le but de cet Eſſai.

1°. On n'a jamais reproché à un Auteur de s'oublier lui-même & de temps immémorial les préfaces n'ont été autre choſe que des apologies. Je n'oublierai pas non plus mes intérêts, mais ce ſera en demandant au Public quelque indulgence pour un ouvrage dont je ſens moi-même toute l'imperfection. Je ſçais que le ſtyle n'eſt pas toujours égal, qu'il eſt ſouvent trop négligé, quelquefois trop diffus, mais les devoirs de mon état & les circonſtances m'ont rarement permis de le ſoigner davantage. J'eſpère donc que, comme il n'eſt pas ici queſtion de pure Littérature, on voudra bien me pardonner les mots

en faveur des choſes & je ſouſcris d'avance aux critiques honnêtes que l'on fera de cet Eſſai dont l'objet eſt neuf, du moins pour le Midi de l'Europe.

2°. Il n'a pas même encor été entrepris en Pologne. Il eſt vrai que M. le Chanoine *Janocki* a fait des recherches ſur les Auteurs Polonois, mais il ne s'eſt attaché à aucun genre en particulier, & n'a donné que des détails biographiques & bibliographiques, ſans aucune eſpèce d'analyſe. M. *Mitzler de Kolof* a fait une *Bibliothèque de Varſovie* en 1752, à peu près de la même manière, & les notices de ces deux reſpectables Patriotes ne m'ont ſervi qu'à indiquer les livres qui devoient fixer mon attention.

3°. Je ſuis bien éloigné de regarder comme complette cette notice des Géographes & des Naturaliſtes Polonois. J'en analyſe le plus grand nombre, & ce ſont, à proprement parler, les ſeuls dont la connoiſſance ſoit de quelque utilité. De plus, une bonne partie de ceux que j'ai omis étoient Étrangers & n'ont écrit que pour la Botanique ſur laquelle je ne me ſuis permis aucuns détails, vû que je n'en connois que les élémens. J'ai fait d'inutiles

efforts pour me procurer ce que *Czombor* a écrit ſur les métaux, *Wigand* ſur le ſel & les métaux, *Breynius* ſur la cochenille de Pologne, *Hartmann* ſur le ſuccin, *Fiſcher* ſur les pierres de la Pruſſe, *Helwing* ſur celles d'Angerbourg, *Henſius* ſur l'élan &c. &c.

4°. Le principal but de cet ouvrage eſt d'ouvrir un chemin aux recherches ſur l'Hiſtoire naturelle de Pologne & de ſuppléer à la collection d'un grand nombre de volumes, la plupart rares & difficiles à acquérir pour les Étrangers. C'eſt pourquoi l'on trouvera quelques extraits un peu longs. J'ai tiré des Auteurs que j'ai analyſés tout ce qu'il y avoit d'intéreſſant pour les Contemplateurs de la nature, & j'ai même quelquefois fait des citations qui n'étoient pas relatives à l'Hiſtoire naturelle, mais qui avoient de quoi plaire à ceux qui étudient les hommes & les intérêts des Nations.

5°. Lorſque j'ai crû mes réflexions utiles, je les ai placées à la ſuite des citations, ſans prétendre les donner pour des vérités ; trop heureux, ſi elles donnoient lieu à des réfutations profitables pour les Sciences, ou à des idées plus neuves & plus importantes.

6°. J'en dis autant du coup-d'œil général que j'ai jetté ſur les progrès des Sciences & des Arts. J'ai écrit ce que j'ai pensé & je remercierai celui qui, ſans eſprit de parti & ſans humeur, me démontrera que j'ai tort. A propos d'*eſprit de parti*, j'ajoûterai que je ne tiens à aucun parti, que je ſuivrai toujours la Raiſon partout où l'on voudra bien me la faire connoître, que je n'ai eu ni l'intention d'offenſer qui que ce ſoit, ni la baſſeſſe de louer quelqu'un, aux dépens de la vérité.

NB. Je dois remercier ici M. *Borrelly* de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, des ſoins qu'il a bien voulu donner à l'impreſſion de cet Eſſai littéraire. L'article 4 des Préliminaires étoit déjà ſous ſes yeux, lorsqu'il m'a fait parvenir un Mémoire qu'il avoit lû à l'Académie & qui contenoit les mêmes idées.

TA-



ESSAI
SUR
L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE POLOGNE,
OU
LETTRE à Mr. DE ***
de l'Académie Françoise
en lui envoyant la traduction du poëme de la *Myséide*.



Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer le poëme que vous m'avez demandé. Je suis sûr que, malgré la glace de ma traduction, vous y distinguerez ce feu brûlant de la Poësie que le

génie ſeul peut allumer. Tout vous parle en faveur de cet ouvrage: c'eſt le premier de ce genre qui paroiſſe en Pologne, l'Auteur reſſemble à *Fénelon* que vous avez célébré & le Traducteur oſe ſe compter au rang de vos amis.

Si *Homère* n'eût composé que la *Batrachomyomachie*, je crois que ſept villes ne ſe ſeroient point diſputé l'honneur de lui avoir donné le jour; mais s'il eût fait la *Myſéide*, c'eût été une troiſième couronne ajoûtée aux deux autres que lui avoient méritées l'*Iliade* & l'*Odyſſée*. *Mruczyslas* & *Gryzomir* ſont bien plus aimables que *Pſicarpax*, *Meridarpax* &c. Oui, Monſieur, quand vous aurez lu notre Épique Polonois, vous trouverez difficilement à qui le comparer. Son poëme eſt bien plus noble & infiniment mieux écrit que la *Secchia rapita*, il renferme plus d'intérêt & de gaieté que le *Lutrin*, il eſt moins futile & auſſi agréable que *Vert-vert*. Il forme, à le bien examiner, une nuan-

ce entre l'*Orlando furioso* & la *Secchia*. Mais il est supérieur à ces deux poëmes par l'ordre dans le plan, par la pureté du coloris & par cet art d'instruire en amusant que le Vieillard de Ferney a rendu le caractère distinctif du dixhuitième siècle.

Je gage que *Calliope* ne s'étoit jamais doutée qu'un jour elle se pareroit avec plaisir du sabre, du contouche & du bonnet Polonois. Celui qui l'en a revêtue avec tant de goût mérite une place au temple de la Gloire & une couronne de ses concitoyens. Ses concitoyens eux mêmes doivent augmenter le nombre des nations éclairées.

En effet un poëme épique n'est pas comme toute autre poësie: une belle ode, une jolie chanson, une épître agréable, une satyre ingénieuse peuvent briller comme des éclairs dans la nuit de l'ignorance la plus profonde. Ce sont alors des élans momentanés du génie qui veut rompre ses chaînes; mais un poëme épique est

un feu durable qui ne paroît jamais qu'au milieu d'une nation déjà éclairée ou qu'il achève d'éclairer.

Vous me demanderez, Monſieur, dans laquelle de ces deux ſituations ſe trouve aujourd'hui la Pologne. Toutes deux ſont avantageuſes, puiſque l'une promet ce que l'autre a déjà donné. Je veux vous en faire juge. Vous occupez une place diſtinguée dans le ſanctuaire du goût, vous êtes près d'un Roi qui récompenſe les talens & qui a ſçû en particulier rendre juſtice aux vôtres; il vous appartient donc plus qu'à moi de décider une queſtion de cette nature. Je me contenterai de vous faire part de mes obſervations.

§. I.

Manière de juger des lumières d'une nation.

Quand on veut deviner ſi un pays eſt éclairé, jusqu'à quel point il l'eſt & même quelle eſpèce de ſavoir y a

fait le plus de progrès, on peut demander quel eſt ſon Gouvernement. L'Éloquence, la Philoſophie & les connoiſſances ſérieuſes ſemblent être le partage des ames républicaines; les Arts libéraux ſe perfectionnent ordinairement dans les Monarchies. Mais quand un Gouvernement eſt mixte comme celui de la Pologne, on doit en eſpérer les avantages réunis des Royaumes & des Républiques, & la proportion de ces avantages eſt en raiſon de la prépondérance de l'un ou l'autre des partis, puiſque la balance de ces deux pouvoirs ne peut jamais être conſervée dans une parfaite égalité. Ainſi le problême du pouvoir réſolu, on a pour un des réſultats la ſituation des Sciences & des Arts, & *vice verſa* la ſituation des Sciences & des Arts donnée, on a celle du Gouvernement.

Ce n'eſt pas, Monſieur, que je veuille entrer dans aucuns détails politiques; je me défie trop de moi même pour hazarder de vous conduire

dans le labyrinthe des calculs de ma foible raiſon. Mais j'ai voulu vous faire connoître les principes qui m'ont guidé dans mes obſervations.

Quoique les Rois de Pologne ayent eu juſqu'à préſent un pouvoir fort limité, cependant, en conſultant l'Histoire, on peut ſe convaincre de leur grande influence ſur les mœurs & ſur les lumières. L'eſprit républicain en Pologne ne ſe montre dans toute ſa force que dans les temps de troubles ou de révolutions; il retrouve toute ſon éloquence dans les aſſemblées nationales & tout ſon courage dans les interrègnes & les guerres civiles ou patriotiques. Dans tout autre temps il paroît repoſer à l'ombre du trône, retrouver dans le Monarque la Patrie toute entière, ſe plier ſans contrainte à ſes goûts & à ſes inclinations, les prévenir même & en recevoir les impreſſions avec une facilité incroyable. Les *Auguſtes* ne rencontrèrent pas plus d'obſtacles à introduire les plaiſirs de la table, à augmenter le luxe pour

relever l'éclat de leur trône, que *Louis* XIV. à mettre en vogue les perruques longues & la soif de la gloire, & tout aussi facilement que *Louis* XVI. a ramené la Philosophie & les Mœurs, *Stanislas-Auguste* a éclairé son pays.

Ce n'est ni pour brûler de l'encens devant une idole couronnée, ni par un enthousiasme mal-entendu, ni par des vues quelconques d'intérêt, mais c'est uniquement pour dire la vérité que je regarde le règne de *Stanislas-Auguste* comme l'époque du goût, de la Philosophie & des Arts en Pologne. C'est une affaire d'évidence dont vous serez convaincu vous même, Monsieur, en parcourant avec moi l'état des connoissances utiles ou agréables sous le règne de ses prédécesseurs.

§. 2.

Nécessité de la Tolérance pour les progrès des connoissances humaines.

En vain le Monarque Polonois eût-il prodigué les récompenses, en vain

eût-il cultivé & protégé les Sciences & les Arts, en vain eût-il possédé toutes les vertus & toutes les connoissances: tous ses efforts eussent été inutiles sans la Tolérance. Sans elle point d'émulation, sans émulation que peut l'esprit humain?

C'est une vérité à laquelle nous, pauvres Welches, n'avons jamais fait assez d'attention & qui malheureusement se trouve encor combattue presque au pied du trône. Il est vrai que les champions qui s'escriment dans l'arène ne sont rien moins que des loyaux Chevaliers. Ils n'y paroissent point armés de toutes pièces & ne s'avisent pas même d'y porter les livrées de la Raison. Défenseurs maladroits de la plus sainte des Religions, ils prêchent la charité & déchirent leurs semblables. Ils crient aux gens qu'ils se noyent & les replongent dans le gouffre, au lieu de les sauver. Ils ne cessent de répéter qu'il faut apprendre à distinguer les fausses lueurs du mensonge de la véritable lumière &

ſous ce prétexte ils éteignent le flambeau de la vérité.

Ce n'étoit pas ainſi que tu ſavois enchaîner les cœurs & réformer les eſprits, doux & ſublime *Fénelon!* Tu connoiſſois mieux les hommes, tu les aimois d'avantage! Tu ſçavois que pour perſuader il faut éclairer, qu'on ne doit négliger aucun moyen de ſerrer les nœuds de la ſociété, qu'il n'en eſt point de plus puiſſant que le progrès des Sciences & des Arts & qu'on ne le doit jamais qu'à la Tolérance. Oui, véritable Paſteur des ames, tu ne croyois pas que la converſion d'un ſeul être raiſonnable fût l'ouvrage d'un inſtant, le fruit de la lecture inſipide de quelques volumes bien gros, bien intolérants, bien riſibles, écrits avec une plume de fiel que leurs Auteurs prennent pour *le zèle de la maiſon de Dieu qui les ronge.*

En effet, Monſieur, je crois comme notre *Fénelon* que, pour convertir les hommes, il faut les unir; que, pour les unir, il faut les éclairer &

que c'eſt en ſe communiquant à l'envi leurs lumières qu'ils parviennent à s'accorder entr'eux. Mais ſi l'union & la converſion des hommes dépendent du degré de leur ſçavoir, le problême à réſoudre revient toujours à demander quel eſt le moyen le plus puiſſant pour leur apprendre davantage.

Je ne balance pas d'avancer que c'eſt la Tolérance. Plus d'un cœur voué à l'humanité épouſe d'avance une opinion qui lui eſt ſi avantageuſe, opinion dont la ſituation ancienne & moderne des États de l'Europe démontre la vérité. De quelque côté que je tourne les yeux ſur la ſcène du monde, je n'y vois jamais la culture des Sciences & des Arts ſans la Tolérance, je vois que les progrès des connoiſſances humaines ſont en raiſon des degrés de cette Tolérance, je vois enfin que dans un pays intolérant une claſſe quelconque de ces connoiſſances fait d'autant plus ou d'autant moins de progrès qu'elle a plus ou

moins de connexion avec les opinions religieuſes.

Sans aller chercher plus loin la preuve de ma première propoſition, je la trouve dans l'hiſtoire littéraire de Pologne qui fait aujourd'hui le ſujet de notre entretien. Cette propoſition acquerra un nouveau degré d'évidence, ſi vous daignez parcourir avec moi un peu attentivement l'état des Sciences & des Arts en Pologne ſous les différents règnes. Vous verrez que leur culture n'a jamais eu plus de ſuccès que ſous *Caſimir le grand*, *Sigiſmond-Auguſte* & *Stanislas-Auguſte*. Les deux premiers, & ſurtout le ſecond, ont toujours été comptés au nombre des Princes tolérants; vous ne balancerez pas à y inſcrire le troiſième pour peu que vous l'ayez ſuivi, depuis qu'il eſt aſſis ſur le trône. Les fruits de leur humanité ont, pour ainſi dire, été enſevelis avec eux; leurs ſucceſſeurs intolérants ont paru & auſſitôt le génie s'eſt aſſoupi d'un ſommeil léthargique. Nous en avons

encor une preuve bien récente dans le règne des *Augustes*. Étrangers à la Nation qu'ils alloient gouverner, ils craignoient d'en blesser les moindres privilèges, & ignoroient avec quelle facilité on pouvoit faire adopter à un peuple naturellement bon un systême aussi avantageux pour l'humanité. Ces Princes se virent donc en quelque sorte forcés de plier aux circonstances & ne furent point aussi tolérants qu'ils l'eussent peut-être désiré. On ne sçauroit cependant leur reprocher de n'avoir pas encouragé les Sçavans & les Artistes; la superbe galerie de tableaux qu'ils prirent soin de former, les récompenses qu'ils distribuèrent, les plaisirs ingénieux & la magnificence de leur cour, mille traits de leur vie privée prouvent assez le contraire: mais ils ne furent pas assez tolérants, leurs soins devinrent inutiles, les Sciences & les Arts languirent & deux règnes fort longs n'avancèrent pas autant leurs progrès que les deux ou trois premiè-

res années du règne de *Stanislas-Auguste.*

Cette observation gagnera encor à vos yeux, Monsieur, si des bords de la Vistule vous vous transportez sur ceux de l'Elbe, encor du tems des *Augustes*. Quelle quantité de manufactures! Que de cultivateurs adroits & bien portants! Que de gens instruits! *Hasse* pince la lyre d'Orphée, *Winckelmann* interroge les monumens anciens & s'établit l'oracle du goût, *Minx* devient l'ornement de la Peinture. Quelle apparence de félicité! Quel paysage animé! Quelle différence entre le pays d'*Auguste* Roi & d'*Auguste* Électeur! Où en rechercher la cause? Si la culture des terres, si la multiplicité des manufactures annonce un peuple content, elle annonce aussi un peuple libre ou du moins possédant la plus précieuse partie de la liberté, la permission de penser à sa fantaisie. Le Cultivateur & le Manufacturier sont les plus heureux en Saxe, parce qu'ils y pensent en

effet le plus librement. Je laiſſe le développement de cette vérité à un Écrivain moins timide que moi, je la ſoumets au calcul de l'obſervateur qui aura ſéjourné en Saxe & y aura examiné quelque choſe de plus que la porcelaine & les maiſons.

Achevons cependant de prouver que la culture des Sciences & des Arts doit être inſéparable de la Tolérance. Les faits ſe préſentent en foule & ſe preſſent mutuellement, je n'ai que l'embarras du choix. De la *Néva* juſqu'au *Tage* on voit des Citoyens ſur le trône: plus de tournois, plus de croiſades; les Souverains ſe diſputent à qui ſe fera le plus aimer, à qui fera le plus de bien à l'humanité.

Voyez ſur les bords de la *Sprée* ce Philoſophe Roi, qui ne ſe vante point de connoître depuis l'hyſſope juſqu'au cèdre, mais qui met ſa gloire dans la connoiſſance de l'homme, l'amour du bien & de la vérité. Quel ſpectacle étonnant ſes États offrent-ils à l'œil de l'homme impartial! Si *Platon*

revenoit aujourd'hui, si on lui disoit: Cette culture des terres perfectionnée, ce grand nombre de manufactures, cette population, ces bâtimens magnifiques, ce commerce, ces troupes bien disciplinées, ces Sages, ces Artistes rassemblés, tout cela est l'ouvrage d'un homme & cet homme est un Roi; *Platon*, je le parie, brûleroit sa République inintelligible & viendroit augmenter les êtres pensants de ce Royaume. Cependant c'est à la Tolérance conduite par le Génie que l'on doit tous ces miracles.

Si je n'étois retenu par les bornes que je me suis prescrites, je pourrois apporter d'autres preuves de la proposition que j'ai à démontrer, je dirois comme *Catherine II.* a perfectionné les créations de *Pierre le grand*, comme elle a créé elle même, comme elle a augmenté l'éclat de son trône, comme elle l'a affermi, & toujours par la Tolérance. Mais je vais essayer de prouver par des faits que, dans un pays où l'on ne pense pas li-

brement, une claſſe quelconque des connoiſſances humaines fait d'autant plus ou d'autant moins de progrès qu'elle eſt plus ou moins liée avec les opinions religieuſes.

Obſervons un peu attentivement quelles ſont les connoiſſances qui ont fait le plus de progrès parmi nous, Welches intolérants, quels ſont les Sçavants dont la réputation nous honore. N'eſt-il pas clair que le génie n'a percé dans notre nation qu'autant qu'il n'a pas eu à redouter les entraves du fanatiſme & que, juſqu'aux Sciences exactes, juſqu'aux connoiſſances les plus utiles à l'humanité, tout a redouté ces liens horribles? Le temps de barbarie où des arrêts ridicules proſcrivoient l'anatomie, la ſaignée & l'antimoine eſt-il ſi éloigné? Peut-on s'imaginer que nous aurions aujourd'hui tant de chefs-d'œuvre de *Molière*, s'il eût eu à craindre pour chacune de ſes pièces les déſagrémens qu'il eſſuya pour le *Tartuffe?* Si nous n'avions pas eu la ſot-

ſottiſe de nous occuper de la grace ſuffiſante, efficace, concomitante, des 101 propoſitions, de St. *Pâris* &c. &c., combien d'ouvrages immortels, combien de productions étonnantes auroient remplacé tant d'*in folio* ridicules, tant de diſſertations ennuyeuſes qui ont occupé le loiſir de nos grands hommes! Si nous admirons les Lettres de *Paſcal* qui turlupine une ſociété de gens qui n'exiſte plus, que ſeroit-ce s'il les eût compoſées pour le bien des Sciences & des hommes? Au lieu de ſe répandre en invectives contre le Proteſtantiſme, au lieu de perſécuter les pauvres Quiétiſtes, le grand *Boſſuet* eût-il plus mal fait en cherchant à convertir les hérétiques par ſon exemple & ſa douceur, en ſimplifiant l'étude de la Morale & de la Religion, en achevant ſon *Diſcours ſur l'hiſtoire univerſelle*, en écrivant une hiſtoire des Croiſades de ce ſtyle mâle & ſublime qui le caractériſe? Et tant d'autres, comme les *Arnauds* dans le ſiècle dernier, les

Languets dans le nôtre qui, s'ils n'eussent pas tant disputé sur des vétilles, auroient conduit les gens au ciel en les instruisant.

Et puis, étonnons nous après cela que des Nations plus raisonnables veuillent obscurcir la gloire que nous avons acquise en tant de genres, en couvrant de ridicule nos disputes religieuses, notre intolérance qui n'est plus, il est vrai, celle de la St. *Barthélemi*, mais qui tient encor de la révocation de l'édit de Nantes; étonnons nous après cela de voir notre nation ne produire que de loin en loin & très rarement de ces connoisseurs de l'homme, de ces Philosophes de la trempe de *Montaigne*, *Pascal*, *La Rochefoucauld*, *Montesquieu*, *Helvétius* &c. &c. Elle a avorté tant de fois que nous ne pouvons sans injustice reprocher à la Nature de nous avoir plus mal servis que les autres. Ne nous en prenons qu'à notre intolérance. Tant que nous aurons des gens respectables qui écriront en cé-

rémonie que *Titus* & *Marc-Aurèle* ſont damnés, qui brûleront leurs apologiſtes, qui tâcheront d'obtenir des Lettres de cachet contre des Janſéniſtes ou Moliniſtes, nous ne ſerons jamais Philoſophes, du moins autant que nous pouvons l'être. Nous avons fait des progrès dans la Phyſique, la Chymie, la Médecine, la Chirurgie, le Théâtre, la Poëſie, la Danſe, la Muſique, parce que tout cela n'eſt guères du reſſort de la Sorbonne; mais nous ne pouvons pas dire la même choſe de toutes les connoiſſances qui ont quelque rapport avec la Morale ou la Religion.

On pourroit me demander pourquoi la Muſique qui, de toutes les Sciences & de tous les Arts que j'ai nommés, eſt peut-être la plus éloignée des cenſures de la Théologie, n'a fait des progrès réels parmi nous que depuis une quinzaîne d'années. A cela je répondrai: 1°. que je n'ai pas dit que la Tolérance pouvoit ſeule faire des Sçavants & des Artiſtes;

j'ai dit ſeulement qu'elle étoit néceſſaire pour cela. 2°. Je ne regarde pas l'intolérance comme le principal obſtacle que la Muſique ait rencontré; je crois même qu'elle ne peut influer ſur elle, non plus que ſur la Peinture &c. que fort indirectement. Cependant elle y influe encor, parce que le génie veut être heureux pour ſe développer & qu'il ne peut l'être ſans la Tolérance. Souvent il mépriſe les rigueurs de la fortune, mais jamais il ne peut ſe paſſer de la tranquillité de l'ame.

Il en eſt tout autrement pour la Poëſie. Comme ſon but eſt de plaire en inſtruiſant, l'intolérance lui fait un tort plus réel & plus direct. *Boileau* n'a jamais fait de ſatyres auſſi utiles & auſſi agréables que les *Syſtêmes*, les *Cabales*, le *Ruſſe à Paris*, la *Bégueule*, les *trois manieres* &c., mais de ſon temps on a révoqué l'*Edit de Nantes*. *Corneille*, le grand *Corneille*, que nous admirons à ſi juſte titre, qui nous peint ſi bien les Romains,

qui nous élève l'ame, qui nous arrache en quelque ſorte à la terre, n'eût-il pas été plus grand encor, s'il eût oſé mettre ſur le théâtre des ſujets comme *Alzire* ou *Mahomet?* *Racine*, ce ſcrutateur délicat du cœur humain, que nous liſons & reliſons, que nous mouillons de nos larmes, eût mieux réuſſi à nous peindre une héroïne comme *Zaïre*, qu'un héros comme *Alexandre le grand*. A quel enthouſiaſme ne ſe livre-t-on pas, lorſqu'on entend quelques morceaux d'*Athalie* & d'*Iphigénie*, qui s'éloignent déjà un peu de cette contrainte affreuſe où l'intolérance a tenu le dixſeptième ſiècle?

De tous les ſentimens, celui de la liberté a le ſuccès le plus conſtant au théâtre; le ſpectateur avide n'échape pas le moindre paſſage, le moindre vers où ce ſentiment perce, & des applaudiſſemens certains récompenſent l'auteur qui donne à l'ame toute l'énergie dont elle eſt ſuſceptible. Tel eſt le taliſman dont *Corneille* s'eſt ſervi pour arracher les ſuffrages de

ſon ſiècle & de la poſtérité. Tel eſt celui qui rend *Warwick* ſi grand & *Mélanie* ſi intéreſſante.

On ne fait jamais aſſez d'attention au temps & au pays où les Auteurs ont écrit. On devroit avoir plus d'indulgence pour le génie, lorſqu'il eſt lié par le fanatiſme. J'aime à croire que de nos jours *Paſcal* eût fait les *Lettres Perſanes* & que ſi le ſiècle de *Louis XIV* ne nous offre ni *Candide*, ni l'*Ingénu*, ni *Zadig*, c'eſt par la même raiſon qu'on n'y auroit toléré ni l'*Eſprit*, ni les *Lettres de la Montagne*, ni même le *Traité de la Tolérance*. Je crois que, toutes lumières égales d'ailleurs, l'Allemagne n'eût point eu le *Traité du mérite* d'*Abt*, ni le *Sebaldus Nothanker*, lors de la guerre de trente ans.

Il eſt bien vrai que les ouvrages, où l'on a le malheur d'afficher la raiſon avec un peu trop de confiance, ſont encor cenſurés par la faculté reſpectable qui connoit des cauſes religieuſes ; il eſt bien vrai que ces ou-

vrages ſont quelquefois brûlés par ordre d'un tribunal non moins reſpectable qui connoit des cauſes civiles; mais comme les choſes ne ſont que ce qu'on les fait, comme tout dépend de l'opinion, cette cenſure & cette brûlure ſont aujourd'hui auſſi déſirées qu'elles étoient autrefois redoutées. On eſt même parvenu juſqu'à les regarder comme un hommage public que les Interprêtes des loix divines & humaines rendent au génie qui éclaire les hommes; c'eſt du moins ce que l'on doit s'imaginer, quand on a vû cenſurer & brûler l'*Hiſtoire naturelle* de M. *de Buffon* & l'*Hiſtoire politique des Etabliſſemens des Européens dans les Indes*, par M. l'Abbé *Raynal.*

§. 3.
Liberté de la preſſe.

La liberté de la preſſe eſt une des ſuites néceſſaires de la Tolérance religieuſe; mais je ſuis bien éloigné de croire que cette liberté doive être abſolue. Elle a ſes bornes, ainſi que

la Tolérance. La République des Lettres est comme toutes les autres Républiques; le peuple y est plus nombreux que les citoyens distingués & ce peuple confond presque toujours la licence avec la liberté. Quand je vois la canaille Angloise couvrir de boue la voiture de son Souverain & coudoyer impunément un citadin respectable, ce n'est pas alors que j'admire son gouvernement. Quand je lis une brochure éphémere qui déchire à belles dents un homme de mérite dont les écrits sont utiles ou agréables & qu'au lieu d'une critique modérée & juste, je trouve une satyre affreuse & des personnalités qui ne le sont pas moins, je dis: voilà de la licence. Je pardonnerois à la Sorbonne de flétrir un *écrivassier* chrêtien qui manque si évidemment au second commandement de la loi naturelle & divine, à la charité. S'il me tombe entre les mains un de ces ouvrages impies où l'auteur n'épargne ni la Divinité, ni l'homme, & renverse les fondemens

de la Morale, je frémis & j'applaudis aux Théologiens qui le condamnent & aux Magiſtrats qui le font brûler, c. à. d. *le livre*. Si l'on m'annonce la punition d' un Écrivain obſcur qui vend ſa plume à l'impureté, qui, en peignant les excès d'une brutalité effrénée, nous inſpire peu à peu du dégoût pour le lien le plus doux de la ſociété, je ne ſuis pas fâché qu'on le paye par la honte & le mépris.

Mais je ne puis m'empêcher de gémir, quand je vois ces mêmes Théologiens & ces mêmes Magiſtrats confondre dans la foule de ces ouvrages odieux le ſyſtême ingénieux d'un Écrivain admirable qui nous peint la Nature avec des traits de feu & nous inſpire encor plus de reſpect pour le Créateur; je gémis, quand je vois traiter d'impie un homme qui prêche la morale la plus épurée de la manière la plus touchante, ſeulement parce qu'il imagine que *Marc Aurèle* qui avoit tant de vertus pourroit bien n'être pas damné; je gémis, quand je



vois qu'on défend de produire ſur nos théâtres l'aimable Curé de *Mélanie*, tandis que ſouvent on y voit un Monſieur l'Abbé fort indécent ou des Magiſtrats fort bêtes; je gémis, quand je lis les approbations multipliées de tous nos Théologiens à la tête d'une diſſertation ennuyeuſe ſur la croix qui apparut à *Conſtantin*, avec un éloge de cet Empereur qui fit aſſaſſiner ſes parens. Enfin, Monſieur, je ne ceſſe de me plaindre de tous les outrages qu'on fait à la Raiſon.

Pourquoi n'eſt-il pas permis à tout homme bien intentionné de publier le fruit de ſes veilles, dès qu'il n'attaque ni la Morale, ni le Gouvernement? Pourquoi cette eſpèce d'êtres corrigeants qui ſe décorent du titre magnifique de *Cenſeurs Royaux*? N'eſt-il pas riſible de voir un homme contrôler par ordre ſupérieur les idées d'un autre homme qui ſouvent vaut mieux que lui? Il en coûtera toujours à l'amour propre de ſe ſoumettre au jugement d'un particulier, quelquefois

esclave ignorant d'un *Cadilesquier* ignorant & d'avoir à le redouter plus que le Public même.

Si les Censeurs empêchoient qu'on n'inondât le Public d'écrits inutiles ou détestables, on leur auroit du moins une espèce d'obligation. Encor ne seroit-ce pas un éloge pour le gouvernement de gêner ses Sujets, jusqu'à les empêcher de se faire siffler, quand ils en ont envie. Je voudrois que l'on se conduisît vis à vis de tous ceux qui écrivent, comme un Empereur Mogol se conduisit vis à vis d'un Médecin François nommé *Bernard*. Cet Esculape étoit devenu amoureux d'une *Kencheny* ou Jongleuse du pays. Elle avoit des talens & de la beauté, mais sa profession étoit vile & méprisable. De plus sa mère appréhendant que la débauche ne lui fît perdre les forces & la santé dont elle avoit besoin pour les exercices de son état, la veilloit de près & ne permettoit point à *Bernard* d'en approcher. Un jour que l'Empereur

le remercioit dans une audience publique pour la guérifon d'une femme du Serrail, il fupplia ce Prince de lui donner en récompenfe la jeune *Kencheny*, dont il étoit amoureux & qui étoit debout derrière l'affemblée, pour faire le *Salam* avec toute la troupe. Tous les Spectateurs rirent beaucoup de l'aveu public de fa paffion pour une fille de cet ordre & des obftacles qu'il avoit rencontrés. L'Empereur, après en avoir ri lui-même, ordonna qu'elle lui fût livrée. *Qu'on la lui charge*, dit-il, *fur les épaules & qu'il l'emporte.* Auffitôt *Bernard* fe laiffa mettre la *Kencheny* fur le dos & l'emporta.

Si dans l'Indouftan il y avoit eu des *Cenfeurs Impériaux* pour les mariages, le pauvre *Bernard* n'auroit peut-être pas réuffi à faire le fien, ou bien on auroit difputé, repréfenté, traîné en longueur, tourmenté le malheureux Efculape, exigé de lui des politeffes, des vifites, on l'auroit brufqué, admonefté, berné &c. fans lui

procurer une alliance plus convenable, ſans éteindre ſa paſſion.

En effet on peut hardiment reprocher à la plupart de M.M. les Cenſeurs, ou trop de partialité, ou trop de facilité. Se laiſſent-ils conduire par un eſprit de parti? Ils ſabrent, tranchent, mutilent tout ce qui ne va pas à leurs idées & vont au delà des vûes du Gouvernement. Sont-ils trop faciles? Autre excès, des éloges pour approbations, c. à. d. ordinairement des menſonges. Le Public eſt également trompé & chante la palinodie. Enfin font-ils exactement leurs fonctions? Sont-ils éclairés ſans enthouſiaſme, ſévères ſans dureté, doux ſans molleſſe, délicats ſans trop de ſcrupules? Tôt ou tard ils ſont la dupe de leur probité; un Bramine vient à la traverſe, condamne ce qu'ils ont approuvé & leur fait perdre leur place & leur crédit. Nous en avons des exemples récents qui vous ſont aſſez connus.

Ainſi, quoique parmi les Cenſeurs on compte quelquefois des Gens de Lettres & des Sçavants très reſpectables, on peut cependant aſſurer qu'ils ſont à peu près inutiles pour le bien, puiſqu'il eſt ſi rare d'en trouver qui oſent riſquer de l'approuver partout où ils le rencontrent. J'irai plus loin: ils ont plus nui aux progrès des Sciences & des Arts qu'on ne ſe l'imagine, ſoit en décourageant par leur partialité, ſoit en intimidant par une trop ſcrupuleuſe ſévérité, ſoit en rebutant les Écrivains peu courtiſans qui ſe voient forcés de leur faire la cour. Un Auteur qui travaille pour le théâtre de la Capitale & qui en connoit les Acteurs, ſe les repréſente dans telle & telle ſituation de ſon Drame & en met plus de vérité & de chaleur dans ſa compoſition. Au contraire un Auteur qui ſçait que ſon ouvrage doit être cenſuré par un homme partial ou ſévère, faux ou groſſier, qu'il ne peut obtenir une prompte cenſure qu'à force d'importunités, qu'il n'en

peut obtenir une agréable qu'à force de politesses, qu'après cela même il doit craindre de voir mutiler son ouvrage sans pitié, d'avoir de plus à essuyer les tracasseries du Libraire, cet Auteur ne compose pas avec pleine liberté d'esprit.

Il est vrai que ces craintes ne peuvent guères avoir lieu que dans le Midi de l'Europe & que le Nord a beaucoup d'avantages à cet égard sur ces Nations brillantes qui se piquent d'être le centre des Sciences & de l'Urbanité. Dans la plus grande partie de l'Allemagne, dans la Prusse, la Suède, le Dannemarck, la Hollande, l'Angleterre, la Russie, on est à l'abri de ces poursuites honteuses qu'éprouvent ailleurs les Gens de Lettres. Des règlemens avantageux leur assurent la plus grande liberté, & même les distinctions les plus flatteuses. On les écoute, on les lit, on discute leurs sentimens, on les approuve ou on les blâme, mais on leur pardonne tout, excepté ce qui est

contre les mœurs ou la Patrie. J'aime à croire que Louis XVI a ramené en France cette liberté précieuse & que vous en jouissez en le bénissant. Je desirerois qu'elle fût établie en Pologne & qu'elle dût son établissement à *Stanislas - Auguste*. Ce n'est pas, Monsieur, qu'on puisse se plaindre de la gêne qu'on y éprouve; mais cela ne suffit pas, il faut la sanction des loix pour bannir cette gêne, sans quoi elle peut renaître d'un règne à l'autre. Elle n'osera jamais, il est vrai, lever la tête devant un Monarque sage & tolérant; son sceptre restera couché dans la poussière des cloîtres; mais il ne lui faut qu'un moment pour appesantir son bras sur le génie. Tant que la liberté ne sera point affermie par des constitutions immuables, on sera toujours à la veille de voir encor ces temps malheureux, où l'on brûloit un poëme, parce qu'il avoit été imprimé par un hérétique. C'est ce qui arriva au meilleur ouvrage de *Sébastien Klonowiez* qu'on a surnommé

l'*Ovi-*

l'*Ovide Sarmate*. Vous trouverez cette anecdote à l'article des Poëtes Polonois. Il y a tout lieu d'ésperer que mon vœu sera rempli, quand on considère le zèle de S. M. pour l'avancement des connoissances humaines, quand on voit que la Pologne se choisit des *Zamoyski* & des *Mokronowski* pour Législateurs.

C'est peut-être beaucoup trop vous entretenir, Monsieur, d'une matière discutée tant & tant de fois par des hommes plus profonds & plus éclairés que moi. Mais quand une vérité est aussi utile, on ne sçauroit jamais trop la répéter. Elle doit être lûe dans toute sorte d'écrits pour persuader toute sorte d'hommes. Un Curé de campagne prêche à ses paysans la charité que *Bourdaloue* prêchoit à la Cour, il y a plus d'un siècle.

Je terminerai cet article par des réflexions que je crois utiles à mon pays & à tous les pays où, contre la liberté la plus sacrée, on entretient encor des Censeurs. Le Gouvernement

destine une somme assez considérable pour leurs pensions. J'avoue que c'est quelquefois une récompense pour des Gens de Lettres émérites. Mais, Monsieur, croiriez vous cet argent plus mal employé, si on le destinoit à récompenser publiquement ceux qui se recommanderoient par des écrits utiles ou agréables, dans quelque genre que ce fût, sans acception de personne? N'avons-nous pas des juges-nés de cette espèce de combats dans les différentes Académies? Un morceau d'Éloquence, de Poësie ou de Grammaire est jugé tout naturellement par l'Académie Françoise; l'Histoire & la Littérature ancienne par celle des Inscriptions & les Sciences par l'Académie qui leur est consacrée. Ainsi, en fesant une répartition de la somme destinée aux Censeurs Royaux, on la confieroit entre les mains des Trésoriers Académiques & à la fin de chaque année ils en délivreroient une portion à un nombre marqué d'Auteurs jugés par les Académies

dignes d'être récompensés : ce qui ne pourroit arriver que, lorsque, dans le courant de l'année, ces Auteurs auroient publié un bon ouvrage.

On me demandera comment il seroit possible aux Académies de concilier avec leurs travaux assidus l'examen des livres que chaque jour voit éclore. Mais un Général qui est obligé de disposer les marches, les plans d'attaques, &c. peut il par lui même voir tous les mouvemens de l'ennemi? N'a-t-il pas ses troupes légères, ses espions, ses avant-postes? Ne peut on pas regarder les Journalistes comme les troupes légères de la République des Lettres & les Académies comme les Généraux? Le plus grand avantage des journaux est de répandre promptement les nouvelles découvertes, de faire connoître les Auteurs qui se distinguent & de communiquer le plan de leurs ouvrages. Les analyses doivent être le résumé & les conclusions des Avocats Généraux que l'on suit, quand elles sont

bien faites, & desquelles on peut s'écarter plus ou moins.

L'emploi de Journaliſte eſt donc de tous le plus épineux & celui qui exige le plus de lumières. Auſſi exclurois-je de cet emploi tous ces Écrivains faméliques qui vivent de ſatyres & de perſonnalités, tous ces gens bilieux qui ſecouent leur plume trempée de fiel ſur des hommes, au moins eſtimables de quelque côté. Auſſi bannirois-je des journaux toute eſpece de critique qui ne ſeroit pas accompagnée du plan de l'ouvrage critiqué. Je ſuis perſuadé que les ſarcaſmes ne ſeroient pas ſi fréquents, s'il n'étoit permis d'en lancer qu'après avoir préalablement rendu un compte exact du tiſſu d'un ouvrage.

Ce n'eſt pas que je veuille donner l'excluſion à cette critique fine & agréable qui réjouit le Lecteur aux dépens du pauvre Auteur d'un mauvais ouvrage. Mais je déſirerois qu'en général les critiques fuſſent exemptes de toute haine, partialité, petit eſ-

prit de vengeance &c. Je désirerois qu'on louât avec autant de plaisir un Écrivain qu'on a déjà critiqué s'il devenoit louable dans un nouvel ouvrage, ou même s'il l'étoit dans une partie de l'ouvrage critiqué.

En un mot il faudroit pour le plus grand bien des Sciences & des Arts qu'il y eût la plus parfaite union entre les Journalistes & les Académies, ce qu'on est bien éloigné de voir. Il faudroit que l'on sçût toujours gré aux Auteurs qui s'occupent réellement du bien public & que tout homme qui compose dans le dessein d'être utile fût à l'abri du ridicule & de la satyre. Ils auroient toujours assez de quoi exercer leur malignité sur les ouvrages de pur agrément.

Que de biens résulteroient de ce que je me permets de proposer aujourd'hui! Liberté de la presse pour tout ce qui n'attaque ni la Morale, ni le Gouvernement; abolition des Censeurs Royaux; récompenses annuelles pour les bons ouvrages de

tout genre; Académies & Journaliſtes rendus plus utiles; émulation augmentée parmi les Sçavants & les Artiſtes.

Au reſte je ſens que mon plan eſt informe & ſuſceptible de développemens & de modifications. Je le propoſe de bonne foi & avec bonne intention & je ſouhaite qu'un homme de génie cherche à en démontrer l'utilité.

§. 4.

Sociétés Littéraires. Idée d'autres Sociétés.

Les choſes à part elles, dit Montaigne, *ont peut-être leurs poids, & meſures, & conditions: Mais au dedans, en nous* l'ame *les leur taille comme elle l'entend. La mort eſt effroyable à Cicéron, déſirable à Caton, indifférente à Socrates. La ſanté, la conſcience, l'authorité, la ſcience, la richeſſe, la beauté, & leurs contraires ſe dépouillent à l'entrée, & reçoivent de l'ame nouvelle veſture, & de*

la teinture qu'il lui plaiſt : brune, claire, verte, obſcure, aigre, douce, profonde, ſuperficielle : & qu'il plaiſt à chacune d'elles. Je ne m'étonne donc point, Monſieur, qu'il ſe ſoit trouvé plus d'un homme de génie qui ait déprimé les Sciences & les Arts & tout ce qui peut hâter leurs progrès. Ils ont été portés ſur des aîles de feu dans les cercles vicieux des paradoxes & peut-être étoient ils perſadés de ce qu'ils avançoient, au moment où ils l'écrivoient. C'étoit leur manière de voir actuelle, dont ils aimoient à rendre compte; on les liſoit, on les admiroit; & on quittoit le livre, plus perſuadé que jamais de la néceſſité des connoiſſances qu'ils vouloient bannir.

Mais malheureuſement la ſcène de l'*âne & du petit chien* ſe renouvelle ſouvent ſur le théâtre des vanités humaines. Beaucoup de *lourdauts* veulent paſſer pour *galants*, beaucoup de petits eſprits ont voulu de ſang froid ſe faire une réputation en imitant des eſprits

de feu dans leurs écarts. Ce n'eſt pas alors *Martin bâton* qui *accourt* (du moins pas toujours) mais le mépris public, & qui pis eſt pour ces petits *vaniteux*, l'oubli le plus parfait.

Ainſi ces deux claſſes d'Écrivains eſſayent en vain de rabaiſſer l'utilité des Académies; l'éloquence de la première détruit les effets de ſon raiſonnement & la ſeconde ne ſçauroit faire impreſſion, puiſqu'on la laiſſe croaſſer dans les marais du Parnaſſe. Mais il en eſt une troiſième qui a fait un tort plus réel aux Académies que les deux autres, c'eſt celle des gens d'eſprit qui ſe ſont amuſés à aiguiſer des épigrammes aux dépens de ces Sociétés utiles. *Piron*, par exemple, a preſque fait pour elles ce que *Molière* a fait pour les Médecins, c. à. d. qu'il eſt celui de tous qui les a le plus agréablement ridiculiſées. On a beau dire que des ſarcaſmes ne ſont point des raiſonnemens; la *tourbe* des êtres penſants ſe range preſque toujours du côté de ceux qui la font rire

& on retient plus facilement un bon mot qu'on ne parcourt les Mémoires Académiques.

Mais tout le monde ne ſçait pas que *Piron* qui diſoit qu'il n'étoit *rien, pas même Académicien*, ſe feſoit un honneur d'être compté parmi les membres de l'Académie de *Dijon* ſa Patrie; on ne fait pas attention qu'il ſe vengeoit en riant d'une injuſtice qu'on lui avoit faite & que ſans cette injuſtice il ſe fût avec plaiſir décoré du titre d'Académicien. Ce n'étoit pas ſa faute ſi un Dervis ignorant refuſoit à ſon mérite une couronne qu'il n'eût pas refuſée à l'hypocriſie; ce n'étoit pas ſa faute ſi une étourderie énergique d'une jeuneſſe bouillante effaçoit aux yeux de ce Dervis les traits ſublimes de la *Métromanie*. Le Poëte ne pouvoit pardonner de ſe voir privé de la plus flatteuſe des récompenſes, parce que l'homme avoit manqué. Il étoit accoutumé à voir autre choſe dans *Alexandre* que le meurtrier de *Clitus* & quand il liſoit

les Commentaires de *César*, il oublioit le deſtructeur de la liberté Romaine & admiroit le grand Général. Tout homme à ſa place eût donc été piqué, tout homme ſe fût vengé, peut-être avec moins d'eſprit, moins de ſang froid & moins de gaieté. Il ſuit de ce que je viens de dire que ſes épigrammes contre les Académies ne doivent inſpirer d'autres ſentimens, que de la haine & du mépris pour ceux qui lui ont ravi les honneurs littéraires & le plus grand reſpect pour une Société dans laquelle il fut ſi fàché de ne pouvoir entrer, quoiqu'il le méritât.

Par conſéquent, ajoûterai-je, tout ce que les envieux ou les mauvais plaiſants ont écrit, ne conclura rien, puiſque *Piron* étoit plus ſage & plus croyable qu'eux tous. Voudriez vous, Monſieur, que j'allaſſe révoquer en doute l'utilité du miel & des abeilles, parce qu'un ours informe aura renverſé les ruches ? Non, Monſieur, je réduis à leur juſte valeur

tous ces écrits de fiel & de bile qui vantent la franchiſe de leurs Auteurs & les donnent pour des *Scévolas*, pour des gens qui ſacrifient leur tranquillité en faveur du goût, tandis qu'ils ne l'ont jamais connu. Je ne m'aviſerai pas de rappeller les avantages des Sociétés Littéraires; ils ſont connus de ceux que je déſire d'avoir pour lecteurs. Je me bornerai à m'entretenir avec vous des obſervations que j'ai faites ſur cette matière, à meſure qu'elles vont ſe repréſenter à mon eſprit.

Il n'en eſt pas des aſſociations littéraires comme de toutes les autres qui le plus ſouvent ſe forment au détriment de la ſociété générale. On blâme, par exemple, les corps de métiers, on trouve que les compagnies formées pour un commerce excluſif ſont nuiſibles, & cela me paroit aſſez juſte. Il eſt en effet ridicule de priver un ſi grand nombre d'hommes du fruit de leurs talens naturels ou acquis, de les forcer à s'en-

rôler ſous les drapeaux d'une communauté quelconque en payant des ſommes ſouvent conſidérables & ordinairement au deſſus des moyens de ceux qui dans ces enrôlemens mériteroient la préférence. Il ne ſeroit guères poſſible d' inventer une méthode plus prompte d'arrêter l'émulation & les progrès des Arts. On ne fait pas grande attention à ces inconvéniens, on y eſt accoutumé ; mais je demande ſi un plan ſemblable propoſé pour la Littérature ne révolteroit pas tout homme raiſonnable. Si l'on défendoit d'écrire à ceux qui ne pourroient pas ſe montrer capables d'être admis dans les Académies & s'ils étoient encor obligés de payer pour cette réception, où en ſeroient aujourd'hui les Sciences & les Arts libéraux ? La comparaiſon établie entre les Littérateurs & les Commerçants ou les Artiſans n'eſt pas tout à fait ſi abſurde qu'on l'imagine d'abord. Il eſt certain qu'il y a une prodigieuſe diſtance entre les uns & les autres ;

mais les premiers comme les ſeconds, ne doivent avoir d'autre but que d'être utiles à la ſociété, & la ſociété ne fait acception de perſonne : tout citoyen utile eſt un citoyen reſpectable.

On conviendra ſans peine que depuis l'établiſſement des Académies les Sciences ont fait des progrès incroyables, que l'utilité de ces Sociétés a influé conſidérablement ſur la perfection des Arts méchaniques & du Commerce. Je crois même que ces derniers ſeroient encor bien loin du degré où ils ſont parvenus, ſans le ſecours des Sçavants, & qu'ils ſeroient encor plus avancés, s'ils avoient reçu un ſemblable traitement. Examinez, Monſieur, les annales des Académies. Combien de nouvelles inventions, combien de machines néceſſaires ou commodes, qui leur ont été préſentées & qu'on n'auroit peut-être jamais imaginées, ſi l'on n'avoit été jaloux de leur approbation?

Tout cela ne ſeroit pas arrivé, ſi les Sociétés littéraires avoient été établies ſur un autre pied. Elles doivent tout leur mérite à leur conſtitution. C'eſt la ſeule en effet qui convienne à l'eſprit humain, la ſeule qui puiſſe augmenter l'émulation, la ſeule qui ne rencontra jamais de déſapprobateurs.

Pourquoi n'a-t-on pas encor ſongé à donner cette forme aux établiſſemens faits en faveur du Commerce & des Arts méchaniques? C'eſt un vœu que j'ai fait depuis longtemps. Je ne crois pas trouver d'occaſion plus favorable de vous communiquer mes idées à cet égard qu'à la tête de l'hiſtoire littéraire d'une nation qui cherche ſérieuſement à s'inſtruire & à ſe réformer, qui n'a proprement ni Académies, ni Communautés, & qui par conſéquent eſt plus ſuſceptible d'amélioration que toute autre.

La liberté étant la baſe de tous les bons établiſſemens, il faudroit d'abord accorder à chacun d'entreprendre à

ſon gré toute eſpèce de commerce en gros ou en détail & de faire valoir ſelon ſon bon plaiſir les productions de ſes travaux. On formeroit enſuite deux Sociétés, dont l'une ſeroit conſacrée au Commerce, l'autre aux Arts méchaniques: toutes les deux ſelon le plan des Sociétés littéraires.

Un Commerçant ne pourroit devenir membre de la *Société de Commerce* qu'après avoir donné des ouvrages ou des projets utiles au Commerce national, en avoir établi de nouvelles branches ou perfectionné les anciennes. On partageroit cette Compagnie en pluſieurs claſſes: la première ſeroit celle de l'Agriculture, & comprendroit tout ce qui a rapport à l'achat ou à la vente des productions de première néceſſité, comme bleds, vins, fruits, bois, laines, cuirs, &c.: la ſeconde claſſe ſeroit réſervée au Commerce des marchandiſes utiles, comme étoffes de laine, de coton, toiles, &c.: la troiſième aux marchandiſes de luxe: la quatriè-

me à l'échange, prêt & circulation des eſpèces.

La *Société des Arts méchaniques* renfermeroit auſſi différentes claſſes & on ne pourroit y être inſcrit qu'après avoir inventé quelque nouvelle machine, perfectionné les anciennes, en un mot après avoir été jugé digne de prendre le titre d'*Aſſocié* par ceux de la claſſe à laquelle on déſireroit d'être aggrégé. On ſent bien qu'il n'eſt ici queſtion ni de Cordonniers, ni de Perruquiers &c., mais ſimplement des Artiſans dont le métier eſt ſuſceptible d'un certain degré de perfection réellement utile à l'État. Que l'on porte des ſouliers à *la Poulaine*, ou des ſouliers quarrés, ronds ou pointus, que l'on ſe friſe à *la mouſquetaire* ou en *boucles détachées*, tout cela eſt parfaitement indifférent. Mais que l'on perfectionne le travail des métaux, que l'on faſſe de bonnes machines de Phyſique, que l'on bâtiſſe des vaiſſeaux avec plus ou moins de légèreté & de ſolidité, que l'horlogerie,

rie, la taillanderie, l'armurerie &c. faſſent des progrès, voilà ce qui importe aux Citoyens & à la Patrie.

On ne pourroit prendre rang dans aucune de ces deux Sociétés ſans avoir la réputation d'honnête homme. D'ailleurs pauvreté ou richeſſe, ruſticité ou élégance, état plus relevé ou plus bas, tout ſeroit mis de côté & on récompenſeroit les talens. Des gens du peuple qui communiqueroient des vûes utiles ne ſeroient plus gens du peuple & s'aſſeyeroient parmi les bons Citoyens.

On établiroit entre ces deux Sociétés autant d'union qu'il ſeroit poſſible; les membres de l'une pourroient être inſcrits dans l'autre & même dans les Sociétés littéraires, ſitôt qu'ils s'en rendroient dignes par quelque ouvrage du reſſort de ces dernières.

Il y auroit une parfaite égalité entre les *Aſſociés;* point de Préſidents, de Penſionnés & non-Penſionnés, d'Adjoints &c., ſeulement des Cor-

reſpondants & un Secrétaire de chaque claſſe nommé par le Gouvernement pour en rédiger les mémoires, tenir un journal des découvertes &c.

On chercheroit enſuite à mettre plus d'importance à la choſe en ſe rendant difficile ſur les réceptions; on veilleroit à ce qu'il n'y eût dans ces Sociétés ni cabales, ni partis &c. & un *Aſſocié* convaincu d'en avoir fomenté, ſoit par amitié pour un de ſes confrères, ſoit par eſprit de diſcorde, ſeroit exclu *ipſo facto* pour n'y jamais rentrer.

Je n'ai pas beſoin, Monſieur, de vous faire obſerver les avantages que le Gouvernement retireroit de pareilles inſtitutions. S'il perdoit quelque choſe à la deſtruction des Communautés, il regagneroit bien au delà de ſes pertes, en excitant l'émulation par des moyens auſſi puiſſants. Que l'on juge ſeulement du crédit & de la réputation qu'acquerroient les Commerçants & les Artiſans par le reſpect qu'inſpire aujourd'hui le titre d'Aca-

démicien de *Paris*, *Berlin* ou *Londres*, par les progrès que ces Académies ont fait faire aux connoiſſances humaines dans ces différents États.

Remarquez, Monſieur, que, ſi l'on excepte les honoraires deſtinés à ceux qui tiendroient la plume, ces Sociétés ne coûteroient rien à l'État. Il pourroit, s'il le jugeoit convenable, diſtribuer des récompenſes annuelles, cela n'en ſeroit que mieux; mais l'honneur de faire nombre dans des corps auſſi reſpectables ſeroit un aiguillon aſſez fort pour toute eſpèce de Citoyens. Cependant s'il s'en trouvoit d'aſſez bas, d'aſſez groſſiers pour n'en tenir compte, le profit certain qui réſulteroit de cet honneur achéveroit d'animer ces ames de boue.

En effet les Commerçants ou Artiſans qui ſeroient parvenus au rang d'*Aſſociés* ſeroient à leurs autres confrères ce que nos Académiciens diſtingués ſont à un homme de lettres inconnu au fond de ſa province. On vendra deux ou trois mille exem-

plaires de *Mélanie* pour un de ce chétif *essai*. Le systême du monde de M. *Lambert* sera arraché par milliers au Libraire, tandis que le *Méchanisme de l'Univers* par M. de la P. de R. restera enseveli dans la poussière, quoiqu'on ne puisse refuser à son Auteur, malgré son verbiage, une imagination fort heureuse. Il en seroit de même pour les Négociants & les Artisans *Associés*, leur crédit croîtroit en raison de leur réputation. Ainsi ils retireroient de leur association un profit bien clair.

Je vous ai dit, Monsieur, que je désirois qu'on formât les Sociétés pour les Arts & le Commerce sur le même plan que les Sociétés littéraires; mais je suppose pourtant qu'on corrigera les abus qui peuvent s'être glissés dans leur constitution. Je ne connois jusqu'à présent que deux grandes Académies dont le plan soit presque parfait; c'est l'*Académie Françoise* & celle de *Berlin*. Le plan de la première l'emporte encor sur celui de la secon-

de, mais celui de la ſeconde eſt ſupérieur au plan de l'*Académie des Sciences* de *Paris*.

Le nombre fixe de quarante Académiciens, leur parfaite égalité malgré la prodigieuſe inégalité de leurs rangs, cette direction qui tour à tour leur eſt confiée, voilà ce que j'admire dans l'*Académie Françoiſe*. Une ſeule choſe me fâche, c'eſt que dans le diſcours de réception on ſoit forcé de faire tant de complimens aux vivants & aux morts, & tout cela en pure perte. On a beau s'occuper de quelque matière intéreſſante; ce n'eſt toujours qu'un ragoût affadi par des louanges hyperboliques. Le Récipiendaire devroit ſe borner à traiter à fond quelque ſujet de Littérature & le Directeur pour toute réponſe lui préſenter le tableau des ouvrages de ſon prédéceſſeur, lui montrer en quoi il a ſervi l'Académie & les Lettres, ſans pallier ſes défauts ou ſon inſouciance.

L'*Académie des Sciences* de *Paris* est, à la vérité, à peu près divisée comme celle de *Berlin*. Cependant l'Académie de *Berlin* n'a pas tous ces Adjoints & autres personnages subalternes qui semblent bannir l'égalité, du moins dans les mots, & multiplient peut-être mal à propos le nombre des Académiciens.

En général tous ces établissemens doivent être appuyés sur l'égalité qui est une suite nécessaire de la liberté. C'est un moyen de plus pour exciter l'émulation & les Académiciens se trouvent ainsi forcés de s'appliquer davantage pour se distinguer de leurs confrères. On doit aussi, dans le choix des sujets, faire attention à leur caractère personnel; surtout s'ils résident. On ne sçauroit trop redouter les esprits cabaleurs, intriguants, vindicatifs, qui peuvent en un instant semer la discorde & anéantir les fruits heureux d'une union aussi sacrée. Croiriez-vous, Monsieur, qu'il fût peu séant de prévenir quelquefois

les Auteurs, quand on les juge dignes du fauteuil Académique & amis du bien? Une diſtinction auſſi flatteuſe dont, je l'avoue, on devroit être avare, ſeroit un nouveau motif d'encouragement & on n'en doit négliger aucun. Cependant je vois dans les ſtatuts de la plupart des Académies, qu'on n'accorde cette couronne qu'à ceux qui la demandent. Des faits particuliers ont ſans doute donné lieu à cette règle, mais ils ne concluent rien pour le général.

Appliquons maintenant ces obſervations à la Pologne pour laquelle j'écris principalement. Si de pareilles Sociétés lui ſont utiles & même indiſpenſables pour les progrès des lumières, leur multiplicité lui deviendroit au contraire fort nuiſible. Les connoiſſances ſont encor réparties entre un trop petit nombre d'individus, pour que ce Royaume, malgré ſon étendue, admette pluſieurs Académies pour les Sciences, les Arts & le Commerce. Ce ſeroit une manière

certaine de rendre ces inſtitutions, ſinon mépriſables, du moins fort peu intéreſſantes. Ainſi on doit ſe contenter d'ériger à *Warſowie* une Académie pour les Sciences & les Arts & deux Sociétés pour le Commerce & les Arts méchaniques. La Pologne & ſes voiſins en retireront des avantages conſidérables; les citoyens ſeront plus éclairés, l'agriculture moins négligée, les métiers moins mépriſés, les manufactures plus répandues, le commerce actif & paſſif augmenté, & les peuples plus heureux. On n'eſt pas aſſez perſuadé qu'il eſt de l'intérêt des nations civiliſées que les nations avec lesquelles elles communiquent ſoient éclairées: c'eſt ajoûter un poids dans la balance de l'émulation que de contribuer à inſtruire ſes voiſins.

On peut mettre en uſage pour la Pologne le plan que j'ai indiqué pour les Sociétés du Commerce & des Arts. Il n'eſt point du tout contraire à ſa conſtitution politique. Il eſt vrai qu'il n'admet point ce préjugé encor trop

commun parmi les descendants des Slaves, qui inspire un dédain pour un Artisan & même pour un homme quelconque qui ne fait pas profession du métier des armes & n'est pas libre d'entrer dans l'armée nationale. Mais ce préjugé est injuste: c'est une maladie dont on sera charmé de guérir. Il a peut-être eu jadis son utilité, mais la situation actuelle de l'Europe le rend très dangereux: il faut le déraciner.

Quant à l'Académie pour les Sciences & les Arts, je pense qu'on doit s'écarter un peu du plan des autres Sociétés littéraires & en imaginer un qui s'accommode au génie de la nation & puisse avoir des effets plus prompts & plus salutaires. J'ai souvent fait des rêveries sur cet objet, dont voici le résultat.

La Nation Polonoise, me suis je dit à moi même, est avide de gloire & embrasse avec transport tout ce qui lui rappelle l'idée de sa noblesse & de sa liberté. Profitons d'un en-

thousiasme aussi heureux & ne le perdons point de vûe en traçant le plan de l'Académie de Warsowie. Partageons les Académiciens en deux classes, les Nationaux & les Étrangers. Ils seront parfaitement égaux entre eux, ils jouiront des mêmes honneurs & des mêmes privilèges. On leur expédiera à chacun des brevets signés par le Roi & le Secrétaire de l'Académie, revêtues du sceau de la République & de celui de l'Académie.

Le nombre des Étrangers sera indéterminé; on ne les recevra que lorsqu'ils auront donné des marques réitérées de leur zèle pour le bien de la République, ou qu'ils auront envoyé à l'Académie plusieurs mémoires importants sur quelque partie des Sciences & des Arts. Ils seront inscrits, sans autre distinction que la date de leur réception à la fin de la liste de l'Académie.

Quant aux Nationaux, leur nombre sera fixé & on les distribuera en

différentes classes, après avoir fait préalablement une division du Royaume, par exemple, en quatre ou six parties principales, Grande Pologne, Petite Pologne, Lithuanie, Russie, Wolhynie & Podolie. Chacune de ces parties aura de droit un Académicien dans chaque genre des connoissances humaines, mais les places ne seront pas nécessairement toujours remplies; alors on les laissera vacantes jusqu'à ce que l'on rencontre des sujets qui en soient dignes. Par ce moyen on allumera le feu de l'émulation dans les diverses parties du Royaume & l'on verra quelles sont celles où l'on étudie avec le plus de succès. Personne ne pourra prétendre à être mis au rang des Académiciens régnicoles, qu'il ne soit Polonois ou n'ait reçû l'indigénat, ou bien encor qu'il n'ait rendu des services essentiels à la République.

Tour à tour les Académiciens de chaque classe seront les Secrétaires de la classe à laquelle ils seront aggrégés.

Ils rempliront ces fonctions pendant une année, à la fin de laquelle ils remettront au Secrétaire en titre de l'Académie l'histoire & les mémoires de la partie dont ils se seront occupés. Le Secrétaire joindra aux Annales de l'Académi toutes ces histoires particulières, dans l'ordre de la distribution des classes de l'Académie.

L'Académicien d'année chargé de la plume d'une des classes recevra tous les mémoires, dissertations &c. qui y seront relatifs, les examinera avec ses collègues, en fera son rapport à l'Académie, ou les lui lira en entier, si on le juge convenable.

Tous les ans l'Académie distribuera une médaille d'or d'après un sujet qu'elle aura proposé & qui alternativement sera utile & agréable.

La Société sera distribuée en trois classes principales, Philosophie, Histoire & Beaux-Arts. Chacune de ces classes sera subdivisée. La première comprendra la Morale, le Droit & la Politique, les Mathématiques,

l'Hiſtoire naturelle, la Phyſique & la Chymie, enfin la Médecine. Suppoſant le Royaume diviſé en ſix parties, cette ſubdiviſion demandera trente ſix Académiciens, parce que le Droit ſera réuni à la Politique & la Phyſique à la Chymie. L'Hiſtoire naturelle devroit ne pas en être ſéparée; mais comme elle eſt peu connue en Pologne & qu'elle doit fournir aux travaux des Chymiſtes & des Phyſiciens, elle peut ſeule occuper ſix Hommes de Lettres.

La ſeconde claſſe comprendra l'Hiſtoire ancienne proprement dite, l'Hiſtoire moderne & une diviſion à part pour l'Hiſtoire nationale.

La troiſième renfermera la *Gloſſologie* ou étude de la langue nationale, la Poëſie, l'Éloquence, la Peinture, la Muſique & l'Architecture. Ce qui fera en tout quatre vingts Académiciens. Ce nombre ſeroit trop conſidérable pour une Société dont le plan ſeroit moins vaſte; mais ſi l'on conſidère combien d'objets différents cel-

le-ci doit embrasser, on trouvera qu'il n'est que suffisant. Si l'on rassembloit les trois grandes Académies de *Paris* & qu'on y joignît celles de Peinture & d'Architecture, on en formeroit une Académie du double ou du triple plus nombreuse.

Je ne vois rien à opposer à ce plan: on peut le développer, le rectifier, perfectionner les divisions, mais le fond en sera toujours, on ne peut plus, analogue à la constitution politique du Gouvernement Polonois & au génie de la nation. Je ne doute pas un instant que *Stanislas-Auguste* qui a déjà tant fait pour les Sciences & les Arts dans son pays, n'entreprenne encor pour eux des établissemens aussi utiles. Il est vrai que les malheurs des temps semblent interdire à la Pologne toute institution nouvelle qui peut devenir dispendieuse; mais celle-ci ne sçauroit l'être: une médaille d'or à distribuer tous les ans n'est point une dépense & d'ailleurs l'Académie ne tarderoit point à se faire des

fonds suffisants pour ses besoins par l'impression de ses mémoires. La plupart de ceux que la voix publique désigne d'avance pour remplir les places d'Académiciens sont riches ou aisés, & feroient en même temps les rôles de *Virgile* & de *Mécène*. Il n'est personne qui ne se fît un honneur d'être assis au milieu d'eux & qui ne voulût contribuer au bien public en lui sacrifiant quelques heures d'un loisir, souvent plus mal employé.

§. 5.
Education.

Que le titre de ce paragraphe ne vous effraye point, Monsieur; je ne perdrai pas le temps & le papier à ressasser & à compiler mille bonnes choses qui ont été dites sur l'Éducation & dont on n'a jamais fait usage. Il n'en est même ici question que comme d'un des moyens les plus indispensables pour l'avancement des Sciences & des Arts & chacun est per-

ſuadé d'avance de ce que je pourrois répéter. Ainſi je n'ai rien à prouver. Cependant je ne puis m'empêcher de faire paroître ici la Pologne avec tout l'avantage qu'elle ſemble s'être acquis en ce point ſur le reſte de l'Europe.

Nous avons expulſé la Société des *ſoi-diſants*, nous leur avons accordé des penſions, nous nous ſommes ſaiſis du reſte de leurs biens, & pourquoi faire? Pour entretenir les collèges ſur le plan machinal où ils étoient montés, ſans chercher le moins du monde à y faire une réforme néceſſaire pour le bien public. Montrez moi un de ces prétendus Gymnaſes où l'on ne faſſe plus de thèmes, où l'on étudie le droit des nations, où l'on s'applique à l'Hiſtoire naturelle, où l'on ſoit inſtruit des premiers Élémens des Arts. Et vantons nous après cela de notre ſageſſe, de notre goût, diſons que nous avons ſecoué les préjugés, que nous tirons tout le parti poſſible de nos Académies. Nos Collèges

lèges ſont au ſeizième ſiècle, ſi nos beaux eſprits ſont au dixhuitième.

La Pologne n'avoit pas chez elle les mêmes reſſources que nous; ſes Citoyens n'étoient ni ſi éclairés, ni ſi à même de l'être; ils n'avoient point d'Académies; de mauvais Collèges où l'on donnoit tout à un latin plat & barroque, où l'on n'avoit beſoin ni de raiſon, ni d'imagination, ſeulement d'un peu de mémoire, étoient réſervés à l'éducation de la jeuneſſe. Sous les auſpices d'un Souverain ami du bien s'eſt formée cette Société connue ſous le nom de *Commiſſion pour l'Education Nationale.* Cette Commiſſion, compoſée de Magiſtrats tirés des différents Ordres de l'État, a l'adminiſtration des deniers conſacrés à l'Éducation de la Jeuneſſe & juge en dernier reſſort de tout ce qui y eſt rélatif. Elle a aſſocié à ſes travaux un Comité de Gens de Lettres qui s'aſſemblent régulièrement pour examiner tout ce qui peut contribuer à la per-

fection de l'Inſtruction & des livres élémentaires. Depuis deux ans & plus des prix ont été propoſés & le plan des études donné fait honneur à ſes rédacteurs & à la nation.

Dans chaque Collège il doit y avoir ſept claſſes. Dans la première, on donnera les élémens de la langue Latine de laquelle ne ſera jamais ſéparée la langue Nationale, l'Arithmétique, l'Hiſtoire, la Géographie & les premières notions des animaux, des oiſeaux, des poiſſons. Dans la ſeconde, on continuera les mêmes études. Dans la troiſième, la même choſe; on y ajoûtera ſeulement la connoiſſance des foſſiles. La quatrième ſera conſacrée à la Géométrie & au Jardinage; la cinquième à la Phyſique, à l'Algèbre & à l'Agriculture; la ſixième à la Logique, à la Méchanique, à l'Hydraulique & aux élémens de Médecine & d'Anatomie; la ſeptième au Droit, à la Rhétorique & à la Poëſie & aux élémens des Arts & des Métiers.

Certainement, Monſieur, ſi ce plan n'eſt point parfait, il eſt du moins ſupérieur à tous ceux qu'on a ſuivis juſqu'à préſent dans les collèges. Il y a un grand fond de Philoſophie dans cet arrangement & la ſeule choſe qu'on puiſſe lui reprocher, c'eſt de négliger l'étude de la langue Grecque qui eſt pour le moins auſſi intéreſſante que celle de la Latine. Peut-être auſſi pourroit-on déſirer qu'on y eût plus à cœur les langues étrangères; mais il faut obſerver qu'il s'agit ici de l'éducation générale & qu'elle ne ſçauroit embraſſer autant d'objets que la particulière, du moins dans un commencement de réforme.

Vous aurez ſans doute lû, Monſieur, le *Plan de réformation des études élémentaires* publié chez *Goſſe*, à la Haye, in-8vo 1776. ſous le nom d'un Académicien, puiſque vous liſez tous les bons ouvrages. On ne ſçauroit refuſer à l'Auteur beaucoup de connoiſſances, de goût & d'expérience. Les plans d'ouvrages élé-

mentaires qu'il trace annoncent un homme conſommé dans la partie de l'éducation & un homme d'ordre. Il reproche auſſi à la *Commiſſion* de Pologne d'avoir négligé la langue Grecque; mais il ajoûte que cette *Commiſſion* ne s'eſt pas aſſez écartée de la route ordinaire dans ſon programme. Je ne vois pas ſurquoi l'Auteur peut appuyer cette obſervation & je vois au contraire qu'il s'en eſt encor moins écarté lui même dans le chemin qu'il a montré.

Enſuite il dit pag. 22. „L'ordre naturel & par conſéquent le plus propre au développement de l'eſprit eſt d'adjuger le premier rang à la mémoire, le ſecond à la raiſon & le troiſième à l'imagination.„ Je ne trouve rien de plus juſte que cette diviſion; mais il me ſemble qu'il n'eſt guères poſſible de cultiver à part chacune de ces facultés de notre ame. Elles ont à la vérité chacune un genre d'idées particulier; mais ſi un ſujet quelconque dépend plus ou moins de l'une

d'elles, il les exige cependant toutes les trois, & vouloir les prendre chacune à part est un désir purement spéculatif. Au reste on ne doit peut-être pas entendre ce passage à la rigueur & alors il est certain qu'il faut profiter du premier âge pour la culture de la mémoire, de là passer au raisonnement & ensuite à l'imagination, en fesant toujours observer que ces trois facultés doivent concourir à la perfection de tous les livres. Il seroit en effet fort dangereux de trop séparer la culture de ces trois facultés & une bonne éducation a pour but de les entretenir dans une égale activité.

M. B. dit pag. 37. „Il est question d'enseigner trois langues. Je n'établirois donc pas moins de trois Professeurs." La conséquence, à mon avis, devroit être toute opposée. Puisqu'on recherche ce qui seroit bien, autant vaut faire connoître ce qui seroit mieux. Pourquoi ne pas proposer de réduire à un seul tous les

Maîtres de langue? Ne ſeroit-il pas plus déſirable que les principes de la langue maternelle d'un Élève fuſſent tellement combinés, tellement généraliſés qu'on pût les appliquer aux autres langues? Alors le Maître feroit appercevoir les différences ſoit dans le génie des langues, ſoit dans la conſtruction des mots. Ainſi en apprenant plûſieurs langues étrangères, les jeunes gens ne feroient que ſe perfectionner dans leur langue maternelle.

M. B. prétend encor que l'enſeignement de l'Éloquence doit précéder celui de la Poëſie. Je lui accorde que pour apprendre une langue quelconque, on doit étudier la proſe avant les vers, ſoit pour ſe mettre au fait de la véritable conſtruction, ou de la valeur réelle des mots, ſoit pour connoître plus facilement le caractère diſtinctif de la langue. Mais quand il s'agit de l'imagination, quand elle doit ſervir à nourrir & embellir les deux autres facultés, la Poëſie a tou-

jours le pas ſur l'Éloquence. C'eſt la marche indiquée par la Nature. On s'applique à ſaiſir les beautés ou les défauts & à ſe former le goût, avant que d'imaginer ſoi même. Où les beautés & les défauts peuvent-ils être plus ſenſibles que dans la Poëſie? N'eſt-il pas inconteſtablement plus difficile de les découvrir dans le genre Oratoire? Ne va-t-on pas toujours du connu à l'inconnu & commence-t-on par la haute Algèbre & par la recherche des inconnus, avant de ſçavoir à fond les premières opérations ſur des quantités connues?

Encor une petite obſervation ſur un paſſage pag. 48. „Et c'eſt ce ſiècle néanmoins que nous décorons du beau titre de philoſophe!„ L'Auteur fait cette exclamation après avoir parlé des ouvrages impies qui ne reſpectent ni la Divinité, ni les mœurs. Je me récrierai avec lui contre ces productions abominables, je confeſſerai à notre honte que nous en avons vû naître un grand nombre; mais

j'oſerai lui repréſenter que ce n'eſt pas à ce titre que notre ſiècle ſe dit philoſophe, que le ſiècle de la Tolérance prêchée par M. *de Voltaire*, le ſiècle de *Monteſquieu*, de d'*Alembert*, &c. peut bien mériter ce beau nom, abſtraction faite des mauvais ouvrages qu'il voit éclore.

Au reſte, Monſieur, je ne vous aurois pas entretenu auſſi longtemps du plan de M. B. s'il n'avoit été compoſé exprès pour la *Commiſſion d'Education Nationale* à qui l'Auteur l'a envoyé, avant de le livrer à l'impreſſion. Les obſervations que je me ſuis permiſes ne m'ôtent rien du reſpect que j'ai particulièrement pour M. B. & ſes ouvrages, *amicus Plato, magis amica veritas*. Il m'a donné l'exemple lui même en contrediſant en pluſieurs occaſions cette Société de Gens de Lettres réunie pour l'Éducation. Nous n'avons eu tous les deux en vûe que le bien public; trop heureux, ſi nous pouvions y contribuer, même aux dépens de notre amour propre!

Il me reste à vous parler, Monsieur, d'une institution de *Stanislas-Auguste* en faveur de la jeune Noblesse. C'est le *Corps Royal des Cadets* établi à Warsowie dès le commencement de son règne. Il suffira de vous dire que les jeunes gens y reçoivent toutes les leçons utiles ou agréables qu'on pourroit donner à des enfans riches dans le particulier. Mathématiques, Génie, Fortifications, Droit, Science Économique, Histoire ancienne, moderne, nationale, Géographie, Physique, Belles-Lettres, Langues Latine, Polonoise, Françoise & Allemande, Dessin, Danse, Escrime &c. rien n'est épargné. Quelques uns des Élèves qui en sortent sont placés, mais beaucoup aussi ne le sont pas. On pourroit donc désirer pour la perfection de cet établissement fait particulièrement pour la Noblesse peu opulente, que les jeunes gens y fussent regardés comme appartenant entièrement à la Patrie & qu'ils fussent assurés d'une place quelconque, selon

le genre de connoiſſances auquel ils ſe ſeroient adonnés. J'eſpère que ce vœu ſera un jour rempli à la ſatisfaction de la nation.

§. 6.

Climats.

Quoique l'intolérance ſoit peut-être ce qui retarde le plus les progrès des connoiſſances humaines, l'expérience nous prouve que les Climats entrent pour quelque choſe dans les cauſes accélérantes ou dans les obſtacles qu'elles rencontrent. J'aime pourtant à me perſuader que cette influence eſt beaucoup plus bornée qu'on ne l'a dit juſqu'à préſent.

Ce n'eſt point le Climat qui fait ce que nous ſommes, dit le Philoſophe-Poëte dans ſon Épître à l'Impératrice de Ruſſie. Il eſt vrai que les chaleurs exceſſives paroiſſent affaiſſer l'ame & l'abâtardir en quelque ſorte, comme la rigueur du froid ſemble lui ôter de ſa ſenſibilité. Il eſt vrai que les paſ-

ſions ſe développent mieux dans le Midi que dans le Nord, que les Arts agréables ont toujours été cultivés avec plus de ſuccès dans un pays tempéré que dans une région glacée; mais encor une fois la température de l'air eſt peut-être la cauſe la plus éloignée d'une différence auſſi marquée.

Parcourons tous les peuples civiliſés: à quelque degré de latitude qu'ils ſoient, une démonſtration mathématique leur paroîtra également certaine, ils tireront tous les mêmes conſéquences d'une expérience phyſique, ils s'accorderont ſur l'Anatomie, leurs principes de Morale ſeront les mêmes, leur Droit naturel ne différera pas; en un mot nous trouverons entre eux une parfaite égalité dans toutes les connoiſſances qui s'acquièrent ſeulement par l'étude; nous trouverons chez les uns & les autres des Méchaniciens & des Artiſans auſſi habiles (*).

(*) On ſent bien que je ne prétends pas que les choſes ſont réellement, comme je les ſuppoſe,

La différence conſtante ſera dans les Beaux-Arts; mais cette différence n'eſt pas l'ouvrage des Climats plus ou moins chauds, comme on l'entend ordinairement. En effet ſur tout notre hémiſphère il n'eſt point de gens qu'on inſtruit ou qui le ſont déjà conſtamment expoſés à l'action directe de la température de leur Climat. Dans les pays froids on ſçait entretenir dans les appartemens une chaleur auſſi forte ou auſſi agréable que celle des pays chauds: dans les pays chauds au contraire on y entretient une fraîcheur gracieuſe, on s'y met à l'abri des incommodités de la chaleur. Si l'on ſort, c'eſt la même choſe. Je le ſçais

---

Mon but a été de faire connoître ce qu'elles pourroient être & ce qu'elles ſont en effet dans toute l'Europe, ſi l'on ne veut obſerver que les gens inſtruits, indépendamment des loix, des gouvernemens &c. En Morale & en Métaphyſique on eſt ſouvent contraint de faire comme en Phyſique, où pour calculer, par exemple, l'élaſticité, on prend le corps qui en eſt le plus doué, auquel on accorde une élaſticité abſolue, tandis qu'elle n'eſt qu'imparfaite ou que ſes effets ſont retardés par des obſtacles dont on ne ſçauroit tenir compte.

par expérience. Transporté de Paris à Warſowie, j'ai moins reſſenti le froid en Pologne qu'en France, quoiqu'il y ait été inconteſtablement plus conſidérable. Mais les précautions que j'ai priſes à l'exemple des Naturels du pays, ont rétabli pour moi entre la France & la Pologne une égalité de température.

Ainſi l'influence directe du froid ou du chaud n'a tout au plus lieu que pour cette claſſe d'hommes bien reſpectable & bien malheureuſe qui ne peut ſe garantir des deux extrémités. D'où vient donc qu'il faut chercher les Poëtes, les Peintres & les Muſiciens au Midi & que les Arts en général paroiſſent ſe plaire dans le Nord?

Je ne m'amuſerai point à fagoter un paradoxe, j'irai puiſer ma réponſe dans le principe général des Beaux-Arts. Ils doivent tous peindre la Nature de la manière la plus vraie & la plus agréable poſſible. Quelques diſpoſitions que l'on ait, que voulez-

vous qu'on peigne, quand on n'a rien à peindre, quand on n'a rien vû? Des ſables, des glaces, des rochers nuds, une triſte verdure, ſont bien peu capables de faire des Poëtes ou des Peintres. Si l'on ſe plait à les imiter, c'eſt lorſqu'on peut faire en même temps leur contraſte. D'un autre côté, des montagnes couvertes de neige à leur ſommet, de fleurs ſur leur penchant, des vallées délicieuſes, des forêts odoriférantes, des concerts d'oiſeaux, des fontaines charmantes; voilà dequoi donner de l'enthouſiaſme aux hommes les plus inſenſibles. C'eſt donc l'aſpect différent de la Nature dans le Nord & dans le Midi qui prive preſqu'entièrement le premier d'Artiſtes, tandis qu'ils naiſſent en foule dans le ſecond.

Cela eſt ſi vrai que tous les jours nous voyons briller au Septentrion des Génies ſublimes qui réuniſſent à l'art de perſuader celui de chanter les combats; celui à qui nous devons le poëme de l'*Art de la Guerre* & les

Mémoires de Brandebourg eſt certainement Poëte & Hiſtorien. Cette douce triſteſſe qui caractériſe la plupart des Poëſies de *Gellert* eſt-elle ſi fort au deſſous de celle de Mme. *Deshoulières?* *Leſſing* n'eſt-il donc pas le peintre du cœur humain? *Rabner* mord-il moins agréablement que *Boileau?* Refuſera-t-on à *Rammler* le titre de Poëte? Avons-nous dans notre Midi quelque Légiſlateur des Beaux-Arts à oppoſer à *Sulzer?* Dirons-nous que notre verbiageur Abbé *Dubos* ait montré une judiciaire auſſi nette & auſſi ſûre, un tact auſſi délicat, un goût auſſi épuré? Ne voit-on pas tous les jours éclore des Drames en Ruſſie, en Suède, & des Drames qui valent mieux que nos fades Tragédies Bourgeoiſes ou nos Comédies pour pleurer? Pourquoi cela? C'eſt que l'Éloquence, la Poëſie Dramatique &c. ſont indépendants des climats & ne tiennent qu'à la connoiſſance du cœur humain. Pour être éloquent, il ne faut qu'être interprête des paſſions &

ſurtout Républicain. Combien de diſcours admirables ſe ſont prononcés aux Diètes de Pologne? Pour chanter les combats, il ſuffit d'être Guerrier & Patriote. Auſſi de temps immémorial on a chanté en Pologne les victoires remportées ſur les ennemis de la Patrie & on les a chantées dignement.

Enfin c'eſt ſi peu de la température d'un pays que dépendent les Artiſtes, que la Pologne compte aujourd'hui des Poëtes, tels que l'Auteur de la *Myſéide*, l'Évêque *Naruſzewicz*, &c. des Auteurs Dramatiques, tels que le Prince *Adam Czartoryski*, l'Abbé *Bohomolec* &c. qui pour le goût & l'eſprit, le diſputeroient à nos Poëtes méridionaux. Elle a donné le jour à de grands Peintres, tels que les frères *Lubienietzki* dont il ſera queſtion dans la ſuite de cet eſſai. Pourquoi ces Poëtes? Pourquoi ces Peintres? Parce qu'ils ont beaucoup vû & beaucoup entendu. Pourquoi n'eſt-il pas plus ordinaire d'en voir? Parce qu'il n'eſt

n'eſt pas ordinaire que les Nationaux qui pourroient embraſſer les Arts, voyagent & voyagent bien.

Oui, Monſieur, la Pologne eſt auſſi propre à produire des Artiſtes que les autres États. Le Polonois eſt naturellement vif, adroit à ſaiſir les caractères & ſuſceptible d'enthouſiaſme, peut-être même plus qu'un autre. Ençor quelques pas & la Pologne devient un azyle pour les Arts. Il faut d'abord que le gros de la Nation ſe défaſſe de ce préjugé, déjà ſecoué par les gens raiſonnables, qui l'empêche d'accorder aux Artiſtes tout l'honneur qu'ils méritent, qui l'empêche de s'adonner aux Arts. Il faut que, ſur des fonds publics, avec des guides ſûrs & habiles, on envoie des jeunes gens choiſis pour s'inſtruire. Mais on doit bien ſe garder de les expoſer à eux mêmes; l'eſpèce d'enthouſiaſme qu'ils éprouvent à la vûe de choſes dont ils n'avoient aucune idée, eſt toujours un accès dangereux. Un jeune homme iſolé riſque de s'en

ressentir toute sa vie & de rapporter dans sa Patrie la fatuité à la place du sçavoir. C'est à peu près comme un enfant qui vient de naître, dont les yeux sont trop foibles encor pour soutenir une vive lumière & qui a besoin de la tendresse de sa mère ou des attentions de sa nourrice pour garantir sa vûe & l'accoutumer peu à peu au grand jour.

§. 7.
Conséquences des Articles précédents.

Il suit des observations précédentes qu'un Souverain qui a véritablement à cœur les progrès des lumières dans ses États, doit faire profession d'une tolérance éclairée, accorder aux Sciences & aux Arts cette liberté précieuse qui a pour bornes celles de la probité, établir au milieu de la Société générale ces Sociétés particulières entièrement consacrées à la perfection de l'esprit humain, veiller à

l'éducation de la Jeunesse, empêcher qu'elle ne soit ni trop superficielle, ni trop longue, exiger que l'on apprenne à connoître de bonne heure l'homme de la Nature & l'homme de la Société, les merveilles physiques & morales, en un mot l'art de vivre heureux dans l'état où l'on est placé. Si ce Monarque est assis sur un trône du Nord, il fera voyager avec fruit dans le Midi ceux de ses sujets qu'il croira capables de cultiver les Beaux-Arts: s'il règne dans le Midi, il enverra ses Artistes dans le Nord, soit pour augmenter leur enthousiasme par le contraste frappant de la Nature Septentrionale avec la Méridionale, soit pour leur donner cet esprit d'ordre & de raisonnement qui ne dépare pas un Artiste.

D'après ce que je vous ai exposé, vous pouvez déjà, Monsieur, juger de la Pologne & sçavoir de combien elle est éloignée de la perfection. Vous la voyez gouvernée par un Roi ami de l'humanité, dont le règne est

d'avance inſcrit dans les Annales de la Nation comme l'époque la plus favorable aux connoiſſances humaines. J'avouerai que la Pologne doit encor parcourir une grande carrière, avant d'arriver au dixhuitième ſiècle; mais une révolution trop ſubite eſt ſouvent dangereuſe, il vaut mieux aller doucement à la lumière. D'ailleurs que ne doit pas eſpérer un pays où l'on eſt plus tolérant que dans certaines contrées du Midi qui ſe diſent ſçavantes, quoiqu'on ne le ſoit point encor aſſez; où la liberté de la preſſe, quoique trop bornée, l'eſt moins que chez nous? Il n'y a point de Sociétés Littéraires en Pologne, mais d'un autre côté on y a plus fait pour l'éducation que les nations où il y en a. On y commence à aimer, à reſpecter & à récompenſer les Artiſtes; il ne s'agit plus que de les imiter.

Quoique ces réflexions vous préſentent un tableau de l'état des Sciences & des Arts en Pologne, ce n'eſt point encor aſſez & ce tableau n'eſt

en effet qu'une eſquiſſe informe. Je vous dois des détails plus ſatisfaiſants; vous aimerez ſans doute à voir par quels degrés les Sarmates d'aujourd'hui ſont parvenus au point d'où vous les conſidérez & quelles branches de connoiſſances ils ont cultivées avec plus ou moins de ſuccès. C'eſt ce dont je vais eſſayer de vous donner une idée dans des articles ſéparés. Je vous indiquerai les Ouvrages & les Auteurs de chaque genre & toutes les anecdotes relatives que j'aurai pû recueillir. Ne croyez pas au reſte, Monſieur, que j'épuiſerai mon ſujet, je demeurerai certainement fort au deſſous & cette hiſtoire littéraire ſera probablement très incomplette. Mais je ne la perdrai point de vûe & je ſerai toujours trop récompenſé, ſi vous m'engagez à continuer mes recherches, ou ſi les miennes donnent à quelqu'un l'idée d'en publier de meilleures.

Je commencerai par les ouvrages propres à faire connoître le pays;

viendront ensuite ceux qui peuvent donner une idée des habitants, comme Citoyens, & ceux qui les feront voir comme hommes éclairés. Ainsi l'Histoire naturelle & la Géographie attireront d'abord vos regards; les Loix, l'Histoire, la Morale, la Politique, l'Agriculture & le Commerce succéderont; après quoi j'examinerai les progrès des Sciences, c. à d., Mathématiques, Physique, Astronomie, Chymie &c. des Arts, c. à d., Poësie, Éloquence, Peinture, Sculpture, Gravure, Musique, Architecture, Danse, & je terminerai le tout par quelques réflexions sur l'Imprimerie & la Librairie.

HISTOIRE NATURELLE
ET
GÉOGRAPHIE.

Les méthodes géographiques, les voyages, les livres d'Hiſtoire naturelle répandus dans les trois quarts de l'Europe n'ont donné juſqu'à préſent que des notions très imparfaites de la Pologne. La Ruſſie & la Laponie ſont beaucoup plus connues; mais *Pierre le grand* a été tolérant, a fondé des Académies, a établi une Marine, un Commerce; *Pierre le grand* a été Créateur & ſes ſucceſſeurs ont perfectionné ſes créations. La Nature n'eſt ni moins belle, ni moins admirable en Pologne que dans les déſerts de la Sibérie ou ſur les bords

de la Néwa; il eſt même peu de pays en Europe qui renferment plus de curioſités naturelles de tous les genres; il en eſt peu dont l'aſpect invite d'avantage à étudier les merveilles de la Nature. Un ſol couvert de bois, de ſables, de marais, de lacs, de rivières, entouré ou diviſé par des montagnes, collines ou monticules; un ſol varié par des mines de toute eſpèce, des moiſſons abondantes, des pierres précieuſes, des ſalines étonnantes, des herbes innombrables; un ſol qui nourrit de ſuperbes chevaux, des animaux précieux par leur cuir & leur fourrure, des abeilles laborieuſes; ce ſol enthouſiaſme un Obſervateur. Pourquoi donc a-t-il fourni ſi peu d'obſervations & pourquoi ces obſervations nous ſont-elles la plupart inconnues? C'eſt qu'un ſol auſſi fortuné, quoiqu'habité par un Peuple du plus heureux naturel, a été ſucceſſivement en proie aux guerres civiles & étrangères, aux plaiſirs de la table & à un luxe auſſi

grossier que ruineux, c'est qu'on y a été presque toujours intolérant & par conséquent toujours ignorant.

Ne croyez pas, Monsieur, que ces assertions me soient dictées par cette sombre misantropie qui présente tous les objets en noir sur la scène du monde. Je ne hais point les hommes, je les pleure quelquefois, lorsqu'ils sont malheureux & c'est la partie la plus considérable de l'humanité qui m'intéresse le plus. C'est de cette partie infortunée dont je viens de vous dépeindre l'ignorance & l'aveuglement, c'est elle qu'il s'agit d'éclairer pour que l'État soit heureux & florissant. Je n'aurois sans doute que des réflexions consolantes à faire, si je me bornois à vous parler de cette classe d'hommes prédestinés qui se sauvent du naufrage universel sur des planches qu'ils saisissent, de ces ames tellement constituées qu'elles semblent naître hors de leur siècle & de leur pays, de ces esprits faciles ou laborieux à qui une étincelle échappée du

flambeau de la vérité ſuffit pour s'éclairer dans la nuit de l'ignorance. Sous ce point de vûe la Pologne peut le diſputer aux autres nations de l'Europe & l'emporter même ſur le plus grand nombre. Il n'eſt guères de pays qui, toute compenſation faite des obſtacles apportés par le climat, les loix, les mœurs & le gouvernement, ait produit plus d'Auteurs; mais on doit obſerver que ce n'eſt pas également dans tous les genres. Par exemple, la Géographie & l'Hiſtoire naturelle ont été très négligées en Pologne. Ceux qui ont écrit des ouvrages relatifs à ces deux connoiſſances indiſpenſables, ſe ſont copiés les uns les autres, n'ont rien obſervé, ont étalé une nomenclature ſèche & vicieuſe & n'ont touché aucun des points les plus utiles.

Les Géographes ont écrit le nom des villes & des provinces, ſans donner des détails ſatisfaiſants ſur leur ſituation, leur température, leurs productions, leur commerce &c. Ils

n'ont pas manqué au contraire de décrire amplement le blaſon de chaque province, de chaque ville, la couleur de leurs drapeaux &c.

Les livres d'Hiſtoire naturelle ſont preſque tous un amas d'obſervations mal digérées, entremêlées d'une multitude de fables; ce qui n'étonne pas, lorſque l'on conſidère que le plus grand nombre de ces ouvrages ont un ſiècle ou deux & que les plus modernes dattent du commencement de celui-ci.

Cependant quoique les Polonois n'ayent pas cultivé la Géographie & l'Hiſtoire naturelle avec un certain ſuccès, ils poſſèdent plus de livres en ce genre qu'on ne le croiroit d'abord. On ne les connoit pas tous dans le pays & point du tout dans le reſte de l'Europe, ſi l'on en excepte un ou deux. Avec tous leurs défauts ils ſont bons à parcourir & s'ils n'enſeignent pas ce qu'il faut obſerver, ils enſeignent du moins où l'on doit obſerver.

Je vais donc eſſayer de vous donner une notice un peu détaillée des Géographes & Naturaliſtes de Pologne, ſoit qu'ils appartiennent à la Nation par leur naiſſance, ſoit qu'ils ayent écrit dans ſon ſein. Nous ne remonterons pas au delà du ſeizième ſiècle. Quand il ſera queſtion de Poëſie & d'Éloquence, nous ſerons plus à l'aiſe, nous pourrons remonter à des temps antérieurs; mais ce n'eſt que du règne des *Sigismonds* que doivent datter les Sciences proprement dites en Pologne. D'ailleurs on manque dans cette partie de toute eſpèce de ſecours; ce n'eſt qu'à force de compulſer des *in-folio*, de lire les ouvrages originaux que l'on a bien voulu me communiquer, que je ſuis parvenu à former cette notice. Il s'en faut de beaucoup, Monſieur, que je croye qu'il n'eſt échappé aucun Auteur à mes recherches, puiſqu'on ne ſçauroit trouver en Pologne tous les livres connus de tous les Auteurs connus.

Je ne m'aviſerai point non plus de ſuivre à la rigueur tous les détails de la Chronologie. Je m'en écarterai le moins qu'il me ſera poſſible, mais j'eſpère de vous, Monſieur, & de ceux qui me liront toute l'indulgence que l'on accorde ordinairement à un premier eſſai ſur une matière encor neuve pour la plupart des Littérateurs & c'eſt à l'aide des conſeils des gens éclairés que je me propoſe d'améliorer cet ouvrage. D'ailleurs, quoique la ſucceſſion des Auteurs ne ſuive pas toujours la datte de leur naiſſance, je ne ſortirai cependant point du ſiècle dont je ferai l'Hiſtoire littéraire. Seizième ſiecle.

Eraſme Stella eſt un des plus anciens Auteurs qui ſe ſoient occupés de la Géographie & de l'Hiſtoire naturelle de Pologne. Cependant s'il eût écrit de nos jours, il ne figureroit point dans cette notice, puiſque ſon ouvrage le plus important regarde les Antiquités de la Pruſſe & qu'il n'étoit point Polonois. Mais la plus grande partie de la Pruſſe & la Siléſie fe- *Eraſme Stella.*

ſoient de ſon temps partie des domaines du Roi de Pologne. Voilà ce qui m'a déterminé à lui donner une place parmi les Géographes & Naturaliſtes Polonois.

On ſçait très peu de particularités de la vie de *Stella*. Il nâquit à Leipzig. Son Père étoit Sellier. Il fut élu Conſul de Zwickau en 1513 & renonça peu après à cette dignité civile, pour s'appliquer entièrement à la Médecine. On lui doit un livre ſur les pierres précieuſes, que l'on trouve aujourd'hui difficilement, & un autre intitulé: *De Antiquitatibus Boruſſiæ*, dédié au Prince *Frédéric*, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, Duc de Saxe, Landgrave de Thuringe & Marquis de Miſnie. Son Éditeur (M. *Mitzler de Kolof*) & tous ceux qui ont eu occaſion d'en parler lui reprochent trop de morgue & d'égoïſme. J'avoue que ce reproche eſt fondé & que *Stella* tient un peu en cela du dix-huitième ſiècle, avec cette ſeule différence que ſa préſomption n'eſt point

étayée par un ſtile ſémillant & agréable, que ſon latin eſt fort agreſte, ſes penſées fort communes; mais en ſe tranſportant au ſiècle où il écrivoit, on conviendra qu'il avoit peut-être plus de droit à l'égoïſme que la plupart des Écrivains d'aujourd'hui qui diſent *Moi*.

Il prévient le Prince dans ſon Épître dédicatoire que ſon livre excitera le rire des Lecteurs, que les Antiquités de la Pruſſe doivent paroître des Contes de vieilles, mais qu'il a pitié de tous ceux qui oſeront le railler. Il aſſure que ſucceſſivement la Pruſſe fut habitée par les *Hulmigeri* (d'où dérivent *Culmigeri* & *Culm*) les *Gothi*, enſuite les *Venedi*, les *Stagnari*, les *Sargati*, les *Sudini* &c., qu'enfin les *Boruſſi* qui habitoient les *Montes Riphæi*, ennuyés de vivre dans un pays où la rigueur du froid, la ſtérilité de la terre les rendoient malheureux, prirent le parti de ſe chercher d'autres habitations, qu'ils tombèrent en Pruſſe où ils furent fixés par un ſol fertile &

agréable & qu'ils l'appellèrent de leur nom *Boruſſia.* Voilà, dit *Stella*, la véritable origine de cette nation. Toute autre conjecture ne peut être qu'une fable. Il donne enſuite ſes preuves que l'on ne lit pas ſans un certain intérêt & paſſe au *Succin* que l'on trouve dans ces contrées.

Stella dans ce morceau n'eſt pas reconnoiſſable. Il procède avec beaucoup d'ordre & de clarté, & devient d'une (*) modeſtie qui lui fait honneur. Il parle d'abord de l'endroit où l'on trouvoit le *Succin* en plus grande quantité, de ſes différentes eſpèces, du temps où les Romains le connurent, des divers noms qu'il eut, *Gleſſum*, *Swalternicum* &c., des différents ſyſtêmes ſur ſa génération & dit enſuite qu'il ne veut en admettre, ni en réfuter aucun. Il pourſuit l'hiſtoire du *Succin* & vient enfin à ſes différents

(*) C'eſt une preuve nouvelle que, malgré ſoi, on eſt toujours modeſte, quand on parle de ce que l'on connoit le mieux.

rents usages. Après avoir fait mention de ceux que le luxe avoit imaginés, il fait connoître l'utilité du *Succin* dans la Médecine. Il rapporte qu'il est bon contre les terreurs paniques, qu'il est diurétique & fébrifuge. Mêlé avec du miel rosat il le croit excellent contre la surdité, mêlé avec de l'ochre excellent pour les yeux. Il le donne comme un préservatif contre les goîtres & les maladies de la gorge, il lui accorde la propriété de faciliter les accouchemens & à son infusion celle de briser les pierres de la vessie, de guérir les blessures. Sa seule odeur dissipe le mauvais air & les poisons. On peut le teindre de toutes couleurs, moyennant le suif de bouc & la racine d'*Anchusa*. Les *Succins* transparents peuvent servir à imiter les pierres précieuses, surtout les améthystes. On polit le *Succin* en le fesant bouillir dans de la graisse de cochon de lait. Ses particules rameuses durent plus longtemps dans l'huile que la moëlle de lin. „Chacun

„ſçait, ajoûte *Stella*, qu'en le frottant, „il attire à lui des pailles & des feuilles ſèches, comme l'aimant le fer. „Quelques uns diſent qu'il attire des „particules d'airain & des lames de „fer. Pour moi, j'ai vû un morceau de „*Succin* auquel tenoit une mine de fer „qui peut-être en avoit été attirée.„

Après cette intéreſſante digreſſion, qui ne laiſſe pas d'avoir une certaine étendue, *Stella* reprend l'Hiſtoire ancienne de la Pruſſe qui ſous ſa plume intéreſſe très peu & ennuie exceſſivement.

Mathias Striykowski.

Celui qui tombe ſous ma main après *Stella* eſt *Mathias Striykowski* à qui la Géographie, l'Hiſtoire naturelle, & l'Agriculture Polonoiſes ont réellement des obligations eſſentielles. Ce Gentilhomme Polonois nâquit à *Oſoſtow* dans le Palatinat de Lancicie en 1547. A l'âge de cinq ans, il tomba dans un lac d'où il fut retiré ſans donner aucun ſigne de vie. On le tint pour mort, on prépara ſon convoi funèbre & il fut porté à l'Égli-

ſe dans une biere ouverte, le viſage découvert, comme c'étoit alors & comme c'eſt encor l'uſage en Pologne, ſurtout pour les enfans. Le bruit des cloches le réveilla de ſa léthargie, on le tranſporta chez lui, on lui adminiſtra tous les ſecours néceſſaires; mais, quelque choſe que l'on fît, il reſta une ſemaine entière ſans pouvoir proférer une ſeule parole. Il ſe reſſentit de cet accident pendant tout le cours de ſa vie & ne parla jamais qu'avec beaucoup de difficulté. Lorſqu'il étoit à *Brzezin* où il fit ſes premières études, le ſon d'une cloche dont il fut frappé ſubitement, le conduiſit preſque aux portes du tombeau. Cependant il s'appliqua enſuite avec beaucoup de ſuccès au Grec, au Latin & à la Philoſophie ſous les meilleurs maîtres de l'Univerſité de Cracovie; il alla ſe perfectionner à Leipzig & voyagea en Allemagne où il s'acquit une grande réputation. *Budée*, *Paul Manuce* &c. recherchèrent ſon amitié avec beau-

coup d'empreſſement. De retour dans ſa patrie, il ſervit pendant trois ans, ſous le commandement de *Guagnini*, dans le détachement de Witebsk. Il compoſa pendant ſes heures de loiſir la *Deſcription de la Sarmatie Européenne* en Latin. Dans le temps de l'interrègne après la fuite d'*Henri de Valois* en 1574, il voyagea avec *André Tarnowski*, qui, ſelon le ſentiment de quelques Auteurs, étoit envoyé Ambaſſadeur à Conſtantinople, & parcourut une partie de l'Aſie. Il deſſina lui même beaucoup de monumens anciens & d'autres curioſités, dont il publia une deſcription & une explication imprimée de ſon temps à Cracovie, mais qui ne ſe trouve nullepart aujourd'hui. *Striykowski* à ſon retour fut créé en paſſant Chanoine de *Miednié* par *Melchior*, Évêque de Samogitie. *Starowolski* dans ſes éloges ajoûte qu'il fut revêtu de la dignité d'Archidiacre de Samogitie, mais il ſe trompe en ce point comme en bien d'autres.

On doit à *Striykowski* une Hiſtoire de Lithuanie imprimée à *Königsberg* en 1582, qui contient d'excellentes obſervations. Après ſes voyages, notre Auteur trouva ſa deſcription de la Sarmatie Européenne publiée ſous le nom d'*Alexandre Guagnini*, à qui il avoit confié ſon manuſcrit. Ce vol littéraire eſt trop ſingulier pour que je ne diſe pas un mot de ſon auteur. Cet Italien étoit une manière d'aventurier né avec beaucoup de courage & d'ambition. Revêtu de l'Ordre de S. Jean de Latran, il ſervit avec honneur en Pologne, Livonie, Moldavie & dans les guerres de Ruſſie. On lui confia le gouvernement des forteresſes de Witebsk & de Polock & il reçut l'indigénat ſous *Sigismond-Auguſte*. Peu content de ſa gloire militaire, il voulut cueillir les lauriers de la république des Lettres, ce qui lui devenoit très difficile, puiſqu'il n'avoit pas la plus légère teinture d'érudition. Mais le départ de *Striykowski* lui fournit une occaſion de s'illuſtrer.

Il crut qu'il ne reviendroit jamais en Europe, ou peut-être le bruit de sa mort se répandit-il : quoi qu'il en soit, *Guagnini* publia à Cracovie, à ses frais & sous son nom, l'ouvrage qui lui avoit été confié. Il eut même l'impudence de le dédier au Roi *Etienne* & de vanter dans sa dédicace les soins & les peines qu'il avoit pris pour ces recherches. On devine facilement quelle impression un vol de cette nature put faire sur l'esprit de *Striykowski*. Le crime étoit public, il voulut que la punition le fût aussi. Il obtint d'*Etienne Battori* que dans son privilège pour l'Histoire de Lithuanie, il seroit reconnu pour le seul Auteur de la *Sarmatiæ Europeæ Descriptio*. Il paroît que sa vengeance se borna là & qu'il ne fit jamais essuyer d'autres désagrémens au coupable *Guagnini*. On ne sçait rien du reste de sa vie ; l'année de sa mort est même inconnue. Quant à *Guagnini*, il mourut à Cracovie en 1614 dans sa 76e année.

La *Sarmatiæ Europeæ descriptio*, quoique trop courte & trop peu détaillée, eſt cependant un des meilleurs traités de la Géographie Polonoiſe. Cet ouvrage a un mérite qui le diſtingue des autres du même temps, l'ordre & la netteté. L'auteur montre plus de goût & moins de pédantiſme que ſes contemporains, il obſerve aſſez bien, mais point aſſez fréquemment, il ſemble connoître ce qu'il eſt vraiment utile de remarquer; quand il parle d'une province ou d'une ville, il en indique fort clairement la ſituation phyſique; en un mot s'il eût vécu de nos jours, il eût ſans doute rendu des ſervices plus eſſentiels à ſa Patrie & à l'Europe littéraire par ſon eſprit lumineux & ſa manière d'obſerver. C'eſt ce dont on peut ſe convaincre par la lecture de ſes remarques relatives aux mœurs & à l'Agriculture.

Il commence par donner une idée de la Sarmatie Européenne & de ſa ſituation; il recherche ſon origine,

& grace à la ridicule érudition de ſon ſiècle, il remonte juſqu'à *Japhet*. Il décrit enſuite le Royaume de Pologne, en le diviſant par ſes Palatinats, ſes Provinces & ſes Villes.

Le Palatinat de Cracovie eſt à la tête. Après une deſcription aſſez bien faite de la ville capitale, il paſſe aux autres villes & fait de temps en temps des obſervations utiles à l'Hiſtoire naturelle, preſque toujours exactes, mais trop courtes. Par exemple: „*Biecz*, ville murée, ſituée dans une plaine, ſur les bords de la *Rapa* dans laquelle on recueille de l'écume dont on fait du ſouffre, eſt éloignée de Cracovie de quinze milles. „Il nomme en paſſant les mines de plomb & d'argent d'*Olkus*, les ſalines de *Bochnia* & *Wieliczka*. On eſt étonné de ſa négligence, quand on voit qu'il ne nomme que ſix ou ſept villes dans ce Palatinat. M. *Mitzler de Kolof*, ſon dernier Éditeur, a ajoûté une cinquantaine d'articles, parmi leſquels on remarque: „*Babia-Gora*, peu éloignée de

Lanckoronna, la plus haute montagne des Crapacs. A ſon ſommet eſt une fontaine appellée l'œil de la mer. On y trouve beaucoup d'herbes & d'eaux ſalutaires & du vif argent. *Czerna*, ſur les montagnes de laquelle on trouve du marbre & de l'albâtre. *Grzybow:* on y trouve une eau qui a la vertu d'élargir le goſier. *Rudawa:* il y a dans cet endroit du marbre de différentes couleurs. *Skala:* on y trouve auſſi du marbre; *Tenczyn* a du cuivre & des charbons foſſiles.„

La deſcription du Palatinat de Sandomir ſuit celle du Palatinat de Cracovie. *Striykowski* y remarque *Wislica* ſituée au milieu de marais où ſe voient beaucoup de reptiles; *Chenciny*, à 13 milles de Cracovie, célèbre par des mines de Lazuli où l'on trouve auſſi de l'argent &c. C'eſt ici que je déſirerois les corrections & les additions de l'Éditeur: ce paſſage ne ſatisfait point du tout ma curioſité. Je voudrois ſçavoir de quelle eſpèce de *Lazuli* il eſt ici queſtion, ſi l'argent

que l'on trouve dans la mine peut être rapporté à la mine d'argent grise ou à la mine d'argent noire, comme je le présume, d'après le sentiment du fameux M. *Margraff* de Berlin, qui prétend que le *Lazuli* contient une très grande quantité de fer & que c'est de là, plutôt que du cuivre qu'on y avoit soupçonné, que dépend sa couleur bleue. J'infère de là que la mine d'argent qui contient ce *Lazuli* est l'*Argentum sulfure, arsenico, cupro & ferro mineralisatum, minerâ nigrâ vel griseâ* de *Wallerius*. *Rzacczyxski* dont nous aurons occasion de parler en détail, ne me donne aucun éclaircissement là dessus. Il se contente de copier & de citer *Sarnecki* qui lui même avoit copié *Striykowski*, & c'est ainsi qu'on a toujours fait la plupart des livres.

D'ailleurs, quelques recherches que j'aye faites, il m'a été impossible de me procurer des preuves évidentes de l'existence de cette mine. On m'a bien dit que dans le 11e siècle on avoit fait présent à *Benoît* X d'une

table faite de ce *Lapis Lazuli*; mais on ne m'a point parlé de recherches ultérieures; ce qui me donne lieu de douter au moins de la vérité de l'obſervation de *Striykowski*.

Les Palatinats de Lublin, Poſen, Kaliſch, Siradie, &c. ſuivent le Palatinat de Sandomir; mais pas la moindre remarque d'Hiſtoire naturelle qui vaille la peine d'être rapportée. C'eſt une nomenclature ſèche qui ne peut intéreſſer que les Nationaux. On ne ſçauroit rendre un autre témoignage de la deſcription de la Lithuanie, quoique l'Auteur paroiſſe plus au fait de cette partie de la Pologne que des autres. Quand il en eſt à la Samogitie, il devient amuſant par des obſervations curieuſes ſur les mœurs, les coutumes, & la religion des Samogitiens. Ce n'eſt même proprement qu'à cet endroit de ſon ouvrage & à ſes remarques ſur l'Agriculture Polonoiſe que *Striykowski* devra l'eſtime de ſes Lecteurs.

Un reproche dont il ſera pourtant difficile de le garantir, c'eſt l'eſpèce de vol qu'il a commis en s'appropriant des paſſages entiers du Baron de *Herberſtein* dont les Commentaires ſur la Ruſſie furent imprimés deux ans après la naiſſance de *Striykowski*. Apparemment la piraterie inſigne de *Guagnini* l'avoit familiariſé avec de petits larcins qui n'étoient rien en comparaiſon.

Cependant on rendra toujours juſtice à ſon envie d'être utile accompagnée d'une modeſtie rare, à l'ordre & à la netteté de ſes idées, à la ſimplicité de ſon ſtyle, à ſon éloignement pour le pédantiſme & la ſuperſtition dont il eſt difficile d'appercevoir des veſtiges dans ſon ouvrage; en un mot *Striykowski*, quoiqu'avec un eſprit médiocre, n'étoit point marqué au ſceau du ſeizième ſiècle.

Martin Cromer.

Je ne vois perſonne qui contraſte auſſi ſingulièrement avec *Striykowski* que *Martin Cromer*, l'idole de ſes compatriotes dont il a ſçû careſſer l'amour

propre, & l'admiration de ſon ſiècle dont il portoit les livrées, mais dont la gloire s'évanouit preſque entièrement en fumée au creuſet de dixhuitième ſiècle. Ce n'eſt pas que d'une main ſacrilège je veuille renverſer les autels élevés à *Cromer* par ſes concitoyens. Je ne lui refuſerai ni la chaleur de l'imagination, ni la ſubtilité de l'eſprit, mais j'oſerai dire qu'il n'avoit point de génie, que ſon ton prophétique, ſes expreſſions recherchées, ſon ſtyle ampoulé, ſon éloquence ſans règle & ſans goût dépoſent en faveur de mon opinion; je dirai que les grandes phraſes & les compilations n'annoncent pas un homme créateur, que ſa chaleur n'étoit qu'une chaleur artificielle entretenue par une imagination vive, une ambition ſans bornes & un orgueil inſupportable qui feſoient la baſe de ſon caractère. Je rapporterai à ſes défenſeurs, parmi cent autres traits de ſa vie que l'on cite, cette opiniâtreté baſſe & cette colère indigne d'un

Philoſophe avec leſquelles il déſavouoit ſa naiſſance : voilà pour l'homme. Si l'on prend le parti de l'Écrivain, ou ce ſera comme du Deſcripteur, ou comme de l'Hiſtorien de la Pologne. On verra dans cet article ſi la Géographie ou l'Hiſtoire naturelle Polonoiſes ont retiré de grands avantages des travaux de *Cromer* ; on ſe convaincra dans l'article de l'Hiſtoire que *Cromer*, d'après les principes reçûs & dictés par le goût & la Philoſophie, eſt peut-être un des plus médiocres Hiſtoriens de Pologne. Mais recueillons auparavant ce que l'on ſçait de ſa vie.

Martin Cromer nâquit à *Biecz* dans la Petite Pologne, en 1512. Ses Parens étoient honnêtes, mais pauvres & de baſſe extraction. Il voulut dans la ſuite ſe faire paſſer pour Gentilhomme du côté de père & de mère, quoique l'on ſçût bien poſitivement qu'il n'en étoit rien. *Sigiſmond-Auguſte* lui donna des armoiries, ce qui probablement eût été fort inutile, s'il

avoit pû prouver sa noblesse. D'ailleurs, dans le temps où les dignités n'avoient pas encor achevé d'exalter son orgueil, il remercioit *Etienne Battori* dans une Lettre d'avoir engagé la République à briser les nœuds qui, selon les loix & les mœurs, l'éloignoient des premières places & du Sénat.

Il étudia à Cracovie où il remporta en 1530 le premier prix de la Philosophie. Il alla se perfectionner à Bologne en Italie & à son retour il fut fait Secrétaire de *Pierre Gamrat* Évêque de Cracovie. Après la mort de ce Prélat, il remplit les mêmes fonctions auprès du Roi & fut nommé à un canonicat de cette capitale. Les Rois *Sigismond-Auguste* & *Henri* l'employèrent dans les affaires. En 1549 il reçut, au nom de *Sigismond-Auguste*, les sermens des villes de Dantzig & d'Elbing; il fut envoyé à la cour de l'Empereur *Ferdinand* où il résida pendant sept ans. Quand on fit la paix de *Rostock* en 1565 & celle

de *Stettin* en 1570, il fut au nombre des négociateurs. Le Cardinal *Stanislas Hosius* Évêque de Varmie l'honora de son amitié, le combla de bienfaits & le fit même nommer son Coadjuteur. En vain les Chanoines de la Cathédrale & les Conseillers d'État de Prusse s'y opposèrent: *Hosius* mourut en 1579, *Cromer* lui succéda en vertu de la nomination du Roi confirmée par le Pape. *Cromer* mourut le 23 de Mars 1589. On le regarde en Pologne comme le premier des historiens: il n'a cependant fait que copier *Dlugoss* & l'orner quelquefois fort maladroitement. Il a beaucoup écrit. Ses principaux ouvrages sont: 1°. *De origine & rebus gestis Polonorum*, imprimé à Cologne, l'année de sa mort. 2°. *De situ Poloniæ & gente Poloná.* 3°. *Phocylidis Philosophi poëma, græcè cum interpretatione latiná* &c. 1537. 4°. *Oratio in funere Sigismundi primi*, 1548. 5°. *D. Chrysostomi orationes octo in latinum versæ* &c. 1550; & nombre d'autres produc-

ductions qu'on lui attribue & qu'on doit se féliciter de ne pas connoître.

Le livre qu'il s'agit d'examiner dans cet article est *De situ Poloniæ.* Je ne m'arrêterois point à l'avis au Lecteur qui le précède, si je n'y trouvois des preuves de ce que j'ai avancé sur le caractère de *Cromer.* Ce qui l'a engagé à publier ce livre est, dit-il lui même, l'envie de faciliter l'intelligence des Annales de la Nation; mais l'exposition de ce motif ne forme qu'une petite portion de l'avertissement. Le reste est entièrement consacré à faire voir au Lecteur l'Écrivain dans toute sa gloire. Il ne manque pas d'avertir qu'il a vécu à la cour du Roi *Sigismond* comme son Ministre, à celle de l'Empereur *Ferdinand* comme Ambassadeur & que son livre a été présenté à *Henri de Valois* &c. Le tout est terminé par cette date: *De notre château d'Heilsberg en* 1576.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est divisé en deux livres. Le premier trai-

te de la Pologne, le ſecond de ſon Gouvernement. On rencontre de temps en temps des paſſages qui intéreſſent, mais la plupart ne ſont point de *Cromer* qui *compiloit*, *compiloit*, *compiloit*, mettoit à contribution ceux qui l'avoient précédé & les défiguroit ſouvent par ſon latin qui, je l'avouerai à ma honte, ne m'a jamais plû.

L'origine des Polonois, qu'il regarde comme Slaves & Sarmates, leurs noms, les limites de leur pays, leurs voiſins, leurs différents Palatinats: voilà ce qui remplit les premières pages de ſon traité. Dans tout cela, rien de neuf, rien qui n'ait été dit avant lui plus clairement, plus ſimplement & ſans tout l'appareil du pédantiſme qu'il y met.

Il vient enſuite à la nature du ſol en Pologne, il parle de ſes montagnes, de ſa fertilité, de ſes forêts, de la rigueur du froid, de ſes vignes, ſes métaux, ſes ſalines, ſon ſuccin. Il n'eſt guères plus curieux dans tous

ces articles, qui ſont très courts, que dans les précédents. Tantôt c'eſt un enthouſiaſte outré de la beauté de ſon pays, tantôt un mauvais obſervateur & un plus mauvais Phyſicien, qui jamais n'oublie les intérêts de ſon amour propre. Qui croiroit qu'en parlant de la rigueur du froid, il trouve une occaſion de faire connoître ſon faſte & ſon opulence? Il dit qu'au mois de Mars il a traverſé la Viſtule en Maſovie, ſur la glace, dans ſon carroſſe attelé de quatre chevaux, accompagné de pluſieurs Cavaliers de ſa ſuite; comme s'il étoit étonnant qu'il fît encor froid dans le Nord au mois de Mars, tandis que très ordinairement il y gèle au mois de Mai & que même dans les pays méridionaux on éprouve quelquefois en Mars des froids très piquants.

A l'entendre, la Pologne donne des fruits excellents de tous les genres; c'eſt l'Italie du Septentrion. Toute eſpèce de culture y réuſſit à ſouhait juſqu'à celle de la vigne, ce

qu'il ne défend pourtant pas avec autant de hardiesse. La plus légère idée de la situation de la Pologne & de la nature de son sol apprend à quoi on doit évaluer tous ces éloges.

Il passe aux mines de plomb & d'argent d'*Olkus*, *Slawcow*, *Chranow* & *Nowagor* dans le Palatinat de Cracovie, indique une mine de vif-argent à *Tustan* en Russie, de nitre à *Wislica*. Quant à *Chenciny* il ne parle point d'argent comme *Striykowski*, mais seulement d'airain, de lazuli & de plomb. Il est un peu plus détaillé dans ce qui regarde les salines ; il remarque non seulement celles de *Bochnia* & *Wieliczka*, mais encor celles d'*Halicz*, *Colomeïa*, *Sol* & autres endroits de Russie & celles de *Pinsk* en Grande Pologne. Il parle du sel cuit de plusieurs parties de la Lithuanie ; il fait mention d'un lac en Podolie, dans le voisinage du Borysthène, dont les eaux frappées du soleil se changent en un sel concret & alors on peut le traverser, comme s'il étoit glacé. Il

rappelle enſuite le vitriol que l'on trouve à *Biecz*, ſans rappeller que c'eſt le lieu de ſa naiſſance; il rapporte que dans un endroit de la Grande Pologne, près de *Sremum*, on trouve des pots, bouteilles & autres vaſes formés des mains de la Nature. Quand il vient au ſuccin, il répète d'après l'opinion vulgaire que ſon odeur diſſipe le mauvais air & les poiſons, mais ne dit pas un mot de ſa propriété d'attirer, qui pourtant étoit déjà bien connue.

J'avouerai que l'article ſuivant, qui concerne les rivières & les lacs de Pologne, m'a ſemblé fait avec beaucoup plus d'exactitude & que ce ſera toujours le morceau de l'ouvrage le plus eſtimable pour un Géographe. Que *Cromer* ne ſe ſoutient-il après ce paſſage intéreſſant? Ce ſeroit alors ſans contredit, tous ſes défauts à part, l'auteur Polonois du 16[e] ſiècle qui auroit le mieux mérité de la Géographie & de l'Hiſtoire naturelle. Je lui paſſerois même ſon ignorance en Miné-

ralogie. Mais les poiſſons, les eaux minérales, les animaux ſauvages & domeſtiques, tout cela n'eſt qu'indiqué très imparfaitement; le plus grand nombre eſt oublié, & autant *Cromer* eſt prodigue en accordant à la Pologne des fruits qui n'ont jamais penſé y naître, autant ſe montre-t-il avare dans la nomenclature des animaux & ſurtout des oiſeaux.

Le reſte de ce premier livre offre un tableau aſſez amuſant des mœurs & des uſages. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de flatterie dans la peinture qu'il fait de ſes compatriotes. On voit qu'il ſacrifie la vérité au déſir de plaire & que ſouvent ſes conſéquences ſont en contradiction avec les faits qu'il rapporte. Ce n'eſt pas que les Polonois n'ayent beaucoup d'excellentes qualités, mais ſont-ils ſans défauts? Quel peuple oſeroit ſe flatter d'être parfait? Et quand on écrit pour le bien de ſon pays, il faut avoir le courage de tout dire.

Le ſecond livre appartient entièrement à l'Hiſtoire politique & mérite d'être lû. Ce n'eſt pourtant qu'un recueil de ce qu'on avoit dit juſqu'alors ſur cette matière & il ne ſuffiroit pas pour faire à *Cromer* la haute réputation dont il jouit ſi gratuitement. Il eſt vrai qu'il y auroit de l'injuſtice à l'exclure du rang des Écrivains qui ont le plus illuſtré leur patrie; mais il y en a pour le moins autant à lui donner, comme ont fait la plupart de ceux qui ont parlé de lui, le titre faſtueux de *facile Princeps Scriptorum Poloniæ.* J'ai crû devoir m'expliquer ſur le compte de cet Auteur célèbre avec cette franchiſe qui accompagne toujours la plume de celui qui reſpecte le Public. Quand on fait tant que de s'ériger en hiſtorien littéraire, on doit tout examiner par ſoi même, avec le ſang froid de la probité & l'impartialité de la juſtice, & louer les Auteurs en raiſon de leur utilité. Or le ſeul mérite de *Cromer* eſt d'avoir recueilli ce qu'a-

voient dit ſes prédéceſſeurs & de l'avoir un peu mieux écrit qu'ils ne l'ont fait; & cela ne ſuffit pas pour être placé au deſſus d'eux.

Mathias de Miechow. Si l'orgueilleux *Cromer* s'occupoit davantage de lui même que du bien public, ſi nous devons ſes écrits plutôt à l'ambition qu'à l'envie d'être utile, enfin ſi après les avoir lûs, après avoir rendu juſtice à l'eſprit & au ſtile de l'Écrivain, nous lui reprochons tous les défauts de ſon ſiècle, & un penchant à la flatterie humiliant pour lui même & nuiſible à ſes compatriotes, nous regrettons en même temps que le bon Citoyen qui fait le ſujet de cet article, n'ait pas vécu un ſiècle plus tard & parmi des gens aſſez éclairés pour reconnoître ſon mérite. Sa mémoire y auroit gagné & ſon nom preſque inconnu auroit été placé bien au deſſus de tous ces Écrivains à qui l'eſprit & l'amour propre ont tenu lieu de génie.

Mathias de Miechow nâquit en 1456 au ſein d'une famille honnête de la

petite ville de *Miechow*. On ſoigna ſon éducation & on l'envoya à Cracovie où il fut reçû Maître-ès-Arts en 1479. Son goût pour la Phyſique ſe développa de bonne heure & la Médecine attira particulièrement ſon attention. Il en ſoutint des thèſes publiques dans preſque toutes les Univerſités d'Italie & d'Allemagne & revint enſuite dans ſa patrie où ſa réputation l'avoit précédé. Le Roi *Sigismond* I. le fit ſon Médecin. Il jouit auprès de lui de la plus haute faveur. Quoiqu'il ne la dût qu'à ſes talens & à ſa probité, il s'ennuya bientôt de la Cour & des Courtiſans & ſe jetta dans l'état eccléſiaſtique. Le Monarque qui l'aimoit & l'eſtimoit réellement favoriſa ſes deſſeins au lieu de les traverſer. Il le nomma à un Canonicat de l'Égliſe de Cracovie. Ce n'étoit qu'une ſuite de ſes bienfaits qui avoient déjà enrichi *Mathias*. *Mathias* ne fut en quelque ſorte que le diſpenſateur des biens qu'il tenoit des mains de ſon Maître. Il les em-

ploya pour l'utilité publique. Écoles pour l'éducation de la jeunesse, hôpitaux rétablis, bibliothèques fondées, prix perpétuel destiné à l'*Astrologie* & à la Médecine, legs considérables faits à l'Université de Cracovie, autant de monumens solides de son humanité & de son patriotisme. La mort l'enleva en 1523. Il avoit écrit : 1°. *De sanitate conservandâ libellus*, que je n'ai pû me procurer & dont je me contenterai de faire mention, quand je parlerai de la Médecine. 2°. *Descriptio Sarmatiarum.* C'est l'ouvrage que je ferai connoître dans cet article. 3°. *Chronica Polonorum a primâ propagatione & ortu Polonorum usque ad A. C.* 1504.

La *Description des Sarmaties, Asiatique & Européenne & de tout ce qu'elles contiennent* fut imprimé en 1521 in-4to chez *Jean Haller* à Cracovie. Elle est dédiée à *Stanislas Turson* Évêque d'Olmütz. L'Épître dédicatoire n'est pas seulement un cahos informe de louanges gauches & de

grands mots; l'Auteur plus Citoyen que vil Adulateur, y rapporte en peu de mots tout ce qu'on avoit dit avant lui des deux Sarmaties, remarque en quoi on s'eſt trompé & annonce qu'il veut réfuter ces erreurs. Mais ce n'eſt ni avec un ſot égoïſme qu'il cite les Écrivains qui l'ont précédé; il eſt partout d'une modeſtie encor bien rare dans notre ſiècle. Il dit qu'il écrira le plus briévement qu'il lui ſera poſſible, moins pour ſe faire un nom que pour exciter à écrire ſur cette matière ceux qui auroient plus de connoiſſances & un plus beau ſtile que lui.

Son ouvrage eſt diviſé en deux livres, dont le premier eſt conſacré à la Sarmatie Aſiatique. Il en fixe les bornes depuis le Don juſqu'à la Mer Caſpienne. Ce livre eſt preſque purement hiſtorique. Il traite de l'origine & de l'arrivée des Tartares, de leurs irruptions en Pologne & en Hongrie, de l'ambaſſade du Pape *Innocent* IV au Cham des Tartares,

de leurs mœurs, des Goths, des Alains, des Vandales, des Suèves, des Turcs, des Cosaques &c.

Le second livre renferme la Sarmatie Européenne. Le premier chapitre traite de la Russie, de son étendue & de ce qu'elle contient. Ses limites à l'Orient sont le Tanaïs & les Palus Méotides, à l'Occident la Pologne proprement dite, au Septentrion la Lithuanie, au Midi les Monts Crapacs & le Dniester. Cette indication suffit pour mettre au fait les Lecteurs de la part que les possessions Polonoises ont à cette description. Il y a dans ce chapitre un passage remarquable qui dans le temps auroit dû réveiller l'industrie de la Pologne. „Toute la Russie, dit *Mathias*, abonde en cochenille (du moins je crois que c'est ce qu'on doit entendre par *grana tinctorum*, & quand ce ne seroit pas cela, le passage n'en est pas moins important). Elle y croit en très grande quantité. Autrefois on en fesoit un commerce considérable avec Gè-

nes, Florence & d'autres villes d'Italie; aujourd'hui à peine daigne-t-on en recueillir une petite partie.„

La Lithuanie & la Samogitie font la matière du ſecond chapitre, mais c'eſt entièrement leur hiſtoire ancienne. Ce n'eſt que dans le troiſième qu'il eſt queſtion de leur étendue & de ce qu'elles contiennent. L'Auteur cite une coutume ſingulière des habitants de Nowogrod qui mérite d'être rapportée ici, quoiqu'elle appartienne aux loix & aux mœurs. „Les Aſſaſſins & les Voleurs s'étoient tellement multipliés dans leurs cantons, qu'on les puniſſoit ſur le champ. Dès qu'ils étoient pris, on ſonnoit la cloche de la ville, le Sénat s'aſſembloit & chaque père de famille avec ſes enfans accouroit, muni d'une pierre ſous chaque bras. On condamnoit le criminel qui étoit auſſitôt lapidé par le peuple.„ Les détails ſur les rivières, leur éloignement, leurs lits, ſont fort intéreſſants.

Le quatrième chapitre traite de la Mofcovie; le cinquième & dernier des pays conquis par le Duc de Mofcovie.

Faire l'éloge de l'ouvrage de *Mathias*, fans en donner à connoître les défauts, annonceroit un enthoufiafme mal placé. On doit avertir que ce livre fourmille de fables abfurdes qui montrent combien l'Auteur avoit de confiance en l'Aftrologie; on rencontre à chaque page des néologifmes qui rappellent fes voyages en Italie, comme *linguaggium*, *slavonifare* &c. Mais ne doit-on pas excufer un homme du quinzième & feizième fiècle d'avoir crû aux anneaux conftellés, tandis que quelques uns du dixhuitième croient à la quadrature du cercle & s'imaginent que les Prêtres Égyptiens s'amufoient à faire de l'or? Doit-on s'attacher aux mots dans un ouvrage où l'on trouve des chofes? En un mot refufera-t-on le titre de bon citoyen & d'homme inftruit à celui qui aura rendu des fervices à fa

patrie, à celui qui dans ſes écrits montrera le germe d'une ſaine critique & l'eſprit d'un obſervateur éclairé? Et tel étoit *Mathias de Miechow.*

Il eut pour contemporain *Sigismond de Herberſtein*, *Neuperg* & *Guettenhag* qui, ſans être Polonois, mérite cependant une place parmi les Deſcripteurs & les Naturaliſtes de cette nation. Nous n'entrerons pas dans de grands détails ſur ſa vie qui eſt aſſez connue des Sçavants. On n'ignore pas qu'il réunit la triple couronne de Militaire, de Négociateur & d'Écrivain. Il nâquit à *Wippach* en Styrie en 1486, prit à Vienne en 1502 le grade de Bachelier, commença à ſervir en Hongrie contre les Turcs en 1506, obtint trois ans après le commandement d'une Légion, fut créé Chevalier, Conſeiller Aulique d'Empire & reçut une chaîne d'or de l'Empereur *Maximilien.* Il fut Ambaſſadeur en 1516 en Dannemarck & en Suiſſe, en 1517 en Pologne & en Moſcovie, en 1519 en Eſpagne & *Sigismond de Herberſtein.*

repartit de nouveau en 1526 pour la Mofcovie. Enfin en 1532 il fut créé Confeiller intime & eut la direction des finances d'Autriche. Il a lui même écrit fa vie en Latin ; elle a été imprimée à Vienne en 1560. On lui doit outre cela des *Commentaires fur la Ruffie & les pays adjacents*, imprimés pour la première fois en 1549. Il y en a eu plufieurs éditions & ils ont été traduits en Italien & en Allemand. On y trouve d'excellentes obfervations fur la Lithuanie & la Samogitie; mais tout y eft prefque hiftorique, fi l'on en excepte la description de quelques quadrupèdes fauvages, comme le *Bifon*, l'*Aurochs* ou *Buffle*, l'*Elan* &c. Elles pourront donner une idée de la manière d'obferver & du ftile de l'Auteur & même ajoûter quelques particularités agréables aux defcriptions que les Anciens & les Modernes ont faites de ces animaux.

Le *Bifon*, que les Lithuaniens appellent *Suber* (il faut *Zubr*) eft appel-

pellé fort improprement *Urochs* par les Allemands. Ce nom convient à l'*Urus* qui a entièrement la forme d'un bœuf, mais nullement au *Bison* qui en diffère beaucoup. Il a une crinière & des poils fort longs au col & aux épaules, une espèce de barbe pend à son menton, ses poils ont l'odeur du musc, sa tête est petite, son front large, ses yeux grands, fiers & ardents, ses cornes tellement éloignées l'une de l'autre que souvent trois hommes bien nourris peuvent s'asseoir dans l'intervalle qui les sépare. On raconte que cela fut essayé par *Sigismond*, que l'on sçait avoir eu beaucoup d'embonpoint, & deux autres personnes aussi corpulentes que lui. Le dos du *Bison* est remarquable par une espèce de bosse plus abaissée que la partie antérieure & postérieure de son corps. Ceux qui veulent chasser cet animal sauvage, ont besoin de beaucoup de force, d'agilité & d'adresse. On choisit un lieu planté d'arbres suffisamment éloignés,

dont les troncs ne ſoient ni aſſez gros pour qu'on ne puiſſe les embraſſer, ni aſſez petits pour ne pouvoir cacher un homme. On place un chaſſeur à chaque arbre & dès que le *Biſon* pourſuivi par les chiens arrive à l'un des poſtes, le chaſſeur qui s'y trouve tombe ſur lui avec une grande impétuoſité, ſans trop s'écarter de l'arbre qui lui ſert de rempart & bleſſe l'animal où il peut. Mais une ou deux bleſſures ne ſuffiſent pas pour l'abattre, il n'en devient que plus furieux, il ſe défend de la tête, des pieds & principalement de ſes cornes. Sa langue même lui devient utile; elle eſt ſi âpre & ſi rude que, ſi elle parvient ſeulement à toucher l'habit du chaſſeur, elle l'entraîne avec la plus grande facilité, & alors c'eſt fait de lui, s'il n'eſt très promptement ſecouru.„

„Le Bœuf ſauvage, connu en Latin ſous le nom d'*Urus*, en Allemand *Aurochs* & dans le pays *Thur*, ne ſe trouve qu'en Mazowie, contrée li-

mitrophe de la Lithuanie. C'eſt un véritable bœuf, qui ne diffère des nôtres que parce qu'il eſt conſtamment noir & porte ſur le dos une raie mélangée de noir & de blanc. Ces animaux ſont en petite quantité: il y a même des villages prépoſés pour les garder dans des eſpèces de parcs. On peut les accoupler avec les vaches domeſtiques, mais les veaux qui réſultent de cet accouplement ne vivent point & l'*Aurochs* dont on s'eſt ſervi eſt rebuté de ſes camarades. Le Roi *Sigiſmond-Auguſte* me fit préſent d'un de ces *Uri* empaillé que les chaſſeurs avoient achevé, l'ayant trouvé à demi-mort rejetté du troupeau. On lui avoit coupé la peau qui couvre le front & j'ai oublié de demander quel avoit été le motif de cette opération. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les ceintures faites du cuir de ces animaux ſont fort eſtimées, quelques uns même les croient propres à faciliter les accouchemens. C'eſt à ce titre que *Bonne* mère de *Si-*

gismond - Auguste m'en donna deux, dont la Reine des Romains ma Souveraine voulut bien accepter une. „ (*)

„Le Quadrupède, connu des Latins sous le nom d'*Alce*, des Allemands sous celui d'*Elend*, des François sous celui d'*Elan*, des Lithuaniens sous celui de *Loss* (l'Auteur, ainsi que M. de *Buffon*, s'est trompé dans l'orthographe de ce mot: il s'écrit *Loś*) passe en Pologne pour un âne sauvage, quoique sa forme indique assez le contraire. Il a le pied fourchu; on dit cependant en avoir

(*) Tout a bien changé en Pologne, relativement au nombre de ces deux espèces d'animaux, s'il en faut croire la plupart de ceux que j'ai interrogés. Il s'en est même trouvé qui ont prétendu que la race des *Bisons* étoit entièrement détruite. Cela est fort possible, mais j'ai beaucoup de peine à me le persuader. Cependant j'attendrai, pour me déterminer, des informations ultérieures. J'ajoûterai seulement qu'ayant communiqué cette note à M. C. fort instruit de l'Histoire naturelle de Pologne, il m'a assuré que ces deux quadrupèdes ne s'y trouvoient presque plus, surtout les *Bisons*, dont on rencontroit encor quelques individus dans certaines forêts de Lithuanie.

vû de *ſolipèdes*, je les crois au moins très rares. Il porte la tête haute, les oreilles & le nez en l'air, ſes cornes ſuivent la direction de ſa tête & leur couleur tire ſur le blanc. Il eſt très léger à la courſe, mais non de la même manière que les autres animaux & ſa marche eſt une eſpèce de trot. On regarde la corne de ſon pied comme un préſervatif contre le mal caduc.„

Ces deſcriptions, quoique fort imparfaites, annoncent un bon obſervateur, doué d'une excellente judiciaire. Elles ne ſont peut-être pas auſſi détaillées que celles de *Rzacczynski*, mais elles ont un air de franchiſe que j'aime davantage; elles ſont moins minutieuſes, mais plus claires & l'on voit ſur le champ la différence du génie des deux Auteurs. Le Jéſuite à qui l'on n'ôtera pas le mérite d'un laborieux compilateur & qui a cité tous les Écrivains dont il a copié, paroit n'avoir eu aucune connoiſſance de M. de *Herberſtein*. J'imagine de mê-

me que notre *Pline* François qui a fait à *Rzacczynski* l'honneur de le citer ſi ſouvent, n'auroit peut-être pas manqué de parler de l'Auteur Allemand, s'il eût eu ſon ouvrage. Ce qui me confirme dans mon opinion, c'eſt l'unanimité de leur ſentiment au ſujet du *Bubalus* qui n'eſt autre que l'*Urus* du ſecond article. Quant au *Biſon*, il n'appartenoit qu'à un génie ſublime, auſſi grand dans ſes vûes que la Nature même, de le fixer dans la famille des Bœufs. J'avoue cependant que ſes démonſtrations n'ont pas levé tous mes doutes, puiſqu'après des informations multipliées j'ai appris qu'en Pologne on n'avoit jamais pû parvenir à accoupler un *Biſon* avec une Vache domeſtique, quoiqu'on l'eût tenté pluſieurs fois. Il eſt vrai qu'on n'y pouvoit guères employer que la force qui jointe à la haine naturelle d'un animal libre pour un animal en ſervitude, a certainement apporté de grands obſtacles au ſuccès de l'expérience.

Dans la defcription de l'*Elan* par MM. de l'Académie, je vois une des raifons qui ont fait prendre par des peuples ignorants cet animal pour un âne. „La couleur du poil, difent-„ils, n'étoit pas fort éloignée de cel-„le du poil de l'âne, dont le gris „approche quelquefois de celui du „chameau. „

Voici encor un de ces hommes qui ont des droits à l'eftime des Polonois pour s'être occupés, comme *Herberftein*, de quelque partie de leur Hiftoire naturelle. Peut-être même doit-on les placer au deffus de ces Compilateurs qui n'ont rien vû & parlent de tout, au deffus de ces faifeurs de fyftêmes qui s'efforcent de tordre en quelque forte les obfervations des autres aux caprices de leur imagination. Une defcription bien faite d'une plante, d'un animal ou d'un minéral eft plus utile que des claffes & des genres de nouvelle invention. *Joffe Willichius.*

Josse Willichius, natif de Prusse, (*) professa la Médecine & les Humanités avec beaucoup de succès à l'Université de Francfort-sur-l'Oder. *George de Blumenthal*, Évêque de Lebus (ville voisine de Francfort dont l'Évéché a été sécularisé en faveur de la Maison de Brandebourg) le protégea avec beaucoup de chaleur. C'étoit un de ces Mécènes non lettrés qui honorent & récompensent les Artistes, moins par goût pour les Arts, que par amour pour l'humanité. *Willichius*, peut-être à la persuasion de ce Prélat respectable, vint à l'Université de Cracovie, aussi célèbre pour lors, qu'elle est aujourd'hui ignorée. Il y fut reçû avec beaucoup de distinction par *Séverin Boner* & lia une étroite amitié avec le fameux Médecin *Anselme Ephorinus*. Ils allèrent ensemble aux Salines de Wieliczka & de Bochnia, que *Willichius* observa avec une grande attention. En 1543 il

(*) Il nâquit à *Ressel*, petite ville de l'Evéché de Varmie.

publia une dissertation relative, ayant pour titre : *De salinis Cracovianis observatio.* Il la dédia à *Boner* son Protecteur. En 1645, le Mathématicien *Jean Broscius* en donna une nouvelle édition qu'il offrit à *Wladislas* IV & M. *Mitzler* a inséré cet ouvrage dans sa collection des historiens de Pologne.

L'Épître dédicatoire & la Préface de *Broscius* m'ont paru, on ne peut plus importantes. L'une m'apprend que l'incendie commencé le 16 Déc. 1644 dans les souterrains de Wieliczka donna à l'Éditeur l'idée de rechercher tout ce qu'on en avoit dit jusqu'alors & que la dissertation de *Willichius* lui parut un des monumens les plus précieux. L'autre parle assez au long du mérite de cette dissertation & me dispense presque d'en rendre compte. J'y trouve d'ailleurs des particularités curieuses sur l'Histoire naturelle de Pologne.

„L'envie d'observer les merveilles de la Nature attira autrefois en Po-

logne un grand nombre de gens instruits. Peut-être faut-il joindre à ce motif la soif de l'or? Mais qu'importe? On ne fait rien que par intérêt & l'industrie perd son nerf, dès qu'elle cesse d'être excitée par l'espoir de quelque bien. Il existe à la vérité de ces hommes désintéressés qui n'attendent de leurs travaux que le plaisir d'observer & de découvrir, mais c'est le petit nombre & le commun des Mortels traite les Sciences, comme l'Amitié, à raison des avantages qu'elles procurent.„

„Les Anciens sçachant donc que l'on trouvoit dans les Montagnes de Sarmatie des métaux de différents genres, y firent des voyages assez fréquents. *Joseph Scaliger*, dans son commentaire sur *Manilius*, dit: *Res metallicas Romani fatentur se à* Bessis *didicisse* & *Claudien* lui même:

Possessi quicquid fluviis evolvitur auri,
Quicquid luce procul venas rimata sequaces
Abdita pallentis *fodit solertia* Bessi.

Or *Ptolomée*, dans sa description de la Sarmatie Européenne, donne le nom de *Bessi* ou *Biessi* aux Monts Crapacs & à leurs habitants & ce nom se conserve encor dans celui de *Bieszćiadi*.... „

„Les salines ayant été découvertes en Pologne environ sous le règne de *Boleslas le chaste* & de la Reine *Cunégonde*, il n'est pas douteux qu'on fit venir des ouvriers des pays où l'on recueilloit du sel, nommément de la Thuringe.... J'ai trouvé les preuves les plus claires de ce que j'avance dans les anciens manuscrits & *Adam Schröter* de Silésie a fait la même conjecture dans son poëme des *Salines*... Bien avant lui, il est question dans l'Histoire d'une émigration considérable de colons du milieu de la Germanie; ce qui engagea plusieurs Sçavants curieux de Minéralogie de voyager en Pologne pour s'instruire. De ce nombre furent *Joachim de Watt*, *Josse Willichius*, *George Joachim Rhæticus*, à la persuasion de *Nicolas Co-*

pernic. La famille des *Boner* ſe ſignala par l'accueil qu'elle leur fit toujours. *Jean Boner* fit élever un obéliſque de 45 pieds Romains pour la commodité de *Rhæticus* qui vouloit obſerver les aſtres. *Joachim de Watt*, dans ſes commentaires ſur *Pomponius Mela*, rapporte ce que, quarante ans avant lui, *Achatius Cmita* avoit dit en décrivant *Bochnia*...„ C'eſt dans mon voyage en Pruſſe avec *André Zagorius* Chanoine de Varmie, que me trouvant à *Reſſel*, j'ai obtenu des parens mêmes de *Willichius* la diſſertation que l'on va lire. . . . „

„Peut-être que, ſi tous ces Obſervateurs avoient eu plus de loiſir, ils auroient fait quelque découverte importante. Autres ſont ceux que l'amour du gain entraîne dans ces abîmes (les ſalines), autres ceux qui s'y précipitent pour étudier la Nature. Mais ce qui me paroit admirable, ce ſont les fontaines ſulphureuſes que l'on trouve auprès de ces ſalines;... c'eſt le Naphte qui s'al-

lume quelquefois dans leur intérieur. Bien plus, je me ſouviens qu'il y a quelques années que, dans un été très chaud, la terre fut enflammée pluſieurs jours entre Cracovie & Wieliczka. . . . *Joſſe Willichius* a auſſi compoſé des dialogues intitulés : *Dialogi ſalinares* ; je ſouhaite qu'on les retrouve un jour. . . „

Après cet avis au Lecteur & la dédicace de *Willichius* à *Boner* ſuit ſa diſſertation. Quelles ſont les différentes eſpèces de ſel, les différentes ſalines, la cauſe du ſel &c. ? Voilà ce qui en occupe les premières pages. Vient enſuite la deſcription des ſalines de Pologne, la manière d'y deſcendre, d'y travailler, les diverſes ſortes de ſels qu'on y rencontre. L'ouvrage eſt terminé par quelques obſervations phyſiques. L'Auteur obſerve, par exemple, que les ſalines de Wieliczka ſont en grande partie plus obſcures que celles de Bochnia, ce qu'il attribue à la quantité des vapeurs, à la ſituation reſpective

de ces deux mines & à la nature du terrain. Il obſerve encor que le ſel eſt beaucoup plus amer dans l'intérieur des ſalines que lorſqu'il en eſt dehors, qu'il eſt auſſi deux fois plus peſant à l'air libre & il explique ces phénomènes avec une ſagacité peu commune dans le ſiècle où il écrivoit, quoique ſes explications ſeroient aujourd'hui peu goûtées. Mais quand *Willichius* ſeroit d'accord en tout avec nos Phyſiciens modernes, la fin de ſa diſſertation ſuffiroit pour le reléguer dans les ſiècles antérieurs au nôtre. Il y a mis en quelque manière le cachet de ſon temps, en rapportant que dans l'intérieur des ſalines, il n'étoit pas rare d'appercevoir des ſpectres ſous toutes ſortes de formes.

Adam Schröter.

Il me paroit qu'*Adam Schröter* étoit plus inſtruit. L'un n'étoit que Phyſicien & l'autre étoit Chymiſte. Ces deux qualités ſont aujourd'hui preſque ſynonymes; mais il y a deux ſiècles qu'elles ſembloient ſéparées par

un intervalle immenſe. Et encor qu'étoit-ce que les Phyſiciens & les Chymiſtes de ce temps là? Des pédants de bonne foi qui étaloient beaucoup de grands mots vuides de ſens, qu'ils ne comprenoient pas eux-mêmes. Ils différoient cependant de ces eſprits légers du dixhuitième ſiècle qui altérés de renommée & de petite gloire adoptent la nomenclature d'une ſecte quelconque dans la République des Lettres & en font parade dans leurs petits ouvrages ſuperficiels & ſatyriques. Les premiers ſont excuſés par leur ſiècle & leur ſincérité, les ſeconds ſont nuiſibles & inexcuſables; les premiers vouloient découvrir & manquoient de moyens pour cela, les ſeconds ont ces moyens, n'en profitent pas & ne cherchent qu'à détruire: les premiers étoient des hommes qui ſentoient le beſoin d'être inſtruits, les ſeconds ſont des automates montés par une eſpèce de fanatiſme qui ſuivent aveuglément les drapeaux du chef qu'ils

ſe choiſiſſent & ne ſont pas en état de ſuivre le fil de ſes opérations. Ainſi les Anciens, quoique plus ignorants, ſont reſpectables par leur amour ſincère pour la vérité, par leur application & leur modeſtie, tandis que nous ne devons aux Modernes enthouſiaſtes qui ſans connoiſſance de cauſe jurent *in verba Magistri*, qu'un oubli profond & humiliant.

Schröter dans ſes écrits montre beaucoup d'eſprit & d'érudition & fait ſouvent des obſervations qui ne dépareroient point les ouvrages des Modernes les plus dignes de nos éloges. Peut-être lui ſerions-nous redevables de quelque découverte, s'il eût vécu plus longtems; mais il nâquit vers le milieu du ſeizième ſiècle & mourut encor avant la fin. Je n'ai pû me procurer aucune anecdote ſur ſa vie, j'ai ſeulement appris qu'il étoit Siléſien. On a de lui deux poëmes qui ne méritent pas d'être oubliés. Le premier qu'il compoſa dans ſa jeuneſſe & qu'il dédia à *Nicolas*

las Tarto, a pour titre: *De fluvio Memelâ Lithuaniæ, qui curâ & industria* DD. Nicolai Tarto *permeabilis factus est*. Ce poëme, dont l'idée est très ingénieuse, fut publié en 1553. Les louanges de *Sigismond* sont adroitement mêlées à celles de *Tarto* & l'Auteur n'oublie pas d'indiquer les avantages que l'on retirera de ses travaux. Je ne puis m'empêcher de rappeller ici ceux qui ont été commencés par un autre Lithuanien (M. le Comte *Oginski*, Grand Général de Lithuanie) que l'on espère bientôt voir à leur perfection. Ce canal de communication deviendra un monument éternel de son patriotisme éclairé. Qu'il me soit aussi permis de saisir l'occasion qui se présente pour reprocher à la Pologne d'avoir trop négligé jusqu'aujourd'hui le nettoyement du lit de ses rivières. Il n'est peut-être point de nation en Europe qui doive veiller avec plus d'exactitude sur un point aussi important pour le commerce. Tous les jours les eaux em-

piètent ſur les ſables qui forment la plus grande partie du ſol & perdent en profondeur & en vîteſſe ce qu'elles gagnent inégalement en largeur. On ſe voit ainſi obligé de diminuer ſucceſſivement la charge des bâteaux & par conſéquent de multiplier les frais de tranſport qui ſont déjà aſſez exorbitants pour qu'il n'y ait point de proportion convenable entre eux & la valeur des denrées; tellement qu'il faut employer trois bateaux pour un tranſport qui auparavant n'en exigeoit que deux.

Mais revenons à *Schröter*. L'ouvrage qui doit aſſurer ſa réputation & le placer à côté des *Manilius* & des *Boſcowich*, eſt celui qui parut en 1565 & qu'il dédia à *Sigismond-Auguſte* ſous le titre de: *Regni Poloniæ Salinarum Vielicienſium Deſcriptio, carmine elegiaco.* Ce Poëme contient une quantité d'obſervations & de conjectures curieuſes. Il indique d'abord la ſituation de Wieliczka, les trois eſpèces de ſel qu'on y rencontre & l'impor-

tance des Salines pour l'État. Il rapporte en paſſant le temps de leur découverte qu'il fixe à 300 ans avant lui ou environ. Mais bientôt il ſe livre à des recherches plus générales & plus ſçavantes: il remonte à la création qu'il décrit & vient à l'origine du Sel. Il prétend que Dieu créa trois choſes en diſant *Fiat*, le Sel, le Souffre & l'Antimoine. *Hæc tria*, dit-il,

Hæc tria prima nota, tu qui cupis abdita rerum
Diſcere, quique vigil tollis ad aſtra caput.

Il dit enſuite qne le Sel ſe trouve partout, qu'il y en a dans toutes les cendres, qu'il eſt antiputride, qu'en le détruiſant on détruit les corps, que c'eſt, faute de lui, que s'engendrent les Cancers, la Vérole, les Ulcères &c., enfin que c'eſt un baume admirable à l'intérieur & à l'extérieur. Le Sel commun lui même eſt ſouvent un ſpécifique excellent. J. C. ne diſoit aux Apôtres: *Sal eſtis mundi*, que parce qu'il ne connoiſſoit rien au deſſus du Sel. Le Sel fixe fait le verre;

la nourriture aſſaiſonnée avec le Sel en devient plus ſalutaire; il eſt bon pour les troupeaux. On ſçait, dit-il,

Quandò ſalem pecori lambendum quilibet offert,
Quid juvet herbivagos utilitate greges.
Nec modò plena domum facit ubera ferre capellas,
Carpere quas avido moverat ore cibum.
Quin etiam reddit pingues, nutritque, fovetque
Et pecus ad Veneris provocat omne jocos.

Le Sel ſert à purifier & à diſſoudre les métaux, on le trouve dans les pierres précieuſes: c'eſt lui qui amollit l'albâtre & le plomb, & durcit le fer & le diamant. Sans le Sel on ne ſçauroit liquéfier l'or; c'eſt la baſe du grand élixir philoſophique. Vient enſuite l'origine de Cracovie & la ſituation de Wieliczka plus détaillée.

Vidimus & circùm clivoſos undique colles,
Et loca ſpiciferæ non ſatis apta Deæ.
Quà ſed in Heſperias ſol mergitur aureus undas,
Urbis habent æquum grata vireta ſitum.

Schröter fait enſuite l'hiſtoire du mariage de *Boleslas le chaſte*, ſous le règne duquel les Salines furent découvertes,

& rapporte l'arrivée des Allemands appellés pour les exploiter.

Hùc venisse puto Kunegundis *tempore, quosdam*
Ingenii summâ dexteritate viros.
Qui cùm vidissent aliis fortassè sub oris
Quâ ratione secent inveniantque salem. . . .

Suit le détail des différents Officiers à qui la direction des salines étoit confiée, qu'il compare sans façon à *Achille*, *Alexandre* &c., le nom des différents endroits des mines, les détails sur le sel, les machines, l'intérieur, les ouvriers &c. Le morceau suivant que j'ai trouvé remarquable, achevera de donner une idée de la poësie didactique & de la Physique de l'Auteur.

Coschiwius, *qui me fidus comitatur Achates,*
Undique dùm lustro salsa theatra loci,
Inquit: Adame, *tibi referam mirabile dictu:*
Non tamen expertâ res caret illa fide.
Montibus in nostris aqua prosiliendo cavernas,
Si qua sibi cursu non remorante, facit,
Materia interdùm pinguis simul exit, & illam
Vulgò Sal-Nitrum lingua Polona vocat.

Hanc ubi propter eunt fossores, insilit ultrò
Ignibus, & flammam concitat illa levem.
Flamma cavis ardens hìnc indè movetur in antris,
Nec, nisi materiâ deficiente, perit.
Dùm furit, incautum si quem vaga corripit, illum
Lædit, & infesto quo furit igne necat:
Hanc sed ut effugiat fossorum turba, videndum est,
Ut terram pronus quilibet ore premat.
Effugit hanc cautus ratione pericula flammæ;
Comsumptusque suis viribus ignis abit.
Dixit; at hæc letâ dùm mecum mente revolvo,
Id Nitrum dici non benè posse patet.
Nam Nitrum non se sic ignibus injicit ultrò,
Illud ad incensum fulguris instar agit.
Murmurat inferiora petens, non tendit in altum,
Nec circumfertur, seu vaga flamma diei.
Materies verò hæc, species calidissima Naphtæ
Visa mihi est, dico sulphur, & esse salis.
Quis nisi mentis inops, Naturæ & luminis expers,
Sulphura non novit sulphure posse trahi?
Propter id oblatas cupidè petit æmula flammas,
Gaudet, & in socio sulphure sulphur agit.
Ignis in igne furit, in sulphure sulphura gaudent,
Id multi tacitè prætereiêre Sophi.
Naptha, mihi credas, res est non ultima rerum,
Præcipuè puro proxima Naphta Sali.

Joachim de Watt, d'une famille distinguée de la Suiſſe, peut avoir rang parmi les Géographes Polonois du 16e ſiècle par ſon commentaire ſur le paſſage de *Pomponius Méla* qui a rapport à la Pologne... Il ne fait pas preuve de grande érudition & on ne ſçauroit être plus inexact ſur l'origine des Polonois. Il eſt bien éloigné de les regarder comme deſcendants des Sarmates; il les fait deſcendre des Germains, ce qu'il prouve en alléguant la grande affinité qui eſt entre le Bohème & le Polonois. Mais cette affinité engage ſeulement à croire que les Bohèmes & les Polonois ont la même origine & rien de plus. Notre Auteur croit fortement appuyer ſon ſyſtême en diſant que les mœurs actuelles des Polonois ſont trop douces, pour qu'on les faſſe venir de peuples auſſi barbares que les Scythes. C'eſt, à peu près, comme ſi l'on diſoit que les François ne deſcendent point des Francs, puiſqu'ils ne font plus de ſacrifices humains, *Joachim de Watt.*

qu'ils n'adorent plus le feu & les rivières & qu'ils ont ſubſtitué un uniforme élégant, des armes moins lourdes & plus parfaites aux peaux de ſangliers & d'ours qui les habilloient, à la maſſue, à la hache & au ſabre dont ils ſe ſervoient à la guerre. On ſent tout le ridicule d'un pareil ſyſtême.

Ces abſurdités ne ſont rachetées par aucun détail intéreſſant. J'y ai ſeulement remarqué une anecdote aſſez curieuſe ſur l'appétit des Tartares & que l'on peut joindre au paſſage de l'article du Lion de M. *de Buffon* où il eſt dit: „La chair du Lion eſt d'un „goût déſagréable & fort; cependant „les Nègres & les Indiens ne la trouvent pas mauvaiſe & en mangent „ſouvent.„ *De Watt* rapporte que le Roi *Sigismond* avoit à ſa cour des Tartares & que la chair des chevaux morts étoit leur nourriture ordinaire. Un jeune Lion de la ménagerie de *Sigismond* étant mort, ils lui arrachèrent les entrailles & en firent un feſtin délicieux. L'Auteur étoit préſent

avec nombre d'autres perſonnes que ces Barbares invitoient à partager leur régal. *Watt* alla enſuite à Bochnia, muni d'une lettre de *Jean Bonner* Préfet des Salines & fut très bien reçû par *Jean de Oleſchincki* ſon Lieutenant qui lui fit voir un Scythe jouant des airs Sarmates ſur un inſtrument groſſier, qui préféroit la nuit au jour & ne trouvoit rien de meilleur que les Chats & les Chiens morts, ou les cadavres qu'il trouvoit dans les voiries.

Le reſte du Commentaire de *Joachim de Watt* roule ſur les Salines de Wieliczka & de Bochnia dont il donne une deſcription aſſez ample, mais qui annonce plutôt l'homme curieux & ſuperficiel que le Phyſicien & l'Obſervateur inſtruit.

Stanislas Sarnicki.

Il n'en eſt pas de même de *Stanislas Sarnicki* qui doit recevoir de notre ſiècle la récompenſe & les éloges qu'on lui refuſa dans le ſien. On n'a rien de certain ſur le temps de ſa naiſſance & de ſa mort. Il eſt vraiſemblable qu'il mourut fort jeune vers la

fin du 16e ſiècle. Il étoit de la famille des *Corvins*, fut attaché au Calviniſme & devint même Surintendant de la Ruſſie rouge qui l'avoit vû naître. Il abdiqua cette dignité eccléſiaſtique pour vivre en ſimple Gentilhomme & eut la Staroſtie de *Crasnoſtaw*. Il fut d'ailleurs malheureux dans le ſein de ſa famille & perſécuté au dehors, ſans égard pour les ouvrages importants dont il avoit enrichi ſa Patrie. Cependant il avoit plus de droits que perſonne à la reconnoiſſance publique. Outre ſon *Oratio pro lege electionis ad tres ordines regni* &c. publiée en 1575 & ſa *Synopſis breviſſima Annalium Polonicorum* qu'il donna en 1582, il mit au jour ſous les auſpices du Sénat en 1587 *Annales, vel de origine & geſtis Polonorum & Lithuanorum* &c.; en 1594 il publia en langue Nationale *Metrica Statutow* &c., c. à d., *Régiſtre des Statuts & des Privilèges du Royaume de Pologne*, en deux volumes *in-folio*. On lui doit de plus *Campiductoriæ libellus*, que l'on ne

trouve plus aujourd'hui & *Topographia locorum à* Stephano *Rege Moschis ademptorum.* Voilà des titres plus que suffisants pour décerner à *Sarnicki* une couronne civique, qu'il étoit d'autant plus injuste de lui refuser de son temps que l'on voyoit alors rarement des gens instruits se dévouer entièrement au bien public & tel est le caractère de tous les ouvrages de notre Auteur.

Mais achevons de faire connoître tout son mérite en rendant compte de l'ouvrage qui lui donne un rang distingué parmi les Géographes & les Naturalistes Polonois. Il est intitulé: *Descriptio veteris & novæ Poloniæ* & fut imprimé à Cracovie pour la première fois en 1585. Une dissertation sur la situation & les limites de l'ancienne Sarmatie précède les détails sur la nouvelle. *Sarnicki* y passe en revûe tous les peuples qui l'habitoient, en s'appuyant sur le témoignage des Auteurs anciens, & indique les bornes du pays depuis J. C. jusqu'au quatorzième siècle. Ce morceau m'a paru as-

ſez curieux, ſoit par lui même, ſoit par la manière dont il eſt compoſé. En effet, je ne ſçaurois le répéter trop ſouvent, pour juger d'un ouvrage, il faut toujours avoir devant les yeux le tableau du ſiècle où il a été écrit. Il en eſt à peu près en Littérature, comme en Anatomie: on ne peut s'y dire inſtruit qu'autant qu'on eſt à même de juger par comparaiſon. Or en comparant la méthode de *Sarnicki* à celle de ſes contemporains, en comparant le paſſage que je vais en extraire à tout ce qu'on avoit dit jusqu'alors dans ſon pays ſur ce qui en fait l'objet, *Sarnicki* gagnera ſans doute beaucoup dans l'eſprit des Lecteurs.

A. de J. C. 10. „*Florus* écrit (liv. 4. ch. 12.) qu'*Auguſte* fit la paix avec les Ambaſſadeurs des Sarmates & des Gètes, à condition qu'ils ne paſſeroient pas la rive du Danube. C'eſt pourquoi il écrivit à *Lucullus* de défendre ſeulement la rive de ce fleuve contre les Sarmates. *Ovide* eſt du même avis, lorsqu'il dit de *Lucullus*: *Hoc duce ripa Iſtri tuta*

fuit. L'Elbe ſervit de limite à l'Occident. *Strabon* & *Suétone* diſent ouvertement que les Romains s'étant emparés de la Germanie, ne voulurent pas paſſer l'Elbe. Bien plus, les Empereurs tranſplantèrent de ces pays les *Suevi*, de peur qu'ils ne s'uniſſent avec les Sarmates.„ A. de J. C.

„Du temps de *Trajan* & d'*Adrien* l'élévation d'un pont ſur le Danube auprès de Nicopolis marque que les Romains voulurent mettre le Danube pour borne de leurs poſſeſſions en Europe, comme l'Euphrate à l'Orient & le Nil au Midi.“ 110.

„La guerre d'*Aurélien Antonin* avec les Sarmates & les *Squadi* ſur les confins de Bohème, les ſtations des légions Romaines marquées par les Auteurs, indiquent quelles furent alors les limites pour lesquelles on combattit.“ 163.

„*Dion*, écrivant ſon hiſtoire au temps de *Sévère*, dit que l'Elbe prend ſa ſource dans les montagnes Vandales ou Bohèmes qui s'appellent auſſi 247.

A. de J. C. *Sudeti*. Or j'ai prouvé par vingt argumens dans le quatrième livre de mes Annales, que les Vandales étoient Slaves de nation. "

383. „Sous *Théodose*, de grands différends s'étant élevés entre notre Nation & les Germains au sujet des limites, les armées de Saxe & de Thuringe étoient placées entre l'Elbe & l'Oder pour défendre les limites & repousser les Sarmates. "

810. „Sous *Charlemagne*, d'après le témoignage de *Blondus*, *Crantius*, *Bonifinius*, *Einhard*, on plaça près de l'Elbe des secours contre les *Sorabienses* & jusqu'à présent les *Sorabienses* & les *Vandali* habitent ces bords de l'Elbe & se servent de notre langue. "

1000. „Du temps d'*Otton III*, *Boleslas Chrobri* Roi de Pologne, à l'imitation d'Hercule, avoit placé trois colomnes au confluent de l'Elbe & de la Sala. L'institution du Marquisat de Saxe prouve que telles étoient alors les limites. Car le Marquisat de Brandebourg fut institué dans la suite, lors-

qu'on eut étendu la Germanie au Nord." A. de J.C.

„Sous *Henri III*, *Boleslas Krziwoufti* commença la guerre fur les confins de Bohème & la finit par une bataille qui fe donna auprès de *Breslaw*. De ce côté les limites des Polonois étoient avec les Bohèmes & non avec l'Empire." 1103.

„Sous *Henri VII* la Pologne s'étant affoiblie par les querelles des Ducs defcendants de *Boleslas*, les Rois & les Princes voifins profitèrent des guerres civiles pour s'aggrandir à fes dépens. De forte que les limites étant réglées, ce pays autrefois fi vafte fe trouva renfermé entre huit croix, ainfi marquées par les Écrivains: 1. *Pakofé* du côté de la Poméranie; 2. La *Pyffa* du côté de la Pruffe; 3. *Zebrow* pour la Lithuanie; 4. *Podhaice* pour la Ruffie Orientale; 5. *Chocim* pour la Valachie; 6. *Scepus* pour la Hongrie; 7. *Sicow* pour la Siléfie; 8. Enfin *Zbafin* pour la Marche." 1300.

Après ce morceau vient un *Index* très bien fait pour le temps de la Latitude & de la Longitude des villes, des montagnes, rivières, forêts, déserts & autres lieux remarquables de la nouvelle Sarmatie. J'en vais extraire quelques articles qui pourront faire connoître la méthode de notre Auteur.

„*Bzura*, rivière à $53^{D.}$ $6^{M.}$ de lat. $42^{D.}$ $8^{M.}$ de long. au-dessus de *Lowié*. C'est près de là que l'on fait la chasse aux *Bisons*. Ce lieu & la forêt s'appelle *Wiskitki*."

„*Buczać*, $49^{D.}$ $10^{M.}$ de lat. $48^{D.}$ $6^{M.}$ de longitud. Lieu de l'ancienne & illustre famille des *Buczać*. On dit que dans leur domaine on trouve des veines d'or qui brillent comme des rameaux dans l'eau d'un ruisseau qui tombe d'un rocher. Autrefois on recueilloit soigneusement cette eau, on la passoit & on obtenoit ainsi de petites masses d'or, mais aujourd'hui cela est abandonné par une négligence impardonnable. Cet endroit est aussi

aussi fameux par d'excellents Chevaux dont on y entretient de superbes haras. On dit même encor en proverbe *un Cheval de Buczać*."

„*Dolina*, 49$^{D.}$ 4$^{M.}$ de lat. 47$^{D.}$ 9$^{M.}$ de long. Ce mot a quelque rapport avec le nom de Podolie; car *Dolina* est situé dans cette vallée qui donne son nom à la Podolie. On pourroit y planter des vignes qui réussiroient aussi bien que celles de *Cassubie*. L'exposition méridionale est la même."

„*Halicz*, 49$^{D.}$ 5$^{M.}$ de lat. 47$^{D.}$ 6$^{M.}$ de long. On veut que les habitants de *Halicz* soient les Galates auxquels S. *Paul* écrivit. Cela n'est pas probable, à moins qu'on ne suppose que ces derniers n'ayent formé une colonie dans cet endroit. Il seroit plus vraisemblable de dire que des restes de Gaulois ou Francs s'y établirent: car tout près de là les *Scordisci*, nation Gauloise, avoient leur domicile. Ensuite il y a 200 ans que *Baudouin* François étoit Empereur d'Orient: il peut se faire que quelque portion de

ſon armée ſe ſoit arrêtée là, comme au terme de ſes malheurs. Mais l'Hiſtoire de Pologne prouve que le nom de *Halicz* étoit célèbre avant *Baudouin*. Il y eut des Rois de *Halicz* couronnés dans l'ordre ſuivant: *Coloman*, *Daniel* & le fils de *Romanus* qui fut vaincu près de *Zaichoſt*, enfin *Léon* III fondateur de la ville de Léopol. *Louis*, Roi de Pologne & de Hongrie, pour augmenter la célébrité du lieu, avoit établi à *Halicz* un Archevêché tranſporté enſuite à Léopol. Beaucoup de batailles données dans le voiſinage de *Halicz* rendent ce lieu mémorable, ſurtout la défaite de *Krziwouſti* dont *Caſimir* II répara la honte en triomphant des Ruſſes. On trouve près de *Halicz* de l'Albâtre qui ſurpaſſe celui de Phrygie en éclat & en blancheur. On en tranſporte en Allemagne & dans les pays éloignés.„

„*Opawa*, 50$^{D.}$ 9$^{M.}$ de lat. 40$^{D.}$ 7$^{M.}$ de long. Du temps de *Trajan*, on connoiſſoit des mines dans cet endroit. *Tacite* dit qu'alors les *Gothoni*

payoient un tribut aux Sarmates, pour qu'il leur fût permis d'exploiter des métaux dans ce territoire. Cela eſt expreſſément dans le livre ſur la Germanie, au paragraphe *Proh pudor*. „

„*Piotrawin*, 51$^{D.}$ 8$^{M.}$ de lat. 44$^{D.}$ 9$^{M.}$ de long. Ce lieu eſt connu par l'hiſtoire de S. *Stanislas*. Les habitants montrent encor dans la Viſtule l'endroit où ce Saint la traverſa; mais on n'apperçoit pas ſes veſtiges, lorſqu'on n'y croit pas. „

„*Proſſowice*, 51$^{D.}$ 5$^{M.}$ de lat. 45$^{D.}$ de long. Ce ſol eſt fertile & gras au delà de toute expreſſion. C'eſt ce qui donna lieu à une réponſe plaiſante du Roi *Sigiſmond* I. *Jean de Lasko*, Archevêque de Gneſne, ſe glorifiant devant lui d'avoir bâti dans ſa ville de *Lasko* une Égliſe Cathédrale ou Collégiale, & d'en avoir rempli le cimetière de terre ſainte apportée à grands frais de Jéruſalem: De la terre ſainte, lui répondit le Roi en ſouriant? Si vous avez voulu fertiliſer les

ſables de Mazovie, que ne preniez-vous de la terre de *Proſſowice?*„

Cet extrait ſuffit pour faire juger de l'utilité de ce petit Dictionnaire géographique de Pologne. Il eſt certain qu'avant *Sarnicki* on n'avoit rien écrit de mieux dans ce genre. On voit qu'il avoit beaucoup d'érudition, qu'il étoit nourri de la lecture des Anciens & n'avoit pas les préjugés des Modernes de ſon temps.

Cet eſſai ſur la Pologne eſt ſuivi d'une autre Table alphabétique de la Livonie & de ſes Provinces ſituées ſur la *Dwina* & reconquiſes par le Roi *Etienne*. Cet *Index*, quoiqu'un peu ſec, eſt utile à un Auteur qui aura à parler de ces pays. Il y a des détails ſur Nowogrod, Narva, Riga &c. & beaucoup de bonne érudition. Peut-être méritoit-il d'être cité dans le livre Allemand qui donne la notice *des Hiſtoriens qui ont écrit ſur la Livonie* publié à Riga en 1772.

Jean Kraſinski. *Jean Kraſinski*, Chantre, Chanoine de Cracovie & de Gneſne, Secrétaire

du Roi, étoit neveu de l'Évêque de Cracovie qui l'envoya étudier en Italie & frère de *Stanislas Krasinski* Palatin de Plock. On ne sçait rien sur sa naissance & sa mort; du moins mes recherches à cet égard ont été inutiles. Son livre intitulé *Polonia* fut imprimé à Bologne en 1574 & dédié à *Henri de Valois*. M. *Mitzler* l'a inséré dans sa collection des Historiens de Pologne & sans cela il étoit perdu pour la Nation & la République des Lettres; cela eût été d'autant plus fàcheux, qu'il fit assez de bruit dans sa nouveauté & que beaucoup de personnes, parmi lesquelles on comptoit le célèbre *de Thou*, l'attribuèrent à *Sigonius* Précepteur de *Krasinski*. Il a bien pû le corriger, mais cela ne suffit pas pour en ôter le mérite à son Élève qui d'ailleurs a écrit les *Vies des Archevêques de Gnesne* & un *Discours au Sénat & à la Noblesse Polonoise sur l'élection de Henri de Valois* qui valent peut-être mieux que sa *Polonia*.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux livres. Le premier contenant treize chapitres eſt conſacré à la Pologne proprement dite. Le ſecond en a dix & traite de la Lithuanie, de la Ruſſie, de la Pruſſe, de la Samogitie & de la Livonie.

Le premier chapitre du premier livre ne fait qu'annoncer le deſſein de l'Auteur & les limites du Royaume de Pologne qu'il fixe entre l'Oder & la Viſtule, depuis la Viſtule juſqu'au Boryſthène, depuis le Pont-Euxin juſqu'à la Mer Baltique & des extrémités de la Lithuanie aux confins de la Moſcovie & de la Suède. Le ſecond traite des mœurs & de l'origine des Polonois.

„Toute la Nation, y eſt-il dit, eſt fort recherchée dans ſes habits & la Nobleſſe ſe pare magnifiquement. Les habits ſont de ſoie ou d'étoffes d'or & d'argent, garnis de pierreries ou doublés de peaux de martes & de zibelines: le devant de l'habit depuis le cou juſqu'à la ceinture eſt d'or ou

d'argent & les ceintures ne ſont pas moins belles. Ils ont des ſabres courbés d'un très grand prix, qu'ils appellent ſabres de Perſe, dont les fourreaux ſont d'or ou d'argent & quelquefois ces fourreaux, ainſi que la poignée, ſont ornés de diamans. Les chevaux ſont ſuperbement harnachés, ils ſont couverts de lames d'or & d'argent & de pelleteries rares; les ſelles, le devant du front & la queue ſont ſouvent ornés de pierres précieuſes. Quelquefois auſſi ils teignent leurs chevaux de différentes couleurs. Ils ne ſont pas moins magnifiques dans l'intérieur de leur maiſon.„

Ce tableau ne reſſemble guères aux Polonois d'aujourd'hui. Le goût du luxe & de la magnificence règne toujours parmi eux, mais c'eſt un goût plus éclairé, plus ſimple, moins coûteux & ſûrement plus utile. Le goût du bon vieux temps formoit des amas groſſiers d'or & de pierreries, le goût d'aujourd'hui ajoûte du prix à toutes ces richeſſes par la forme

qu'il leur donne; le goût du bon vieux temps les accumuloit entre un petit nombre de possesseurs, le goût d'aujourd'hui les répartit plus également; l'un étoit pour la quantité, l'autre est pour la qualité; l'un étouffoit l'industrie, l'autre la favorise. O Polonois! ne regrettez donc plus ces temps anciens, ces temps où la tyrannie de la féodalité étaloit aux yeux de plusieurs millions d'esclaves un luxe informe qui insultoit à leur misère: vous serez toujours assez riches, si vous êtes éclairés.

Le troisième chapitre de *Krasinski* roule sur la Religion, le quatrième sur les plus anciennes villes de Pologne, *Gnesne*, *Léopol*, *Cracovie* &c. On y trouve de très grands détails sur les reliques, qui pourront plaire aux amateurs.

Le cinquième chapitre est sur la forme de la République de Pologne; le sixième sur l'élection & le couronnement du Roi; le septième sur sa puissance & ses domaines; le huitiè-

me ſur le Sénat & la Magiſtrature; le neuvième ſur la Nobleſſe; le dixième ſur le peuple; l'onzième ſur les Diètes; le douzième ſur la manière de combattre des Polonois & leurs principales expéditions.

„Il y a, dit *Kraſinski*, pluſieurs ordres de troupes dans l'armée Polonoiſe. Vient d'abord la Cavalerie peſamment armée ſur des chevaux cuiraſſés: chacun de ces Cavaliers a une épée & un ſabre; l'épée eſt longue & quarrée, le ſabre court & courbé. Ils ont outre cela des lances pour commencer le combat, ainſi que des boucliers. Suit la Cavalerie légère connue ſous le nom de Huſſards. Ils ſont cuiraſſés & caſqués, ont des *Haſtes* pour lancer & des boucliers à la manière des Turcs. Ils ſe ſervent de ſabres recourbés; quelques uns ont auſſi un arc & des flèches & d'autres des mouſquetons. Le dernier ordre de la milice eſt celui des Coſaques. Ils ſupportent patiemment le froid, la faim & la fatigue.

Ils ſont armés à la manière des Tartares. Leurs chevaux ſont d'une vîteſſe incroyable & excellents pour les coups de main. . . . Ils ſont fort bons archers, l'arc eſt même leur arme principale. Ils ont des ſabres à la manière des Scythes & de petites *Haſtes*. . . „

Le dernier chapitre de ce livre & le plus court regarde les productions de la Pologne. On eſt tenté en le liſant de regarder la Pologne comme le paradis de l'Europe, tant *Kraſinski* raconte avec rapidité tout ce qu'elle produit. Les objets ſe preſſent mutuellement dans cet article qui au fond eſt très imparfait. On y lit que la Pologne n'a point d'eaux pour guérir les maladies, tandis qu'elle abonde en eaux minérales de toutes ſortes que la Nature indique à ceux qui veulent le bien de l'humanité & qu'une coupable négligence laiſſe encor aujourd'hui dans l'oubli. L'Auteur dit que l'on a communément en Pologne des figuiers, des orangers,

des citronniers, des amandiers, & cela eſt faux. Il dit qu'on ne trouve pas la moindre pierre précieuſe, le moindre caillou de prix, & cela eſt également faux.

Le premier chapitre du ſecond livre traite de l'origine, des mœurs & de la religion des Lithuaniens. Il copie dans ce chapitre ce qu'avoient dit ſes prédéceſſeurs des animaux de Lithuanie. Le ſecond roule ſur les villes principales de Lithuanie; on examine dans le troiſième pourquoi le Roi de Pologne prend le titre de Grand-Duc de Lithuanie; le quatrième & le cinquième ſont conſacrés à la Ruſſie; le ſixième à la Pruſſe, ainſi que le ſeptième; dans le huitième il eſt queſtion de la Mazovie; dans le neuvième de la Samogitie & dans le dernier de la Livonie. La plupart de ces chapitres ſont entièrement hiſtoriques & l'on trouve partout ailleurs ce qu'on en pourroit tirer de relatif à l'Hiſtoire naturelle.

Dix-septième siècle.

André Swiecicki.

Si l'on ſçait encor moins de la vie d'*André Swięcicki* que de celle de *Krasinski*, l'importance de ſa Deſcription du Duché de Mazovie lui aſſure du moins une place diſtinguée au deſſus de ce dernier. J'aurois pû paſſer ſous ſilence la *Polonia* de *Kraſinski* ſans faire un tort réel à l'Hiſtoire littéraire de ſon pays, puiſque ce n'eſt dans le fond qu'une répétition de tout ce qu'on avoit dit juſqu'à lui ſur l'état de la Pologne & que d'ailleurs dans tout ce qu'on y rencontre de lui, on n'apperçoit que le Patriote enthouſiaſte & encor ignorant. Mais *Swięcicki* ne copie perſonne dans ſa deſcription de la Mazovie, il montre partout des lumières ou l'envie d'en acquérir, en un mot c'eſt un véritable Citoyen. On confond ſouvent ce titre reſpectable & ſimple avec celui de Patriote & ſouvent il y a loin de l'un à l'autre. Il ne s'agit, pour être Patriote, que d'éprouver un ſentiment vif qui nous attache au pays qui nous a donné le jour, qui le montre à nos yeux com-

me le meilleur des pays poſſibles, qui inſpire à notre ame ce noble orgueil de la Patrie qui rend les Soldats intrépides & produit ſouvent de belles actions & des ſottiſes, des héros & des fanfarons. Il n'eſt pas beſoin d'être éclairé pour reſſentir les impreſſions de ce feu national & c'eſt juſtement ce qui diſtingue le Patriote du Citoyen. En effet qu'eſt-ce qu'un Citoyen? C'eſt un Patriote éclairé, c'eſt un homme qui aime ſa Patrie avec connoiſſance de cauſe, qui connoit ſes avantages & ſes beſoins, qui loue les premiers avec autant d'ardeur qu'il cherche à ſubvenir aux ſeconds, qui étudie les devoirs de ſon état & s'empreſſe moins de plaire que d'être utile, qui eſt prêt à ſacrifier ſa gloire aux intérêts de ſes concitoyens, qui ne craint point de leur dire les vérités les plus dures, quand il en voit la néceſſité, qui ſçait meſurer ſes propres forces & les employer pour le bien public, en un mot le *Civiſme* eſt le Patriotiſme des honnêtes gens

& des hommes de génie. Le Patriotiſme appartient également à toutes les claſſes de Citoyens & le *Civiſme* au plus haut degré de perfection fit de *Catinat* un grand homme. Telle eſt la différence entre *Kraſinski* & *Swięcicki*. Le premier a eu beaucoup d'imitateurs qui ont voulu ſe faire un nom par des compilations inutiles; peu de gens ont imité le ſecond & peu ont été auſſi utiles à la Géographie Polonoiſe dans le dixſeptième ſiècle. Pourquoi? parce qu'il s'eſt attaché à décrire avec exactitude une certaine étendue de pays, parce qu'il a vû l'impoſſibilité où il étoit d'en faire autant pour toutes les parties du Royaume, parce qu'il n'a voulu écrire que d'après ſes propres obſervations. Il eſt certain que, ſi beaucoup de Citoyens avoient ſuivi ſon exemple, la Géographie Polonoiſe pourroit le diſputer en perfection à celle des contrées de l'Europe les mieux connues.

La *Descriptio Topographica Ducatus Mazoviæ* parut pour la première fois en 1634 & ce fut *Sigismond Swięcicki* fils de l'Auteur qui la publia. Il est à présumer que depuis peu de temps son père étoit mort. Il étoit *Pisarz* ou Notaire du district de Nur & sa mère *Anne Noskowska* étoit sœur d'*André Noskowski* Évêque de Plock.

Avant de décrire la Mazovie, *Swięcicki* offre un tableau très bien fait de l'Histoire de ce Duché. Je crois même que dans les Annalistes anciens & modernes de Pologne, on trouveroit difficilement quelque chose de plus satisfaisant. L'Auteur se montre vraiement instruit & fait preuve d'une excellente judiciaire. Après ces préliminaires indispensables, il passe à la description. Son but est de faire connoître la situation des villes, villages & autres lieux les plus remarquables, ainsi que les mœurs, les richesses & l'industrie des Mazoviens. Je vais essayer de donner l'analyse de cet ouvrage. Ces détails paroîtront

ſecs, mais ils ſont utiles & peut-être les Géographes ne m'en ſçauront pas mauvais gré.

„La Mazovie eſt très peuplée. Son ſol eſt fertile & s'il s'y rencontre des ſables, la culture ſupplée aux défauts du terrein. On y a des fruits en abondance, de ſorte qu'on en transporte même à *Danzig*. Elle ſe diviſe en trois Palatinats; Mazovie, Płock & Rawa.

Le premier a onze villes principales: Cyrsk, Warſowie, Zakroczym, Wyſzogrod, Ciechanow, Wiſna, Liwia, Lomża, Zambrow, Rożan & Nur.

Cette étendue de terre arroſée par le fleuve Radom touche la province de Sandomir, s'étend enſuite le long des deux rives de la Viſtule, de là reprend du côté du Nord & va au delà de Wyſzogrod, eſt ſéparée du Palatinat de Płock par de petits ruiſſeaux & confine à la Pruſſe.

Sur le Radom, à l'entrée de la Pologne, ſe trouve Glowaczow & lorſqu'on

qu'on a gagné la Pilica, eſt une petite ville appellée Białobriga, enſuite Przybyſzew, Wyſzemirzyce & Warka & ſix mille pas delà, la Pilica, après avoir arroſé Oſtrolęka, ſe jette avec impétuoſité dans la Viſtule. La colline voiſine de ce dernier endroit eſt verte pendant une grande partie de l'année & on y trouve une ſource d'eau très claire qui va ſe perdre dans un marais, ſans qu'il en ſoit plus queſtion. Czersk eſt au Nord & n'offre rien de remarquable qu'une citadelle très ancienne bâtie ſur une colline dominante ſur la Viſtule, au bas de laquelle eſt une vigne plantée par la Reine *Bonne*. A l'Occident les habitants ont des jardins qui rapportent de très beaux fruits, *pro ratione cœli Sarmatici*. Suit Goſtin dont preſque tous les habitants font d'excellents tamis, ſoit avec du crin de cheval tiſſu comme une toile, ſoit avec de l'écorce de tilleul qu'ils ont fait macérer pour la travailler. Ils en font un commerce conſidérable en Hon-

grie & dans les pays voiſins & reviennent chez eux avec beaucoup d'argent après des voyages pénibles entrepris pour cette ſorte de négoce.

A huit mille pas de là on remarque Grodziac ſur la route de Cracovie, dont les habitants manquant de rivières pour le commerce, s'occupent à faire des chordes d'inſtrumens que l'on vend chez l'Étranger. La Mogilnica, petite rivière, ſépare le territoire de Cyrn de celui de Rawa, & l'Ieziora de celui de Warſowie. Cette petite contrée qui s'étend au delà de la Viſtule ſe nomme Poléſie, parce qu'elle étoit autrefois plantée de bois dont l'emplacement a été cultivé après que la coupe en a été faite. Elle a pour villes *Garwolin* fameuſe par ſa bière & Latowice vis à vis de Czersk à l'Orient. Leur territoire très fertile eſt arroſé par deux petites rivières, la Wylka & le Swider qui ſe jettent dans de petits lacs, au ſortir deſquels elles font aller des moulins & contiennent beaucoup de poiſſons.

Non loin delà on voit Kozłow, Parisow, Sebastianow, Kuflew, Seroczyn, Kołobiel, Swider, Mińsk. A huit mille pas de cette dernière ville sont Wawrzyszew & Osiek environnés de bois de tous côtés. Dans leur voisinage est un grand parc entouré par les anciens Ducs qui y avoient mis des Cerfs & des Daims pour leurs plaisirs. Au milieu du parc coule un ruisseau limpide qui ne gèle jamais en hyver & qui conserve sa fraîcheur dans les plus grandes chaleurs de l'été. Vient ensuite une immense forêt qui de l'entrée de la Mazovie suit la rive de la Vistule jusqu'à la Narwa. Au milieu coule le Swider qui va se jetter dans la Vistule & tout près est Karczew peu peuplé. Warsowie à vingt mille pas de Czersk, est la capitale de la Mazovie. Elle a dans son territoire Tarczyn, Błonie & Piaseczno. De l'autre côté de la Vistule Okuniew & Stanisławow bâti par *Stanislas* dernier Duc de Mazovie. Ce pays est coupé par la pe-

tite rivière de Rącza qui, après beaucoup de ſinuoſités, va ſe jetter dans le Bug. Suivent Liw qui tire ſon nom de la rivière de Liwec laquelle prenant ſa ſource à l'orient, va ſe jetter dans le Bug au deſſous de Kameniec; Dobre, Kameniec, Nurzec ſur la rivière du même nom, Radzymin & Oſtrow. Près de Kameniec eſt Słubow village très pauvre, dont les habitants s'adonnent entièrement à la pêche. Ils prennent au mois de Mars une qúantité prodigieuſe de Lamproies qui ne ſe trouvent dans nul autre endroit du Bug. L'Évêque de Płock poſſède une grande partie de ce pays. Wyskow, Złotoria au milieu des marais & Andreow ſont de ſon domaine. Le Broc augmenté de pluſieurs petits ruiſſeaux arroſe cette contrée. C'eſt la partie de la Mazovie la plus peuplée.

Nur eſt éloigné de la ville de Broc de vingt mille pas; il y a la même diſtance entre Broc & Kameniec & entre Kameniec & Radżymin. *Nur*

eſt la ville la plus riche, puiſque ſes habitants commercent le plus en bleds qu'ils achètent & tranſportent à Dantzig. Car le Bug ayant reçû auprès de Brzéſć la Muchawieć, reçoit enſuite la Drohicin & la Nurecz, paſſe au pied de Nur & tournant ainſi peu à peu ſon cours vers l'occident, il s'approche de la Narew, ils confluent auprès de Seroczyn & ſont portés dans le même lit à Nowodwor avec une telle impétuoſité que leurs eaux conſervent encor leur couleur pendant longtemps, avant de ſe mêler à celles de la Viſtule.

A la rive citérieure de la Selina, à côté de Nur, eſt Zębrow. Au nord, au deſſus de la Narew, eſt Wiſna dont le territoire eſt borné par la Bebria qui après avoir reçû le Luco & l'Iegrenia, devient navigable. Ce pays eſt très fertile; les rivières dans la partie voiſine de la Pruſſe ſont très poiſſonneuſes; il a deux grands marais, Gaiwa & Thocylow; il eſt arroſé par les petites rivières de Wiſſa

& de Jura célèbres par leurs bonnes Truites. Les villes au delà de Wisna sont Wąsosz, Radziłow & ensuite Lomża.

Près de cette dernière est le village de Kleczkow & de ce côté le Rus & l'Urz vont se jetter dans la Narew. Revenons au delà de la Narew, nous trouverons, à douze milles de Lomża, Kolno, ville du côté de la Prusse, remarquable par son commerce de poissons & ses salaisons. Tout près de là est un très grand marais ou étang qui fournit des poissons en abondance dans tous les temps de l'année & particulièrement en hyver. On coupe alors la glace à coups de hache & l'on retire tant de poissons, la plupart demi-morts de froid, que les filets se rompent quelquefois. On les met dans des tonnes & on les sale. Kolno est presque sur les bords de la Pysia, rivière poissonneuse qui tire sa source des forêts de la Prusse & va se perdre dans la Narew au dessous de Nowogrod qui est à huit milles de Lomża.

Dans cet endroit la Narew, faisant une grande sinuosité, se replie du côté du Nord & atteint la forêt de Skwa. On y trouve des Cerfs, des Bisons, des Anes sauvages (*Rząc- czynski* n'en parle pas) des Sangliers & de petits Chats dont les peaux sont très précieuses (l'Auteur n'en donne aucune description). Il n'y manque ni de Panthères (c'est ce que j'ai de la peine à croire) ni d'Ours. Toute la forêt est remplie d'Abeilles qui font leur miel dans le creux des arbres. On y trouve de superbes Éperviers dont on prend les petits dans leurs nids, afin de les élever pour la chasse. Il y a aussi une grande quantité d'Attagen (*Attagas* de M. *de Buffon*, *Francolino* des Italiens). La petite rivière d'Homulwia passe au milieu; elle abonde en toutes sortes de poissons, mais particulièrement en Truites. Elle se jette dans la Narew à côté d'Ostrolęka, à vingt milles de Lomża.

Suit immédiatement ſur les deux rives du fleuve le territoire de Sieluń. Sur la Narew eſt encor Rożana. Non loin eſt Makow ſitué ſur l'Oyzycz qui va auſſi ſe décharger dans la Narew. A douze milles de Makow eſt Pułtosk, domicile de l'Évêque de Płock. La ville eſt dominée par des collines très fertiles. De Pułtosk commence une grande plaine qui renferme les territoires de Ciechanow, Zakroczym & Wyſegrod.

Ciechanow eſt une ville aſſez conſidérable, ſituée ſur la Lydinia; mais Praśnyż l'eſt encor davantage; il s'y fait un commerce conſidérable de Bœufs. Ciechanow eſt dans le voiſinage de Zawkrze. De Pułtosk à Ciechanow il y a vingt quatre milles & de là à Praśnyż douze milles.

De là en revenant vers la Viſtule on trouve Sęchocin, Naſielsko & Serock. Au delà la Wera, après avoir parcouru le Palatinat de Płock & reçû la Płona, la Lydinia & la Sona,

va ſe mêler avec violence à la Narew auprès de Pomnichow.

On trouve enſuite Zakroczym, Czerwieńsk, Wyſzogrod, Orſzymow, Bodzanow. Auprès de ce dernier endroit coule un petit ruiſſeau qui ſépare le Palatinat de Mazovie du Palatinat de Płock. Ce dernier eſt voiſin de Dobrzyn & de la Pruſſe. Il a deux cités principales, Płock d'où dépendent Raciąſz, Płonsk, Bielsk & Sieprć; Zawkrze d'où dépendent Sreńsk, Mław & Męlybor. Płonsk à ſeize milles de Ciechanow eſt ſitué ſur la Płona. Zawkrze eſt plus au nord. Vient enſuite Sreńsk éloigné d'un mille de Mław ſitué ſur un petit ruiſſeau appellé Mława. Là eſt une montagne célèbre ſous le nom de Nęsko. De là le Palatinat de Płock va à l'occident en longeant la Pruſſe & le territoire de Dobrzyn juſqu'à la Viſtule. Au milieu eſt Raciąſz, ville de l'Évêque de Płock, & des châteaux appartenants à pluſieurs Seigneurs, comme Zieluń, Bieżuń, Chamsk, Kar-

nyſzyn. Suit Dobrzyn qui a dans ſon territoire une maiſon de plaiſance appellée Starorzębi du nom de l'Évêque de Przémyſlie qui la fit bâtir. Sieprč ſur les confins de Dobrzyn eſt une ville très peuplée. Bielsk en eſt éloigné d'un mille.

La ville de Płock par ſon ancienneté & ſa ſituation ſurpaſſe toutes les villes de Mazovie. Il y a deux principaux collèges dans cette ville, l'un de trente ſix & l'autre de douze Prêtres. Le fameux gymnaſe rétabli par *Stanislas Lubienski* Évêque de Płock en fait l'ornement. Ce Prélat lui a aſſuré des revenus & choiſi des Profeſſeurs. C'eſt à lui que l'on doit en quelque manière le goût que l'on a encor pour la Muſique. Depuis longtemps cet art étoit preſque oublié, il en a inſtitué une chaire. La ville eſt très marchande, il ne lui manque que des fontaines. Dans cet endroit & dans d'autres encor on fait de belles pêches dans la Viſtule. On y trouve abondamment des Saumons & des

Esturgeons. Les Esturgeons arrivent au mois de Mars, entrent par troupes par les embouchures de la Vistule & remontent la rivière sous la glace jusqu'à l'embouchure du *San* au dessus de Sandomir.

Au delà de la Vistule est le Palatinat de Rawa où l'on trouve Rawa, Sochaczew, Gostin, Scytno, Głowin, Kiernozie. Le Palatinat est traversé par la Bzura augmentée de la Rawa; elle prend sa source dans la Lencicie, tourne son cours à l'orient, le détourne ensuite vers le nord & non loin de Wyszogrod se jette dans la Vistule. Łowicz est éloigné de Gostin de douze milles. Il y a la même distance entre Łowicz & Sochaczew. On trouve dans le territoire de Łowicz de petits oiseaux connus en Polonois sous le nom de *Snieguła* (en Allemand *Schnee-vogel*) que l'on dit très rares ailleurs.

Si l'on suit les confins du territoire de Lancicie, on trouve Jezow & plus du côté de Lowicz, Skierniewice.

De ce côté le Palatinat de Rawa s'étend jusqu'à la Pilica. Langonice, sur les confins, regarde l'Orient. La ville de Rawa est au milieu du pays. A l' occident de Rawa est Bolemow. Là Rawa fait auprès un étang assez grand sur lequel on voit une infinité de Cygnes. Là commence déjà cette fameuse forêt nommée *Jaktorowka* (*Hectorea*) qui faisoit partie de l'ancienne *Hercynia*. En allant de Bolemow à travers cette forêt on vient à Wiskitki, Mszczonow, Radziciowice. Mszczonow est à vingt milles de Bolemow. Les habitants, contre l'usage des autres Mazoviens, sont tellement inhumains & grossiers qu'en aucun temps ils ne reçoivent les passants chez eux & que, si par malheur on y est accueilli de quelque orage, il faut gagner le bois ou le supporter; c'est ce qui m'est arrivé. (Je crois que c'est un conte ou que *Swięcicki* a fait pour les habitants de Mszczonow ce qu'on fit autrefois pour les Aubergistes de Blois.) On trouve en-

ſuite Grodziek & Mogilnica (ainſi appellée du nom d'une petite rivière) où l'on fabrique de gros draps.„

Un petit détail ſur les mœurs des Mazoviens & la notice de quatre ou cinq Sçavants, qui s'étoient diſtingués parmi eux, lors que *Swięcicki* écrivit, terminent cette Topographie. J'ai ſuivi l'Auteur avec toute l'exactitude dont je ſuis capable & je me ſuis ſervi de ſes expreſſions, autant qu'il m'a été poſſible. Je ne doute pas que ceux qui connnoiſſent à fond la Mazovie ne trouvent dans cette deſcription beaucoup de choſes à reprendre, mais j'ai voulu préſenter l'Auteur tel qu'il eſt & d'ailleurs un ſiècle & demi change bien ſouvent le phyſique & le moral d'un pays. C'eſt ſurtout cette eſpèce de comparaiſon, toujours agréable pour un philoſophe, que j'ai eu en vûe en analyſant l'ouvrage de *Swięcicki.*

Charles Oger né à Paris en 1595 laiſſa en mourant en 1654 un Journal de ſes voyages qui ne fut publié *Charles Oger.*

que deux ans après. Il avoit étudié à Bourges & à Valence & ſuivit le barreau pendant quelque temps. Ennuyé de la profeſſion d'Avocat qui n'étoit pas trop de ſon goût, il s'élança dans la carrière de la politique & devint Secrétaire du Comte d'*Avaux* dans ſes Ambaſſades en Dannemarck, Suède & Pologne. Au retour de ſes voyages, il fut attaqué d'une maladie fort fâcheuſe qui lui fit perdre l'œil gauche, ce qui l'empêcha d'exécuter le projet qu'il avoit d'entrer chez les Chartreux. Il ſe retira chez les Chanoines Réguliers de Ste. Geneviève de Paris, mais ſes incommodités l'obligèrent bientôt de ſe faire transporter dans la Maiſon de ſon père où il mourut au mois d'Août, âgé de 59 ans. Il avoit lui même fait ſon épitaphe. Il faiſoit aſſez heureuſement les vers latins & eut part à l'eſtime des Gens de Lettres de ſon temps. Le Journal de ſes voyages fut mis au jour par ſon frère qui étoit Eccléſiaſtique & ſe trouva à la paix de Münſter avec M. d'*Avaux*.

Quoique la partie du Journal d'*Oger*, qui a rapport à la Pologne, soit très peu importante pour la Géographie & l'Histoire naturelle, quoiqu'elle soit remplie de détails souvent minutieux & quelquefois puériles, cependant on y rencontre des traits curieux soit dans les descriptions des villes ou édifices, soit dans la peinture des mœurs, qui échappent ordinairement aux Écrivains véritablement instruits qui négligent avec raison les petites choses. D'ailleurs l'ouvrage d'*Oger* n'est point à rejetter pour la partie diplomatique. Il est pourtant vrai de dire qu'on y trouve peu de réflexions intéressantes & que l'Auteur s'est attaché surtout au cérémonial & à la forme. C'est le moyen de déplaire à ceux qui aiment à penser & d'obtenir le suffrage de ceux qui aiment les minuties ou l'ostentation.

Simon Starowolski.

Quoiqu'on puisse reprocher à *Simon Starowolski* d'être souvent superficiel & de paroître toujours avare de

réflexions importantes, il n'y a cependant aucun de ses ouvrages que l'on puisse comparer à l'Itinéraire d'*Oger* pour la futilité & aucun de ses Compatriotes qui aille de pair avec lui (*). De tous les Polonois instruits, c'est l'un des plus connus & son nom se trouve dans tous les Dictionnaires Historiques. Mais son nom, le siècle où il vivoit & ses deux principaux ouvrages, c'est tout ce qu'indiquent ces notices imparfaites. Je vais tâcher d'y suppléer en recueillant ce que j'ai lû ou entendu de sa vie & de ses ouvrages.

Simon Starowolski étoit d'une famille fort illustre en Pologne, celle des *Lodzia*. Il fit ses premières études à Cracovie & en sortit à la sollicitation de *Jean Gostomski*, de l'ordre de Citeaux, Abbé de Wąchoć, qui l'at-

(*) *De pair*, pour le nombre d'ouvrages; ce qui prouve presque toujours beaucoup plus d'esprit que de génie, surtout si l'on écrit dans des genres opposés.

l'attira dans ſon monaſtère pour enſeigner la Théologie & la Philoſophie aux jeunes religieux & aux novices. *Charles Chodkiewicz*, Grand Général de Lithuanie, l'appella enſuite, le fit ſon Secrétaire & le deſtina à tenir un Journal de ſes exploits. A la mort de ce grand homme, *Starowolski* voyagea en Allemagne, en Italie, en France & en Hollande pour perfectionner ſon eſprit & acquérir de nouvelles connoiſſances. Il fut chargé à ſon retour de l'éducation d'*Alexandre Koniecpolski* fils du Grand Général du même nom. Enfin il reçut les ordres ſacrés, eut la prévôté de *Tarnow*, après quoi il devint Chanoine de Cracovie. Comme il avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition, il fut toujours chéri de ſes Protecteurs & en eut un grand nombre. On raconte de lui un trait aſſez intéreſſant & peu connu hors de Pologne. *Charles Guſtave* Roi de Suède s'étant emparé de la Pologne ſe trouva à Cracovie & voulut voir, plutôt par cu-

riosité que par religion, l'Église de S. Stanislas où sont enterrés les Rois. *Starowolski* étoit son *Cicerone* & à chaque tombeau rappelloit les événemens principaux de chaque règne. Il en vint à *Władislas Lokietek* & dit: *Ce Roi fut trois fois détrôné & trois fois remonta sur le trône. Mais votre Casimir*, répondit *Charles-Gustave*, *qui en est une fois descendu, n'y remontera plus. Qui sçait?* repartit *Starowolski*, *car Dieu est puissant & la fortune inconstante.* Ces paroles dans la bouche d'un vieillard aussi respectable attristèrent *Charles-Gustave* qui changea de discours & l'événement justifia cette espèce de prédiction. *Starowolski* mourut au mois d'Avril 1656.

On a de lui près d'une soixantaine d'ouvrages, soit en Latin, soit en Polonois, dont la plupart ne méritent pas d'être tirés de la poussière de l'oubli. Les principaux sont: 1. *Polonia, sive Status regni Poloniæ*, de 1632. C'est celui dont il sera question dans cet article. 2. *Centum Scriptorum Polonicorum*

illustrium Elogia & Vitæ, de 1625. 3. *De claris Oratoribus Sarmatiæ*, de 1628. 4. *Sarmatiæ Bellatores*, de 1631. 5. *Accessus ad Juris utriusque cognitionem*, de 1633. 6. *Commentarius in IV Libros Institutionum Juris civilis*, de 1638. 7. *Institutorum Rei militaris Libri* VIII *quorum* I. *Generalem Belli descriptionem continet.* II. *Ducis qualitates & officia comprehendit.* III. *Delectum Militum disciplinamque eorum edocet.* IV. *Classicum sonat & acies instruit.* V. *Navale prælium describit.* VI. *Solertia Ducum facta ostendit.* VII. *Subruendarum atque defendendarum urbium rationes monstrat.* VIII. *Dubia nonnulla ad militarem prudentiam spectantia resolvit.* Cet ouvrage, l'un des plus curieux de *Starowolski* est de l'année 1640. On remarque encor 8. Un volume de *Lettres Turques*, de 1618, en Polonois. 9. Un Poëme *sur la réformation de la République de Pologne*, de 1625, dans la même langue. 10. *Relations de la Cour de Constantinople*, de 1647, en-

cor en Polonois. 11. *De la Réformation des mœurs en Pologne*, imprimé après ſa mort, en 1692, dans le même idiome. 12. Trois diſſertations ſans dattes, l'une intitulée *le Bon Soldat*, l'autre *ſur les Exactions militaires* & la troiſième *ſur la Monnoie*.

Si vous joignez à cette liſte un nombre prodigieux de ſermons, de panégyriques, de vies, de diatribes, vous concevrez ſans peine combien *Starowolski* doit être incorrect dans le ſtyle & peu ſoigneux dans les narrations. Auſſi doit-on très peu ſe fier, ſoit aux deſcriptions qu'il fait comme Géographe, ſoit aux anecdotes qu'il rapporte comme Hiſtorien, ſoit aux louanges qu'il donne comme Panégyriſte. Je crois que, tout conſidéré, l'épée lui convenoit mieux que l'encenſoir. Il manioit ce dernier avec aſſez de maladreſſe & l'employoit trop ſouvent hors de l'Égliſe. Il ne lui coûte rien d'écrire qu'un homme eſt *celeberrimus vir*, qu'il a une *divina eloquentia*, qu'il eſt

au dessus de tout éloge, tandis qu'il a été ignoré, même de son siècle. En un mot *Starowolski* grossit la foule de ces fades louangeurs qui dans leurs insipides panégyriques font bâiller les gens, aux dépens de la vérité. C'est malheureusement un défaut commun à presque tous ceux qui ont jusqu'à présent écrit en Latin la notice des Lettrés Polonois. Aveuglés par une espèce d'enthousiasme, bien pardonnable, il est vrai, à un honnête Patriote, ils ont surchargé leurs notices des noms inutiles d'une tourbe d'Insectes littéraires qui ont fabriqué des hymmes ou des offices, prêché de mauvais sermons, fait d'ennuyeux complimens, écrit force prose rimée à l'honneur des morts & des vivants &c. C'est encor peu de leur avoir accordé le même honneur qu'aux *Sarbiewski*, aux *Kochanowski* aux *Konarski* &c. qui eussent été des Gens de Lettres distingués chez toutes les Nations; ils ont saupoudré ces petits noms dignes de l'oubli de *cele-*

berrimus, *perillustris*, *præclarus* &c. Ces faiseurs d'Éloges, d'ailleurs fort estimables pour leur patriotisme & leurs recherches, ont-ils donc cru rendre un service à leur Patrie? Ont-ils imaginé prouver les lumières de leurs compatriotes par le nombre des Écrivains? *Descartes* ou *Newton*, *Buffon* ou *Montesquieu*, *Montaigne* ou *J. J. Rousseau*, *Racine* ou *Voltaire*, peuvent chacun en particulier illustrer un siècle & úne nation. On ne voit pas d'ailleurs que *Tite-Live*, *Tacite* ou *Cicéron* prodiguent les épithètes d'*illustres*, de *célèbres*, même aux plus grands hommes de leur temps.

Mais revenons à *Starowolski*. Malgré toute son inexactitude on ne sçauroit lui refuser une place honorable parmi les Écrivains Polonois. Quoique ses ouvrages n'annoncent pas du génie, ils annoncent du moins un talent décidé, une imagination vive, un esprit agréable & une facilité surprenante. C'étoit d'ailleurs beaucoup, dans le siècle où il vivoit, que

de s'essayer sur certaines matières. C'étoit beaucoup, au milieu d'une Nation guerrière mais qui ne reconnoissoit à la guerre d'autres loix que sa valeur, c'étoit beaucoup alors, de présenter un Essai de Tactique. C'étoit beaucoup de publier des projets de réformation au milieu des troubles & du fanatisme, de chercher à perfectionner la législation par des livres sur le Droit, de vouloir exciter l'émulation par l'éloge des Poëtes, des Orateurs & des Guerriers & tout ridicule que paroit le nombre *Cent* adopté pour ces éloges, je les aime encor mieux que nos 101 propositions. C'étoit beaucoup enfin de ne pas se décourager, de faire succéder si rapidement un si grand nombre d'écrits, dans le temps où régnoit l'ignorance; mais c'est peu d'avoir fait la *Polonia* ou *Status Poloniæ.* On eût dû s'attendre à quelque chose de plus de la part d'un homme aussi éclairé & l'on trouve, après l'avoir lû, que beaucoup de ses prédécesseurs ont mieux fait.

Voyons cependant s'il ſe rencontre dans la *Polonia* de *Starowolſki* quelques paſſages intéreſſants pour les Naturaliſtes ou les Géographes. Il eſt ſûr que la partie Géographique eſt peut-être la plus exacte & la mieux traitée, mais on voit toujours que c'eſt un homme qui ne veut qu'effleurer la matière. Quant à l'Hiſtoire naturelle, elle n'occupe que peu ou point de place dans cet ouvrage. L'Auteur commence par donner une idée de la ſituation de la Pologne en général & enſuite de la grande Pologne. Il n'y a dans ce dernier article, qui eſt de pluſieurs pages *in-folio*, abſolument aucune remarque qui mérite d'être rapportée. Dans l'article ſuivant, qui regarde la petite Pologne, il obſerve que le Palatinat de Cracovie, ainſi que celui de *Sandomir*, poſſède des métaux & des foſſiles de tout genre. On trouve des mines d'argent & de plomb près d'Ilkus, Sławcow, Sicwierz, & Novagor; d'airain & d'or auprès de Nowitarg &

dans le voiſinage de Sandecz: de ſel à Bochnia & Wieliczka: de marbre de toute couleur auprès de Selec; du nitre à Wiſlica: du vitriol à Biecz: du cuivre & du charbon de terre à Tęczyn: de l'acier à Podolenecz: du fer ſimple & des verreries auprès d'Olſtin.

Lorsqu'il parle de Sławcow, il dit: „C'eſt un endroit célèbre par ſes mines d'argent & *pour cela* fort aimé des Évêques de Cracovie.„ Au Palatinat de Cracovie ſuccède celui de Sandomir qui renferme de l'or, de l'argent, de l'airain & du Lapis-Lazuli auprès de Kielce: du plomb & de l'argent auprès de Chęzin: du marbre noir, verd & rouge auprès de Kunow: du fer & de l'acier auprès de Wąchoć, Bodzatyn, Szydlowiec. Wąchoć a auſſi dans ſon territoire une pierre excellente pour la bâtiſſe & des pierres à aiguiſer que l'on vend dans toute la Pologne. Le Palatinat de Lublin termine la petite Pologne & l'on n'y trouve rien de plus que ce

que je viens d'extraire, à moins qu'on ne se plaise à lire des éloges d'Évêques, de Moines, de Confréries, ou à voir élever des bicoques au rang de palais.

La Lithuanie succède à la petite Pologne & la description du Palatinat de Wilna se trouve la première. Suit celle du Palatinat de Trock, de celui de Brzesć; mais dans tout cela aucune remarque sur l'Histoire naturelle & il pourroit-y en avoir beaucoup.

Starowolski passe à la Russie & commence par la Russie rouge. Le premier district de ce Palatinat a pour ville capitale Léopol & les autres villes sont Gliniani, Złoczow, Zborow, Grodec, Komarna, Zołkwia; mais on doit distinguer *Jaworiswia* célèbre par une source d'eaux chaudes très utiles pour guérir différentes maladies, d'après le témoignage de *Sixte* Médecin de Léopol. Le second district est celui de Przémyslie; le troisième celui de Sanoé voisin des montagnes de Hongrie; le quatrième

celui de Halicz où l'on trouve Colomia fréquentée pour le ſel cuit que l'on en tire pour l'approviſionnement de la Ruſſie & de la Lithuanie. Il y a quelques villages auprès de Halicz dans leſquels on cuit du ſel, dans le territoire de Przémyſlie, auprès de Dobromil, Sambor & Soł. Dans les déſerts de l'Ukraine, ſur les confins de la Podolie, du côté du Nieſter, eſt un lac dont l'eau ſe durcit au ſoleil & fournit du ſel aux habitants voiſins.

Après ce diſtrict vient la Podolie, enſuite le Palatinat de Braclaw, celui de Kiovie & celui de Belsk. Voilà pour la Ruſſie rouge.

La Ruſſie blanche comprend le Palatinat de Nowogrod, le Palatinat de Mćisław, le Palatinat de Witebsk, le Palatinat de Mińsk, celui de Polock & celui de Smolensko. Aucune remarque à extraire.

La Pruſſe ſuccède à la Ruſſie & ſe diviſe, comme on ſçait, en Pruſſe Royale & Ducale. La Pruſſe Roya-

le a trois Palatinats, celui de Culm, celui de Marienbourg & celui de Warmie.

La Poméranie vient enſuite. Succède la Mazowie diviſée en quatre Palatinats, Płock, Podlachie, Mazowie proprement dite & le diſtrict de Dobrzyn.

La Samogitie & la Livonie terminent la deſcription. *Starowolski* traite enſuite par chapitres ſéparés, du génie des Polonōis, de leur nourriture & de leur habillement, des prérogatives de la Nobleſſe, des Loix, du Gouvernement politique, des Vaſſaux, des Richeſſes, du Militaire, des forces de la Nation, mais tout cela fort en abrégé.

Cependant je ne puis m'empêcher de rapporter un paſſage qui ma paru aſſez curieux. „Les Polonois ne ſont proprement ni très pauvres, ni très riches; ils n'ont jamais été obligés de faire des emprunts, dans le temps même qu'ils n'avoient point de monnoies nationales. En effet autrefois

ils n'avoient chez eux que des monnoies étrangères, principalement des Bohèmes leurs voisins. *Casimir le grand* est le premier qui fit battre des monnoies d'or & d'argent & longtemps après le Roi *Alexandre* & *Sigismond* firent frapper des espèces d'or. Mais le prix de ces différentes monnoies a augmenté du sextuple, partie à cause du luxe, du plus fréquent usage de l'or & de son exportation chez les Étrangers, partie parce que l'autre monnoie a été détériorée, a diminué de poids & a été mélangée d'airain. Malgré cela nous nous servons encor beaucoup de monnoies étrangères introduites dans le pays par le commerce, quoiqu'une partie de ce commerce se fasse en échange. "

„On exporte de Pologne du seigle, du froment, de l'orge, de l'avoine, du millet, des pavots, différents légumes, de la laine, du lin, du chanvre, du houblon, des cuirs, du suif, de l'alun, du miel, de la cire, du succin, de la poix, des cendres, des

pommes, des planches, du ſel, de la bière, du vitriol, du nitre, du lazuli, de la cochenille, de l'airain, du plomb, du fer, du cuivre, du laiton, du charbon de terre, des verreries, des chevaux, des bœufs, des moutons, des porcs, du lard & quantité d'autres denrées qui manquent à nos voiſins & aux peuples au delà de la mer. On importe au contraire dans le Royaume des étoffes de ſoie, d'or, de laine, des toiles, des tapis & autres meubles, dont nous pourrions trouver les matériaux chez nous, mais que nous ne ſçavons pas travailler. On importe auſſi des diamans, des pierres précieuſes, des fourrures, de la morue, des harangs & autres ſalaiſons, de l'or, de l'argent, de l'acier, travaillés & non travaillés, des vins, des parfums, des aſſaiſonnemens & mille autres choſes *ſans lesquelles notre Patrie ſubſiſteroit fort bien*, ſi elle étoit gouvernée comme Lacédémone. Il n'eſt pas étonnant d'après cela que l'on diſe que nous ſommes pauvres. "

Peut-être *Starowolski* auroit-il mieux dit en ſubſtituant au mot *pauvres* ceux d'*ignorants* & de *pareſſeux*; car on ne ſçauroit être pauvre dans un pays auſſi riche en toutes ſortes de productions, à moins qu'on ne ſoit pétri d'ignorance & d'inertie. L'Auteur a d'ailleurs très raiſon, lorſqu'en comparant l'importation à l'exportation, il obſerve que ſa Patrie vivroit bien ſans tous ces objets de luxe. Il ne ſeroit pas même néceſſaire pour la juſteſſe de cette obſervation qu'elle fût gouvernée comme Lacédémone. Il ne lui faut que des Philoſophes & des Artiſtes. *Stanislas-Auguſte* en a ſenti la néceſſité & l'on commence à ſe reſſentir de ſes ſoins paternels.

André Cellarius, qu'il faut bien distinguer de tous les Écrivains du même nom & principalement du fameux *Chriſtophe Cellarius*, étoit Recteur du collège de Horn en Hollande & s'étoit rendu célèbre par ſes connoiſſances en Hiſtoire & en Mathématiques. Il publia en Hollandois en 1660 une des- *André Cellarius.*

cription très ample du Royaume de Pologne. On avoit déjà de lui *Architectura militaris* publiée en 1656 & il donna ensuite *Harmonia macrocosmica, sive, Atlas universalis & novus totius universi creati, Cosmographiam generalem & novam exhibens.* Amstel. 1661.

La première partie de la Description de la Pologne est presque entièrement historique, si vous en exceptez des détails relatifs à la situation, à la nature & aux productions du sol que *Cellarius* a copiés des Historiens & Géographes Polonois.

La seconde partie qui comprend les descriptions particulières des Provinces commence par un tableau des progrès successifs du Royaume de Pologne. „Le Royaume de Pologne, dit l'Auteur, se borna d'abord à la petite & à la grande Pologne. *Casimir le grand* soumit la Russie méridionale qui venoit de perdre dans la personne de *Daniel* le dernier de la race de ses Ducs. Sous le même *Casimir* le

le Duc de Mazowie ſe ſoumit aux Polonois: cette Province eut ſes Princes particuliers jusqu'en 1526. *Jagellon* joignit la Lithuanie à la Pologne par ſon mariage avec *Hedwige* fille de *Louis* de Hongrie Roi de Pologne, à condition qu'il apporteroit ſes tréſors en Pologne & y joindroit ſes domaines. Sous le règne de *Jagellon* le Waiwode ou Palatin de Moldavie profitant de l'interrègne ſecoua le joug des Hongrois & ſe mit ſous la protection de la Pologne. Dans le même temps la Nobleſſe Pruſſienne ſe joignit aux Polonois & cette union fut confirmée & achevée ſous *Sigismond.* En effet la Pruſſe, autrefois membre de l'Empire Germanique, obéiſſoit aux Chevaliers Teutoniques qui avoient converti les habitants à la religion chrêtienne, du temps de l'Empereur *Frédéric* II. Ces nouveaux Maîtres s'étant fait haïr, les Pruſſiens ſe ſoumirent aux Polonois en 1454, après que le Roi *Caſimir* eut obligé les Chevaliers Teutoniques à recevoir

la paix à des conditions onéreuses. Ce Prince réunit ainsi à son domaine la Prusse qu'on nomme aujourd'hui Royale & accorda la possession de l'autre partie au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. *Albert* Marquis de Brandebourg créé Duc de Prusse sous *Sigismond* lui fit hommage de cette partie qu'il retint. Les Polonois arrachèrent une partie de la Livonie aux Chevaliers Porte-glaives. *Sigismond-Auguste* fils de *Sigismond* établit Duc de Curlande & de Sémigalle & fit son vassal *Gothard Kettler* dernier Grand-Maître de l'ordre. Autrefois le Waiwode ou Palatin de Transylvanie fut vassal des Rois de Pologne, comme les Princes de Moldavie & de Bessarabie; mais le Turc s'étant emparé de la Bessarabie, la Moldavie & la Transylvanie lui prêterent hommage."

„Voici donc la division du Royaume de Pologne. L'ancien Royaume comprend la petite Pologne dont la capitale est Cracovie qui l'est aussi de

tout le Royaume: la grande Pologne dont la capitale eſt Poſen: la Cujavie dont la capitale eſt Władisław: la Mazowie; Varſovie eſt ſa capitale: La Ruſſie noire qui, avec la rouge, la méridionale & l'inférieure a Léopol pour capitale: & la Podolie dont la première ville eſt Kaminiec. „

„L'ancienne Lithuanie comprend le Duché de Lithuanie & ſa métropole Wilna: la Lithuanie Ruſſe où ſont Smolensko & Nowogrod de Sévérie: la Samogitie où l'on trouve Medniki: la Wolhynie où eſt Luck: & la Podlachie où eſt Bielka.“

„L'ancienne Pruſſe eſt diviſée en douze Duchés ou Provinces nommées du nom des douze fils du Roi ou Duc *Wedenut*. La 1e & la plus ſeptentrionale eſt la Sclavonie, de *Sclavon*, où l'on trouve la ville de Ragnet ſur la rivière de Memmel: la 2e la Nadrowie, de *Nadron*, où l'on ne trouve point de villes, parce qu'elles ont été détruites par les Chevaliers Teutoniques; cependant on y a enſuite

bâti Georgenburg: la 3e la Natangie, de *Natangon*, dans laquelle eſt Brandebourg: la 4e la Sambie touchant du côté de l'Orient à la Natangie, ainſi appellée du fils aîné de *Wedenut*. On l'appelle auſſi Samland, Weitland, Eliſſarie & Auſtranie. On y trouve Königsberg: on recueille le Succin ſur ſes côtes. La 5e la Bartonie ou Bartenland de *Barton*, où eſt Bartenſtein: la 6e la Sudawie ou Sudawa adjacénte à la Podlachie & à la Lithuanie, de *Sudon*, où toutes les villes & les fortereſſes ont été détruites par les Chevaliers Teutoniques: la 7e la Galindie; de *Galindon*, vers le Midi, où eſt Ortelsburg: la 8e la Warmie ou Ermeland, vers le Nord, de *Warmon*, dont une partie appartient à l'Évêque d'Heilsperg ou de Warmie & l'autre au Duc de Pruſſe: la 9e le Hockerland ou la Pogéſanie, de *Hoggon*, où l'on trouve *Elbing* & qui eſt voiſine de la précédente: la 10e la Poméſanie (Poméranie) de *Pomedzon*, qui a Ma-

rienburg: la 11e le Duché de Culm où eſt Culm: la 12e la Miéchowie ou Michélowie, de *Michelon*, où eſt Strasburg. . . . „

L'Auteur annonce enſuite qu'il ſuivra, dans ſa diſtribution de la Pologne, le même ordre que *Starowolski*. Cet extrait met le Lecteur au fait de la méthode de notre Géographe Hollandois. On ne peut diſconvenir qu'il n'ait fait beaucoup de recherches & n'ait mérité à juſte titre l'approbation de ſes Compatriotes dans un temps où la Pologne étoit moins connue qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Il y a même certains articles qu'on ne traiteroit guères mieux dans notre ſiècle: tel eſt l'article de Cracovie, quant à la partie hiſtorique. Cependant on avouera que *Cellarius* fait ſouvent des dépenſes inutiles d'érudition & qu'on doit toujours ſe défier d'un Écrivain qui entreprend de décrire un pays qu'il n'a jamais vû, ſurtout lorſqu'il n'a pour guides que des Géographes très médiocres.

Je terminerai cet extrait en rapportant deux anecdotes que m'a fournies l'ouvrage de *Cellarius* & qui m'ont paru assez intéressantes.

„Le Duc *Nicolas Christophe Radziwiłł*, Prince du S. Empire Romain, Chevalier de Jérusalem, qui a écrit son voyage dans la Terre Sainte, fit graver à ses frais en 1613 une immense Carte Géographique de la Lithuanie, d'abord fort inexacte, mais qu'on réduisit ensuite en la perfectionnant.„ Je crois qu'on doit regarder cette Carte comme la première qui ait été faite en Pologne.

„Le Margrave *Jean Sigismond* tua un Bison de quatre coups d'arquebuse, le 28 Février 1595, dans les forêts de la Prusse. L'animal avoit trois aunes & demie entre le pied antérieur & le dos, cinq aunes & un quart entre les racines des cornes & la queue & il pesoit vingt quintaux & cinq livres de Nuremberg.„

Luc Opalinski. *Luc Opaliński* protégea & cultiva les Lettres. C'est un des Écrivains

du dixſeptième ſiècle qui fait le plus d'honneur à la Pologne. Bien différent des riches Amateurs du dixhuitième qui conſultent plutôt la réputation que le mérite des Gens de Lettres & des Artiſtes, qui font placer à grands frais leurs noms dans les ouvrages de ceux qu'ils encouragent par orgueil, *Opaliński* pouvoit éclairer ſes amis & profiter de leurs lumières, joignoit à une profonde connoiſſance des Anciens & des Modernes la faculté de s'énoncer avec grace dans preſque toutes les langues de l'Europe, & ce qui eſt encor plus rare parmi les Grands, il avoit voyagé avec fruit & ſçavoit le Grec & l'Hébreu. Maréchal de la Cour ſous *Jean Caſimir*, il ſervit ſa patrie & ſon Roi avec toute l'intégrité dont un véritable Citoyen eſt ſuſceptible.

Il étoit d'une des plus anciennes familles de Pologne. *Pierre Opaliński* ſon père étoit Palatin de Poſnanie & ſa mère *Sophie Koſtka* étoit fille d'un Staroſte de Biecz. Son frère *Chriſto-*

phe fût Palatin de Posnanie & son neveu *Jean Charles* Castellan de Posen épousa *Sophie* Comtesse *Czarnkowska*, dont il eut *Catherine* depuis Reine de Pologne par son mariage avec le Roi *Stanislas*. Quant à notre Auteur, il avoit épousé *Isabelle Tęczynska* fille de *Jean* Palatin de Cracovie, dont il eut deux fils *Stanislas* & *Jean* & une fille *Sophie* qu'il maria à *Stanislas Lubomirski* Grand-Maréchal de la Couronne. Il mourut en 1662.

Je sens bien qu'une généalogie figure peut-être assez mal dans une Histoire littéraire, je sçais qu'un homme de lettres qu'il importe de connoître, n'a pas besoin d'aïeux; mais je n'ai pû résister au plaisir de montrer qu'*Opaliński* réunissoit le sçavoir avec la naissance, les réunissoit en Pologne, dans le dixseptième siècle, & tenoit par les liens du sang à ce Philosophe bienfaisant que la Nature avoit créé pour le trône & que la Fortune en écarta toujours.

L'Ouvrage qui donne rang à *Opaliński* dans cette notice parut à Dantzig en 1648 ſous le titre de *Polonia defenſa contrà Joannem Barclaïum, ubi, occaſione iſtâ, de regno genteque Polonâ multa narrantur hactenùs litteris non tradita.* La courte préface qui précède cet écrit polémique peut faire connoître juſqu'à quel point *Barclai* avoit irrité le patriotiſme d'*Opaliński* & quel eſt ſon but.

„Indigné de ce que *Jean Barclai*, dans ſon livre intitulé *Icon animorum*, avoit décrit d'une manière ſi inſultante, ou plutôt calomnié notre Nation; fâché de la négligence de mes Compatriotes à venger leur injure, je fus prié par quelques uns de me charger moi-même de cette vengeance. J'héſitai d'abord, parce qu'il me paroiſſoit déjà que c'étoit s'y prendre un peu tard. On inſiſta, on me repréſenta qu'un livre étoit toujours nouveau pour ceux qui le liſoient pour la première fois, qu'il ne falloit pas imiter la négligence de ceux qui

avoient laiſſé ce libelle ſans réponſe dans ſa nouveauté, que je ne devois pas retarder un ſeul inſtant, qu'un ſilence auſſi profond juſtifioit plutôt les injures du détracteur qu'il ne feſoit connoître ſa malignité; que ce détracteur feſoit d'autant plus de tort qu'il attiroit ſes Lecteurs par les agrémens de ſon ſtyle qui, quoique dépourvu de force & d'érudition, faſcinoit les yeux & les éblouiſſoit par ſon faux brillant. En effet, non ſeulement il n'a pas imité les Anciens, mais il s'eſt encor tellement éloigné de la ſaine élocution, que ſon ſtyle fardé & compaſſé ne peut en impoſer qu'à des ignorants. J'entreprends donc de démontrer, & cela me ſera facile, que tout ce qu'il a dit de nous, eſt le plus ſouvent faux & controuvé, qu'il n'avance rien que par ignorance & témérité, ou par malignité & mépris. Je mettrai d'abord ſes paroles ſous les yeux des Lecteurs & je les examinerai partie par partie.„

Il faut être juste: *Opaliński* avoit au moins autant de bile que *Barclai*, ou plutôt *Opaliński* ne lisoit *Barclai* qu'avec le microscope d'un Patriotisme exalté. On conviendra sans peine que *Barclai* avoit grand tort de dire que la Nation Polonoise étoit *née pour la férocité & la licence qu'elle appelle liberté*, quoique cet Étranger, peu au fait de la Nation qu'il n'avoit point étudiée, eût pû citer des exemples particuliers pour se justifier; mais ces exemples ne prouvent rien pour le général & tout le monde est d'accord que les Polonois sont les peuples du Nord les plus susceptibles de cette urbanité, de cette gayeté & de cette sensibilité qui distinguent les peuples du Midi.

On conviendra que *Barclai* avoit très grand tort d'attribuer la valeur des Polonois à *l'impétuosité de leur tête & à leur facilité à verser le sang humain:* tout le monde rend justice en ce point à cette Nation respectable; on lui accorde beaucoup de valeur

réelle jointe, ce qui eſt rare partout ailleurs, à beaucoup d'humanité.

Barclai avoit tort d'appeller *triſtes* les prérogatives de la Nobleſſe Polonoiſe qui s'eſt toujours fait reſpecter, même dans les temps d'anarchie.

Barclai avoit tort de dire que les Polonois étoient *irréligieux, ſans foi, ni loi, plus voiſins de la cruauté que de l'aſtuce* &c. Voilà dequoi, je l'avoue, enflammer la bile d'un Patriote moins zélé que ne l'étoit *Opaliński* qui pulvériſe tous ces reproches calomnieux.

Mais s'il avoit tant d'avantages en ce point ſur ſon adverſaire, s'il l'avoit déjà terraſſé, je ſuis ſurpris des chicanes qu'il lui fait, ſouvent aſſez mal à propos, ſur ce qu'il dit de la nature du ſol de Pologne, puiſque d'ailleurs il étoit l'écho de pluſieurs Auteurs Nationaux. Par ex.: *Barclai* avoit dit qu'*un pays auſſi immenſe ne s'élève preſque nulle part en montagnes*, & cela eſt vrai. *Opaliński* obſerve qu'il eſt terminé d'un côté par la chaîne des Crapacs qui s'étendent fort

loin & que les Crapacs valent bien les Alpes ou les Pyrénées. D'abord il ne s'enſuit pas qu'un pays ſoit montagneux parce qu'il eſt limité par des montagnes. Enſuite fort peu de perſonnes conviendront avec l'Auteur que les Crapacs ſont comparables aux Alpes & aux Pyrénées.

Barclai dit que *le nom de Pologne vient de* Pole *qui en Eſclavon ſignifie plaine.* M. *Opaliński* qui veut abſolument que ſon pays ſoit un pays de montagnes, prétend que le mot de *Polaki* veut dire *deſcendants de Lech*, ce dont on a raiſon de douter & ce qu'on peut même ne pas croire ſans être calomniateur.

Barclai dit que *les champs en Pologne ſont immenſes & couverts d'une neige fort élevée pendant l'hyver. Opaliński* prend cela pour une inſulte & croit que *Barclai* a voulu ridiculiſer ſon pays. „C'eſt bon, dit-il, pour la Moscovie ou pour la France, puisqu'on trouve dans les anciens Auteurs *Nix Gallica.* D'ailleurs l'Allemagne n'a

pas moins de neiges que la Pologne.“ D'accord pour ce dernier article, mais les neiges étant ſouvent très hautes en Allemagne, on ne ridiculiſe donc point la Pologne en diſant qu'elles l'y ſont auſſi quelquefois.

Barclai dit que *la neige étant fondue, les moiſſons croiſſent non ſeulement pour l'uſage du pays, mais qu'on les tranſporte encor par mer & que ces tranſports ſont d'un grand ſecours pour les côtes de la Mer Baltique. Opaliński* trouve ce paſſage fort indécent, *comme ſi*, dit-il, *la Hollande ne vivoit pas de notre pain.* Il eſt vrai que *Barclai* auroit pû s'étendre davantage ſur le commerce de bleds de la Pologne, qui a toujours été fort conſidérable; cependant il n'y a rien de faux dans ce qu'il en dit &, autant que je puis en juger, rien d'indécent. On peut tirer parti du reſte de la réponſe d'*Opaliński*, elle fera certainement plaiſir aux politiques, aux commerçants & aux calculateurs.

„De même que la Sicile & enſuite l'Égypte furent les greniers du Peu-

ple Romain, de même la Pologne eſt le grenier de la Hollande & de pluſieurs autres Nations. Il eſt certain que nos bleds ſont tranſportés en Espagne & en Italie & nourriſſent une grande partie de l'Europe. Afin que l'on ſçache en quelle quantité & avec quelle abondance, je vais dire ce que je ſçais poſitivement. A la fin de l'hyver, lorſque la Viſtule eſt augmentée par la fonte des neiges, il eſt quelquefois arrivé cinq mille bateaux à Dantzig. J'avouerai que ce n'eſt pas toujours; mais comme, lorſque les eaux ſont grandes, on répète pluſieurs fois les tranſports, cela revient au même. Je crois que je dirai trop peu ſi, en comptant les bateaux & les radeaux enſemble, j'en porte le nombre à quatre mille ordinairement. Or un grand bateau, tel que la Vistule en porte, peut contenir deux mille deux cents boiſſeaux, & un petit, mille. En réduiſant le tout à un terme moyen, nous pouvons compter quinze cents ſur chacun;

ce qui formera à peu près ſix millions. Le boiſſeau, à prendre un prix mitoyen entre le haut & le bas, & pour compenſer ce que le ſeigle & les autres grains coûtent de moins que le bled, je l'évaluerai à un demi-écu d'Empire. Les revenus d'une année dans un ſeul port ſeront donc de trois millions d'écus. Mais on ne tranſporte des grains à Dantzig que des contrées voiſines & ſituées ſur la Viſtule ou ſur quelque autre rivière qui ſe jette dans la Viſtule. Ainſi ce n'eſt tout au plus que le tiers de la Pologne qui fournit ce revenu. Avant que la Siléſie & la Poméranie fuſſent ravagées par la guerre, on y feſoit auſſi des tranſports conſidérables.... On ne doit pas moins tenir compte de la Ruſſie qui eſt ſi fertile qu'un ſeul enſemencement y donne deux moiſſons... de la Lithuanie qui eſt auſſi fertile & qui tranſporte des grains ſur le Niemen & la Duna, de ſorte qu'au port de Pillau ſeul, je ſuis certain qu'elle en vend quinze mille laſts

lafts aux Marchands étrangers. Le laft contient prefque foixante boiffeaux. Du port de Memel on tranfporte vingt trois mille tines ou tonneaux de graine de lin. Chaque tine contient deux boiffeaux & demi.... „

Barclai dit que *les hyvers rigoureux lient la terre & les fleuves, parce que la violence de l'Aquilon qui n'eft arrêtée par aucune montagne, fe déploie en Pologne, comme fur la mer*, & *Barclai* a raifon. Mais *Opaliński* veut abfolument qu'il ait tort en tout point & trouve que ce qu'il dit du froid en Pologne eft beaucoup trop fort. J'aurois crû le contraire & la plupart des Polonois eux mêmes feront de moitié avec moi.

Opaliński cherche encor querelle à *Barclai* parce que celui ci a regardé les forêts de Pologne comme *un préfent de la prévoyante Nature* qui a voulu fournir aux Polonois du bois pour fe chauffer & des fourrures pour fe garantir de la rigueur des hyvers. Qui eût crû que l'éloge de la Nature

blesseroit un homme qui, comme *Opaliński*, avoit si fort à s'en louer. Voilà où conduit l'enthousiasme & l'esprit de parti.

C'est à plus juste titre qu'*Opaliński* reproche à *Barclai* d'avoir dit que *toutes les Abeilles de Pologne sont sauvages & que personne ne prend soin de les loger & de les nourrir*. Notre Auteur convient qu'il y en a un grand nombre de sauvages, mais que les essaims domestiques sont presque aussi nombreux, surtout dans les endroits où le miel fait un revenu considérable, en Russie, par exemple. „On fait une enceinte au milieu de la campagne pour placer des ruches dont quelques unes sont vuides, afin de recevoir de nouveaux essaims. Quand le temps de recueillir le miel est venu, on prend tout ce qui se trouve dans les ruches & on n'en laisse que très peu aux Abeilles pour leur nourriture & leur propagation. Cela forme souvent un revenu très important. Je connois quelqu'un qui a de riches

possessions en Russie & qui tous les ans reçoit de ses sujets mille barriques de miel & souvent la barrique se vend dix ducats. „

Je ne m'arrêterai plus qu'à deux observations qui ont un rapport direct à l'Histoire naturelle. *Barclai* dit: *Ils envoient chez l'Etranger de la cire, des peaux & ce qui peut naître de plus sous un ciel aussi rigoureux.* *Opaliński* lui répond: „Si l'on parloit ainsi de l'Écosse (*Barclai* en étoit originaire) cela seroit très vrai. . . . mais insulter ainsi la Pologne qui abonde en tout ce qui est nécessaire pour l'usage de la vie. . . . c'est passer les bornes. Je veux donner une idée des différents objets de notre commerce fournis par notre sol. D'abord, pour commencer par le domaine de *Pluton*, les mines d'Ilkus, de Kielce, de Chęcyn, nous donnent de l'argent, surtout les premières. Ilkus est situé dans la petite Pologne à quatre milles de Cracovie, & à plus d'un mille autour de la ville s'étendent les

mines qu'on exploite depuis trois cents ans avec tant de ſuccès; puiſqu'on en retire, année commune, plus de ſix mille marcs d'argent & plus de cinquante mille quintaux de plomb . . . & il eſt probable par la ſituation du lieu, la nature & la couleur de la terre que les veines s'étendent encor beaucoup plus loin. . . . Des mêmes contrées on tire de la Cadmie foſſile en abondance & ce métal mêlé à l'Airain fait le Laiton. On trouve de l'airain près de Bożec en aſſez grande quantité. Enfin on tire une très grande abondance de Fer de différentes forges & tous ces métaux ſont tranſportés à Dantzig pour l'uſage des Étrangers. Il y a auſſi des montagnes de Charbon foſſile, dont on ne fait aucun uſage, parce qu'on en a de l'autre ſuffiſamment. . . . (Il parle enſuite des Salines. . .) Au Sel je joins le Nitre que la Podolie fournit en abondance & le Souffre qui ſe trouve dans d'autres Provinces. J'ajoûte enſuite . . . les fruits, le lin, le chan-

vre, la cire, le miel . . . . des troupeaux de Bœufs innombrables, puiſque ſouvent à une ſeule foire d'Iaroſlaw on en vend jusqu'à trente mille, & des Chevaux jusqu'à ſept mille. Ainſi je puis aſſurer que tous les ans nous feſons paſſer ſoixante mille Bœufs chez l'Etranger... Nous envoyons, outre cela, de la potaſſe, ſurtout en Angleterre, de la poix, des douves, des planches &c...“

Si *Opaliński* avoit toujours combattu *Barclai* avec de telles armes, ſa Nation & les Sçavants de tous les pays lui auroient une obligation immortelle. Les diſputes littéraires ſont toujours odieuſes quand elles ne ſont pas utiles & je n'aurois pas balancé d'exclure *Opaliński* de cette notice, ſi l'on ne trouvoit dans ſa diſſertation polémique un grand nombre de remarques vraiement curieuſes & intéreſſantes. Encor une citation, qui prouvera que cet Écrivain reſpectable s'eſt quelquefois trop abandonné à ſa paſſion.

Barclai dit que *ſouvent les pierres manquent pour conſtruire les maiſons* & il ne ſe trompe pas; mais *Opaliński*, pour lui prouver que, quand on le veut, on peut bâtir les maiſons de Pologne en pierre, lui rapporte que le Roi *Sigismond* III fit tailler près de Chęcyn deux colomnes de marbre très élevées. Cela prouve que près de Chęcyn il y a du marbre, mais rien de plus. On auroit pû, ce me ſemble, répondre à *Barclai* qu'à la vérité dans la plus grande partie de la Pologne on manque de reſſources pour bâtir en pierre, que cependant il eſt des cantons où l'on a de belles carrières, comme dans celui de Wąchoć. Cela eût été plus vrai, plus court & plus noble.

Au reſte cette réfutation de *Barclai* n'eſt pas le ſeul ouvrage que l'on doive à *Opaliński*; il publia en 1659 un livre de morale que je n'ai pû me procurer, mais dont on m'a fait les plus grands éloges. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Luc Opaliński* fait le

plus grand honneur à la Pologne, comme bon Citoyen & comme Auteur utile. La première de ces qualités poussée à l'excès a fait quelques taches à son ouvrage le plus important pour les Sciences; on conviendra difficilement avec lui de l'ignorance de *Barclai* dans la langue latine; un homme de qui *Grotius* disoit

Gente Caledonius, Gallus natalibus, hic est
Romam Romano qui docet ora loqui,

cet homme, dis-je, sçavoit le latin au moins aussi bien qu'*Opaliński*. D'ailleurs c'étoit avec bonne foi qu'il avoit parlé de la Pologne; il eût été plus généreux de le tirer d'erreur sans lui dire des injures. *Opaliński* pouvoit-il alors regarder sa Nation comme la première Nation du monde? Que diroit-il donc aujourd'hui, s'il la voyoit sous *Stanislas-Auguste*? Ou bien croyoit-il que son rang lui donnoit le pouvoir de tout dire? La République des Lettres ne connoît d'autres titres que ceux qui sont assignés par le génie. Mais non, di-

ſons mieux, *Opaliński* prenoit pour des injures ce qui n'étoit qu'erreur de la part de *Barclai;* l'intention de tous les deux fut également pure; l'un décrivit une nation qu'il ne connoiſſoit pas aſſez & qu'il peignoit ſur parole, l'autre le réfuta avec trop de chaleur: voilà leurs torts. Les deux ouvrages contiennent des obſervations intéreſſantes. Pardonnons leur le foible en conſidération de l'utile &, pour terminer l'éloge d'*Opaliński*, j'aſſurerai, d'après les louanges que lui ont données ſes contemporains, qu'il m'auroit ſçû gré de la critique que j'ai pris la liberté de faire.

Guillaume de Beauplan.

Dans une notice littéraire deſtinée à rappeller le nom & les ouvrages des Auteurs Polonois, à fixer en quelque ſorte le rang qu'ils occupent en préſentant l'analyſe de leurs ouvrages, il paroit d'abord ſingulier de rencontrer un nom étranger à la Nation. Cependant *Guillaume le Vaſſeur*, Sieur *de Beauplan*, occupera avec juſtice une place honorable parmi les Sçavans

Polonois & figurera auſſi bien parmi eux qu'un arbre exotique tranſplanté avec ſuccès parmi des arbres indigènes. Les hommes de tous les pays ſont frères; on eſt toujours de la Nation à laquelle on eſt utile. Qu'on appelle Étrangers ces Harpies de l'État qui cherchent leur ſatisfaction particulière dans le déſaſtre général; qu'on appelle Étrangers ces automates brillants & maniérés qui par l'inconſtance de leur luxe, créent à chaque inſtant des beſoins nouveaux pour leurs Concitoyens; qu'on appelle Étrangers ces Nationaux cauſtiques & ignorants qui ſe plaiſent à étouffer le germe des talens par le fiel de leurs ſatyres; qu'on appelle Étrangers ces hommes riches & oiſifs qui payent le vice & négligent la vertu: mais ce nom n'eſt point fait pour un homme qui dit à d'autres hommes: vous êtes mes frères & je vous ſerai utile autant que je le pourrai. Tel étoit *Beauplan*.

Né en France (il étoit Normand) il fut pendant dix ſept ans Ingénieur & Capitaine d'Artillerie au ſervice de la République de Pologne, ſous les Rois *Sigismond* III & *Wladislas* IV. Il fit toutes les campagnes d'Ukraine avec le fameux Général *Koniecpolski*, ſe retira enſuite dans ſa Patrie, *ſans être récompenſé*, & publia ſa Deſcription de l'Ukraine & des Provinces adjacentes, *ſans dire de mal de la Nation qui ne l'avoit point récompenſé*. Son livre qui eſt devenu aujourd'hui très rare, eſt le plus étendu, le plus exact & preſque le ſeul qui ait fait connoître cette partie de la Pologne. La première édition fut donnée en 1650 & dix ans après *Jacques Cailloüé* Imprimeur de Rouen donna la ſeconde. Voici le titre de cet ouvrage ſingulier: *Deſcription d'Ukranie, qui ſont pluſieurs Provinces du Royaume de Pologne, contenues depuis les confins de la Moſcovie, jusques aux limites de la Tranſilvanie. Enſemble leurs Mœurs, façons de vivre & de faire la guerre;* par le

Sr. *de Beauplan.* Ce livre eut un prodigieux ſuccès & a été traduit en plusieurs langues. On en a une traduction Angloiſe & une Allemande, du moins me l'a-t-on aſſuré, & M. *Mitzler de Kolof* en a publié une latine dans ſa collection. Quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt certainement pas aux agrémens du ſtyle qu'on doit attribuer le grand ſuccès de cette deſcription. L'Auteur ne parle pas même auſſi bien la langue qu'on la parloit avant les *Racine*, les *Paſcal*, les *Boſſuet* &c. L'accent & le jargon de ſa province perce à chaque inſtant; il dit, par exemple, toujours *viron* pour *environ.* Cela n'empêche point que l'on ne remarque dans ſa manière de dire une naïveté qui ne déplaît pas. Au reſte il avoue lui même ſes défauts: *vous excuſerez facilement*, dit-il en terminant ſon ouvrage, *mon peu de diſpoſition à eſcrire plus poliement que i'ay eſtimé indécent à un Caualier qui a employé toute ſa vie à faire remuer la terre, fondre des canons, & peter le ſalpeſtre.*

L'ouvrage eſt dédié au Roi *Jean Caſimir* & l'Épître dédicatoire nous apprend qu'on avoit promis à *Beauplan* une récompenſe que jamais il n'obtint. Les détails qu'il y fait de ſes travaux font regretter qu'on ait ainſi oublié ſon mérite. „ J'en puis parler aſſeurément, dit-il, pour en avoir eſté le teſmoin (des exploits de *Koniecpolſki*) pendant dixſept années que i'ai eu l'honneur de demeurer actuellement dans le ſervice des deux derniers Roys deffunts, l'un Pere & l'autre Frere de Voſtre Majeſté; dans lequel temps i'ay jetté les fondemens de plus de cinquante notables Solobodes, (*) qui ſont comme autant de colonies, lesquelles en peu d'années ont formé plus de mille villages, par l'accroiſſement de leurs nouvelles habitations: ces peuplades portant tout leur ſoin au bien de Voſtre Eſtat, en ont pouſſé bien loin les frontieres, & ont pris tant de peine

(*) *Sloboda* ſignifie en Eſclavon *Plantation, Colonie.*

à cultiver les infructueuses terres qu'elles y ont rencontré, qu'aujourd'huy c'est de leur merveilleuse fertilité dont l'on tire le plus grand revenu de Vostre Royaume."

Il parle ensuite d'une Carte de l'Ukraine qu'il avoit levée avec le plus grand soin. „Je quitteray donc ce discours, dit-il, pour dire à Vostre Majesté que ce Grand Homme de guerre & d'Estat, l'invincible *Konespolski*, ayant reconnu les soins, les peines & le long temps que i'avois employé pour parvenir à la construction de cette Carte, eut la bonté d'en informer tellement le feu Roy, que sa Majesté fut dans la résolution de m'honorer d'une récompense considérable: mais la mort mit, avec eux, mes espérances au tombeau."

„Enfin Vostre célèbre renommée les a comme ressuscitées, en m'apprenant que vous n'aviez pas moins d'amour, que ces Illustres deffunts, pour les Personnes de mérite, & que vos libéralitez ne manquent iamais de

reconnoiſtre les utiles ſervices qui vous ſont rendus; ce qui m'a donné ſujet de croire que Voſtre Majeſté eſtant en poſſeſſion, non ſeulement de l'ancien Domaine de Pologne; mais auſſi de cette grande Province d'Ukranie, *à l'acquiſition de laquelle j'ay grandement contribué*, que vous ferez paſſer jusqu'à l'effect, la bonne volonté, qu'avec Juſtice le feu Roy Voſtre Frere avoit conceuë pour moy &c. "

Je conviens que l'Epître eſt un peu cavalière & que *Beauplan* paroît bien prévenu en faveur de ſon mérite: mais c'eſt un Soldat qui parle, un Soldat trompé dans ſes eſpérances, qui dans le cours de ſa deſcription donne des preuves d'une naïveté & d'une bonhommie peu communes aujourdhui. Il me ſemble d'ailleurs qu'il étoit autoriſé à faire valoir ſes ſervices auprès d'un Souverain foible, plus connoiſſeur en Théologie qu'en mérite & qui probablement jouiſſoit des conquêtes de *Koniecpolſki* ſans ſe

ſoucier d'apprendre tous les détails de ſes exploits. C'eſt aux Souverains à rechercher & récompenſer le mérite, même dans les rangs inférieurs; *Frédéric* a diſtingué *Kleiſt* auſſi bien que *Schwerin*, mais *Jean Caſimir* n'a pas pû s'inſtruire à ſon école.

Malgré ſon Égoïſme, *Beauplan* ne parle pas d'un travail encor plus important pour l'humanité que toutes ſes occupations militaires, & malheureuſement ce travail eſt perdu pour nous. Le Libraire, dans ſon avis au Lecteur, nous fait regretter d'autant plus une perte ſi conſidérable, que l'Auteur n'avoit été précédé & n'a été ſuivi dans cette nouvelle carrière par aucun Écrivain national." Ce qui m'a obligé, dit le Libraire, de prier inſtamment l'Autheur d'iceluy (livre) que s'il auoit quelque autre traicté dont il ſe peût reſſouvenir, il me le vouluſt donner, ce qu'il a fait très volontiers, non toutesfois ſans un très particulier desplaiſir de n'auoir peu faire & s'acquitter de la

promeſſe qu'il auoit faite, de la précédente Impreſſion, d'y adiouſter la Carte générale de la Pologne: les figures tant des hommes, animaux brutes, que des plantes & autres choſes rares que l'on voit & remarque en ces pays, le moyen lui en ayant eſté oſté par la mort de ſon Graveur *Guillaume Hondius*, par qui il en auoit fait grauer toutes les planches lesquelles le Roy de Pologne a retirées de la main de ſa vefve, ſans que depuis il en ait peu auoir aucune cognoiſſance &c."

Conſolons nous d'une perte que la compilation de *Rzączynski* ne ſçauroit réparer, en tirant de la deſcription *de Beauplan* tous les morceaux utiles à l'Hiſtoire des mœurs, à la Géographie, à l'Hiſtoire naturelle & aux Arts, c. à d., en écartant dans l'analyſe de cet ouvrage tout ce qui n'a point de rapport à ces différents objets. J'avois d'abord eu le deſſein de traveſtir à la moderne le ſtyle de l'Auteur, mais, outre qu'il m'eût été

presque impossible de trouver l'équivalent de quelques expressions aujourd'hui passées de mode, sans en affoiblir le sens, c'eût été mal à propos faire disparoître cette naïveté du *bon vieux temps* qui a tant de charmes pour ceux qui peuvent lire & comprendre *Montaigne*. Il est vrai que j'ai voulu rendre cette notice utile au pays que j'habite, mais mon but principal est de faire connoître aux François mes compatriotes les richesses de la Littérature Polonoise. Le langage de *Beauplan* n'est pas d'ailleurs si différent du langage reçû, qu'un Étranger ne puisse le comprendre.

„Kiow autrefois appellée Kisowie fust iadis une des anciennes villes de l'Europe, comme les antiques vestiges le donnent encor à connoistre, à sçauoir la hauteur & largeur de ses ramparts, la profondeur de ses fossez, les ruines de ses temples, les vieilles sépultures de plusieurs Rois qui s'y trouuent enfermez; de ses temples il n'en est resté que deux, Ste. *Sophie* &

S. *Michel*, car de tous les autres il ne s'en remarque que des ruines, comme de S. *Basile* duquel se voit encor des murailles de cinq à six pieds de hauteur, avec des inscriptions Grecques de plus de 1400 ans, sur des *Albastres*, mais qui sont presque effacées à cause de leur antiquité: parmy les ruines de ces temples on y descouure les sépultures de plusieurs Princes de Russie.„

„Les temples de Saincte *Sophie* & de S. *Michel* ont esté rebâtis à l'antique. Celuy de Saincte *Sophie* a une jolie face & d'un bel aspect, de quel costé que l'on le considère: car l'on y voit les murailles rehaussées de plusieurs figures & d'histoires *à la Mosayque*, & ce trauail est fait de fort petites pierres de diuerses couleurs, resplendissantes comme du verre, lesquelles sont si bien adaptées, qu'on ne sçauroit discerner si c'est peinture ou tapisserie: la voûte n'est faite que de pots de terre remplis & enduits de plastre de tous costez. . . . "

„Cette ville ancienne eſt aſſiſe en une plaine ſur le ſommet d'une montagne qui commande d'un coſté toute la campagne, & de l'autre coſté le Boryſthène, lequel paſſe au pied de cette montagne, entre laquelle & le dict fleuue eſt ſcituée la nouuelle Kiow, ville qui a préſent eſt aſſez mal peuplée . . . . ſon chaſteau eſt ſcitué ſur la croupe d'une montagne, commandant à la ville baſſe, mais commandée par l'ancienne Kiow. "

„ . . . . Elle (cette ville) eſt aſſez marchande pour le pays, & tout ſon trafic conſiſte en grains, fourreures, cire, miel, ſuif, poiſſon ſalé &c. . . "

„ . . . . On s'y ſert de chandelles faites d'eſclats de bois, à ſi bon compte, que pour *un double* on en a de reſte à eſclairer les plus longues nuicts de l'hyuer: les cheminées ſe vendent au marché, ce qui donneroit ſuiet de rire auſſi bien que leur façon d'appreſter leurs viandes, leurs mariages & autres cérémonies dont nous parlerons cy après, & cependant de là

ſont ſortis ces généreux peuples, qui portent auiourdhuy le nom de Koſaques *Zaporouski*, eſparts depuis tant d'années en diuers endroits ſur le Boriſthène, & és lieux circonuoiſins, dont le nombre ſe monte bien encore à préſent à ſix vingt mille hommes tous aguerris & preſts en moins de huit iours au moindre commandement qui leur eſt fait pour le ſeruice du Roy. Ce ſont les peuples qui ſouuent & preſque tous les ans font des courſes ſur le Pont-Euxin au grand dommage des Turcs. Ils ont ſouuentesfois pillé la Crimée qui eſt de la Tartarie, rauagé la Natolie, ſaccagé Trébiſonde, & meſme couru juſques à l'emboucheure de la Mer noire, à trois lieuës de Conſtantinople &c. . . . "

„ . . . . . Parmy ces peuples en général ſe rencontrent gens expers en tous les meſtiers néceſſaires à la vie humaine: comme des Charpentiers, tant de maiſons, que de batteaux, Charons, Mareſchaux, Armuriers, Tan-

neurs, Couroyeurs, Cordonniers, Tonneliers, Tailleurs &c. Ils ſont fort habiles à préparer le *ſalpeſtre, dont il y a aboundance en ces quartiers là*, & font la poudre à canon en perfection. Le ſexe féminin eſt employé à filer du lin & de la laine, dont ils font des toilles & des eſtoffes pour leurs communs uſages: tous ſçauent bien cultiuer la terre, ſemer, moiſſonner, faire du pain, appreſter des viandes de touſtes ſortes, braſſer la bière, faire l'hydromel, breha, eau de vie &c. Il n'y a auſſy perſonne parmy eux de quelque aage, ſexe, condition que ce puiſſe eſtre, qui ne taſche à l'emporter par deſſus ſon compagnon en matière de boire, & de faire carroux à qui mieux mieux, & il n'eſt point de Chreſtiens qui entendent comme eux la méthode de n'auoir point ſouci du lendemain.“

„.... Ils ſont tous aſſez ſpirituels, mais ils ne s'arreſtent qu'à l'utilité & au néceſſaire, principalement aux choſes qui concernent la vie ruſtique.“

„La fertilité du terroir leur produit du grain en telle abondance qu'ils ne ſçauroient ſouuent qu'en faire: d'autant qu'ils n'ont pas riuières navigables qui ſe déchargent en la mer, excepté le Boriſthène qui arreſte la navigation 50 lieuës au deſſous de Kiow par le moyen de 13 ſauts qu'on y trouue, le dernier deſquels eſt distant du premier de ſept grandes lieuës qui fait une bonne iournée, comme cela ſe remarque en la Carte: & c'eſt ce qui leur empeſche de tranſporter leurs grains en Conſtantinople . . . . . "

„Ils ſont Grecs de religion, appellez en leur langue *Rus*..... Je ne croy pas qu'il y ait Nation au monde ſemblable à la leur, pour ce qui concerne la liberté de boire: car ils ne ſont pas ſitoſt deſennyurez qu'ils ne reprennent auſſitoſt (comme l'on dit) du poil de la beſte; toutesfois cela s'entend pendant le temps de loiſir, car lorsqu'ils ſont en guerre, ou qu'ils minutent quelque entrepriſe,

ils ſont extrêmement ſobres, & n'ont rien de plus groſſier que la robbe. Ils ſont fins & ſubtils, ingénieux & libéraux ſans deſſein, ny ambition de deuenir fort riches, mais ils aiment grandement leur liberté ſans laquelle ils ne voudroient viure, & c'eſt pour ce ſuiet qu'il's ſont ſy enclins à la réuolte, & à ſe rébeller contre les Seigneurs du pays lorsqu'ils s'en voyent gourmandez..... Au reſte ce ſont gens de mauuaiſe foy, traiſtres, perfides & ausquels il ne ſe faut fier que de bonne ſorte; ils ſont d'une trempe fort robuſte & endurans facilement le chaud & le froid, la faim & la ſoif, infatigables en la guerre, hardis, courageux, ou pluſtoſt téméraires, qui ne tiennent compte de leur vie: là où ils teſmoignent plus d'adreſſe & de valeur, c'eſt à ſe battre dans la *Tabord* (*) & couuerts

(*) *Note de Beauplan.* Les *Tabords* ſont des charriots de qui les Koſaques ſe couurent, lorsqu'ils cheminent en raze campagne.

de chariots (car ils ſont fort juſtes à tirer des fuſils qui ſont leurs armes ordinaires) & à deffendre des places; ils ne ſont pas mauuais auſſi à la mer, mais à cheual ils ne ſont pas auſſi des meilleurs; il me ſouuient d'avoir veu 200 Cavaliers Polonnois ſeulement, mettre en déroute 2000 de leurs meilleurs hommes: il eſt bien vray que 100 de ces Koſaques, à l'abry de leurs *Tabords*, ne craignent point 1000 Polonnois, ny meſme mille Tartares...... Ils ſont de belle taille, diſpos & nerueux, ils aiment d'aller bien couuerts, ce qu'ils font aſſez paroiſtre, quand ils ont butiné chez leurs voiſins... Ils jouyſſent naturellement d'une parfaite ſanté, & meſme ſont aſſez exempts de cette maladie endémique en toute la Pologne que les Médecins appellent *Plica*..... On en voit mourir fort peu de maladie, ſi ce n'eſt dans une extrême vieilleſſe: la pluſpart mourans au lict d'honneur & ſe faiſant tuer à la guerre. "

„La Nobleſſe parmy eux dont il y en a fort petit nombre tient de la Polonnoiſe, & il ſemble qu'elle ait honte d'eſtre d'autre Religion que de la Romaine, à laquelle elle ſe renge tous les iours, quoyque tous les grands, & tous ceux qui portent le nom de Princes ſoient iſſus de la Grecque."

„Les Payſans y ſont tout à fait miſérables, obligez qu'ils ſont de trauailler 3 iours de la ſemaine, auec leurs cheuaux & leurs bras, au ſeruice de leur Seigneur, & de lui payer ſelon les terres qu'ils tiennent, quantité de boiſſeaux de grain, force chappons, poulles, oyſons, & poullets, à ſçauoir aux termes de Pâques, de la Pentecoſte, & de la Natiuité, de plus de charier du bois, pour le ſeruice de leur dit Seigneur, & de faire mille autres coruées auſquelles ils ne deuroient être ſujets, ſans l'argent contant qu'ils exigent d'eux, comme auſſi la diſme des moutons, des pourceaux, du miel, de tous les

fruicts, & de trois en trois ans le troisième bœuf: bref, ils sont contrains de donner à leurs maistres ce qu'il leur plaist demander, de sorte que ce n'est pas merueille si ces misérables n'amassent jamais rien, assubiettis qu'ils sont à des conditions si dures: mais c'est encor peu de chose, car leurs Seigneurs ont puissance absoluë, non seulement sur leurs biens, mais aussi sur leurs vies, tant est grande la liberté de la Noblesse Polonnoise (qui viuent comme en un Paradis, & les Paysans comme s'ils estoient en un Purgatoire,) de sorte que s'il arriue que ces pauvres paysans tombent asseruis en la main de meschans Seigneurs, ils sont en estat plus desplorable que les forçats des gallères: c'est cet esclauage qui fait que beaucoup s'eschappent, & que les plus courageux d'entre eux fuyent vers le *Zaporoüys*, qui est le lieu de la retraite des Kosaques dans le Boristhène, & après auoir passé quelque temps & fait un voyage en mer,

ils ſont réputez Koſaques *Zaporouſki*, & de ſemblables débandades leurs légions groſſiſſent touſiours déméſurément.....“

„Or pour reprendre le fil de notre diſcours, on tient qu'*au temps que l'ancienne Kiow étoit en ſa ſplendeur*, *le canal de la mer qui paſſe à Conſtantinople n'eſtoit point ouuert*; & l'on a des conjectures, meſme i'oſerois dire des preuues certaines que les planeures de l'autre riue du Boriſthène, leſquelles s'eſtendent iuſques à Moſcouie eſtoient autresfois toutes ſubmergées, & de cela font foy les ancres & les autres marques que l'on a trouué depuis peu d'années autour de Lofficza, ſur la riuière de la Sula. De plus, toutes les villes qui ſont baſties ſur ces plaines, paroiſſent de nouuelle fabrique, & baſties depuis quelques centaines d'années. J'ay eu la curioſité de faire recherche des hiſtoires des Rus, afin d'y pouuoir apprendre quelque choſe de l'antiquité de ces quartiers là, mais en vain: car ayant

interrogé quelques uns de leurs plus ſçauans, i'ay ſeulement appris que les grandes & continuelles guerres dont leur pays auoit été rauagé de bout en bout n'auoient point eſpargné leurs Bibliothèques: mais qu'ils ſe reſſouuenoient comme par une tradition ancienne que *la mer couuroit iadis toutes ſes plaines*, comme nous auons dit, & que de cela il y pouuoit auoir 2000 ans, que meſme il y auoit viron 900 ans que l'ancienne Kiow auoit eſté entièrement ruinée horſmis ſes deux temples dont nous auons parlé cy-devant. On allègue de plus une raiſon bien forte pour prouuer que la mer s'eſtendoit jusqu'à Moſcouie; c'eſt que touſtes les ruines des vieux Chaſteaux & des places antiques qui ſe trouuent en ces quartiers ſe voyent toutes en des lieux éminens & ſur les plus hautes montagnes, & pas une ſeule dans le plat pays: ce qui fait préſumer qu'il eſtoit anciennement inondé.... "

„Quoy qu'il en ait esté, ie diray seulement que toute la plaine qui s'estend depuis le Boristhène iusques à Moscouie, voire mesme au delà, est un pays fort bas & sablonneux, excepté la riue de la Sula vers le nord, & celle de Worsko & Psczol, ainsi que cela se pourra mieux remarquer dans la Carte: vous noterez encor que le mouuement de ces rivières est presque imperceptible, & comme si ce n'estoit qu'une eau dormante: & si vous ioignez toutes ces raisons auec le mouuement violent & rapide du canal de la Mer noire, qui passant deuant Constantinople, court se descharger dans la Mer blanche, vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à vous persuader que ces lieux ont esté autresfois submergez. "

„Poursuiuons la description de notre Boristhène, & disons qu'à une lieuë au dessous de Kiow, & de l'autre costé, la rivière de Desna se iette dans le Boristhène, laquelle vient bien près de la ville de Moseko, & a plus de cent lieuës de long. "

„Demie lieuë au dessous de Kiow, se voit une villace nommée Piécharré, dans laquelle est un grand Cloistre, résidence ordinaire du Métropolite ou Patriarche; sous la montagne voisine de ce Cloistre il y a quantité de grottes, en façon de mines, qui sont remplies de force corps, conseruez là dedans depuis plus de 1500 ans, ressemblans aux Mumies d'Égypte . . . . ie n'y trouue point *du moins* de notable différence, excepté que leur chair n'est ny si noire, ny si dure, & ie croy que ce qui les conserue sy longtemps incorruptibles est la nature de ces grottes ou mines, lesquelles sont d'un sable en quelque façon pierreux & qui en Hyuer sont chaudes & sèches, comme froides & sèches en Esté, sans humidité quelconque . . . . "

„Entre Kiow & Piécharré sur la montagne qui regarde la riuière, il y a un Conuent de Moines Russiens, lequel est en un fort bel aspect, & s'appelle Sainct Nicoly. . . . Dans un

fond au deſſous de Piécharré eſt baſtie une villace qu'ils appellent Tripoly. "

„Plus bas ſe voit Stayky ſur la crouppe d'une montagne; cette ville eſt ancienne, & on y trouue un bac pour le paſſage de la riuière. Après ſuit Richow, qui eſt ſituée pareillement ſur une montagne: ce lieu eſt important, & mériteroit d'eſtre fortifié, pour y eſtre le paſſage de la riuière très facile. "

„Plus bas ſuit Tretemirof Cloiſtre des Roux, aſſis parmy des précipices enuironnez de roches inacceſſibles. C'eſt en ce lieu que les Koſaques retirent ce qu'ils ont de plus précieux, il y a auſſi un bac à paſſer la riuière. "

„A une lieuë de là, de l'autre costé vous rencontrez Pereaſlaw, ville qui paroiſt n'eſtre pas tant ancienne, parce qu'elle eſt ſcituée en lieu bas, mais auſſi une des plus conſidérables pour ſon aſſiette, naturellement forte, & l'on pourroit facilement baſtir une citadelle très aduantageuſe, & qui ſeruiroit d'arſenac contre les Moſcoui-

tes & Koſaques; cette ville peut avoir 6000 feux; les Koſaques y ont un régiment.“

„Plus bas du coſté de la Ruſſie eſt Kaniow, ville & chaſteau fort anciens & où il y a touſiours pour garniſon un régiment de Koſaques; il y a auſſi un bac pour le paſſage de la riuière.“

„De l'autre coſté au deſſous ſe voyent Bobunska, puis enſuite Domontow places peu conſidérables.“

„Plus bas encor du coſté de la Ruſſie eſt aſſiſe Circacze, ville très ancienne, & en belle aſſiette & facile à fortifier. . . . .“

„Au deſſous ſe trouue Borowiche, Bougin, Woronowka, & de l'auſtre coſté Czerchin d'Ambrowa viron un quart de lieuë, comme auſſi Krilow, mais du coſté de Ruſſie aſſiſe ſur la riuière de Ytazemien à une lieuë du Boriſthène.“

„Plus bas, mais du coſté de Moſcouie ſe voit Kremierczow; il y a là une maſure antique ruinée où ie tra-

çay

çay un Chasteau l'an 1635. Ce lieu est fort beau & commode pour habitation; aussi c'est la dernière ville, car plus bas au delà c'est tout pays désert."

„Une lieuë au dessous est l'embouchеure du Psеczol riuière très poissonneuse; plus bas du costé de la Russie, est une petite riuière qu'ils nomment Omelnik laquelle se iette dans le Boristhène, & qui est très abondante en *escreuisses*. Au dessous du mesme costé se voit une autre petite riuière, appellée Drug Omelnik qui comme l'autre est toute remplie d'*escreuisses*. A son opposite est Worsko assez grande riuière & fort poissonneuse, laquelle se va rendre dans le Nieper, comme aussi au mesme costé celle d'Orel encor plus poissonneuse que les précédentes: c'est à l'embouchеure de cette riuière que i'ay veu tirer *plus de deux mille poissons d'un seul coup de filet, dont le moindre estoit d'un pied de longueur*."

„De l'autre costé qui est celuy de la Russie se trouuent plusieurs lacs tellement poissonneux que la quantité infinie des poissons, qui meurent trop pressez dans cette eau trop dormante, cause une putréfaction extrême, dont l'eau mesme se ressent; ils appellent ces lieux Zamokam: autour desquels i'ay veu des cerisiers nains de deux pieds & demy de hauteur ou enuiron lesquels portent des cerises fort douces, grosses comme des prunes, mais qui ne sont en leur maturité qu'au commencement du mois d'Aoust. Il se voit de petites forests toutes entières de ces petits cerisiers fort espais, & quelquesfois de plus de demie lieuë de long, mais qui n'ont que deux à trois cents pas de large. . . . . Il s'y trouue aussi force amandiers nains, mais qui ne sont que sauuageons, & dont le fruict est fort amer, & puis il ne s'en rencontre pas en si grand nombre qu'ils puissent composer un petit bois comme ces cerisiers dont le fruict est aussi

bon que si on l'auoit cultivé: il faut pourtant que ie confesse, que ma curiosité m'ayant porté à faire transplanter de ces cerisiers & amandiers à Bar, lieu de ma résidence ordinaire, les fruicts en sont deuenus plus gros & plus sauoureux, mais aussi profitant dauantage, ne se contenoient pas dans leur petitesse naturelle. Au dessus de ces lieux, se voit une petite riuière qui s'appelle Demokant, pleine d'*escreuisses qui ont plus de neuf pouces de long;* on y cueille aussi des noix d'eau qui ont la forme de chaussetrapes très bonnes à manger étant bouillies. "

„Descendant plus bas vous rencontrez Romanow qui est une grande motte où les Kosaques se donnent quelquesfois des rendez-vous pour tenir Conseil & assembler leurs trouppes. . . . . . "

„On trouue plus bas une Isle de demie lieuë & de 150. pas de large, laquelle au Primtemps est inondée, on l'appelle aussi *Romanow*, & là

abordent force peſcheurs, qui viennent de Kiow & d'autres lieux: à la queuë de cette iſle la riuière a toute ſon eſtenduë, ſans eſtre interrompuë & couppée en ſon cours, par diuerſes iſles. . . . "

„Plus bas du coſté de la Ruſſie ſe voit un lieu appellé Tarensky Roy, qui eſt un des beaux endroits que i'aye iamais veu pour habiter, & des plus importans pour la conſtruction d'un chaſteau. . . . . "

„Il y a au deſſous l'iſle du Monaſtère laquelle eſt toute de roche & fort haute, allant tout autour en précipices de plus de 25 à 30 pieds, horſmis du coſté de la teſte où elle eſt plus baſſe . . . . . . elle peut auoir 1000 pas de long, 80 ou 100 de large, il s'y trouue *force couleuures & autres ſerpens.* "

„Suit après Konesky Oſtro, qui a preſque ¾ de lieuë de long & ¼ de large vers la teſte, elle eſt pleine de bois & de mareſts & inondée au Primtemps: il y a en cette iſle quantité

de peſcheurs, leſquels *faute de ſel conſeruent le poiſſon auec la cendre* & en ſèchent auſſi grand nombre. Ils font leur peſche dans la riuière de Samar, qui de l'autre coſté tombe dans le Nieper, au droit de la teſte de Konesky Oſtro. Cette riuière de Samar eſt fort conſidérable auec ſes enuirons, non ſeulement pour l'abondance du poiſſon, mais auſſi pour la cire, miel, la venaiſon & les bois à baſtir, dont elle eſt plus riche qu'aucune: & c'eſt delà qu'on a tiré tout le bois qui a ſerui à la conſtruction du Kudak dont nous allons parler: cette riuière a ſon mouuement fort lent, à raiſon de ſes ſinuoſités; les Koſaques l'appellent la riuière ſaincte, peut-eſtre à cauſe de ſon heureuſe abondance; i'y ay veu peſcher *au Primtemps des Harengts & des Eſturgeons:* car en autre ſaiſon il ne s'y en trouue point.“

„Au deſſous de l'extrêmité de Konesky Oſtro, il y a Kniazow Oſtro, petite iſle toute de roche, viron de

5 à 600 pas de long & 100 de large, exempte d'inondation, comme auſſi Koſacky Oſtro au deſſous, pareillement toute de roche, ſans bois, mais *pleine de ſerpens.* "

„A la portée du canon plus bas eſt le Kudak qui eſt le premier *Poro*, c'eſt à dire, une chaiſne de roches qui s'eſtend tout au trauers de la riuière pour empeſcher la nauigation. . . . . j'ay veu & viſité tous les treize ſauts & paſſé toutes ces cheutes dans un ſeul canot en montant la riuière, ce qui ſemble d'abord une choſe impoſſible, ſe trouuant de ces cheutes que nous auons franchies de 7 à 8 pieds de hauteur. . . . Nul ne peut être reçeu Koſaque (parmi les *Zaporowski*) s'il ne monte tous les *Poroüys*, de ſorte qu'à leur mode ie puis bien être Koſaque, & c'eſt là la gloire que i'ay acquiſe en ce voyage. "

„Pour vous définir ce que c'eſt proprement que *Poroüy*, ie vous diray que c'eſt un mot Ruſſien qui

ſignifie *pierre de roche*. Ces *Poroüys* eſt comme une chaiſne de ces pierres eſtenduës tout au trauers de la riuière dont il y en a quelques unes ſous l'eau, d'autres à fleur d'eau d'autres auſſi hors de l'eau de plus de 8 à 10 pieds & ſont groſſes comme des maiſons & fort proche les unes des autres, de façon que cela eſt fait comme une digue ou chauſſée qui arreſte le cours de la riuière, laquelle puis après tombe de la hauteur de 5 à 6 pieds en quelques endroits & en d'autres de 6 à 7 &c. ſelon que le Boriſthène eſt enflé: car au Primtemps lorsque les neiges fondent, tous les *Poroüys* ſont couuerts d'eau, excepté le ſeptième qui s'appelle Nienaſtites, & qui ſeul empeſche la nauigation en cette ſaiſon; en Eſté & en Automne lorsque les eaux ſont fort baſſes, les ſauts ſont quelquefois de 10 à 15 pieds, & de ces 13 ſauts il n'y a qu'entre *Budilou* qui eſt le 10 & Tawolzane qui eſt l'onzième où les Tartares puiſ-

ſent paſſer la riuière à la nage à cauſe des riues qui ſont d'un très facile accez. Depuis le premier *Poroüy* iuſques au dernier ie n'ay remarqué que deux isles qui ne ſoyent point ſubmergées: la première eſt au trauers du quatrième ſaut appellé Strelczi, laquelle eſt toute de roche haute de trente pieds, & faite en précipices tout autour; elle eſt enuiron de 500 pas de long & de 70 ou 80 de large. Ie ne ſçay ſy elle a quelques eaux au dedans, car perſonne n'en aborde que les oiſeaux; au reſte tout le tour de cette iſle eſt fort ombragé de *vigne ſauuage*: la ſeconde eſt beaucoup plus grande & a bien près de 2000 pas de long & 150 de large, auſſi toute de roches, mais non tant de précipices que la précédente; ce lieu eſt fort de nature, & beau pour habiter; il croiſt en cette iſle *force Tauala qui eſt un bois rouge, dur comme buits, & qui a la vertu de faire uriner les cheuaux.* Cette iſle s'appelle Tawolzany, qui eſt le nom de

l'onzième ſaut, comme nous auons deſià dit; le 13 *Poroüy* s'appelle Wolny, & a un lieu très commode, ſoit pour y baſtir une ville ou un chaſteau."

„A une portée de canon au deſſus ſe voit un Iſlet de Roches que les Koſaques appellent Kaczawanicze, qui vaut autant à dire que *boüillir du millet*, comme s'ils vouloient par là exprimer la ioye qu'ils ont d'auoir deſcendu les *Poroüys* ſans péril, & en célébrent un feſtin en cette petite iſle, & faut ſçauoir que c'eſt auec du millet qu'ils ſe régalent en ces voyages."

„Plus bas que Kaczawanicze, & iuſques à Kuczkoſow, il y a de beaux lieux pour habiter. Ce Kuczkoſow eſt une petite riuière qui du coſté de la Tartarie tombe dans le Nieper ou Boriſthène, & de laquelle on donne le nom à une langue de terre enfermée par le dit Boriſthène, & enuironnée de deux précipices inacceſſibles, comme cela ſe voit en la Car-

te, qu'on ne peut aborder que d'un costé de la campagne, par un endroit d'enuiron de deux mille pas...... C'est là le plus grand & commode passage qu'ayent les Tartares, tant qu'en ce lieu le canal ne peut pas auoir plus de 150 pas, que les riues y sont fort accessibles, & le pays découuert, où ils ne redoutent point les embuscades; ce passage se nomme aussi Kuczkosow. Demie lieuë plus bas commence la teste de la Chortizca, mais n'ayant point passé plus auant de ce costé là, ie ne vous en diray que ce que i'en ay peu apprendre par la relation d'autruy, ce que ie ne baille point à cause de cela pour argent comptant: on dit donc que cette isle est fort considérable, pour estre fort haute & esleuée, & presque ceinte de précipices, & parconséquent sans grandes aduenuës; elle a bien deux lieuës de longueur, & demie lieuë de largeur, principalement vers la teste, car elle va en estrécissant & baissant vers l'Occident, elle n'est

point ſuiette aux inondations, elle a force cheſnes, & ſeroit un fort beau lieu pour y faire habitation, qui ſeruiroit de ſentinelle à l'encontre des Tartares; au deſſous de cette iſle la riuière s'en va fort en eſlargiſſant. "

„Plus bas ſe trouue Wielki Oſtro, iſle longue de deux lieuës & toute raſe; elle n'eſt pas de grande importance, d'autant qu'au Primtemps elle eſt inondée, excepté vers le milieu où il reſte une place à ſec viron de 1500 ou 2000 pas de diamètre. Au trauers de cette iſle du coſté de Tartarie ſort une riuière qui entre dans le Nieper, qui ſe nomme Konſekawoda qui eſt fort rapide & fait un canal à part & ſe maintient iuſques à deux lieuës au deſſous de l'iſle de Tawan, le long du riuage de Tartarie, *tantoſt elle ſort de la riuière*, *puis y entre de nouueau*, laiſſant de grands bancs de ſable entre ſon lict & le Nieper. "

„Tomahowka eſt une iſle de $\frac{1}{3}$ de lieuë de diamètre ou enuiron, preſ-

que ronde, fort haute & eſleuée en forme de demy globe, toute couuerte de bois; lorsque l'on eſt au ſommet l'on deſcouure tout le Nieper depuis Chortika juſqu'à Tawan. . . . . "

„ Un peu au deſſous de la riuière de Czertomelik ſe trouue viron au milieu du Nieper une iſle aſſez grande où il y a une ruine; cette iſle eſt enuironnée de plus de dix mille autres iſles & iſlets de long & de trauers, & dont la ſituation eſt entièrement irrégulière, inégale & confuſe, car les unes ſont ſèches, les autres ſont mareſcageuſes: de plus ſont toutes couuertes de roſeaux gros comme picques, qui empeſchent qu'on ne peut voir les canaux qui les ſéparent, & c'eſt dans la confuſion de ces lieux que les Koſaques font leur retraite, qu'ils appellent leur *Skarbniza Woyſkowa*, c'eſt à dire, le tréſor de l'armée: toutes ces iſles ſont inondées au Primtemps, & ſeulement le lieu où la ruine eſt aſſiſe demeure à ſec; la riuière a bien une

lieuë de largeur d'une riue à l'autre....... "

„C'est en ces lieux où ils font leurs *Cholna*, c'est à dire, basteaux pour passer la mer, qui sont longues viron de 60 pieds, & larges de 10 ou 12, & profondes de 8 auec deux gouuernaux..... "

„Kair est une longue isle de 5 à 6 lieuës toute platte, & couuerte en partie de roseaux & en partie de saulx; quand le canal court du costé de Russie l'isle est plus large du costé de Tartarie, la bande du Oüest n'est iamais submergée. "

„Wielkywoda, c'est à dire, la grande eau qui est le trauers de Skorouka, où la riuière a peu d'isles & au milieu de la riuière reste un lieu vague sans isles. "

„Nosokowka est une isle longue qui a plus de deux lieuës sans bois & est submergée au Primtemps; les Tartares passent au trauers de cette isle, comme aussi au trauers de Kair. Kosmaka est seulement de ½ lieuë;

entre cette iſle & la Ruſſie eſt un canal qui s'appelle Koſmaka, par lequel les Koſaques ſe dérobent lorsqu'ils vont en mer..... "

„Tawan eſt un deſtroit & grand paſſage des Tartares à cauſe que la riuière va tout enſemble & n'a pas plus de 500 pas de large; le coſté de la Ruſſie eſt fort haut & en précipice, mais l'autre riue eſt baſſe, qui eſt l'iſle de Tawan, ſans être inondée... La riuière va tout enſemble, c'eſt à dire, ne fait qu'un canal iuſques à deux lieuës au deſſous, puis commence à s'ouurir, & faire des iſles & canaux de nouueau. "

„L'iſle de Tawan eſt longue de 2 lieuës ½ viron ⅓ de large. Le canal qui eſt entre ladite iſle & la Tartarie eſt Konskawoda dont nous auons parlé: quand la riuière n'eſt point enflée, elle eſt gayable *(guéable)*, il y a bien la moitié de l'iſle qui s'inonde, qui eſt de la bande du Oüeſt. "

„L'iſle Koſaky eſt longue viron d'une ½ lieuë, mais ſubmergée. "

„L'isle Burchanka a aussi viron ½ lieuë, est submergée aussi, mais c'est un passage des Tartares; en ce lieu il y a 3 canaux à passer, à sçavoir, le Konskawoda & deux fois le Nieper, & pas un de ces canaux n'est gayable. "

„Depuis Kuczkasow iusques à Oczakow, il y a cinq passages où les Tartares peuuent passer......... Le 5ᵉ & dernier est Oczakow qui est l'emboucheure du Nieper, large d'une bonne lieuë Françoise, les Tartares le passent ainsi. Ils ont des basteaux assez plats ausquels ils mettent des perches de trauers, où ils attachent leurs cheuaux de rangs, l'un près de l'autre, & tant d'un costé que de l'autre afin de faire la balance esgale: puis mettent leurs bagages dans le basteau, pour lors font nager le basteau, les cheuaux attachés suiuent ainsi, & trauersent doucement l'emboucheure; les cheuaux véritablement sont hors d'haleine, mais estant attachez courts à la perche qui

les ſoutient & le baſteau allant ainſi doucement, il paſſent facilement....“

„A trois lieuës au deſſus d'Oczakow eſt l'emboucheure du Bog où ſe trouue une iſle en forme de triangle viron de ½ lieuë de long le trauers de Semenwiruk.“

„Au deſſus de Semenwiruk, il y a ſur le Bog Winaradnakricza qui eſt une *fontaine* ſur un précipice, lieu beau & propre à habiter, tant pour le bois qui eſt à commodité que pour les moulins qui s'y pourroient faire. Andre Oſtro eſt une iſle qui peut auoir une lieuë de long & ¼ de large, pleine de bois. Piczanebrod eſt fort gayable, la riuière n'y eſt profonde que de 3 pieds & eſtroite, & les riues y ſont de fort facile accez.......“

„Krzeminczow eſt une iſle longue viron de 1500 pas & large de 1000 & haute de 20 à 25 pieds du coſté du nord en précipice, & du coſté du midy baſſe, le bois à baſtir n'en eſt que ½ lieuë loin. Du coſté d'Oczakow, au nord de la dite iſle, il y a un lieu

lieu en terre ferme aſſez beau pour faire un fort ou chaſteau, enuironné de valons qui ſont en forme de précipices. Oucze Sauram ou Koneſpol Nowe eſt la dernière habitation que les Polonnois ont du coſté de Oczakow, laquelle i'ay fondée l'an 1634 & 1635; i'y fis baſtir un quarré royal; il ſe pouuoit faire en ce lieu un bel arſenal contre le Turc."

„Viron une lieuë d'Oczakow vers le Sud Eſt, il ſe trouue un bon port qui s'appelle Berezan, il a bien 2000 pas de bouche, l'on ne peut paſſer qu'en baſteau; il eſt aſſez profond pour des galères, qui y peuuent monter à deux lieuës de la riuière qui fait ce port, & la riuière s'appelle Anczakrick."

„Jezero, c'eſt à dire, lac Teligol eſt long de 8 lieuës, de $\frac{1}{7}$ à $\frac{1}{8}$ de lieuë de large, il ſe trouue une digue naturelle ſur le bord de la mer, qui empeſche que la mer & le lac ne ſe communiquent; il abonde tellement

en poiſſons que l'eau en eſt puante, pour n'auoir cours ny ſortie. "

„Le Jezero Kuialik n'eſt pas plus près de la mer que de 2000 pas, & foiſonne en poiſſon, comme le précédent; l'on va auec des Carauanes en ces deux lacs plus de 50 lieuës loin pour la peſche, il s'y trouue des carpes & brochets de telle grandeur que c'eſt choſe eſtonnante. "

„Bielogrod eſt aſſiſe à une lieuë de la mer ſur le fleuue du Nieſter. . . . Kilia eſt auſſi une ville Turqueſque qui eſt murée entièrement auec la cortreſcarpe, le chaſteau eſt aſſis au deſſus de la ville ſur la riuière du Danube, à une lieuë loin de ſon emboucheure; à l'autre riue ſon oppoſite eſt la vieille Kilia où ſe voyent encor quelques ruines. "

„Budziak eſt entre Bielogrod & Kilia, qui eſt une plaine viron de 12 lieuës de diſtance, & large de 5 à 6 lieuës où ſe retirent & refugent les Tartares mutins, qui ne reconnoiſſent ny Cham, ny le Turc,

il y peut bien auoir 80 ou 90 villages. . . . . "

„Tendra eſt une iſle à quatre lieuës de l'embouchеure du Nieper, viron de 3 ou 4 lieuës de long, mais raze auec quelques brouſailles, l'eau douce s'y trouue fort bonne, il y a bon ancrage tout autour. "

„A deux lieuës de l'embouchеure du Danube eſt une iſle baſſe viron deux lieuës de tour où ſe trouue auſſi de l'eau douce, elle eſt appellée par les Turcs Illanada, c'eſt à dire, l'iſle des Serpens. "

„Smil eſt une ville Turqueſque, qui n'eſt point murée. . . . . Entre Rene & Obliſczica ſont deux iſles comme ils ſe voyent, Palleko eſt un iſlet qui ſe fait entre le Danube & le Pont viron grande de 2000 pas en forme ronde & ceinte de précipices & toute couuerte de bois, mais tous les ans le Danube en ruine quelques pièces par ſon cours qui eſt fort rapide, & auſſi cette iſle n'eſt que de terre ſablonneuſe. "

„Galas eſt de Wallaquie & ſont chreſtiens Grecs, elle eſt aſſiſe ſur le Danube entre les deux bouches des riuières de Seretk & du Prut.“

„Il y a au midy Warna qui eſt un port ſur la Mer noire dans la Bulgarie, il n'y a autre lieu notable iuſques à Conſtantinople ſur la mer, que les tours de la Mer noire qui ſont ſur l'emboucheure du canal à trois lieuës de Conſtantinople.“

Ici *Beauplan* termine ſa deſcription géographique de l'Ukraine & du pays des Coſaques. Je n'ai paſſé ſous ſilence dans mon extrait aucun des endroits indiqués dans le livre. Ces détails, il eſt vrai, pourront paroître un peu ſecs à la plupart des Lecteurs, mais je les prie de conſidérer que le livre où ils ſe rencontrent eſt très rare & le pays dont il s'agit très peu connu. C'eſt donc rendre un ſervice réel à la Géographie que de les rapporter.

On apperçoit cependant à travers leur ſtérilité le génie obſervateur de

l'Auteur. Je ne le ſuivrai pas dans la deſcription qu'il fait enſuite de la Crimée & de ſes habitants, vû que ces objets n'ont point de rapport à la Pologne de laquelle ſeule je m'occupe, mais je paſſerai aux morceaux du livre que j'analyſe, qui parlent des mœurs des Coſaques & des Polonois & des différents animaux d'Ukraine. Je ſuivrai l'ordre de l'ouvrage, mais ſans l'analyſer entièrement; je m'attacherai ſeulement à ce que j'y rencontrerai de plus piquant.

„*Comme les filles font l'amour aux garçons.* La fille amoureuſe s'en va en la maiſon du père du ieune homme (qu'elle aime) au temps que elle croit trouuer le père, la mère & ſon ſeruiteur enſemble, dit en entrant en la chambre *Pomagabog*, qui vaut autant à dire que *Dieu vous bénie*, qui eſt le ſalut ordinaire qu'on fait en entrant dans leurs poëſles, où ayant pris place, elle fait ſon compliment à celuy qui a bleſſé ſon cœur, & luy parle en ces termes: *Iwan*, *Fedor*, *Demi-*

tre, *Woitek*, *Mitika* &c., enfin elle le nomme par l'un des noms cy dessus qui sont les plus communs, *reconnoissant en ton visage une certaine débonnaireté*, *que tu sçauras bien gouverner & aimer ta femme*, *& que ta vertu me fait espérer que tu seras bon Gospodarge* (œconome), *ces bonnes qualitez me font te prier très humblement de m'accepter pour ta femme.* Cela fait, elle en dit autant au père & à la mère, en les priant humblement de consentir au mariage, & si elle reçoit un refus ou quelque excuse, qu'il est trop ieune & non encor prest à marier, elle leur respond qu'elle ne partira iamais de là qu'elle ne l'aye espousé, tant que luy & elle viuront; ces paroles estant ainsi prononcées, & la fille y perséuérant, & s'opiniastrant à ne point sortir de la chambre qu'elle n'aye obtenu ce qu'elle prétend, après quelques semaines le père & la mère sont contraints, non seulement d'y consentir, mais aussi de persuader leur fils de la regarder de bon œil,

c'eſt à dire, comme fille qui doit eſtre ſa femme; pareillement le ieune homme voyant la fille opiniaſtre à luy vouloir du bien, commence pour lors à la conſidérer, comme celle qui doit eſtre un iour maiſtreſſe de ſes volontez, & pour cet effect prie ſon père & ſa mère inſtamment de vouloir lui permettre de mettre ſes affections en cette fille, & voilà de quelle façon les filles amoureuſes (en ce pays) ne peuuent manquer d'eſtre bientoſt pourueuës, car elles contraignent (dans la perſéuérance) le père, la mère & leurs ſeruiteurs à ce qu'elles déſirent, & comme ie diſois cy deſſus crainte d'encourir le courroux de Dieu, & qu'il leur en arriuaſt quelque ſiniſtre malheur: car de mettre hors la fille, ce ſeroit offencer ſa race. . . . . "

„*Comme un payſan peut eſpouſer une Damoiſelle*. . . . . Quelquesfois le Seigneur les fait dancer (les payſans) devant ſon chaſteau qui eſt le lieu le plus ordinaire, & là lui meſme dance

auec ſa femme & ſes enfans. Pour lors les Nobles & les Payſans ſe meſlent enſemble, & eſt à notter que tous les villages de Podolie & Ukranie ſont la pluspart enuironnez de bois taillis, où il y a des cachettes où les payſans ſe retirent l'Eſté, lorſqu'il arriue alarme des Tartares; ces taillis peuuent bien auoir demie-lieue de large, & bien que les payſans ſoient ſuiets preſque comme eſclaues, ce neantmoins ils ont d'ancienneté ce droit & priuilège d'enleuer en ceſte occaſion, s'ils peuuent, dans l'aſſemblée de la danſe une Damoiſelle, quand meſme elle ſeroit fille de leur Seigneur, pourueu qu'il le fiſt avec telle dextérité & adreſſe que cela luy réuſſiſt bien (car autrement il ſeroit perdu) & qu'il ſe puiſſe enfuir dans ſes bois taillis voiſins delà, où s'il ſe peut tenir vingtquatre heures caché ſans pouuoir eſtre deſcouuert, alors il eſt abſous du rapt qu'il a fait, & ſi la fille qui a eſté enleuée le veut eſpouſer, il ne la peut refuſer ſans per-

dre la teſte, ſinon il eſt quitte du crime, & on ne luy en peut plus faire aucune peine, mais s'il arriue qu'il ſoit pris dans les vingtquatre heures, on luy couperoit la teſte à l'heure meſme ſans aucune forme de procez. Pour moy, en dixſept ans que i'ay eſté en ce pays, ie n'ay point ouy parler que cela y ſoit arriué. . . . . Il y a apparence que lorsque l'on a donné ce priuilège aux payſans, que c'eſtoit du temps que les Polonnois en l'élection de leurs Roys prenoient celuy qui couroit le plus viſte les pieds nuds, comme le plus vaillant & adroit. . . . . "

„*Comme ſe font les nopces.* Les cérémonies des nopces ſont telles: la ieuneſſe tant de l'un que de l'autre coſté eſt conuiée, enſuite reçoit ordre du fiancé & de la fiancée de prier tous les parens communs d'aſſiſter au *Weſelle*, c'eſt à dire leurs nopces, & pour s'acquitter de cette charge, on leur donne pour marque à chacun une couronne de fleurs qu'ils paſſent

à leurs bras, auec une liſte de tous les conuiez chez leſquels ils vont le iour de deuant les nopces, marchant deux à deux; le premier qui porte la parole & fait la harangue a une baguette à la main.... La nouuelle mariée eſtant bien parée à leur mode, ſçauoir d'une longue robbe de drap brun traiſnante à terre, garnie de baleine tout autour qui la fait eſpanouyr & bordée de grand paſſement par deſſus moitié ſoye & moitié laine, la teſte deſcouuerte, les cheueux eſpandus ſur les eſpaules, ſeulement le viſage deſcouuert, & ſur la teſte une couronne de fleurs ſelon la ſaiſon; ſon père ou ſon frère ou proche parent la menent ainſi à l'Egliſe, un violon, cornemuſe ou cimbale marchent deuant: après eſtre mariez, l'un de ſes proches parens la prend par la main & la ramène en la maiſon auec la meſme Muſique...... L'heure donc eſtant venue de coucher la mariée, les femmes parentes du marié la prennent & la menent en

une chambre, où ils la despoüillent toute nuë & la visitent de tous costez, iusques dans les oreilles, dans les cheueux, entre les doigts des pieds & autre partie de son corps, pour voir s'il n'y a point de sang, d'espingle ou cotton imbeu de quelque sirop rouge caché sur elle, & si ils y trouuoient une de ces choses, les nopces seroient troublées & y auroit grand désordre, mais s'ils n'y trouuent rien, ils luy vestent une belle chemise de cotton toute blanche & neufve, puis la couchent entre deux draps, & font venir le nouueau marié à la desrobée pour venir coucher auec elle, & quand ils sont ensemble, il tirent le rideau, cependant la plusspart de ceux qui assistent aux nopces viennent à la chambre auec la cornemuse, dansans chacun un verre à la main, les femmes sautans & dançans en claquettant des mains, tant qu'ils ayent de tout poinct consommé le mariage: & dans cette heureuse conioncture si elle fait quelque signe de ioie, aussitost

toute l'aſſemblée ſaute, & battant des mains hauſſe les cris de reſiouyſſance, les parens du marié ſont touiours en ſentinelle autour du lict pour eſcouter ce qui ſe paſſe, attendant à tirer le rideau que la farce ſoit iouée, & ils viennent lors luy donner la chemiſe blanche, & s'ils trouuent en celle qu'ils luy oſtent les marques de ſa virginité, elles en font retentir toute la maiſon par les cris exceſſifs de ioye & de ſatisfaction que toute la parenté en teſmoigne, & enſuite lorſque l'on l'habille & coiffe, c'eſt à la mode des femmes au nombre deſquelles elle eſt reçeue, c'eſt à dire, la teſte couuerte. . . . Le lendemain il ſe ioue une autre farce non moins plaiſante, & doit ſembler extraordinaire à ceux qui ne l'ont point veuë, qui eſt qu'ils paſſent un baſton dans les deux manches de la chemiſe, la tournent à l'enuers, & la pourmenent en forme de banière par les ruës de la ville auec grande ſolemnité comme un drapeau portant les mar-

ques honorables du combat. . . . Que ſi au contraire les marques d'honneur ne s'y rencontroient point, chacun iette ſon verre à terre, les femmes ceſſent de chanter, car la feſte eſt troublée & les parens de la fille confus & diffamez ; & dès lors les nopces finiſſent, puis font mille rauages dans le logis, font des trous aux pots qui ont ſerui à cuire la viande, eſcornent les gobelets de terre dans leſquels ils ont beu, mettent au col de la mère de la fille un colier de cheual, puis la font mettre au haut bout & luy chantent mille chanſons ſales & vilaines, luy donnant à boire dans un de ces gobelets eſcornez, & lui font mille reproches de n'avoir pas aſſez veillé à la conſeruation de l'honneur de ſa fille ; enfin après luy auoir dit toutes les iniures infames dont ils ſe ſont peu aduiſer, chacun ſe retire chez ſoy honteux d'une ſi faſcheuſe rencontre, particulièrement les parens de la mariée ſe tiennent comme cachez en leurs maiſons, d'où ils ſont

quelque temps ſans ſortir à cauſe de la confuſion où cette faſcheuſe aduanture les a iettez: quant au marié, il eſt à ſon choix de la retenir ou non, mais auſſy s'il s'y réſoult, il faut qu'il s'appreſte à ſouffrir toutes les iniures qu'on luy voudra faire pour ce ſuiet."

„*Fêtes de Paſques*. . . . . . Voyez une autre gaillardiſe qui ſe pratique le Lundy de Paſque de grand matin, c'eſt que pluſieurs garçons s'en vont enſemble par les ruës, & toutes les filles qu'ils rencontrent, ils les prennent & les menent au bord d'un puits pour les baigner en leur iettant cinq ou ſix ſceaux d'eau ſur la teſte, afin qu'elles ſoient mouillées par tout le corps, & ce ieu n'eſt permis qu'auant midy. Le Mardi ſuiuant les filles ont leur reuange, mais avec plus d'aſtuce, pluſieurs filles ſe cachent en une maiſon qui ont chacune une cruche d'eau preſte, cependant ont une petite fille attitrée qui eſt en ſentinelle qui les auertit par un certain

cry lors qu'elle voit paſſer un garçon, & au meſme temps toutes ces filles ſortent à la ruë & ſaiſiſſent le garçon auec de grandes huées, ce qui eſtant ouy des voiſins, toutes les filles courent au ſecours, & pendant que deux ou trois des plus fortes filles le tiennent, les autres luy iettent toutes leurs cruches d'eau ſur le col. . . . Mais les hommes ioüent un autre ieu le Lundi de Paſque, c'eſt qu'ils vont en troupe le matin au chaſteau trouuer leur Seigneur, qui les attend auec déuotion; & après qu'ils luy ont fait de profondes réuérences, un chacun s'approche de luy, & luy préſente des poulets ou autres ſortes de volailles, le Seigneur en recognoiſſance de ces offrandes, régale les Subiets auec de l'eau de vie, & pour cet effect en fait deffoncer une pièce qu'il fait mettre ſur le cul au milieu de la Cour, alors tous les Payſans l'enuironnent en ſe mettant en rond, puis le Seigneur vient auec une grande cuiller à pot, & l'empliſſant d'eau de vie, en

boit au plus ancien de la troupe, puis donne la dite cuiller à celuy à qui il a beu, ainſi de l'un à l'autre tous boiuent, puis recommencent tant qu'il ne reſte plus rien dans la pièce, & ſi la pièce eſt vuidée auant le ſoir (ce qui arriue aſſez ſouuent) il faut que le Seigneur y faſſe apporter une autre pièce pleine en la place de la vuide, car il eſt obligé de les traiter de la ſorte iuſques au ſoleil couchant ſi les Payſans peuuent tenir bon, car après le ſoleil couché on ſonne la retraite, ceux qui ſe portent bien s'en retournent en leurs maiſons, ſinon ils ſe couchent à la ruë & dorment iuſqu'à ce qu'ils s'eſueillent. . . . . "

„*Médecine des Koſaques*. . . . I'ay veu des Koſaques eſtre malades des fièures, & pour ſe guérir ne prendre autre choſe qu'une demie-charge de poudre à canon & la deſſaire auec demy quart d'eau de vie, & le tout bien broüillé le boire, puis s'aller coucher là deſſus, & ne ſe leuer le matin qu'auec une parfaite ſanté, i'a-

uois

uois un cocher à qui ie l'ay veu faire plusieurs fois. . . . I'en ay veu d'autres prendre de la cendre & la messer auec de l'eau de vie deffaite, comme dessus, & la boire & faire le mesme effet; ie les ay veus plusieurs fois estre blessés de coups de fleches, & estant loin des Chirurgiens se panser auec un peu de terre deffaite dans le fond de leur main auec un peu de leur saliue, dont ils se guérissoient aussi bien qu'auec le meilleur baume. . . . . . "

„*Mouches du Borysthène*. . . . Le long du riuage du Boristène se voyent nombres infinis de mouches: au matin on en voit de communes non malfaisantes; à midy de grosses comme le poulce, qui tourmentent fort les cheuaux, & leur enleuent le cuir, de sorte qu'ils en sont tous ensanglantez, mais le soir c'est encor pis le long de ce fleuue, pour les mouquestes, & les maringoüins, où l'on ne peut dormir sans un *Polne*, comme les Kosaques le nomment, qui est

comme une petite tente ſous laquelle ils dorment pour ſe garantir de ces animaux, & ſans quoy ils ſe trouueroient le matin la face toute enflée; i'y ay eſté une fois pris, & en puis parler, ie fus bien trois iours auant que mon viſage reuînt à ſon premier eſtat. Ie ne pouuois quaſi voir, ny ouurir les yeux, car mes paupières eſtoient toutes enflées. . . . . "

„*Sauterelles.* Des mouches venons aux Sauterelles qui y ſont auſſi en ſi grande abondance qu'elles me faiſoient ſouuenir du fléau que Dieu enuoya autrefois en Egypte, lorſqu'il voulut affliger Pharaon: i'y ai veu ce fléau pluſieurs années conſécutiues, particulièrement en 1645 & 1646. Ces animaux donc n'y viennent pas ſ ulement par légions, mais par nuées qui ont de longueur cinq ou ſix lieuës, & de largeur deux ou trois, & d'ordinaire viennent du coſté de Tartarie. Cela arriue, quand le Primtemps eſt ſec, car la Tartarie & ſon orient qui eſt la Circaſſie, Bazza, &

Mangreline (Mingrélie) en ſont peu d'années exemptes, cette vermine eſtant chaſſée d'un vent d'Eſt ou de Sud Eſt qui les conduit en ces contrées qu'elles affligent, de façon qu'elles leur mangent tous leurs grains & herbes encor qu'ils ſoient verds, de ſorte que où ils paſſent & poſent, ils moiſſonnent tout en moins de deux heures, dont s'enſuit cete grande cherté de viures, & ſi les Sauterelles reſtent en ce pays au temps de l'Automne & au mois d'Octobre, qui eſt le temps qu'elles meurent après auoir pondu chacune bien trois cens œufs qui eſcloſent au Primtemps enſuiuant s'il eſt ſec, comme i'ay dit, ils en ſont affligez trois cens fois dauantage : mais s'il eſt pluuieux au temps qu'elles commencent à s'eſclorre, ils périſſent & en ſont garantis pour cette année là, s'ils ne viennent d'ailleurs ; c'eſt une choſe qui ne ſe peut aiſément exprimer, que leur nombre, car l'on en voit l'air tout remply & offuſqué, & ne ſçaurois vous mieux repréſenter leur

voltigement qu'alors que vous voyez en un temps nébuleux la neige tomber par petits floquets eſtant demenez ça & là au gré du vent, & lors qu'ils poſent à terre pour paſturer, on en voit la campagne toute couuerte & l'on entend auſſi un certain murmure qu'ils font en mangeant, & là en moins d'une heure ou deux elles rongent tout iuſques à la terre, puis ſe releuant ſe laiſſent emporter où le vent les conduit, & dans la plus grande clarté du ſoleil lorſqu'ils volent, l'on ne voit pas plus clair que ſi le Ciel eſtoit couuert de gros nuages. En 1646 au mois de Juin ayant reſté deux ſemaines en une nouuelle ville nommée Nowogrod, où ie faiſois baſtir une citadelle, ie fus eſtonné d'y en voir une ſi grande multitude, car c'eſtoit une choſe prodigieuſe de les voir, parce qu'en ce quartier ils y eſtoient nez en ce Primtemps là, & ne pouuant encor voler, la terre en eſtoit toute couuerte, & l'air ſi remply que ie ne pouuois man-

ger dans ma chambre ſans chandelle, toutes les maiſons en eſtant pleines, meſme les eſcuries, eſtables, chambres, greniers, voire iuſques dans les caues où cette vermine couroit, ie faiſois bruſler de la poudre à canon auec du ſoulphre pour les chaſſer: mais tout cela n'y ſeruoit de rien, car quand on ouuroit la porte, un nombre infiny entroit & l'autre ſortoit, tousiours voltigeant ça & là..... Après donc auoir tout gaſté par l'eſpace de deux ſemaines en ce pays là, & eſtant deuenuës plus fortes pour voler plus loin, un vent les enleua & les tira de ces quartiers, & furent ailleurs faire pareil rauage: ie les ay veuës le ſoir, lors qu'elles ſont aſſiſes pour ſe giſter, les chemins en eſtre couuerts de plus de quatre poulces d'eſpais les unes ſur les autres, de ſorte que les cheuaux ne vouloient point marcher par deſſus qu'à grands coups de fouët, les oreilles dreſſées, ronflants & ne paſſants qu'auec grande crainte; les rouës de nos chariots &

le pied de nos cheuaux eſcraſans ces animaux, il en ſortoit une odeur ſi puante qu'elle offençoit non ſeulement le nez, mais auſſi le cerueau; pour moi ie ne pouuois ſouffrir cette puanteur, ſans m'eſtre premièrement laué le nez de vinaigre, & en tenir continuellement un mouchoir mouillé pour le ſentir. . . . . "

„*Bobaques.* Paſſons maintenant à ce que i'ay trouué de plus remarquable au delà du Dnieper, où il y a deux riuières, l'une deſquelles s'appelle Sula & l'autre Supoy, qui toutes deux ſe rendent dans le Dnieper, entre leſquelles riuières ſe trouuent de petits animaux qu'ils appellent en leur langue *Bobaques*, qui approchent de la forme & hauteur des Lapins de Barbarie, qui n'ont que quatre dents, à ſçauoir deux en haut & deux en bas, de poil & couleur de Blaireau. Ils ſe retirent dans terre comme les Lapins, & au mois d'Octobre ils font leur retraitte dans leurs taniers, dont ils ne ſortent qu'à la fin d'Auril, au

quel temps ils courent la campagne pour chercher leur vie, & paſſent ainſi l'Hyuer dans terre & mangent ce qu'ils ont amaſſé l'Eſté. Ils dorment longtemps, & ſont fort économes, ayant un certain inſtinct de faire leurs prouiſions; en ſorte que l'on diroit qu'ils ont des eſclaues parmy eux, car ceux qui ſont pareſſeux, ils les font coucher ſur le dos, & leur chargent ſur le ventre une grande poignée d'herbe ſèche, que le Bobaque tient embraſſée de ſes pattes, & pour plus proprement parler, de ſes mains, car ces animaux s'en aident preſque comme les Singes de leurs, puis les autres le traiſnent par la queuë iuſqu'à l'entrée de leur tanier, & ainſi cet animal leur ſert de traiſneau, & de là luy font porter l'herbe dans leurs cachettes. Ie les ay veus pluſieurs fois faire ce meſnage, & me ſuis arreſté par curioſité à les contempler des iournées entières & meſme i'ay fait fouyr iuſques dans leurs taniers pour voir leurs apparte-

mens, & i'ay trouué force trous, ſéparez comme par petites chambrettes, les unes ſont leurs magazins, d'autres leur ſeruent de cimetière & de ſépulchre où ils retirent leurs morts, & les autres ſont appliquez à quelque uſage particulier: ils logent huit ou dix meſnages enſemble, & ont chacun leur demeure à part où ils viuent auec grande police, & leur république ne cède en rien à celle des mouches & des fourmis dont on a tant eſcrit. I'adiouſteray que ces animaux ſont tous hermaphrodites & eſtant pris ieunes au mois de May, ſont faciles à appriuoiſer. Ils ne couſtent pas plus au marché d'un ſou ou ſix liards, i'en ay nourry pluſieurs, & ſont iolis dans la maiſon & donnent autant de plaiſir que feroit un Singe ou un Eſcureuil, & mangent meſme paſture & meſme ſorte de nourriture.“

„I'oublioiṡ à dire que ces animaux ſont fort ruſez, car ils ne ſortent jamais qu'ils n'enuoyent une ſentinelle perduë qu'ils poſent ſur quelque émi-

nence pour aduertir les autres pendant qu'ils ſont à paſturer, & lorſque la ſentinelle apperçoit quelqu'un, elle ſe dreſſe ſur les pieds de derrière & ſiffle, par ce ſignal ils s'enfuyent tous dans leur fort & elle après, & y demeurent autant de temps qu'ils penſent que le monde ſoit paſſé auant que de reſſortir. La diſtance de ces deux riuières la *Sula* & *Supoy* n'eſt pas plus de ſix lieuës, & du Dnieper iuſqu'aux confins de Moſcouie, n'eſt pas plus de quinze à vingt lieuës de diſtance; là où ſe trouuent ces animaux qui viuent comme i'ay dit, & ne s'en trouue point ailleurs. Il ne fait pas bon galoper en ces quartiers là, parce que tout cela eſt plein de petits trous (comme eſt une garenne) les cheuaux les rencontrant ſous leurs pieds, tombent & ſont en danger de ſe rompre les iambes, & i'y ay eſté pris pluſieurs fois. Les Payſans les chaſſent en May & Juin en cette façon; ils iettent cinq ou ſix ſceaux d'eau dans leurs taniers, ce qui les

force de ſortir & mettent un ſac ou un fillet à la gueulle du tanier où ils ſe prennent. Les petits, tant priués qu'ils ſont, ne peuuent oublier leur naturel, & au mois d'Octobre, ſi on ne les tient attachez, ils ſe terriſſent dans la maiſon & ſe vont cacher pour dormir longtemps, & peut eſtre qui les laiſſeroit faire, ils dormiroient ſix mois entiers comme font les Lérots & Marmottes, les miens y ont eſté quelquefois bien deux ſemaines & après les auoir bien cherchez, on trouuoit un trou, que ie faiſois fouyr pour les reprendre & ie les trouuois comme tous ſauuages."

„*Cailles.* Il ſe voit auſſi en ces quartiers là de certaines Cailles qui ont les pieds bleus, & mortelles à ceux qui en mangent."

„*Sounaki.* I'ay auſſi rencontré dans les campagnes déſertes vers les Poroüys le long du Dnieper, une certaine beſte de hauteur comme une Chèure, mais le poil fort délié & ras, & quaſi doux comme du ſatin

lorſqu'elle a mué, car après ſon poil deuient plus groſſier, & eſt de couleur chaſtain, non tant que la Chèure. Cet animal porte deux cornes bien luiſantes, il ſe nomme en langue Ruſſe *Sounaky*, il a les iambes & les pieds fort déliez, il n'a point d'os au nez, & quand il paiſt il marche en arrière, & ne peut paiſtre autrement. I'ay mangé de cet animal dont la chair eſt auſſi bonne que celle d'un Cheureuil, & les cornes que i'en garde par rareté ſont blanches, luiſantes & polies."

„*Cerfs*, *Sangliers*, *Cheureuils*, *Cheuaux* &c. En ces meſmes quartiers ſe trouuent des Cerfs, Biches, Cheureuils qui vont par bandes, comme auſſi des Sangliers d'une monſtrueuſe hauteur, des Cheuaux ſauuages qui vont par troupes de cinquante ou ſoixante, & qui nous ont bien ſouuent donné l'allarme, car de loin nous les prenions pour Tartares. Ces Cheuaux ne valent rien au trauailler, les ieunes eſtant appriuoiſez, ne valent

non plus rien à trauailler, mais ſeulement à manger, la chair en eſt fort délicate, plus tendre que du veau, mais à mon gouſt elle n'eſt pas ſi plaiſante & eſt fade. Ces peuples qui mangent du poyure comme nous faiſons des pois leur faiſoient perdre cette douceur auec leurs eſpiceries: pour les vieux, comme ils ne ſe peuuent appriuoiſer, ils ne ſont propres qu'à porter à la boucherie où s'y vend leur chair auſſi ordinairement que celle de bœuf & de mouton: d'ailleurs ils ont les pieds gaſtez, car la corne leur ſerre ſi fort les pieds qu'ils ſont renfermez pour n'eſtre point parez, & pour ce ſuiet ne peuuent pas bien courir. . . . . "

„*Oiſeaux.* Il ſe trouue auſſi le long de ces fleuues des oiſeaux qui ont une ſi grande gorge, que dedans ils y ont comme un eſtang où ils conſeruent du poiſſon viuant, afin de le manger au beſoin: de cette même eſpèce i'en ay veu auſſi aux Indes: les autres oiſeaux qui y ſont plus remarquables

& en plus grande quantité ſont les *Gruës* qui y ſont en très grand nombre.“

„*Buffles*, *Lièures* &c. Pour les *Buffles* & grandes beſtes il ſe trouuent ſur les confins de Moſcowie, comme auſſi les *Lièures* blancs & les *Chats* ſauuages. Il ſe voit auſſi en ce pays, mais du coſté de Valaquie des *Moutons* à la grande laine qui ont la queuë plus courte que les ordinaires, mais auſſi beaucoup plus large en forme de triangle. Il s'en eſt trouué dont la queuë peſoit plus de dix liures, elle a d'ordinaire plus de dix pouces de diamètre, & de longueur un peu plus venante en pointe toute pleine d'excellente graiſſe. On y voit auſſi chez les Seigneurs du pays des *Chiens*, des *Cheuaux Tarantes*, c'eſt à dire, marquetés comme des Léoparts, qui ſont beaux & agréables à voir. Ils en font tirer leurs caroſſes, quand ils vont à la Cour.“

„*Sel.* Toute l'incommodité de ce pays d'Ukranie, c'eſt que le ſel y

manque, & pour ſuppléer à ce défaut, on leur en apporte du Pocouche (de la Pocutie) qui eſt une contrée qui appartient aux Polonnois aux confins de Tranſiluanie de plus de quatre vingt ou cent lieuës loin, comme il ſe remarquera dedans la carte, auquel pays tous les puits ſont d'eau ſalée qu'ils font bouillir comme nous faiſons le ſel blanc, & en font de petits pains gros comme le poulce & longs de deux poulces, & en donnent 300 de ces petits pains pour un ſol; ce ſel eſt fort agréable à manger, mais ne ſale pas tant que le noſtre. Ils en font d'autres auec du bois d'aulne & de cheſne, qui eſt fort bon à manger auec le pain; ils appellent ce ſel *Kolomey*. Ils ont auſſi autour de Cracouie des mines de ſel beau comme criſtal: ce lieu ſe nomme *Wieliczka*. Il y a auſſi manque en ce pays de bonnes eaux, ie croy en partie que c'eſt cela qui leur cauſe des goſchets, (l'Auteur devoit écrire *Gozdziec* ou *Kołtun* qui ſont les ter-

mes Polonois dont on ſe ſert pour exprimer la fameuſe maladie connue ſous le nom de *Plica*) qui eſt la maladie dont nous auons parlé cy-deſſus.“

„*Froid.* Entre les choſes qui ſont en conſidération en ces pays là, eſt le froid qui en quelques années ſe fait reſſentir ſi grand, ſi rigoureux & ſi violent qu'il ſe rend de tout inſupportable, non ſeulement aux hommes, & principalement à ceux qui ſuiuent & compoſent les armées, mais aux brutes meſmes, comme aux cheuaux & autres animaux de ſeruice: & ceux qui ſont attaquez de ſa violence, quand ils ne ſont en danger de perdre la vie, ils en ſont quittes à bon marché, quand il ne leur couſte que quelque partie de leur corps, & ne perdent que les doigts tant des mains que des pieds, le nez, les ioues, & les oreilles, & meſme le membre que par pudeur n'oſe nommer, la chaleur naturelle deſquels s'eſteint quelquefois en un moment, & meurent de

gangrene, & quelquefois auſſi ſe rencontre plus forte & guarantit les ſuſdites parties de mortification ſubite, mais ne peut empeſcher n'eſtant point aidée qu'il ne leur arriue des chancres qui ſont auſſi cuiſants que ceux qui ſont cauſés d'une humeur bruſlante & maligne, ... le commencement de ces chancres eſt ſi petit qu'à peine ce qui fait douleur eſgale un pois; mais en peu de iours, voire quelquefois en peu d'heures, il ſe grandit & s'eſpand ſi fort qu'il perd toute la partie, & c'eſt de cette façon que deux perſonnes dont i'ay cognoiſſance perdirent en moins de rien par la gelée leur plus délicieuſe partie. "

„. . . . . Ce fut de ces extrêmes froids que nous fuſmes attaquez l'an 1646, lorſque l'armée Polonoiſe entra dans Maskowie à deſſein d'y attendre le retour des Tartares, qui y eſtoient entrez, pour les combattre & retirer de leurs mains tous les priſonniers qu'ils auoient faits, car le froid

froid eſt ſi bruſlant & ſi exceſſif que nous fuſmes contraints de leuer le camp d'où nous l'auions planté, auec une perte de plus de deux mille perſonnes, dont une bonne partie en mouruſt auſſi cruellement qu'il eſt dit cy-deſſus & l'autre demeura eſtropiée, & non ſeulement ce froid tua ainſi les hommes, mais auſſi les cheuaux, quoyque ſans comparaiſon bien plus robuſtes & plus forts : car en cette campagne il en demeura plus de mille qui ne peurent iamais marcher après eſtre ſaiſis de ce mal, . . . & cette froidure ſuruint lors que nous eſtions proche de la riuière de Merlo qui ſe dégorge dans le Boriſthène. Les remèdes dont l'on ſe ſert ordinairement ne regardent que la précaution, & ne conſiſtent qu'à ſe bien couurir & munir de toutes choſes qui eſchauffent & qui puiſſent empeſcher un froid ſi violent : quant à moy, à cette fin eſtant en chariot ou carroſſe ie tenois un chien ſur mes pieds pour me les eſchauffer, & ie

les couurois ou d'une grosse couuerture de laine ou d'une peau de loup, & lauois ma face auec de bon esprit de vin comme aussi mes mains & mes pieds, lesquels i'enuelopois d'un chausson ou autre instrument imbu de la mesme liqueur que ie laissois seicher dessus, & par ces moyens & l'aide de Dieu, i'ay éuité tous les accidens dont il est fait mention cy-dessus, ausquels l'on est plus subiect, quand l'on ne boit ou mange aucun aliment chaud, comme est celuy qu'ils ont accoustumé de prendre trois fois le iour qui est composé de bière chaude auec un peu de beurre, du poyure & du pain qui leur tient lieu de potage & qui leur munist les entrailles contre le froid. "

Le reste de l'ouvrage de *Beauplan* renferme quelques détails sur la Nation Polonoise. Il parle d'abord de l'Élection du Roi, delà il passe à la liberté de la Noblesse, à ses mœurs, au militaire national & aux repas. Il n'est pas un de ces articles qui ne soit

curieux, ſoit par les choſes en elles mêmes, ſoit par les réflexions naïves de l'Auteur. Cependant, comme mon extrait paroîtra peut-être déjà trop long à la plupart de mes Lecteurs & comme ces morceaux appartiennent d'ailleurs plus particulièrement à l'Hiſtoire ou au Droit, je les paſſerai ſous ſilence. C'eſt avec regret, je l'avoue, que j'omets la deſcription d'un repas Polonois qui termine le livre dont je fais l'analyſe. Rien ne pourroit donner une idée plus préciſe du luxe Sarmate & ce tableau contraſteroit ſingulièrement, ſoit avec les mœurs des autres Nations, ſoit avec le luxe actuel des Capitales de la Pologne. Je pourrai néanmoins avoir occaſion de faire connoître quels étoient les anciens feſtins Polonois, dans le chapitre où je traiterai des mœurs & coutumes.

Le Lecteur le plus partial ne ſçauroit s'empêcher d'accorder à *Beauplan* l'eſprit d'obſervation & c'eſt cet eſprit qui conduit ordinairement aux

plus grandes découvertes. C'eſt un très grand mérite que de ſçavoir bien obſerver; je ne vois au deſſus que le génie. Ainſi *Beauplan* a des droits réels à l'eſtime de la poſtérité & ils ſont d'autant plus légitimes qu'il étoit fort rare d'en acquérir par ce moyen dans un ſiècle où la fureur des ſyſtêmes méconnoiſſoit ſouvent la voix de l'expérience, dans un pays où l'on combattoit mieux qu'on ne penſoit, dans un état dont les devoirs étoient preſque toujours des obſtacles pour notre Ingénieur, qui paroit d'ailleurs n'avoir pas été fort lettré. Un homme inſtruit ſeroit preſque excuſable de n'avoir point obſervé la Nature & les hommes au milieu des horreurs de la guerre, du bruit du canon, des attaques, des retraites, des retranchemens, des forteresſes détruites, des marches preſque continuelles. Quelle reconnoiſſance ne devons-nous donc pas à un homme ſans lettres, à un militaire, qui, ſans être excité par aucun intérêt, a conſacré

tous ſes loiſirs à nous communiquer des obſervations auſſi utiles & auſſi agréables? Ce ſeroit vouloir paſſer pour enthouſiaſte que d'en dire davantage de *Beauplan* & je crois ne pouvoir mieux terminer ſon éloge qu'en rapportant encor un paſſage de ſon livre où il décrit l'armure d'un Polonois.

„. . . . . Quand ces gens (les Nobles Polonois) vont à la guerre, ils ſeruent d'une manière ſi eſtrange, que ſi l'on en voyoit de ſemblables dans nos Armées, l'on auroit plus d'occaſion à les regarder qu'à les beaucoup craindre, encor qu'ils ſoient tous chargés d'armes qui toutes ſoient offenſiues. Ie vous en vay faire une deſcription que i'ay veuë en la perſonne de Monſieur *Deczinsky* Roſtemaeſtre (c. à. d. Capitaine, il faut *Roſtmiſtrz*) d'une compagnie de Koſaques qui eſtoit ainſi armé. Premièrement il auoit ſon ſabre par ſa chemiſe de mail, ſon couure-teſte qui eſt une calotte de fer auec ſes

pendans tant de costé, que par derrière, qui sont de la mesme matière que sa chemise de mail qui luy couuroit toutes les espaules, sa carabine, &, quand il ne l'auoit point, son arc & son carquois: il auoit pendu à sa ceinture une czidela (alêne) un fuzil, un couteau, six cueillers d'argent qui estoient accommodez l'un dans l'autre & posez dans une bourse de maroquin rouge, un pistolet à sa ceinture, un mouchoir de parade, une bourse de cuir boüilly qui se plie & qui peut bien contenir chopine, avec quoy ils en puisent de l'eau pour boire en campagne, un salbletas (grande bourse de drap rouge qui est plate en laquelle ils mettent des lettres & papiers, leurs peignes, mesme de l'argent), une Nayque (petit fouet de cuir pour presser les cheuaux à marcher), deux ou trois brasses de cordelette de soye grosse comme la moitié du petit doigt, propre pour lier les prisonniers lorsqu'ils en peuuent prendre, & toutes ces choses

ſont penduës à la ceinture du coſté oppoſite de ſon ſabre; & outre cela une corne pour médeciner la bouche de ſes cheuaux; item à coſté de ſa ſelle du coſté hors montoir ſon Cheual portoit une grande garkelle de bois qui peut contenir demy ſceau d'eau pour abreuuer ſon Cheual; item trois Noganſt de cuir (ce ſont des entraues de cuir qui tient les trois pieds du Cheual lorſqu'il le laiſſe aller paiſtre à la campagne) pour tenir ſon Cheual attaché lors qu'il paiſt; de plus lorſqu'il ne portoit point ſon arc, il mettoit en ſa place, ſa carabine en eſcharpe; il auoit un Ladonnequis (eſtuy de cuir plat où l'on met des cartouches tant pour ſa carabine que pour ſon piſtolet), une clé pour la carabine & un poudrier; iugez un homme chargé de la ſorte, s'il peut eſtre libre pour combattre."

Quoique *Martin Zeiller* n'ait traité de la Pologne que fort imparfaitement & d'après le témoignage de nombre d'Auteurs fort incorrects eux *Martin Zeiller.*

mêmes, on ne doit pas négliger de faire mention de sa *Nouvelle Description du Royaume de Pologne & du Grand Duché de Lithuanie* publiée en Allemand pour la première fois en 1647 & pour la seconde en 1652 (& non pas 1663, comme on le trouve dans quelques notices). Il publia en 1656 une nouvelle Description où l'on trouve plus de détails sur la Prusse, la Livonie, la Moldavie, la Moscovie, la Tartarie &c. Voici comme il s'en explique dans sa préface: „Le Lecteur sçait qu'en 1647 je donnai la première édition de ma Description de Pologne qui fut ensuite réimprimée avec des additions. Mais comme depuis ce temps là je me suis procuré des Écrivains Polonois plus modernes, tels que *Simon Starowolski, Paul Piasecki*, *George Ossolinski* (il falloit dire *Luc Opaliński*) Auteur de la *Polonia defensa* &c., *André de Pilca Koryciński*, *André Maximilien Fredro*, *Albert Koiałowicz*, *Jean Demetrius Sulikowi*, *Stanislas Kobiercyki*, *Joachim*

Pastorius & d'autres que l'on ne trouve pas facilement ou qui ne sont pas encor imprimés; comme d'ailleurs les guerres qui ont continuellement assiégé la Pologne & en ont presque changé la face, exigent beaucoup d'additions, ce qui déplairoit à ceux qui ont acheté mes premières éditions, j'ai jugé plus commode de publier une Description toute nouvelle, dans un ordre plus convenable &c. "

Il est vrai qu'on ne sçauroit retirer un grand fruit des compilations chronologiques, historiques & géographiques de *Zeiller*, quand on connoit les Auteurs originaux; mais elles eurent dans le temps beaucoup de vogue & peut-être méritoient-elles ce succès, si l'on doit attribuer quelque mérite à un compilateur sage & exact. Il est probable que cette raison seule ne détermina pas la partie de l'Allemagne où il vivoit à bien accueillir ses ouvrages. On voyoit en lui le fils d'un des plus fameux disciples de *Mélanchton* & d'ailleurs on ne pou-

voit lui refuſer beaucoup d'eſprit, de lecture & de capacité. Sa place d'Inſpecteur des Écoles d'Allemagne contribuoit auſſi à faire rechercher tout ce qu'il écrivoit. Il étoit originaire de Styrie & mourut à Ulm, à l'âge de 73 ans, en 1661.

Je n'ai rien à extraire de ſa Deſcription où la Géographie & l'Hiſtoire naturelle n'entrent preſque pour rien. Les paſſages les plus curieux appartiennent à l'Hiſtoire & aux Antiquités & encor les retrouve-t-on dans preſque tous les livres qui ont été publiés ſur la Pologne.

Bernard Connor.

Lorſque l'on examine les faſtes littéraires de la Pologne, on voit avec ſatisfaction que les Médecins Étrangers qui y ont vécu ſe ſont moins occupés de l'art de tuer les hommes méthodiquement, que des moyens de concourir au bien général par l'emploi de leurs talens en différents genres. Ce n'eſt pas que la Médecine n'exige une étude excluſive, mais celle de l'homme moral n'en eſt pas

ſi éloignée que quelques uns pourroient le penſer & *Théophile Renaudot* a peut-être mieux ſervi l'humanité en débitant des nouvelles & inventant les Gazettes, qu'en imaginant quelque nouveau médicament ſalutaire pour les uns & mortel pour les autres. D'ailleurs un Médecin eſt plus eſtimable quand il ſe rend utile au Public, de quelque manière que ce ſoit, que lorſqu'il ne conſulte que ſon intérêt propre. Malheureuſement le Nord a toujours eu à ſe plaindre de cette foule d'Empyriques que le Midi vomit dans ſes contrées & qui viennent y échanger le mépris, dont ils étoient couverts chez eux, contre l'or ſeptentrional. C'eſt, pour ainſi dire, un prêté rendu pour tous les ravages des Goths, des Alains, des Lombards &c. Au reſte, comme je l'ai déjà dit, ſi la Pologne n'a pas été entièrement à l'abri de ce fléau deſtructeur, elle a du moins preſque toujours eu dans ſes capitales & auprès de ſes Rois des Médecins in-

ſtruits & zélés pour le bien des hommes & de la Nation.

Bernard Connor eſt certainement celui de tous qui s'eſt le plus diſtingué en Pologne dans le dixſeptième ſiècle. Il étoit né en Angleterre & voyagea pour s'inſtruire dans les différentes parties de l'Europe. Après avoir quitté la France qui fut le premier théâtre de ſes obſervations, il réſolut de voir l'Italie, l'Allemagne & la Pologne. Il trouva le Lord *Darmouth* à Veniſe où il le guérit d'une grande maladie, le laiſſa convaleſcent à Padoue, traverſa le Tirol, la Bavière & l'Autriche & arriva à Vienne par le Danube. Il y ſéjourna quelque temps pour voir la Cour & de là ſe rendit à Cracovie avec pluſieurs Seigneurs Polonois, par la Moravie & la Siléſie. Il fit enſuite route pour Varſovie où *Jean Sobieski* le nomma ſon premier Médecin. Peu après il fut envoyé de Varſovie à Bruxelles pour accompagner la Princeſſe *Thérèſe Cunégonde* ſeule fille

du Roi, mariée à l'Électeur de Bavière. En 1696 il revint en Angleterre où il fut reçû membre du Collège des Médecins & de la Société Royale de Londres. Il y publia un *Essai sur la sécrétion animale* & promit en même temps un livre *sur l'œconomie animale* & un autre *sur les principes de la Médecine & de la fermentation.* M. *Mitzler de Kolof* dit dans son édition latine de *Connor* qu'il ignore si ces ouvrages ont été publiés. Je ne sçais pas positivement si le second l'a été, mais un homme très instruit m'a assuré avoir vû le premier. Il donna encor *Evangelium Medici, seu Medicina mystica de suspensis naturæ legibus, sive de miraculis,* qui eut successivement trois éditions, la première de 1697 à Londres, la seconde de 1699 à Amsterdam & la dernière de 1706 à Jena. Le sujet de ce livre est assez piquant par lui même & l'exécution en répond probablement à ce qu'on avoit droit d'attendre d'un homme de l'art, car

il a été réimprimé & condamné. La Description que notre Esculape donna de la Pologne en forme de lettres fut originairement écrite en Anglois sous le titre *The History of Poland.* On la traduisit en Allemand en 1700 & M. *Mitzler* en a imprimé une version latine dans sa collection.

Connor mourut très riche à Londres où il exerça la Médecine avec beaucoup de succès. Son Éditeur Latin, M. M., ajoûte que, s'il fût resté en Pologne, il ne seroit certainement jamais devenu si riche, parce qu'il étoit bon Médecin & que les Polonois n'aiment que les Charlatans. C'est sans doute dans un moment de mauvaise humeur que M. *Mitzler* a fait cette remarque. Il perdroit trop lui même à en prouver la vérité. Depuis longues années il exerce la Médecine en Pologne & y est considéré. S'il parvenoit à établir sa proposition, il ne voudroit & ne pourroit pas faire exception à la règle. Mais non, il est plus équitable de croire que cette

obſervation eſt fauſſe. J'avoue que les ignorants des campagnes & de la plupart des villes placent ſouvent mal à propos leur confiance dans des Charlatans, parce qu'ils ſe laiſſent faſciner les yeux par de grands mots & de belles promeſſes qu'un homme réellement inſtruit ne ſçauroit employer: mais j'ai vû au contraire que dans la Capitale les Médecins ſçavants étoient fort accueillis & voilà tout ce que je demande pour anéantir l'obſervation. En effet choiſir entre un Médecin & un Empyrique eſt une affaire de ſçavoir & de raiſon qui ne tient pas à ce qu'on appelle le caractère national: or dans un pays qui commence à s'éclairer la lumière ſe concentre ordinairement dans la Capitale & ſe répand ſucceſſivement dans les Provinces en raiſon de leur éloignement.

Quoi qu'il en ſoit, je vais tâcher de donner une idée de la Deſcription de *Connor*. Elle eſt diviſée en deux parties, dont la première comprend

ſix lettres & la ſeconde dix. La première lettre adreſſée au Lord *Guillaume Darmouth* traite de l'originé du Royaume de Pologne, de la ſucceſſion, & des faits & geſtes des premiers Ducs depuis 550 juſqu'à 80.

Le ſeconde lettre au Comte *Laurent de Rocheſter* qui fut Ambaſſadeur de *Charles* II en Pologne eſt une continuation de la première juſqu'en 1574.

Il en eſt de même de la ſuivante écrite au Duc de *Devonshire;* elle va juſqu'en 1674. Dans toutes ces notices beaucoup de laconiſme, de vérité & d'impartialité.

La quatrième au Comte de *Yarmouth* eſt toute entière ſur *Jean Sobieski*. Elle renferme des détails fort intéreſſants, mais qui ne ſçauroient entrer dans le chapitre que je traite. J'ai eu ſurtout un grand plaiſir à lire ce que *Connor* raconte du mariage de la fille de *Jean Sobieski* avec l'Électeur de Bavière, ainſi que ce qu'il dit de la maladie de la Princeſſe *Radziwill* ſœur du Roi. Partout on retrou-

trouve l'homme inſtruit qui embellit tout ce qu'il écrit par ſa franchiſe & ſa noble ſimplicité.

Je m'arrêterai davantage à la cinquième lettre adreſſée à M. *Townſend*, ſur la grandeur de la Pologne & ſes productions, avec la deſcription des principales villes & provinces. Cependant je ne ferai qu'en citer les paſſages que je crois les plus utiles pour la Géographie & l'Hiſtoire naturelle.

„*Ilkus*. Ville Royale, ſituée auprès de Slawncow, riche en argent & en plomb. Les habitants ſont très magnifiques & affichent un luxe extraordinaire; cependant ils ont de la religion, ou plutôt ils ſont ſuperſtitieux & hypocrites. La ville eſt entourée de murs. La plupart des maiſons ſont bâties en briques. Le pain y eſt excellent & la viande de bœuf délicieuſe. On ne ſçauroit en trouver d'auſſi bonne à Cracovie qui n'eſt qu'à cinq milles de là."

Il ſeroit à ſouhaiter que toutes les deſcriptions anciennes de la Pologne

fussent écrites dans le même goût. Elles auroient du moins le mérite d'indiquer aux observateurs modernes ce qui, dans le physique & le moral d'un pays, doit attirer leur attention. Pour appliquer cette réflexion au passage que je viens de citer, je prie le Lecteur d'examiner combien de questions différentes il peut lui fournir. D'abord quelle est la nature de ces mines? Comment on les exploitoit? Pourquoi ce luxe & cette superstition des habitants? Pourquoi bâtissoient-ils en briques dans un temps où leurs voisins bâtissoient presque tout en bois? Pourquoi leur pain étoit-il meilleur que celui de ces mêmes voisins? Qui pouvoit donner une qualité supérieure à leurs bœufs? Cela provenoit-il des pâturages ou de la manière de les élever?

„*Salines*. . . . . . . On a coutume de regarder la profondeur des Salines comme de 300 pas géométriques. . . . . On y trouve de l'eau douce que boi-

vent les Mineurs & de l'eau ſalée avec laquelle on fait du ſel par évaporation; mais le ſel minéral eſt toujours préférable. Les vents ſont quelquefois ſi violens dans ces mines que rien ne peut leur réſiſter; le froid y eſt ſouvent inſupportable. Quand il pleut, le ſel perd ordinairement ſa ſaveur. . . . . Les revenus de ces mines montent à 800 mille Ducats par an . . . . dont cinquante mille reviennent au Roi, dix mille à la Reine, quelques milliers aux Miniſtres de la Cour, aux entrepreneurs & aux ouvriers. . . . . Elles furent découvertes par un ouvrier qui creuſant une fontaine dans le voiſinage trouva une ſource au milieu de laquelle s'élevoit un mur léger de ſel concret. Ne ſçachant que faire de ce mur, il le briſa. Enſuite il donna avis de ce qui s'étoit paſſé aux poſſeſſeurs du terrein, la famille de *Morſtin*. Ils firent creuſer, trouvèrent d'abord peu de ſel à la ſurface, mais en très grande abondance quand ils furent par-

venus à une certaine profondeur.....
On trouve dans cette mine différentes espèces de sel. Il y. en a de transparent comme du crystal qui est aussi dur que la pierre, d'autre un peu moins dur & plus fin, d'autre mol & friable, mais blanc & pur. Ces trois espèces sont âcres; mais la quatrième est un peu plus douce. ...... "

J'observerai, au sujet de ce morceau, que *Connor* est du petit nombre de ceux qui expliquent naturellement la découverte des Salines de Pologne. Presque tous les Écrivains nationaux l'attribuent à un miracle & cette superstition subsiste encor parmi le peuple & même parmi des gens fort au dessus du peuple, qui croyent que ce trésor fut découvert en songe à *Boleslas* V dit *le Chaste* & que ce Roi dut cette faveur du Ciel à sa continence admirable & heureusement inimitée.

Connor se trompe, lorsqu'il ne compte que quatre espèces de sel dans les Salines de Wieliczka. On y en trouve huit que je ferai connoî-

tre, lorſque je parlerai de *Rzączynski* qui n'en a connu que ſept.

„*Pruſſe*. Cette Province ne dépend qu'en partie de la Pologne. Elle a ſes loix, ſes uſages & ſes tribunaux particuliers. Elle eſt aſſez grande, bien arroſée & a beaucoup de ports commodes dans la Mer Baltique. Elle a environ ſoixante milles Polonois de longueur & cinquante de largeur. Elle avoiſine à l'Occident la Poméranie, au Midi la Cujavie & la Mazovie, à l'Occident la Lithuanie & la Samogitie & la Mer au Nord. Cette Province n'eſt point riche en métaux, mais elle eſt peuplée d'animaux de toute genre, produit beaucoup de fruits & ſe trouve expoſée à une heureuſe température. Elle fait le tranſport des marchandiſes qui arrivent en abondance de Ruſſie & de Lithuanie & donne ſouvent en échange des marchandiſes étrangères. C'eſt ce qui fait que les Pruſſiens ſont beaucoup plus riches & vivent plus à l'aiſe que le reſte des habitants de la Po-

logne. En Pruſſe on fait du verre avec la cendre d'un certain bois; mais on eſt obligé de la faire bouillir pendant douze heures pour la rendre propre à cette opération. Quand on veut donner au verre plus de tranſparence & de fineſſe, on mêle à cette cendre une certaine terre qui reſſemble beaucoup au Tartre. On peut, en variant les portions de cette terre, varier les couleurs du verre. Quand on veut rendre le verre plus maniable, on y ajoûte du ſel. . . . "

Cet air de merveilleux que donne notre Auteur au verre Pruſſien, en diſant qu'il eſt fait avec la cendre d'un *certain* arbre, auroit bien vîte diſparu, s'il avoit pû tout obſerver lui même; mais il fut obligé de parler d'un grand nombre de pays qu'il n'avoit jamais vûs, ſoit d'après la tradition vulgaire, ſoit d'après des ouvrages qui ne valoient guères mieux. S'il eût lui même examiné les verreries de Pruſſe, il ſe fût contenté de dire que les Pruſſiens feſoient du

verre, & peut-être eût-il ajoûté qu'ils en trouvoient les matériaux chez eux. Il falloit en effet ou entrer dans de plus grands détails sur les procédés de ces verreries, ou ne pas donner comme une chose étonnante des procédés communs à toutes les verreries. Tout le monde sçait que l'on emploie des cendres, de la terre & du sel pour faire le verre. Il est vrai que les cendres n'en sont pas la matière première, comme le donne à entendre *Connor*, mais seulement un *fondant* indispensable. Il est vrai qu'elles ne proviennent pas d'un *certain* arbre, mais bien de *certaines* plantes, telles que *la Roquette*, *la Soude*, &c. & qu'on trouve ces plantes en Prusse. Il est vrai que ces cendres n'en deviennent pas plus propres pour cette opération, lorsqu'on les a fait bouillir pendant douze heures, mais que cette ébullition ou lessive est absolument nécessaire pour en retirer les sels alkalis fixes dont elles sont chargées. Il est vrai qu'on doit

ajoûter comme *fondants* des terres argilleuſes ou calcaires qui peuvent ſans doute varier la couleur du verre, mais elle tient encor à la durée de la fuſion & au choix des matières. En un mot *Connor* ne parle pas ici du ſable quartzeux qui eſt réellement la baſe du verre & que l'on trouve ſi abondamment en Pruſſe.

„*Reſow* en Ruſſie. Cette ville a un château & quelques monaſtères. Il s'y tient une foire aſſez fréquentée le jour de St. *Albert*. *Caſimir le grand* y fit tranſporter, ainſi que dans le voiſinage, des priſonniers *Allemands* qui y *ayant établi des manufactures de toile, donnèrent à cet endroit ſa première célébrité.*"

Je n'ai pû m'empêcher de rapporter ce paſſage, quoiqu'il n'appartienne directement, ni à la Géographie, ni à l'Hiſtoire naturelle: il ira toujours à mon but, s'il peut me fournir des réflexions utiles. J'ai vû avec un étonnement mêlé de douleur l'eſpèce d'antipathie des Polonois pour les Alle-

mands & j'ai en vain cherché à l'excuser. En effet je suppose que la Pologne ait eu quelquefois à se plaindre de l'Allemagne, qu'il y ait toujours eu entre les deux Nations une sorte de rivalité, ces raisons ne sont pas suffisantes pour autoriser une haine entièrement déraisonnable. Les Anglois n'ont-ils pas fait plus de tort aux François que les Allemands aux Polonois? Combien de fois ont-ils ravagé nos Provinces, emprisonné nos Rois, troublé les travaux des campagnes? Depuis combien de siècles sommes-nous leurs ennemis? Eh bien, nous les estimons, nous leur rendons justice, nous en parlons avec ce respect que les grandes sociétés se doivent mutuellement, nous les imitons, lorsque nous croyons pouvoir le faire pour notre bien. Et cependant nous avons été éclairés avant eux, nous leur sommes supérieurs en certains genres, nous ne leur cédons ni en forces réelles, ni en valeur, ni en humanité, en un mot ils nous ont

fait plus de mal que de bien. Mais il n'en eſt pas de même de l'Allemagne & de la Pologne. Les Allemands ont été éclairés longtemps avant les Polonois ; c'eſt à eux que les Polonois doivent leurs premières manufactures, leurs premiers Inſtituteurs, enfin, on pourroit presque dire, leur ſçavoir & leur induſtrie. Une des meilleures choſes qu'ait faites *Caſimir le grand*, c'eſt de les avoir introduits dans ſon pays: de cet inſtant datte le progrès ſucceſſif des lumières en Pologne? Pourquoi donc une haine ſi ridicule & ſi peu motivée? O Polonois! ſi vous faites profeſſion d'humanité, ſi vous vous diſtinguez parmi les peuples ſeptentrionaux par votre douceur, votre affabilité, votre hoſpitalité, votre manière de penſer noble & déſintéreſſée, vous me ſçaurez gré d'un reproche qui tend à reſſerrer les liens de la Société. Je n'ai peut-être pas le talent de rendre la vérité aimable à vos yeux, mais ſi pour avoir le

droit d'en être l'organe il ſuffit de vous être attaché, de déſirer ardemment votre plus grand bien & la proſpérité de votre Nation, perſonne, j'oſe le dire, n'aura des droits plus réels que moi. Je ſçais que la plupart d'entre vous ſont aſſez éclairés pour aimer indifféremment toutes les Nations, je ſçais que le règne de *Stanislas-Auguſte* n'eſt pas celui des préjugés, mais je ne puis me diſſimuler que l'antipathie que je cherche à combattre, eſt encor malheureuſement trop répandue.

Après cette utile digreſſion je paſſe à la ſixième lettre de *Connor* adreſſée à M. *Stepney* Ambaſſadeur extraordinaire auprès des Électeurs & des Princes de l'Empire. Elle traite de l'origine & de la grandeur du Grand Duché de Lithuanie, de la ſucceſſion des Ducs & des principales villes de cette contrée. J'en citerai le morceau ſuivant.

„Il n'eſt aucune Province de Pologne qui ſoit auſſi remplie de forêts

& de déſerts que la Lithuanie. Il y a ſurtout une forêt remarquable qui a cent milles de long & qu'habite un peuple barbare & groſſier. Cela me paroit d'autant plus étonnant que les Nobles Lithuaniens ont beaucoup plus de ſociabilité que les Polonois & les ſurpaſſent en urbanité, agilité, vivacité & humanité. Pendant mon ſéjour à la Cour de Pologne, je me ſuis convaincu que très ſouvent des enfans avoient été élevés & allaités par des ours dont il y a grand nombre en Lithuanie. Quand j'étois encor dans le pays, un de ces enfans étoit entretenu dans un monaſtère & j'en ai fait mention dans ma diſſertation latine *De ſuſpenſione legum Naturæ.* Cet enfant, à voir ſa figure & ſa taille, pouvoit être âgé de dix ans. Il avoit l'œil hagard & ne pouvoit ſe ſervir, ni de ſa langue, ni de ſa raiſon. Il marchoit ſur les pieds & les mains, en un mot il n'avoit rien de l'homme que la forme. On le baptiſa comme un animal capable de raiſon. Cepen-

dant il étoit toujours inquiet & tentoit ſouvent de s'échapper. On l'accoutuma enfin, en levant ſon corps & l'appuyant contre un mur, à ſe tenir ſur ſes pieds. . . . . Peu à peu on lui fit prendre l'habitude de manger à table avec d'autres hommes & par la ſuite du temps on l'apprivoiſa de manière qu'il cherchoit à s'exprimer par des ſons rudes & groſſiers. Lorſqu'on l'interrogeoit ſur la vie qu'il avoit menée dans les forêts, il ne s'en reſſouvenoit pas davantage que nous du temps où nous avons été au berceau. C'eſt ce que le Roi lui même m'a raconté, ainſi que pluſieurs Sénateurs & Seigneurs de la première diſtinction. . . . . On prétend auſſi qu'un ours affamé qui trouve un enfant abandonné, le déchire auſſitôt, mais que, ſi cet enfant a été allaité par une ourſe, il le tranſporte dans ſa tanière & le nourrit avec ſes petits. Il arrive ſouvent de là que quelque temps après les chaſſeurs délivrent l'enfant en prenant l'ours, ... "

M. *Cleuerskerk* Ambaſſadeur de Hollande auprès du Roi & de la République écrivit à *Connor* une lettre qu'il rapporte & où l'on trouve beaucoup de détails ſur un enfant de cette eſpèce qu'il avoit lui même examiné.

C'eſt ici où ſe termine la première partie de la Deſcription & où commence la ſeconde diviſée, comme je l'ai déjà dit, en dix lettres. La première, écrite à l'Archevêque de Cantorbery, roule ſur la forme du Gouvernement de Pologne, le pouvoir du Roi, ſes Miniſtres & ſes revenus. Quoiqu'elle ſoit fort curieuſe & fort étendue, je me bornerai à en faire connoître le ſujet, vû qu'il n'eſt point du reſſort de ce chapitre & que d'ailleurs tout eſt bien changé aujourd'hui à cet égard. Cette lettre eſt la dernière de celles de *Connor* qui n'eut pas le temps de continuer ſon ouvrage; les neuf autres ont été rédigées par M. *Savage* d'après ſon plan & ſes papiers.

La ſeconde adreſſée à *Henri* Duc *de Nortfolck*, renferme ce qu'il faut ſçavoir ſur le Sénat & les Sénateurs de Pologne Eccléſiaſtiques ou Laïques; ſur la Religion; les Officiers de la Couronne &c.

La troiſième à *Jacques Vernon* Secrétaire d'État de la Grande-Bretagne, fait connoître les Diètes, Diétines & autres aſſemblées nationales, les tribunaux ſupérieurs & inférieurs, les Juges, les loix & les peines: la quatrième au Comte *de Marlborough* Duc *de Glocester*, l'Élection & le Couronnement du Roi, l'Interrègne & le Couronnement de la Reine: la cinquième à *Jean* Marquis de *Normanby*, le pouvoir de la Nobleſſe, l'eſclavage, les mœurs & coutumes des Polonois &c. Cette dernière lettre eſt fort intéreſſante.

„Les Enfans des Payſans, dit *Savage*, & ſurtout ceux de Ruſſie, vont nuds juſqu'à l'âge de quatre ou cinq ans.... Les mères les plongent dans un bourbier, & quand ils s'y ſont bien

tournés & retournés, que leur corps eſt couvert de fange, elles les retirent & les plongent dans l'eau froide. Eſt - il étonnant après cela de leur voir une ſanté ſi robuſte? *Hauteville* dit avoir vû pluſieurs enfans courir nuds ſur la glace & parcourir un aſſez long eſpace de chemin. " Ces faits joints à tout ce qu'on ſçait d'ailleurs des autres peuples plus ſeptentrionaux, prouvent que l'éducation phyſique conſeillée par J. J. *Rouſſeau* n'eſt pas ſeulement appuyée ſur des raiſonnemens. Si tout le monde n'obtient pas les mêmes réſultats de cette méthode, c'eſt qu'on néglige les acceſſoires, c'eſt qu'on met des obſtacles au ſuccès ſans s'en appercevoir, c'eſt qu'on n'eſt pas uniforme, qu'on ne met point l'enſemble requis dans toutes les parties de l'éducation. Cela me rappelle le chapitre de M. *Helvétius* où il peint les contradictions de notre éducation. D'un côté, par exemple, la Duègne auſtère recommande la modeſtie à ſa jeune élève, lui

lui défend de lever les yeux & de les fixer ſur un homme ; une heure après cette belle leçon vient le Maître à danſer qui lui dit : Des graces, Mademoiſelle, la tête droite, les bras arrondis, les épaules effacées, regardez votre Cavalier en face. Je crois que notre éducation phyſique eſt au moins auſſi ſujette aux contradictions que notre éducation morale. Telle jeune enfant à qui ſes parens font raſer la tête & que l'on baigne tous les matins dans de l'eau froide, couche mollement ſur l'édredon & craint de manger du pain ſec à ſes repas.

„Je puis aſſurer, eſt-il dit dans la même lettre, que pour la vivacité, la force du corps & la durée de la vie, aucune Nation de l'Europe ne ſçauroit le diſputer à la Polonoiſe. Je ſuis bien éloigné d'attribuer ces qualités au climat qu'elle habite ; car quoique les Suédois, les Ruſſes & les Allemands ſoient à peu près ſous la même température, leur caractère national eſt cependant abſolument

différent. Je crois avoir trouvé l'origine du caractère Polonois. 1°. La nourriture y contribue. Les Polonois mangent beaucoup de viande fraîche rôtie, beaucoup d'oiſeaux & point de viande ſalée. Cette nourriture produit un ſel volatil & fixe qui augmente leur vigueur & les rend plus alertes. 2°. Leur boiſſon âcre & forte. Souvent elle conſiſte en vin d'Hongrie brûlé & en eſprit d'anis, qu'ils boivent en grande quantité. Les pauvres uſent d'eau de vie de grains à laquelle les plus aiſés mêlent de l'anis & d'autres aſſaiſonnemens. 3°. Leur genre de vie. Ils déteſtent les mœurs efféminées & une cabane leur plait autant qu'un palais. Leurs tapis ſont ſi groſſiers qu'ils ont coutume d'en former le tiſſu en ſe promenant dans les rues. Bien plus, il y en a qui dans le fort de l'hyver couchent ſur la dure & l'on voit des enfans de deux mois expoſés nuds à l'air. 4°. L'exercice de la chaſſe & l'équitation. . . . 5°. Les autres exer-

cices qu'ils aiment beaucoup, comme ſauter, courir, danſer &c. . . . . . 6°. Leurs lits, leurs jeûnes, leur tempérance. . . . 7°. Leur liberté. . . . . "

Je ne ſçais ſi toutes ces raiſons, dont je n'ai fait qu'indiquer les dernières, ſont également valables pour prouver la propoſition de l'Auteur. Je n'oſe point les contredire; ce n'eſt point à moi à fixer la nourriture & la boiſſon les plus convenables à l'homme, puiſque les Sçavants ne ſe ſont point accordés ſur cet article. Je doute cependant que la venaiſon, la viande en abondance, le vin d'Hongrie & les liqueurs fortes puiſſent contribuer à prolonger la durée de la vie & donner à l'eſprit cette vivacité dont parle *Savage*. Si cela étoit, les Suédois & les Ruſſes auroient à coup ſûr les mêmes avantages & ne différeroient en rien des Polonois; car ils mangent autant de viande qu'eux & boivent pour le moins autant d'eau de vie & de liqueurs fortes de toutes les eſpèces. D'ailleurs je ne vois pas

comment *Savage* peut apporter pour causes d'un même effet, les liqueurs fortes & la viande fraîche rôtie, & d'un autre côté les jeûnes & la tempérance. Cela n'implique-t-il pas un peu contradiction? Ensuite le caractère national Polonois subsiste toujours, indépendamment de cette mâle grossièreté qui ne subsiste plus guères. L'urbanité a fait aujourd'hui de grands progrès & la Nation n'y a rien perdu de sa vivacité. Elle est un peu plus recherchée dans les tapis & les ameublemens, elle sçait fort bien distinguer une cabane d'un palais; mais tout est pour le mieux; si elle a plus de luxe, elle a plus de sçavoir. Et encor je soutiens qu'elle ne paye pas plus & peut-être moins aujourd'hui à l'étranger pour le superflu; elle n'a fait que gagner en acquérant du goût. Ce siècle lui a apporté quelques besoins nouveaux, mais en même temps d'autres ont été détruits. Autrefois un Seigneur Polonois arrachoit quelques milliers de

bras à l'Agriculture pour ſe former une petite armée; cette oſtentation féodale a preſque diſparu, ou du moins a été réduite à bien peu de choſe: autrefois les Polonois feſoient conſiſter le luxe de la table dans une profuſion de mets groſſiers, groſſièrement apprêtés, qu'ils arroſoient de force vin d'Hongrie; aujourd'hui cela ne ſe pratique plus que dans le fond de quelques provinces; on eſt plus rafiné dans les capitales & avec cela les repas ſont beaucoup moins coûteux: le nombre prodigieux des domeſtiques a un peu diminué, le luxe des habits eſt moins riche & mieux entendu, on ſe contente de deux chevaux pour une voiture, &, s'il manque encor quelque choſe à la Pologne, c'eſt la perfection de l'Agriculture, un commerce actif équivalent à ſon commerce paſſif, des manufactures, des fabriques &c, mais tout cela manquoit autrefois & manquoit bien davantage.

Les meilleures raiſons que *Savage* apporte pour expliquer le caractère Polonois, ſont les exercices du corps & la liberté. Or cette dernière, malgré tout ce que peuvent dire les ignorants, a beaucoup augmenté ſous ce règne. Le commerce & les arts euſſent autrefois deshonoré un Sarmate, il eût préféré de ſervir de laquais à ſes égaux; aujourd'hui les obſtacles ſont levés, les préjugés ſont détruits & le Gentilhomme peut s'adonner aux arts & au commerce. On n'étoit pas libre autrefois pour penſer; la tolérance eſt aujourd'hui établie. Il eût été ridicule, encor à la moitié de ce ſiècle, de regarder ſes payſans comme des êtres raiſonnables; on peut aujourd'hui les traiter comme des hommes. Mais continuons l'extrait de *Savage*.

„Les Polonois ſont aſſez blancs & leurs cheveux ſont ordinairement blonds. Ils ont preſque tous un air de ſanté & ſont la plupart aſſez gros (le vin d'Hongrie ne viendroit pas

mal ici, ce me ſemble). Cependant les femmes d'un certain rang affectent beaucoup d'avoir une taille fine & délicate. Elles mépriſent le rouge & le blanc & tout ce qui eſt fard, quoiqu'elles n'ayent pas même l'occaſion de ſe le procurer." Tout eſt bien changé depuis ce temps-là.

„La plupart des Polonois, dit ailleurs notre Auteur, ſont ſincères & honnêtes, plus propres à être trompés qu'à tromper eux-mêmes, & plus prompts à s'appaiſer qu'à s'irriter. Ils ont un grand reſpect pour les Magiſtrats, ſont très civils & hoſpitaliers envers les étrangers, qu'ils invitent non ſeulement chez eux, avec leſquels ils vivent familièrement, mais encor qu'ils tâchent d'imiter. J'en ai connu un grand nombre, dit *Hauteville*, qui recevoient & entretenoient chez eux des François, des Italiens, des Allemands, ſans intérêt quelconque & uniquement parce qu'ils étoient deſtitués de tout ſecours."

„Ils commencent de bonne heure leurs études, qui ſe bornent ordinairement à leur apprendre le Latin & la langue nationale. Cependant ils ont eu des Mathématiciens, des Hiſtoriens, des Orateurs, des Philoſophes, des Poëtes, des Médecins, des Juriſconſultes & des Théologiens qui leur font beaucoup d'honneur. Il n'eſt même pas douteux que les écrits de tous leurs Sçavants n'euſſent été infiniment utiles à l'Europe, s'ils euſſent plutôt connu l'Imprimerie.........“

Enfin *Savage*, après les éloges dûs à la Nation, examine quels ſont ſes défauts. „Un des grands défauts des Polonois, dit-il, défaut qui leur a été juſtement reproché par *Barclai*, c'eſt qu'ils s'attachent à défendre leur liberté avec un zèle aveugle & qu'ils aiment mieux forcer leurs Rois à obſerver les loix, que les y engager par la douceur. Non ſeulement le nom de ſervitude leur eſt odieux, mais ils déteſtent un empire héréditaire, quoique juſte & légitime. La

Nobleſſe s'arroge une telle autorité dans toutes les circonſtances, qu'il n'eſt preſque pas poſſible qu'un homme noble ſoit jugé coupable d'aucun crime, & ſi l'on parvient à l'en convaincre, rarement le Roi eſt-il aſſez puiſſant pour l'en punir. . . . . "

„Ils ſont ſi avides d'argent qu'ils ne refuſent rien pour contenter leur avidité, & quand on veut bien leur prêter une ſomme quelconque, ils ſe ſoucient fort peu de la rendre. Si on les preſſe de reſtituer, ils tournent cette demande en raillerie. . . Cela ſeul ſuffit pour ôter la confiance qui eſt l'ame du commerce. . . . . . "

Je ne m'arrêterai pas davantage ſur les défauts que *Savage* reproche encor aux Polonois. Cette partie de mon extrait pourroit déplaire au plus grand nombre, ſans être réellement fort utile. En effet un Polonois eſt à même de conſulter l'original & il ſeroit imprudent à un Étranger de juger d'une nation reſpectable d'après les tableaux d'un écrivain du

ſiècle dernier. Cependant l'amour de la vérité me force d'avouer qu'on y trouve des traits de reſſemblance frappants & qu'ils ſont peints avec cette énergie ſimple & noble qui caractériſe un Anglois philoſophe. Tant mieux pour les Sarmates modernes, s'ils ne s'y reconnoiſſent pas. Ce doit être pour eux un nouveau motif de bénir le Ciel, d'aimer leur Roi & de chercher à étendre davantage la lumière de la ſageſſe qui a commencé à les éclairer.

Paſſons donc ſous ſilence une infinité de détails curieux ſur les mœurs & coutumes des Polonois & ſuivons *Savage* dans ce qu'il dit ſur leur nourriture.

„Ils vivent ordinairement de viande de bœuf ou de veau; ils mépriſent celle de mouton qu'ils abandonnent aux valets. Ils ont beaucoup de *perdrix* blanches & quelques-unes de rouges. On trouve auſſi chez eux une grande quantité de *lièvres*; mais on n'y trouve point de *lapins*. Les

Polonois les ont tellement en horreur, qu'ils préféreroient de manger du chat. Cependant on nourrit quelques lapins blancs dans les maiſons, parce qu'on ſe ſert de leur fourrure. Autant la Pologne abonde en *chevreuils*, auſſi peu a-t-elle de *cerfs*. On y rencontre des *ours* ſauvages, des *ſangliers* & pluſieurs eſpèces d'oiſeaux ſauvages, comme les *ramiers* &c.... Les *uri* y ſont en abondance & leur chair ſalée a un goût aſſez agréable.... On prend auſſi dans les montagnes de Hongrie des *chèvres* ſauvages, qu'on regarde comme un manger délicieux. On ne fait pas moins de cas des queues de *caſtor* & des pieds d'ours apprêtés avec du ſel & du vinaigre. Quand on prend des *élans*, on ne les mange qu'après le quatorzième jour en été & le trentième en hyver, parce que la chair de ces animaux n'eſt bonne qu'autant qu'elle eſt un peu rance...... La Pologne donne auſſi des *gélinottes* dont la plupart ſont

presque aussi grandes que des chapons. On trouve des *faisans* en Lithuanie & des *outardes* en Prusse. Près de Lowiez il y a une espèce de petits oiseaux de la grandeur d'un moineau, qu'on appelle *oiseaux de neige* & dont la chair est d'un goût excellent. . . . Comme les Polonois ne sont voisins d'aucune mer que de la Baltique, ils ont très peu de poissons de mer. Cette disette est bien compensée par la quantité que fournissent les fleuves & les étangs, dont plusieurs sont particuliers au pays. Il est bon de remarquer ici que les poissons de rivière ont toujours meilleur goût que ceux de mer & d'étangs.“

C'est avec regret que, pour abréger cet extrait déjà trop long, je passe sous silence le reste des détails de *Savage* sur la nourriture & les repas des Polonois. Je ne ferai même qu'indiquer le sujet de la sixième Lettre pour parvenir plutôt à la septième, d'autant plus qu'elle ne traite

pas de chofes fort intéreffantes, du moins à préfent. Il y eft queftion des armées, des châteaux, des forterefles &c. & tout cela n'exifte plus guères en Pologne.

La feptième Lettre eft d'une toute autre importance. Elle eft adreffée à M. *de Cleuerskerk* & roule fur le commerce des Polonois, leurs monnoies, leurs richeffes, la ville de Dantzig, les mœurs, les immunités, les forces & les revenus de fes habitants. Quoiqu'une analyfe fuivie de cette lettre puiffe me faire taxer de prolixité, la matière eft fi intéreffante, que je ne puis m'empêcher d'en citer la plus grande partie. Elle eft d'ailleurs bien propre à démontrer à mes Lecteurs combien la Pologne a gagné fous *Stanislas Augufte* & à me fournir des réflexions utiles: or tel eft le but de mon ouvrage.

„Il y a peu de commerce en Pologne: car les Nobles ne peuvent l'exercer fans déroger & le refte de la Nation eft fi pauvre qu'il ne fçauroit

s'y adonner avec ſuccès. Auſſi les étrangers font-ils plus de la moitié du commerce national. Enſuite les Polonois qui pourroient commercer avec honneur & qui ont des fonds conſidérables donnent trop dans le luxe des habits & de la table pour pouvoir y réuſſir. D'ailleurs la ſituation du Royaume de Pologne n'eſt pas très favorable au commerce; car, ſi vous en exceptez Dantzig, ils n'ont point de port commode pour négocier avec les étrangers. D'où il ſuit que, quoiqu'on exporte beaucoup du pays, & que l'exportation ſe faſſe avec facilité, on en retire cependant très peu de choſe, vû la quantité incroyable de marchandiſes étrangères qu'on importe. Il arrive ainſi que ce qu'on exporte vaut à peine les draps, les étoffes de ſoie, les tapis, les diamans, les fruits, les parfums, les poiſſons ſalés, l'étain, l'acier &c. qui viennent d'Angleterre, de Hollande, de Portugal & d'Eſpagne. "

Savage fait enſuite, d'après *Starowolski*, l'énumération de ce qui fait l'objet du commerce actif des Polonois & continue ainſi. „Quoiqu'on exporte de Pologne tant d'eſpèces de marchandiſes, on en retire très peu d'argent, vû que les étrangers les achètent à bon compte & vendent les leurs très cher. Et encor cet argent doit-il être compté preſque pour rien; en effet à peine l'a-t-on reçû à Dantzig qu'on revient le donner aux Hongrois pour du vin. Bien plus, on trouve, outre cela, des monnoies Polonoiſes dans d'autres pays."

On conviendra qu'on ne ſçauroit rien dire de plus court, de plus clair & de plus vrai ſur le commerce de Pologne. On conviendra que juſqu'au règne actuel aucun paſſage de ces réflexions hiſtoriques n'a pû être contredit & qu'elles contiennent en ſubſtance tout ce que les bons Patriotes ont écrit de nos jours ou pourroient écrire ſur cette matière. Il eſt vrai qu'on ſemble avoir tacite-

ment rendu juſtice à ces obſervations, en accordant à la Nobleſſe le droit de commercer ſans déroger, en conſtruiſant des canaux de communication, en portant des loix ſomptuaires, en établiſſant des manufactures; mais que de choſes reſtent encor à faire! Augmenter le produit des terres qui ſouvent par le défaut d'économie ne rapportent pas la moitié de leur valeur, inſpirer à la Nation le goût pour les Arts utiles, diminuer le commerce d'importation de tant d'objets parfaitement inutiles. Si un Citoyen qui va vendre ſon bled à Dantzig & y achète un habit de ſoie ou des diamans, ſongeoit que c'eſt le fruit des ſueurs & des travaux d'une douzaine de miſérables qui vivent d'eau, de pain noir & de pleurs, pourroit-il s'en parer avec autant de plaiſir? Au reſte le temps eſt un grand maître ſous un Monarque ami de la ſageſſe, mais on ne réforme point une Nation en un moment. On peut faire

le

le mal plus promptement que le bien.

J'oserai encor me permettre quelques réflexions sur les loix somptuaires. Elles ne sont qu'une conséquence des principes établis par *Savage*. Pourquoi sont faites les loix somptuaires? Pour diminuer le commerce d'importation & favoriser les manufactures nationales. Sur quelle classe de Citoyens doivent-elles porter? Principalement sur celle qui par son trop de luxe rend l'importation trop considérable, sur celle qui par ses richesses est à même de perfectionner l'Agriculture, d'encourager les Arts & d'augmenter l'exportation. Sur qui portent réellement ces loix? Ce n'est certainement ni sur les Paysans, ni sur les Juifs; ce n'est pas non plus sur la Noblesse, qui aura également la liberté de porter des diamans, de se parer de broderies & d'étoffes précieuses, d'acheter à grands frais des ameublemens & des bijoux étrangers, d'échanger des biens réels contre des agrémens passagers &c.; c'est donc

ſur la partie la moins nombreuſe des Citoyens, la claſſe des Bourgeois preſque entièrement compoſée d'Étrangers, que tombera le poids de ces loix. J'avoue que c'eſt un bonheur pour eux & l'on doit préſumer que les vûes paternelles du Gouvernement ont été en effet de les rendre plus heureux & de les récompenſer en quelque ſorte de leur utilité? On doit donc ſe borner à remercier la main qui diſpenſe le bienfait, ſans chercher à pénétrer le motif qui le reſtreint à la plus petite partie des Citoyens. Auſſi le but de cette remarque a-t-il été de donner à cette loi les éloges qu'elle mérite; & il doit être permis de louer des inſtitutions auſſi avantageuſes, c'eſt une ſatisfaction que la Patrie ne ſçauroit refuſer à ſes Enfans.

Je reviens à *Savage*. Après ſes réflexions ſur le commerce de Pologne, il donne quelques détails ſur le ſel, le cuir, les étangs, les poiſſons & les bois. Il trouve ici une nouvelle occaſion de reprocher aux Polonois la négligence de leurs intérêts.

„Il y a, dit-il, une grande quantité de moulins tant en Pologne qu'en Lithuanie. On y moud le bled & ſurtout cette eſpèce de grain dont on fait le *cachat*. Mais on chercheroit envain des moulins à foulon & des papéteries, quoique le grand nombre des rivières & la commodité de leur cours ſemble appeller de pareils établiſſemens. En cela comme en beaucoup d'autres choſes, les Polonois ſont d'une négligence impardonnable: ils dépenſent des ſommes immenſes pour des draps & du papier, tandis qu'avec un peu de ſoin ils trouveroient tout cela chez eux." On s'étonnera ſans doute qu'on puiſſe faire encor un ſemblable reproche à une nation déjà auſſi policée. Cependant il n'eſt que trop vrai qu'à l'exception des manufactures créées par *Stanislas-Auguſte* dans ſes Économies Royales, on chercheroit inutilement des fabriques de draps & de papier dans le reſte de la Pologne. J'avouerai que des étrangers ont

voulu y en introduire, mais ſoit qu'ils n'ayent pas donné à ces établiſſemens toute la perfection dont ils étoient ſuſceptibles, ſoit que leurs fonds n'ayent pas été aſſez conſidérables, ſoit enfin que le préjugé en faveur des marchandiſes étrangères ſoit trop enraciné, ils n'ont pas réuſſi. On pourra me citer encor des manufactures établies par des particuliers, mais elles ne rendront pas mon reproche moins fondé. Ces particuliers ſont la plupart des Seigneurs de la plus haute diſtinction, qui ſoutiennent à leurs frais ces manufactures, & qui, peu jaloux d'en tirer du profit, n'ont voulu en les établiſſant que leur commodité particulière, ou la réputation de Protecteurs des Arts.

Mais il eſt une objection plus ſpécieuſe que fourniront les beſoins du luxe. On paſſera facilement condamnation pour les papéteries, & à l'égard des fabriques de draps; on me dira: où prendrons-nous la matière première? Les toiſons de nos brebis

ne nous donnent qu'une laine graſſe, courte & groſſière, & avec cette laine on ne fera jamais que des draps de la plus mince qualité. Voulez-vous donc nous réduire à nous en revêtir? Nous ſommes bien aiſes de porter du beau drap; le pain mollet vaut mieux que le pain noir.

Vive mille fois l'inventeur du pain mollet & le premier fabriquant des draps fins! Mais vous ſeriez plus riches, ſi vous les fabriquiez vous-mêmes. Il eſt vrai que la toiſon de vos brebis ſemble peu propre à cet uſage, mais perfectionnez-la à l'exemple de tant d'autres Nations & vous ſerez ſatisfaits. Je vous en dirai autant pour les étoffes de ſoie. Votre pays eſt vaſte & renferme des contrées favorables à la culture du mûrier blanc; vous l'ignorez, apprenez-la & augmentez ainſi vos richeſſes en diminuant vos dépenſes. Avant tout perfectionnez votre Agriculture; cette perfection eſt la baſe de tous les biens.

„Enſuite, dit *Savage*, quant à ce qui regarde le cuir, quoiqu'aucune Nation n'en ait un plus grand beſoin (ſoit pour les bottes, ſoit pour les voitures), les Polonois ne ſe ſoucient pas de le travailler & ils aiment mieux payer chèrement la main-d'œuvre aux étrangers. "

Cette obſervation peut encor ſe faire aujourd'hui. Je ne vois jamais ſans une eſpèce de chagrin ces énormes voitures de cuirs bruts que l'on tranſporte à Dantzig ou ailleurs pour les faire paſſer aux étrangers; parce que je ſçais que ce même cuir rentrera en Pologne ſous la dénomination trompeuſe de cuir Anglois & ſera payé trois ou quatre fois ſa valeur première.

Je paſſe ſous ſilence le reſte de cette lettre qui contient une ample deſcription de la ville de Dantzig, ainſi que la huitième qui eſt entièrement relative à l'Ordre Teutonique & je m'arrête à la neuvième adreſſée à M. *Thomas Millington*, Préſident du collè-

ge de Médecine de Londres. Elle traite des études de la langue & ſurtout de la Médecine en Pologne. On y trouve auſſi la deſcription de quelques objets d'Hiſtoire naturelle & des détails ſur la *Plica*. En un mot, c'eſt peut-être la plus importante de tout l'ouvrage. C'eſt pourquoi je vais tâcher d'en faire l'analyſe.

„Il y a en Pologne deux Univerſités célèbres qui ont des Profeſſeurs dans toutes les facultés. La première eſt celle de Cracovie fondée par *Caſimir le grand* & rendue plus illuſtre en 1401 par *Jagellon*, d'après les diſpoſitions du teſtament de ſon épouſe *Hedwige*. La ſeconde eſt à Vilna. Elle ne fut d'abord qu'un ſimple collège fondé par le Roi *Étienne*, & *Grégoire* XIII l'éleva au rang d'Univerſité à la prière de *Valérien*, Évêque de cette ville, qui augmenta conſidérablement ſes revenus, & la rendit plus floriſſante.“ Il n'y aura guères de Lecteurs dans ce ſiècle éclairé qui ne demandent ce

que le Pape avoit à faire là & en vertu de quoi il s'arrogeoit du pouvoir ſur un établiſſement du Roi *Étienne.* *O tempora!*

„On s' applique principalement dans ces deux Univerſités à l'étude de la langue Latine. Pour ce qui regarde les Belles-Lettres, les Polonois paroiſſent en faire moins de cas que les autres Nations. Cependant il y en a beaucoup parmi eux qui s'adonnent à la Poéſie & on peut dire qu'en général ils y ſont portés naturellement. Dans leurs converſations, ſurtout lorſqu'ils boivent, ce qui arrive aſſez ſouvent, ils citent leurs Auteurs claſſiques. Le Poëte *Sarbiewski* ne fait pas peu d'honneur à ſa patrie. Il a très bien réuſſi dans ſes productions lyriques, où l'on voit qu'il s'eſt efforcé d'imiter *Horace.*"
J'en demande pardon à M. *Savage,* mais c'eſt ſe tromper aſſez lourdement que d'attribuer aux Polonois un certain mépris pour les Belles-Lettres dans le dixſeptième ſiècle.

Ils avoient déjà des chefs-d'œuvre de Poésie dans tous les genres, le dramatique excepté; personne n'écrivoit en Latin plus purement & n'eussent-ils eu que la traduction de la *Jérusalem délivrée* en vers Polonois par *Kochanowski* & les Odes latines de *Sarbiewski*, c'en étoit assez pour rendre le reproche de *Savage* destitué de fondement: mais ils avoient encor une foule d'autres Poëtes dans les deux langues, qu'on relit aujourd'hui avec le plus grand plaisir. Ensuite, n'ont-ils pas eu dans tous les temps des Orateurs, & des Orateurs vraiment éloquents?

„Les Polonois ont eu des Historiens qui ont écrit en Latin, nommément *Cromer*, *Starowolski* & plusieurs autres, à qui l'on doit la connoissance des annales & des constitutions de la Pologne. Cependant on trouve aussi des Historiens Polonois qui ont usé dans leurs écrits de la langue nationale. La Pologne compte aussi un grand nombre de

Théologiens très ſçavants, d'habiles Philoſophes, d'Aſtronomes célebres, de Logiciens & autres gens inſtruits. Le grand Aſtronome, *Nicolas Copernic*, nâquit à *Thorn*, ville de la Pruſſe Polonoiſe. Si cet homme illuſtre n'a pas laiſſé beaucoup de ſes ouvrages, c'eſt que de ſon temps il n'y avoit que très peu & même preſque point d'imprimeries en Pologne. Cet art n'avoit commencé à y être connu que peu de temps avant lui. "

Il eſt inutile de citer ce que l'Auteur dit de la langue Polonoiſe & de ſes difficultés. Il ne l'eſt guères moins de dire ce qu'étoient les Théologiens de ce temps-là. Ils ſe reſſembloient dans toute l'Europe & *Albert le grand* étoit alors pour les Théologiens Polonois ce qu'*Ariſtote* étoit pour les Eſpagnols & les Italiens. Je paſſerai auſſi ce qui regarde les Juriſconſultes, d'autant plus qu'il en ſera queſtion ailleurs & que *Savage* ne les traite pas tout à fait en ami. Voyons donc ce qu'il dit des Médecins.

„Les Médecins que l'on trouve en Pologne, & le nombre en est petit, sont la plupart François, Italiens ou Allemands. Rarement voit-on des Polonois étudier la Médecine. Il leur manque l'occasion de s'instruire dans leur patrie & les Nobles qui seroient assez riches pour voyager à cet effet, sont empêchés, soit par un orgueil déplacé, soit par indolence, d'étudier une science dont la connoissance exige tant d'application, & l'exercice tant de précautions & de prudence. Le Docteur *Connor* m'a raconté avoir rencontré à Rome un jeune Médecin, à qui son goût dominant pour cette science avoit fait quitter la Pologne. Quelques-uns de ses compatriotes qui étoient alors à Rome dirent à *Connor* que c'étoit le fils d'un riche paysan appartenant à un Staroste, nommé *Kowalski*, & que le pere avoit été obligé de payer à ce Staroste cent Impériales pour la liberté de son fils, avant qu'il pût l'envoyer à l'Université & dans les pays étrangers."

J'euſſe beaucoup mieux aimé apprendre de *Savage* le nom du jeune Eſculape que celui de l'ignorant Staroſte. Je déſirerois auſſi que de tels exemples fuſſent ſouvent mis devant les yeux de la jeuneſſe Polonoiſe pour l'exciter à la culture des ſciences & des arts. Que de richeſſes, que de reſſources enlevées par les préjugés aux Nobles qui ſont peu favoriſés de la fortune! J'obſerverai, puiſque j'en ai l'occaſion, que les ſciences & les arts les plus négligés en Pologne ſont préciſément les plus utiles à la ſociété. Quel homme plus reſpectable & plus néceſſaire qu'un Médecin inſtruit? Cependant on cherchera envain dans ce Royaume la moindre inſtitution favorable à la Médecine. Il n'y a pas ſeulement un Collège de Médecins dans la capitale; le premier venu uſurpe le titre de Docteur, s'il le juge à propos, & les Médecins habiles qui depuis longtemps donnent des preuves de leur ſçavoir, ſe voient confondus avec les Empyriques.

„De ce que j'ai dit jusqu'à présent, vous conclurez facilement, dit *Savage* au D. *Millington*, qu'on ne cherche guères à encourager l'étude des Lettres en Pologne. En effet les gens du peuple, dont le nombre est neuf fois plus grand que celui des Nobles, opprimés par une dure servitude ou par la pauvreté, sont en quelque sorte incapables de ce genre d'application. On a cependant observé constamment dans tous les temps & dans tous les pays que, lorsqu'ils sont dans une situation favorable, ils font plus de progrès dans les sciences que tous les autres. D'abord l'éducation rendant leurs corps plus robustes, leur permet de s'appliquer davantage. Ensuite ils sont plus susceptibles d'émulation, puisque le sçavoir est le seul moyen qui leur reste pour parvenir aux honneurs qu'ils ambitionnent. "

Je n'ajoûterai rien à ces réflexions dont il est facile de sentir la justesse & je suivrai l'Auteur dont je présente

l'analyſe. „Avant de vous faire connoître, continue-t-il, les maladies particulières à la Pologne & les remèdes utiles pour les guérir, je décrirai en peu de mots les objets d'Hiſtoire naturelle les plus remarquables de ce Royaume, ſoit d'après les mémoires du D. *Connor*, ſoit d'après les écrivains nationaux.“

„En Ruſſie, ſur les bords du San, on a trouvé dans la terre quelques *arbres* qui n'avoient point de racines & qui étoient noirs comme l'ébène. La tradition vulgaire rapporte qu'ils ont été ainſi enſévelis depuis le déluge de Noé: mais il eſt plus raiſonnable de croire que, déracinés par le fleuve longtemps après, ils ont été préſervés de la putréfaction par le ſable qui les cachoit. Dans beaucoup d'endroits de Pologne & de Lithuanie ſont des *pétrifications ligneuſes*, des terres unies les unes aux autres & durcies qui ont la forme de la corne de la licorne, & enfin de l'*argent* qui tient à des rochers ſous la forme *capillaire*.“

„Non loin de Jaworiſwia (il falloit Jaworow) dans le territoire de Léopol, eſt un étang, appellé par les Polonois *Skla*, c. à. d., verre, dans l'emplacement duquel fut autrefois une petite ville. L'eau de cet étang a une odeur fétide & ſulphureuſe, un goût déſagréable, mais elle eſt auſſi limpide que le cryſtal. Les Médecins Polonois ont recommandé cette eau à leurs malades, comme un remède très propre pour recouvrer la ſanté & l'un d'eux, *Sixte Léon*, très célèbre en Pologne, a écrit un traité ſur les bonnes qualités de cette boiſſon minérale. Il n'eſt point rare de rencontrer dans ce Royaume des eaux thermales également ſalutaires aux hommes & aux animaux. Il y a dans le comté de Scépus, appartenant à la Grande Pologne, une ſource qui tombe d'un rocher & dont on voit des gouttes ſe lapidifier en quelque manière, tandis qu'elle ſe trace un chemin à travers les prés & va faire tourner des

moulins. Le lac de Biała donne à ſes poiſſons une couleur pourpre dans les mois d'Avril & de Mai, & ils reprennent enſuite leur couleur naturelle. Le Lac de Crinitz dans le Palatinat de Belsk, appartenant à la Ruſſie rouge, offre un phénomène qui n'eſt pas moins ſingulier. Tous les deux ou trois ans il entre dans une eſpèce de fermentation & la plus grande partie de ſes eaux ſe retirent, on ne ſçait où, ni par quels canaux; de ſorte qu'alors on peut, pour ainſi dire, le paſſer à pied dans les endroits même les plus profonds. Mais bientôt après il ſe remplit de nouveau avec un bruit effroyable (*). "

On

(*) Comme je fais l'extrait des Auteurs que je fais connoître, je ſuis obligé de rapporter, & preſque toujours dans les mêmes termes, les endroits les plus curieux de leurs ouvrages. J'avoue que je doute aſſez ſouvent de la vérité de ce qu'ils avancent, mais n'étant point à portée de ſçavoir poſitivement ce qui eſt généralement ignoré, même des Nationaux qui ſont ſur les lieux, il m'eſt impoſſible de les réfuter, ou du moins de diſtinguer ce qu'il faut croire de ce qu'ils racon-

On voit par ce paſſage, comme on a déjà vû par tant d'autres, qu'il

---

tent. Cependant il eſt de ces choſes qui paroiſſent ſi extraordinaires aux gens raiſonnables, qu'il eſt très permis de ne pas y ajoûter foi. Ce que *Savage* dit ici des lacs de *Biala* & de *Crinitz* (on doit écrire *Krynice.*) tient à cette eſpèce de merveilleux. Je penſe donc que tout cela eſt faux en grande partie & j'y ſuis d'autant plus autoriſé que l'Auteur ne s'accorde pas avec le compilateur *Rzaczynski*, & que *Rzaczynski* eſt encor plus incroyable dans ſa deſcription. Il ne dit pas un mot de la couleur pourpre des poiſſons du lac *Biala*, il dit ſeulement que ce lac en nourrit de très gros qu'on appelle *Leſzcze* & que ſes eaux, dans les mois d'Avril & de Mai, noirciſſent tellement les corps humains, qu'aucune autre eau ne peut faire diſparoître cette couleur. Or il y a loin du *pourpre* de *Savage* au *noir* ou *brun* du Jéſuite. On ne riſque donc pas beaucoup en avançant que c'eſt une fable, & il y en a mille dans *Rzaczynski* dont le livre n'eſt qu'un ragoût malaſſaiſonné de tout ce qu'on avoit dit avant lui ſur l'Hiſtoire naturelle de Pologne. Quant au ſecond lac, les deux Auteurs ſont un peu plus d'accord, mais l'honnête *Rzaczynski*, qui cite ſes ſources, ne donne pas beaucoup de poids à ce qu'il dit en nommant *Cromer* & *Dlugoſs*. Il ne ſçait pas même exactement le nom du lac & l'appelle indifféremment *Krynice* ou *Brzymice*. S'il m'étoit permis de former là-deſſus quelque conjecture, je croirois qn'il n'eſt ici queſtion que du lac de *Zirchnitz* en Carniole. Il eſt vrai qu'il ne laiſſe pas d'être éloigné de la Pologne, mais la reſſemblance de noms, l'ignorance du *Pline* Po-

eſt preſque impoſſible de citer un écrivain qui décrive la Pologne, ſans faire à ce pays les reproches les mieux fondés ſur ſon indolence. Eſt-il croyable que la Nobleſſe, ſi peu éclairée qu'on la ſuppoſe, liſe des deſcriptions de cette eſpèce ſans cette curioſité ſi naturelle à tous les hommes, ſans l'envie de s'aſſurer ſi les Auteurs n'ont point copié les erreurs les uns des autres. J'aime mieux croire que les Polonois n'ont point lû & eſpérer qu'ils liront davantage. Que ne doit-on pas attendre en effet du zèle & des lumières du Monar-

lonois qui répète ce qu'ont dit des ignorants comme lui & la conformité des phénomènes excuſeront, je l'eſpère, un avis qui paroît d'abord ridicule. Je ne nie pas qu'il n'y ait dans le Palatinat de *Belsk* un lac nommé *Krynice*, je veux même croire que ce lac eſt extraordinaire, mais en même temps je penſe qu'en Pologne où l'obſervation des phénomènes de la nature n'a jamais été que vague, on a appliqué au lac *Krynice* ce qu'on dit du lac *Zirchnitz*, obſervé depuis longtemps par des gens inſtruits. Au reſte je ne tiens point à mon ſentiment & je ſerai charmé qu'on me détrompe, vû que ce ſera ajoûter aux richeſſes de la Nature en Pologne.

que qui eſt à leur tête? L'Hiſtoire naturelle, & ſous ce nom je comprends la Chymie, la Phyſique &c. peut tout ſe promettre des ſoins de l'illuſtre Commiſſion établie pour l'éducation nationale, qui a enfin enviſagé ces ſciences comme un des points eſſentiels de l'éducation de la Jeuneſſe. Encor quelques années, & chaque jour ſera probablement marqué par de nouvelles découvertes. C'eſt alors qu'on ſentira toute l'importance des eaux médicinales, qu'on en connoîtra un plus grand nombre, qu'on les emploiera préférablement aux étrangères & qu'ainſi on conſervera dans l'intérieur du Royaume un argent immenſe qui en ſort annuellement pour cet objet. Qui ſçait même ſi les qualités ſupérieures des eaux thermales qu'on découvrira, n'attireront point l'or de l'étranger? En attendant ces momens heureux les bons Citoyens déſireront toujours qu'on faſſe voyager des Sçavans dans le pays, qui préparent les voies aux

découvertes de la génération future, & réfutent celles des anciens écrivains ou leur donnent plus d'authenticité.

Mais poursuivons. „Le D. *Connor* dit dans ses Mémoires qu'un an avant son arrivée en Pologne, on avoit pêché dans le San un *surmulet* long de quatre aunes du pays, c. à. d. de plus de huit pieds Anglois (environ deux aunes de France), & pesant au moins deux cents livres. Ceux qui ont rapporté ce fait au Docteur, ont ajoûté que dans ce fleuve il y avoit beaucoup de poissons de cette espèce & de cette grandeur & qu'on avoit trouvé dans le ventre de l'un deux le couteau d'un homme noyé peu auparavant, qu'on n'avoit retiré que les os de cet homme & que le couteau étoit encor garni de sa gaine. Il faut remarquer de plus que ce poisson n'a point décailles. (Cette dernière observation de *Savage* est fausse. Le *surmulet*, & surtout celui de la grande espèce surnommé le *barbu*, a

de grandes écailles, découpées à l'entour & placées de travers; mais comme ces écailles tombent aiſément, il eſt poſſible que ceux qu'on pêcha du temps de *Connor* & de *Savage*, en fuſſent réellement dépourvus.) Le D. *Connor* rapporte qu'on trouve encor en Lithuanie une autre eſpèce de poiſſons dont on ſe ſert pour connoître d'avance les changemens de temps. On les met dans un vaſe, dans lequel ils s'agitent & font plus de bruit qu'à l'ordinaire, lorſque le temps doit changer. (*Savage* ne dit pas avoir fait lui-même cette obſervation, mais il fait entendre qu'on la regarde comme infaillible en Lithuanie. On regrette qu'il n'ait pas nommé le poiſſon dont il s'agit & on ſe rappelle à cette occaſion les expériences du Curé des environs de Tours ſur les ſangſues & les obſervations des marins ſur les *dauphins* & les *marſouins.)*

„Auprès de Lowicz, dans le Palatinat de Rawa, on voit une eſpèce

d'oiſeaux à peu près de la grandeur des moineaux. Comme ils viennent avec la neige & qu'ils diſparoiſſent avec elle, ils en ont emprunté leur nom. (Ce ſont les *Schnee-Vögel* dont il a déjà été queſtion.) Cette contrée eſt preſque la ſeule de la Pologne où l'on en trouve, du moins en ſi grande abondance. La Ruſſie & la Podolie nourriſſent dans les champs une eſpèce de *cailles* qui occaſionnent des ſpaſmes, lorſqu'on en mange. Elles ont les pattes vertes. Je demanderai ici avec M. *de Buffon* ſi ces *pieds verds* indiquent une variété de l'eſpèce ou ne ſont qu'un accident individuel. Ce dernier eſt plus vraiſemblable. 1°. Parce qu'on a copié *Martin Cromer* & qu'en Hiſtoire naturelle le témoignage de *Martin Cromer* n'eſt compté pour rien. 2°. Parce que les uns ont dit que les pattes étoient *virentes* verdâtres, & les autres *virides* vertes, ce qui prouve ou qu'ils n'ont pas obſervé, ou que la couleur n'eſt pas conſtamment la même dans tous

les individus. 3°. C'eſt qu'il n'y a pas bien loin de cette couleur verdâtre dont il eſt queſtion, à la couleur ordinaire des pattes de ces oiſeaux. J'ajoûterai ici que M. *de Buffon* n'auroit peut-être pas dû faire un article ſéparé ſous le titre de *Chrokiel* (on écrit *Chróściel*) ou *grande caille de Pologne. Nous ne connoiſſons cette caille*, dit-il, *que par le Jéſuite* Rzączynski, *Auteur Polonois*, *& qui mérite d'autant plus de confiance ſur cet article, qu'il parle d'un oiſeau de ſon pays.* Il eſt aſſez naturel à la vérité d'en croire les nationaux ſur la deſcription d'un pays & de ce qu'il contient. Mais *Rzączynski* fait ici exception à la règle. Il a ſeulement raſſemblé ſans choix ce qu'on avoit écrit & n'a preſque rien vérifié ou obſervé par lui-même. Ainſi il ne mérite que très peu de confiance. Ce qu'il appelle dans ſon premier volume *coturnix major* eſt dans le ſecond ſous le nom d'*ortygometra*, *rex cotúrnicum, rallus terreſtris.* Or M. *de Buffon* en

fait mention dans ſon article de la *caille*. C'eſt donc aſſez gratuitement qu'il a traité ſéparément du *Chróściel* qui, ſelon *Rzączynski* eſt l'*ortygometra* ou *rex coturnicum*.)

„Dans le même canton, c. à d. en Ruſſie & en Podolie, on trouve des *hirondelles* & des *merles* qui, vers la fin de l'automne, ſe mettent en tas, s'accrochent par les pattes les uns aux autres & ſe laiſſent tomber dans l'eau où ils vivent tout l'hyver dans une ſorte d'engourdiſſement; ils en ſortent au retour du printems & reprennent alors leurs forces & leur vivacité. Il arrive quelquefois en hyver que des pêcheurs en trouvent dans leurs filets. Ils donnent alors quelques ſignes de vie, lorsqu'on les approche du feu, mais ordinairement ils expirent bientôt après. . . .“

„Je ne puis m'empêcher de rapporter pluſieurs choſes remarquables vûes par le D. *Connor*, pendant ſon ſéjour en Pologne. Deux Moines lui préſentèrent un fer de cheval *chan-*

gé en cuivre & une autre maſſe de fer, à qui l'eau d'une fontaine de Hongrie avoit donné le caractère de ce même métal. Le Docteur vit auſſi des fragmens de *cryſtal* au milieu deſquels étoit renfermée de l'eau dans ſon état de fluidité. L'un de ces Moines lui fit préſent de deux autres morceaux de cryſtal qui avoient d'abord été opaques & blancs comme du lait, & avoient enſuite acquis d'eux-mêmes le brillant & la tranſparence du plus beau cryſtal de roche."

„Le même Moine, au rapport de *Connor*, diſoit avoir fait accidentellement de l'*argent fulminant*, de la manière ſuivante: il fit diſſoudre dans l'eau régale une certaine maſſe d'argent, il mêla à cette diſſolution du tartre réduit en poudre qui lui-même fut bientôt diſſous, à l'aide d'une chaleur médiocre. Ayant enſuite laiſſé évaporer ce mélange dans un vaſe de terre juſqu'à ſiccité, cette poudre miſe dans une bouteille détonna

avec grand bruit, lorſqu'elle fut expoſée à une chaleur plus forte & remplit le laboratoire de fumée & de vapeurs. De trois onces de poudre contenues dans ce vaſe, il reſta à peine trois dragmes, ſans toutefois que le vaſe ſouffrît de cette détonnation. Le but du Moine avoit été de préparer une poudre, pour argenter quelque choſe. Mais il paroît que l'eau régale mêlée avec le tartre produiſit cet effet. „ (Je ne crois pas que, dans cette expérience, on doive attribuer la détonnation au tartre. Il me ſemble plus naturel de penſer qu'on doit l'attribuer à l'eau forte qui ſupplée alors à l'eſprit de nître & produit les mêmes effets. Tous les gens inſtruits ſçavent qu'on ſe ſert indifféremment de l'un & de l'autre de ces deux fluides dans la compoſition des *cryſtaux de lune*. On n'ignore pas non plus que ſi l'on met de ces cryſtaux ſur des charbons ardents, ils fuſent & détonnent comme le nître ordinaire.

L'on connoît enfin la *détonnation du nître lunaire* où l'acide nitreux, quoique foiblement uni à l'argent, y eſt néanmoins aſſez adhérent pour détonner avec le phlogiſtique dans le mouvement igné.)

„Le même Moine retira de la *petite centaurée* un ſel volatil excellent. Il fit auſſi une liqueur rougeâtre, propre à enflammer la poudre de nître." (Il eſt fâcheux que le nom de ce bon Moine ſoit reſté inconnu. *Connor* l'appelle *Fulgence*, mais il y a tant de *Fulgences* dans les cloîtres qui ne s'occupent pas auſſi utilement!)

„Enſuite *Connor* vit le Cabinet du Docteur *Bernitz*, Médecin de *Jean Caſimir*. *Bernitz* ne vivoit déjà plus, mais ſa Veuve étoit fort inſtruite, parloit purement le Latin, & s'entretint ſouvent avec *Connor* dans cette langue. Ce Cabinet offroit aux regards des curieux (*) une multitude

(*) On ne ſçait pas préciſément quel a été le ſort de cette collection de *Bernitz* & l'on ne peut former à cet égard que des conjectures. L'un de

de pétrifications (*), de coquillages & de minéraux, & différentes eſpèces de gommes.... Il y avoit dans ce Cabinet un poiſſon de mer ſuſpendu à une corde & que l'on appelloit *colombe marine* à cauſe d'une ſorte de reſſemblance avec l'oiſeau de ce nom. Me. de *Bernitz* aſſura à *Connor* que ce poiſſon ſe tournoit de lui-même du côté d'où ſouffloit le vent & qu'en temps de pluie il tomboit de ſon corps quelques gouttes d'eau. On avoit auſſi raſſemblé dans cette collection beaucoup de grandes cornes d'*Elans*

---

mes amis, M. le Capitaine *Caroſi*, penſe que peut-être le Prince *Nicolas Radziwyll*, Grand Chancelier de Lithuanie, le Mécène de ſon temps en Pologne, acheta ce Cabinet & qu'après ſa mort il fut tranſporté à Niedswisz, ainſi que ſa bibliothèque. L'un & l'autre ſont aujourd'hui diſperſés & probablement les Voyageurs Polonois, inſtruits en Hiſtoire naturelle, pourront reconnoître les débris de ces collections dans quelques Cabinets fameux.

(*) Ici je n'ai pas traduit *Savage* à la lettre & j'ai crû mieux faire en indiquant ſeulement aux Lecteurs que le Cabinet de *Bernitz* abondoit en pétrifications, qu'en leur diſant avec l'Auteur Anglois, qu'il *contenoit une infinité de raiſins, de ſerpens, de bois, de crapeaux* &c. *changés en pierre.*

& d'os monſtrueux de différents quadrupèdes. Le Docteur *Bernitz* avoit de plus formé un herbier aſſez complet pour le temps & conſervé dans des porte-feuilles. Il avoit lui-même peint pluſieurs plantes & autres objets d'Hiſtoire naturelle qu'il n'avoit pas pû ſe procurer. "

Tel eſt le dernier paſſage de cette Lettre, qui ait rapport à l'Hiſtoire naturelle. Le reſte eſt entièrement conſacré à la Médecine & aux maladies. Quoique cette matière n'appartienne pas directement au chapître que je traite, je citerai cependant quelques morceaux qui peut-être ne déplairont pas au plus grand nombre des Lecteurs.

„La Médecine eſt fort imparfaite en Pologne. Les Médecins ignorent abſolument les nouvelles découvertes en Anatomie & en Chymie. A peine la matière médicale leur eſt-elle connue, ou du moins la connoiſſance qu'ils en ont ſe réduit à très peu de choſe. Ils empruntent tous leurs mé-

dicamens de *Galien*, & *Galien* n'a guères de crédit parmi les gens inſtruits. Ils n'ont pas la moindre idée des livres nouveaux, ſurtout des Anglois, & tout au plus ſçavent-ils le titre de quelques uns. Ils ont la plus profonde vénération pour les Médecins Anglois & les regardent comme ſupérieurs à tous les autres; mais en cela ils ſe rapportent à la renommée & ne ſont pas en état de déduire les motifs de leur eſtime.“

„Ils emploient dans leurs cures les mêmes remèdes que nous, comme le mercure, l'acier, l'antimoine, le quinquina, les ſels volatils, les eſprits volatils &c. Tout cela leur vient de l'étranger, ſurtout de l'Allemagne, & les Apothicaires ſont tous Allemands. Celui de la Reine défunte étoit de cette Nation & très-habile Chymiſte. Quoique les Polonois ſe ſervent des mêmes médicamens que nous avons coutume d'adminiſtrer aux malades, la manière de les employer pour guérir telle ou telle ma-

ladie leur eſt abſolument inconnue. Ils donnent tout au hazard, s'embarraſſent fort peu d'examiner les circonſtances & les cauſes d'une maladie, & ils ſont toujours fort contents d'eux-mêmes, lorſque dans leurs conſultations ils peuvent interprêter en leur faveur un paſſage d'un Écrivain ou Profeſſeur quelconque."

Que ce tableau eſt conſolant pour les malades de nos jours! Si la Médecine eſt encor loin de ſa perfection en Pologne, il eſt du moins nombre de Médecins, principalement dans la capitale, qui jouiſſent à juſte tître de la confiance publique. J'obſerverai cependant que la peinture de *Savage* convient encor merveilleuſement à la plupart des Eſculapes qui vivent à la campagne & ſont attachés aux petites cours de quelques Gentilshommes en état de les entretenir. Ces êtres guériſſants, tuants, ſaignants, clyſtériſants, ſont aux Médecins des capitales ce que les ſoldats *Nadworni* (c'eſt à dire *de la Cour*, chaque noble

peut en entretenir pour le ſervice de ſa maiſon & de ſes terres, s'il eſt aſſez riche pour cela) ſont aux ſoldats bien diſciplinés, bien exercés & enrégimentés. Ces pauvres ſoldats *Nadworni* ne font aucun tort, & ont été ridiculiſés ſur le théâtre. Pourquoi épargner davantage ces Docteurs courtiſans dont l'ignorance produit ſouvent des maux réels?

Savage parle enſuite des maladies particulières à la Pologne, comme la *Plica* & la *Roſa* ou éréſipèle au viſage, & remarque que les maladies vénériennes ſont très fréquentes dans ce pays, que le ſcorbut y eſt inconnu, que les fièvres malignes y ſont rares & peu dangereuſes, qu'on en peut dire autant de la pleuréſie & que les bleſſures ou ulcères des jambes y ſont regardées comme incurables. Il fait mention d'une Princeſſe *Radziwyłł* qui, à l'âge de ſoixante quatre ans, conſervoit encor les ſignes périodiques de la fécondité.

La Lettre dixième & dernière de cette deſcription traite du Duché de Courlande, de ſon état; de l'origine de l'Ordre de Livonie & de ſes progrès jusqu'à *Gotthard Kettler* premier Duc de Courlande &c.

Autant je me ſuis étendu ſur la Deſcription de *Connor* & de *Savage*, autant je négligerai toute eſpèce de détails en feſant connoître les ouvrages qui donnent un rang à *Adalbert Tylkowski* parmi les Phyſiciens & les Naturaliſtes Polonois. Il étoit Mazovien & nâquit en 1634. Agé de douze ans, en 1646, il entra chez les Jéſuites. Après ſes études il profeſſa ſucceſſivement les Belles-Lettres, la Philoſophie, les Mathématiques & la Théologie, ſelon l'uſage introduit dans cet Ordre laborieux & ſçavant. Il fut diſtingué & on l'envoya à Rome, où il fut Pénitencier pendant quatre ans. Mais il retourna bientôt dans ſa patrie où il devint Recteur du ſéminaire de Wilna. Il mourut au Collège de War- *Adalbert Tylkowski.*

ſowie, le 14. Janvier 1695. Des douze ou treize volumes que l'on a de cet Auteur, il n'en eſt réellement qu'un qui appartienne directement à l'Hiſtoire naturelle & qui ait pû avoir dans ſon temps un certain degré d'utilité. C'eſt celui où il s'eſt déguiſé ſous le nom d'*Hercinius* & qui a pour tître : *Fabii Hercinii Medicus familiaris.* On trouve dans cette compilation de Médecine pratique un petit catalogue d'herbes officinales, quelquefois accompagné de deſcriptions exactes, mais en général fort imparfait. Ce livre, quoique répandu, n'eut pas le même ſuccès & n'eſt pas devenu ſi rare qu'une diſſertation imprimée à Oliva en 1673 : *Diſquiſitio phyſica oſtenti duorum puerorum, quorum unus cum dente aureo, alter cum capite giganteo Vilnæ in Lithuania, regni Poloniæ Provincia, ſpectabatur.* On ſçait aujourd'hui à quoi s'en tenir ſur de pareils phénomènes & toutes les diſſertations poſſibles n'y feront pas croire les gens raiſon-

nables. Ils diront que le premier de ces enfans avoit une dent jaune; ils ne verront dans le ſecond qu'un hydrocéphale & relégueront dans la pouſſière des cloîtres les onze volumes de phyſique publiés par *Tylkowski* en 1680. C'étoit, à ſon avis, le plus beau fleuron de ſa couronne littéraire & le tître ſeul de l'ouvrage étoit fait pour en impoſer dans le dixſeptième ſiècle: *Philoſophia curioſa, ſeu univerſa Ariſtotelis philoſophia juxtà communes ſententias expoſita, & primo quidem ſub compendio propoſita, deindè ad uſum civilem reducta, ac rebus in particulari applicata curioſè. Typis Monaſterii Olivenſis. Excudebat Franciſcus Fritſch.* 1680. Le huitième volume de ce cours de Philoſophie renferme quelques obſervations d'Hiſtoire naturelle, qui ne ſervent qu'à révéler l'ignorance de l'Auteur & ſon peu de génie. Il fit imprimer une ſuite à cette collection en 1692, chez les Jéſuites de Poſen. Ce dernier ouvrage, qui n'eſt auſſi qu'une

mauvaiſe compilation, eſt intitulé: *Geometria curioſa in tres libros diviſa &c.* Cette notice ſuffira à tous les Lecteurs qui n'ont jamais le loiſir de lire des détails inutiles & je renvoie aux ouvrages mêmes de *Tylkowski* ceux qui ſeroient curieux de le prendre pour maître, ou de ſe convaincre de ſon ignorance.

Le dixſeptième ſiècle m'offre encor un grand nombre d'Auteurs Polonois qui ont bien mérité de l'Hiſtoire naturelle; mais la plupart ſont Botaniſtes & des extraits de leurs ouvrages ſont preſque auſſi impoſſibles qu'inutiles. Ainſi je crois qu'on me ſçaura gré de les paſſer ſous ſilence & d'épargner aux gens de lettres la lecture d'un catalogue de livres qui ſont preſque tous aujourd'hui très rares & qui ont perdu tout leur prix depuis que les *Tournefort*, les *Juſſieu*, les *Linné*, les *Haller*, les *Adanſon*, ont conduit la Botanique à la perfection, en la prenant à ſon berceau. D'ailleurs le plus grand nom-

bre des Auteurs que je pourrois encor citer n'ont pas vû le jour dans la Pologne proprement dite & ſont ou Pruſſiens ou Siléſiens. Cependant ce ſeroit manquer à la Nation que de paſſer ſous ſilence *Zaluzianski* & *Martin Bernhard.* Tous deux ont fait une étude particulière de la Botanique, tous deux ont compoſé des livres relatifs à cette ſcience & leur nom doit être inſcrit avec diſtinction dans les faſtes littéraires de Pologne.

Zaluzianski, trop peu connu des Littérateurs, abſolument ignoré dans ſa patrie, eſt le premier qui ait imaginé le ſyſtême ſexuel des plantes & qui l'ait expoſé dans un ouvrage imprimé à Prague, ouvrage devenu aujourd'hui d'une rareté extraordinaire. Il ſe trouvera peut-être des gens incrédules qui voudront ravir à la Pologne l'honneur d'avoir vû naître l'auteur de cette découverte. M. *Kölreuter* de l'Académie Électorale Palatine l'attribue dans un de ſes mémoires à *Rodolphe Jacques Camérarius:*

Zaluzianski.

M. *Necker* membre de la même Académie ſe déclare pour *Zaluzianski* dans ſa *Phyſiologie des corps animés*. Ces deux célèbres Botaniſtes n'ont ſans doute écrit qu'avec connoiſſance de cauſe; on ne ſçauroit les ſoupçonner de mauvaiſe foi: mais d'après cette ſuppoſition, il eſt facile d'expliquer pourquoi leurs avis ſont ſi différents. M. *Kölreuter* n'avoit apparemment jamais rencontré de productions plus anciennes que les mémoires de *Camerarius*, où il fût queſtion du ſyſtême ſexuel & M. *Necker*, qui a écrit après M. *K.* eſt ſans doute fondé à attribuer à *Zaluzianski* la primauté de cette découverte. Il dit en effet très poſitivement: „Je crois „que parmi les modernes c'eſt M. *Za*-„*luzianski*, Polonois, qui a le pre-„mier différencié les plantes à raiſon „de leur ſexe & les a diſtinguées en „mâles, femelles & hermaphrodites.“

Martin Bernhard.

Quant à *Martin Bernhard* Chirurgien de *Jean Caſimir*, il a des droits à la reconnoiſſance publique à cauſe

d'un catalogue de plantes imprimé à Dantzig en 1652 qui eſt devenu aujourd'hui aſſez rare. Le titre ſeul peut donner une idée de ſon utilité: *Catalogus plantarum, tàm exoticarum quàm indigenarum, quæ anno* 1651 *in hortis regiis Varſaviæ & circà eamdem in locis ſylvaticis, pratenſibus, arenoſis & paludoſis naſcuntur, collectarum, exhibitus Seren. ac Potentiſſ.* D. D. Joanni Caſimiro III. On voit que du temps de *Bernhard* la Botanique étoit déjà cultivée avec un certain ſuccès & avoit attiré l'attention du Monarque.

Dixhuitième ſiècle.

Hâtons-nous de paſſer au dixhuitième ſiècle. Il ſera ſans doute l'époque d'une multitude de découvertes utiles à l'Hiſtoire naturelle & à la Géographie Polonoiſes. Hélas! Cela devoit être; les bons ouvrages du ſiècle précédent ſembloient le promettre; mais peut-on s'attendre à des obſervations ſur les ſciences, quand on laiſſe aux eſprits déjà énervés le temps de s'abâtardir encor davantage, quand le feu de l'émulation

eſt entièrement éteint, quand on n'employe aucun moyen pour le rallumer, quand le luxe engloudit toutes les connoiſſances? En effet, il faut que les hommes ſe plaiſent à s'étudier eux-mêmes, à connoître leurs devoirs, à s'éclairer ſur la manière de les remplir, avant qu'on puiſſe leur ſuppoſer le déſir d'obſerver la Nature dans le pays qu'ils habitent. Aujourd'hui que le danger eſt paſſé, que douze ans d'un règne éclairé ont ranimé le goût des Lettres en Pologne, examinons de ſang froid les tableaux effrayants que nous retrace le pinceau véridique de l'Hiſtoire & rendons graces au ciel, comme le Nautonnier après la tempête.

Le luxe dirigé par des mains habiles peut ſans doute contribuer aux progrès des connoiſſances humaines, mais le luxe mal dirigé eſt toujours compagnon de l'ignorance. C'eſt une vérité plus facile à prouver en Pologne que partout ailleurs, puiſque la maſſe des lumières y eſt con-

fiée à la Nobleſſe & à un petit nombre d'Étrangers domiciliés dans le pays. Or on conviendra que, du temps des *Auguſtes*, le luxe étoit énorme; mais ce luxe ne ſervoit qu'à appauvrir la Nation par une importation continuelle, mais ce luxe enrichiſſoit des Chaſſeurs, des Comédiens, des Hongrois &c. & arrachoit le pain aux malheureux payſans. A-t-on vû la moindre ſomme conſacrée à l'exploitation des mines? A-t-on vû diſtribuer les moindres récompenſes à ceux qui perfectionneroient l'Agriculture nationale? A-t-on cherché à améliorer l'eſpèce des bêtes à laine ſi ſuſceptible d'amélioration? A-t-on encouragé le commerce & les manufactures? A-t-on accueilli les Sçavans & les Artiſtes? A-t-on formé à l'envi des établiſſemens utiles à l'humanité? Les Seigneurs n'ont-ils paſſé une partie de l'année ſur leurs terres que pour conſoler par leur préſence le peuple de miſérables qui les nourrit, que pour les rendre

plus heureux en les éclairant peu à peu, que pour perfectionner l'œconomie champêtre & profiter des ressources immenses qu'offre la Nature en Pologne? C'est aux gens instruits à répondre à ces questions & quelles seront leurs réponses!

Si, pour féconder le génie, il est besoin d'un Souverain qui en ait lui-même ou qui sçache au moins l'apprécier, la Pologne n'a pû voir sous les règnes précédents que des Écrivains médiocres qui peut-être eussent été de grands hommes sous *Frédéric* & *Stanislas-Auguste*. Cette conjecture est surtout applicable aux Sçavans qui se sont occupés de l'Histoire naturelle, de la Physique & de la Géographie, du temps des deux *Augustes*. Ce ne sont, la plupart, que des compilateurs sans goût, des observateurs inexacts; mais doit-on compter pour rien de rassembler bien ou mal les observations des autres & d'observer aussi soi-même, quand la science est presque inconnue dans

le pays où l'on compile & où l'on obſerve, quand on eſt ſûr de n'être, ni lû, ni compris du plus grand nombre de ſes compatriotes, quand on n'eſt point encouragé, quand on rencontre des obſtacles à chaque pas, quand on doit enfin renoncer en quelque ſorte à cette réputation littéraire qui ſeule enflamme le zèle des Écrivains & peut développer en eux les germes du génie?

Tel eſt le cas où ſe trouvoit *Gabriel Rząrczynski*. Paſſionné pour l'Hiſtoire naturelle, déſirant de connoître à fond celle de ſon pays, hors de portée d'obſerver lui-même les contrées les plus curieuſes, il dut ſe contenter de lire les Auteurs ſeptentrionaux anciens & modernes & d'en recueillir précieuſement tout ce qui avoit trait à l'Hiſtoire de la Nature en Pologne. C'étoit rendre un ſervice aux Lettres, mais ce ſervice eût été bien plus important, ſi *Rząrczynski* eût porté dans ſes lectures cet eſprit de critique & de diſcernement, l'ap- *Gabriel Rząrczynski.*

panage du génie. Encor imbu des principes de la Physique du dixseptième siècle, il trouvoit même dans l'Ordre religieux où il étoit entré, des obstacles aux progrès de ses connoissances. Les Jésuites le regardoient comme un esprit médiocre, peu propre à servir aux vûes politiques de l'Ordre, & l'employoient comme un homme laborieux. C'est ce dont on s'est convaincu par les listes qu'on a trouvées après leur destruction. Comme on ne sçait rien de bien positif sur sa vie, on devine par la date de son premier essai qu'il a d'abord été à Sandomir, puis en Lithuanie, puisqu'il connoissoit le cabinet de *Nicolas* Prince *Radziwiłł*, enfin qu'il a passé les dernières années de sa vie à Dantzig. M. *Mitzler* dit qu'il fut d'abord Recteur à Ostrog, ensuite à Dantzig, qu'on le fit enfin *Monitor spiritualis* & qu'il mourut en cette qualité en 1737 ou environ. Son premier ouvrage, publié à Sandomir en 1721, est intitulé: *Historia natu-*

ralis curiosa Regni Poloniæ, magni Ducatûs Lithuaniæ, annexarumque provinciarum, in tractatus XX divisa: ex Scriptoribus probatis, servatâ primigeniâ eorum phrasi in locis plurimis, ex M. S. S. variis, testibus oculatis, relationibus fide dignis, experimentis, desumpta. Il est dédié à *Joseph Wladislas Gonzague Myszkowski*, Marquis de Mirow & Castellan de Sandomir. Le second ne fut imprimé que cinq ans après la mort de l'Auteur, pour une somme d'argent qu'on trouva chez lui, destinée à cet usage. On ne put découvrir à qui il en étoit redevable &, de peur d' offenser le bienfaiteur en ne publiant pas son nom, on ne parla pas du bienfait. Il seroit possible d'agir avec un peu plus de décence. Quoi qu'il en soit, ce supplément, regardé par *Rzączynski* comme un livre séparé du premier, a pour titre: *Auctuarium historiæ naturalis curiosæ Regni Poloniæ, magni Ducatûs Lithuaniæ, annexarumque Provinciarum, per* P. Gabrielem Rzączynski *Soc-Jesu concin-*

natum. Opus posthumum, cum permissu Superiorum. Gedani, Anno Domini 1745. Ce posthume imprimé, les vûes du défunt étoient remplies; on s'inquiéta peu de répandre le livre dans sa patrie; on préfera de le laisser presque inconnu, quoiqu'il méritât mieux les honneurs de la publicité que le premier ouvrage de *Rzączynski.* C'étoit agir avec assez peu de patriotisme. Enfin graces à M. *Załuski* Évêque de Kiowie, l'*Auctuarium* a été tiré de cettte barbare obscurité depuis quelques années. Ce digne Prélat à qui les Littérateurs Polonois ont de si grandes obligations, en trouva une cinquantaine d'exemplaires dans la Bibliothèque des Jésuites de Cracovie, les demanda au Recteur & fut refusé. Outré d'un refus dont il ne pouvoit deviner le motif, il s'adressa au Provincial. Le Provincial fut plus raisonnable & donna des ordres pour que le Prélat fût satisfait: on m'a dit qu'on avoit trouvé depuis quelques exemplaires chez l'Impri-

meur de Dantzig & qu'on s'en étoit emparé. Quoi qu'il en ſoit, ce livre n'eſt pas auſſi commun en Pologne, qu'on pourroit ſe l'imaginer. Je rapporterai même au ſujet de ſa rareté une anecdote connue de peu de perſonnes & qui ſervira à donner une idée de de ſon mérite. On raconte que le célèbre *Wolff* ayant entendu parler de l' *Auctuarium* le rechercha pendant nombre d'années. Il apprit enfin qu'il ſe trouvoit dans une Bibliothèque qu'on devoit vendre à l'encan, à Königsberg. Il donna commiſſion de l'acheter, à quelque prix que ce fût. On le paya trois ducats. Le Philoſophe le parcourut avidement, mais regretta bientôt de l'avoir payé ſi cher. Il en parla enſuite avec tant de mépris, qu'il ôta à pluſieurs de ſes amis l'envie qu'ils avoient eue de le feuilleter.

Soyons un peu plus juſtes que l'illuſtre Mathématicien. Il ſeroit à la vérité difficile de démontrer à la rigueur que le livre de *Rzączynski* eſt

un excellent livre; c'eſt un théorême dont perſonne ne ſe chargera: mais il faut auſſi avouer que cette compilation, toute imparfaite qu'elle eſt, ſera toujours d'un grand ſecours à ceux qui déſireront étudier l'Hiſtoire naturelle de Pologne. L'Auteur a les droits les mieux fondés à l'eſtime & à la reconnoiſſance de ſes Concitoyens. Si jamais ils dreſſent des ſtatues aux Littérateurs leurs compatriotes, ils ne peuvent ſans injuſtice en refuſer une à *Rzączynski*.

Je ſçais qu'il eſt parfois un peu pédant, un peu bavard, qu'il rapporte des contes à dormir debout; que toutes ſes citations ne prouvent pas beaucoup & qu'il fait ſouvent en pure perte un vain étalage d'érudition. Mais enfin on trouve dans ſa compilation des remarques importantes qu'on chercheroit vainement ailleurs; il peut ſervir de guide aux obſervateurs modernes & paroît avoir ſenti toute l'utilité de l'Hiſtoire naturelle. C'eſt un mérite bien réel qu'on doit recon-

reconnoître dans *Rzączynski*, & comme son livre n'est pas fort répandu, je crois me rendre utile aux Sçavans Nationaux & Étrangers, en leur offrant une analyse complette de ces deux volumes dont le second n'est dans le vrai qu'une seconde édition du premier. J'en écarterai toutes les généralités & je n'extrairai que les passages qui regardent directement la Pologne.

ANALYSE
DE L'HISTOIRE NATURELLE DE POLOGNE
DU P. GAB. RZĄCZYNSKI.

PREMIER TRAITÉ.
De l'intérieur de la Terre.
SECTION I.
Des Fossiles.

I. Définition & division générale des fossiles.

II. *Ebur fossile*, Yvoire fossile. En 1723 on trouva au pied de la montagne de Jurowic, dans le Grand-Duché de Lithuanie, de l'Yvoire fossile *dentritique*, spongieux & comme calciné. Il fut mis dans le *Musæum* des *Curieux de la Nature* de Dantzig qui l'examinèrent & conclurent que c'étoit une dent d'éléphant. Mais si ce n'étoit point une véritable dent d'éléphant, c'étoit certainement un fragment de quelque animal terrestre ou marin.

Tel est le seul fait rapporté par *Rzączynski* pour prouver qu'on trouve de l'*Yvoire fossile* en Pologne. Il est tiré de son *Auctuarium*, c. à d., de son second volume. Il parle dans le premier d'une dent fossile tirée d'un champ sur les bords de la Vistule, à six milles de Varsovie. Comme c'est aussi le seul fait rapporté dans le premier volume, comme il l'accompagne des mêmes réflexions, comme il dit aussi que cette dent fut soumise à l'examen des *Curieux de la Nature* de

Dantzig, comme d'ailleurs il ne déſigne point le territoire où l'on fit cette découverte, j'oſe aſſurer que *Rzączynski* ne parle ici que par tradition, que ces deux faits ſont abſolument le même qu'il ne connut d'abord que fort imparfaitement & ſur lequel il eut des renſeignemens plus exacts, après la publication de ſon premier volume. Je crois même que la date qu'il lui donne dans l'*Auctuarium* eſt fauſſe & qu'on doit lire 1713. Une perſonne inſtruite qui a feuilleté les Auteurs Polonois anciens & modernes, m'a aſſuré avoir lû le même fait dans l'un d'eux, fort antérieur à *Rzączynski*.

III. *Carbones foſſiles*, Charbons foſſiles. Selon le témoignage de *Sprenger*, dans ſa *Polonia novo-antiqua* (*), & de *Starowolski* on trouve du *charbon foſſile* auprès de Tenczyn. *Opa-*

(*) Je n'ai pû me procurer cet ouvrage de *Sprenger*, dont le nom eſt preſque ignoré en Pologne.

liński parle même de montagnes entièrement composées de ce *charbon*, mais nous n'en faisons aucun usage, vû que nous en avons suffisamment de l'autre. (Mauvaise raison, puisqu'il paroît qu'il est ici question du *charbon de pierre* ou *houille* & que la flamme de ce *charbon* dure plus longtemps & donne une chaleur plus vive qu'aucune autre matière inflammable.) Il n'y a pas longtemps qu'on tira des *charbons fossiles* d'une montagne située sur les bords de la Vistule, près de Dobrzin. Ils étoient légers, friables & prenoient feu aisément.

Ici on a droit de se plaindre de l'inexactitude de *Rzączynski* qui confond toutes les espèces de *charbons fossiles*. En effet il est certain que les premiers dont il parle, sont de la véritable *houille*, qui est d'une consistance solide & peu cassante & qui s'allume difficilement. Le seul nom de *Tenczyn* qui rappelle des ruines, des montagnes, des carrières, semble l'indiquer. On sçait que cette espèce

de *charbon* ſe plait dans les terreins montueux dont les voiſinages ſont ſouvent des rochers de la nature du grais, remplis d'ardoiſes alumineuſes & de pyrites. Or telles ſont la plupart des montagnes des Palatinats de Cracovie & de Sandomir. Quant au *charbon foſſile* dans le voiſinage de Dobrzin, il paroît devoir être d'une nature toute oppoſée. C'eſt probablement du *charbon de terre* ſpongieux & friable que l'on trouve à peu de diſtance de la ſurface de la terre, tandis que le premier eſt plus bitumineux & ſe trouve aſſez profondément en terre.

IV. *Ceſpites foſſiles*, *ſeu Glebæ inflammabiles*, Tourbe, en Polonois *Ruda ogniſta*. Il y a des *Tourbières* en Pruſſe auprès de Dantzig & de Marienburg. Les pauvres ſe ſervent de cette terre bitumineuſe pour ſe chauffer pendant l'hyver. Ailleurs on en néglige l'exploitation, vû l'abondance du bois. Dans quelques endroits de la Courlande & dans une partie de

l'Ukraine on s'en ſert pour chauffer les poëles. Dans le territoire de Bela, dans le Comté de Zips, un endroit marécageux s'enflamma au commencement de l'été de 1705 & brûla juſques vers la fin de l'automne. En-vain chercha-t-on à l'éteindre en creuſant des foſſes & les rempliſſant d'eau. On rapporte même que, ſi l'on faiſoit un trou dans la terre voiſine de cet incendie, en y enfonçant un bâton, il en ſortoit des étincelles, de la flamme ou une fumée ſulphureuſe. Le niveau de la terre baiſſa prodigieuſement dans le lieu de cette inflammation. On y diſtingua trois eſpèces de cendres; la première couche avoit à peine un doigt d'épaiſſeur & étoit âpre au toucher, la ſeconde étoit épaiſſe de trois doigts & ſi rouge qu'on pouvoit l'employer au lieu de brique, la couche inférieure épaiſſe de deux doigts étoit limoneuſe. Au deſſous de cette couche on ne trouvoit plus que le ſol enflammé.

Cette dernière obſervation me paroît intéreſſante & il ſeroit à ſouhaiter qu'on en fît de nouvelles dans le même endroit, c. à d. au nord de la ville de Zips. Mais pour tirer tout le parti poſſible d'un pareil examen, il faudroit l'œil obſervateur de M. *Gerhard* ou de M. *Ferber*.

V. *Farina foſſilis, ſive mineralis*, Farine foſſile. C'eſt, dit *Rzączynski* dans ſon premier volume, une terre blanche, très légère, ne fourniſſant point de nourriture & *qui ne peut ſeule former du pain.* Quoiqu'on puiſſe la mêler avec la farine de froment ou de ſeigle, faire cuire ce mélange & lui donner la forme du pain, cependant ce pain mis dans l'eau gagnera bientôt le fond. Cette farine tire ſon origine de quelque minéral caché dans les cavernes des montagnes, qui s'eſt exhalé & ſublimé comme quelques poudres chymiques telles que les fleurs de ſouffre & d'antimoine. *Gottwald* tira de cette farine foſſile d'un endroit voiſin de la

forteresse de Dantzig appellée *Weixelmunde* & en fit présent à *Schrockius* Physicien du Roi *Auguste* II.

Ce n'est pas très mal raisonner pour un temps où l'opinion vulgaire regardoit cette poussière minérale comme une véritable farine. On n'ignore pas que des gens du commun en Saxe en firent autrefois usage dans un temps de famine & de disette & qu'ils se trouvèrent assez mal de cet expédient. On a reconnu aujourd'hui que c'est une substance crétacée qui est peut-être le résultat d'une stalactite décomposée ou d'un *guhr* de craie desséché.

VI. *Ligna fossilia*, Bois fossiles. On trouva des *bois fossiles* dans la forêt d'Elbing entre Nordeburg & Insterburg en creusant un fossé autour d'un jardin. *Hartmann* prétend qu'on les trouva avec du succin. On les examina & ils donnerent de la flamme, sans aucune odeur désagréable. Mis sur des fourneaux ardents ils exhalèrent du nitre mêlé de vitriol & de souffre.

Desséchés & mis dans l'eau, ils parurent se séparer en croûtes que la liqueur avoit divisées avec bruit. Ceux qu'on avoit allumés, conservèrent intérieurement du feu qui ne se manifestoit pas au dehors par la flamme. La Reine *Louise* Épouse du Roi *Jean-Casimir* étant allée en 1661 aux salines de Wieliczka & ayant distribué de l'argent aux mineurs, en reçut un banc de sel dans lequel on trouva une branche de bouleau *(Betula)* assez considérable. Il n'est pas rare de rencontrer du bois fossile avec des pyrites vitrioliques dans les montagnes de Prusse d'où l'on tire le succin. On en a aussi rencontré, à un demi-mille du monastère d'Oliva, près du village de *Sopoty*, qui donnoit à l'analyse des particules huileuses, bitumineuses, très inflammables & qui avoient une odeur de succin. En 1725 on retira de la terre des arbres entiers, près d'un village nommé Gemlice, dans une île de Dantzig *(Dantziger Werder.)* Les habitans les firent sécher

& les brûlerent. C'étoit des bois de chêne, de pesse *(picea)*, d'orme & de noyer. De semblables bois sont encor recouverts par la terre dans le même endroit, & on en trouve toujours, lorsque l'on creuse des puits.

VII. *Lithoxyla, seu Ligna in lapidem durata*, Bois pétrifiés. Les bois pétrifiés sont assez communs en Pologne. Dans le territoire de Potilicz, dans le Palatinat de Belsk, si l'on coupe quelque branche de *pin*, ou même un arbre tout entier, qui soient ensuite recouverts par la terre, il ne faut que quelques années pour les pétrifier & ces pétrifications font feu avec l'acier. Dans le district de Chełm, deux ou trois ans suffisent pour convertir en pierre les feuillages de *pin* qui tombent sur la terre. On a tiré du bois pétrifié de la montagne épiscopale près de Dantzig. On trouve fréquemment des branchages pétrifiés aux environs de Tomaszow & de Szczebrżeszyn, dans la Russie rouge. La terre de Léopol a

un endroit planté d'arbres, qui eſt connu ſous le nom de *forêt de pierre*, en Polonois *Las kamienny*, ainſi appellé à cauſe des pétrifications nombreuſes que l'on rencontre, ſoit à la racine des arbres, ſoit même au tronc & à l'écorce. Il y a en Podolie des *hêtres* antiques (*fagi*), dont les parties les plus voiſines de la terre ſont pétrifiées & fourniſſent aux habitans des cailloux pour leurs briquets. Au bas de la forteresſe de Kaminiec en Podolie on trouve des pétrifications ligneuſes en creuſant la terre. Le terrein du village de Siworoby, auſſi en Podolie, eſt de nature à pétrifier les branches d'arbres. Dans la terre de la ville de Solec voiſine du village de Piotrowin, on a trouvé dans une haie qu'on avoit conſtruite, du bois de *charme* taillé en colonne & qui étoit entièrement lapidifié (*Carpinus* en Latin & en Polonois *Grabowe drewno.*)

VIII. *Alia petrefacta*, Autres Pétrifications. Un mur très ancien de la forteresſe de Lucéorie, en Wol-

hynie, avoit des pierres dans l'une desquelles on trouva un petit poisson & dans une autre des vers aquatiques pétrifiés. Dans le voisinage de Varsovie, l'intérieur d'une pierre calcaire offrit l'épine d'un poisson. On trouva un serpent pétrifié dans les cavernes de Pinczow. Près de Dantzig on a rencontré dans une pierre des *écrévisses de mer* pétrifiées, dont le dos n'étoit pas entier, avec un fragment de leurs pattes.

Rzączynski cite encor une infinité de pétrifications Polonoises dont je ne ferai qu'indiquer les noms: Différentes espèces d'*Alcyonium* près d'Angersburg; des *Aculei* auprès de Dantzig, des *Bidentulæ;* le *Branchiale;* le *Fucus marinus* près de Dantzig & de Puck; le *Fungus marinus* sur les bords de la Mer Baltique, des *Madrepores*, les *Millepores*, le *Muscus marinus*, le *Retepora*, les *Stellæ marinæ* & différentes espèces de *Tubulariæ*. Après des détails assez longs sur tous ces objets, détails qui n'apprennent rien de nouveau & ne

répandent aucune lumière ſur ce qu'on ſçait déjà, l'Auteur ajoûte ce qui ſuit. Les environs de Grodno en Lithuanie ont fourni beaucoup de pétrifications rares qui ont été tranſportées en Saxe & parmi leſquelles on diſtinguoit des *Madrepores*, *Millepores*, *Tubulariæ*, *Hippuritæ* & un *Fucus* fongeux de la plus grande beauté.

Aujourd'hui que l'Hiſtoire naturelle a fait tant de progrès en Europe, il eſt à déſirer que de véritables Sçavans ſe portent ſur les lieux indiqués par *Rzączynski* & déterminent exactement l'eſpèce & la nature de ces pétrifications. On peut juger de quelle utilité ſeroient de pareilles obſervations & du grand jour qu'elles jetteroient ſur l'Hiſtoire phyſique du globe, par celles que le célèbre M. *Ferber* a faites en dernier lieu ſur les montagnes, les couches de terre, les volcans & les pierres d'Italie (*).

(*) M. *Ferber* a enrichi les Sciences du fruit de ſes travaux en publiant ſes *Lettres ſur la Minéralogie* qui ont été traduites en François & accompa-

Mais on eſt abſolument forcé de recommencer à obſerver ſur nouveaux frais & à obſerver ſur les lieux mê-

---

gnées d'excellentes notes par M. le Baron *de Dietrich* Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. On ne ſçauroit trop relire cet important ouvrage pour apprendre à obſerver d'une manière utile & ſatisfaiſante. L'utilité publique eſt le ſeul but que doivent ſe propoſer les Obſervateurs & ce nom ſi reſpectable, quand on le mérite, doit être refuſé à ces Ecrivains pédants & gonflés d'amour propre qui fabriquent des ſyſtêmes par eſprit de ſingularité, & imaginent de belles phraſes latines, bien longues, bien obſcures & bien inutiles, uniquement pour avoir le plaiſir de faire ſecte en Hiſtoire naturelle. Malheureuſement ils n'ont que trop ſouvent un ſuccès dont ils devroient rougir & dont la poſtérité plus juſte ſe vengera ſur leurs mânes en les laiſſant dans l'oubli Il me convient peut-être moins qu'à perſonne de faire de ſemblables reproches, mais s'ils ſont vrais que me répondra-t-on? Qu'a de commun la vérité avec celui qui la dit ou la répète? C'eſt toujours la vérité. Mais me blâmera-t-on de propoſer pour modèles le ſublime peintre de la Nature, M. *de Buffon*, ceux qui ſçavent l'analyſer & lui arracher ſes ſecrets, MM. *Margraff*, *Baumé*, *de Milly*, *de Morveau*, *Romé de l'Isle*, *Sage*, *Monnet* &c. Ce ne ſont pas des faiſeurs de phraſes; ils nomment chaque choſe par ſon nom & ſe contentent de tourner tout au profit de l'humanité par des recherches continuelles. *Voyez* les différents Mémoires de *Margraff* répandus dans ceux de l'Académie de

mes, puiſque les richeſſes de la Minéralogie Polonoiſe ont été tranſportées en Saxe &, excepté dans la collection de Grodno achetée par le Roi régnant, les Naturaliſtes qui voudroient obſerver en Pologne, n'ont de reſſource dans aucune collection.

IX. *Oſſa foſſilia*, Os foſſiles, en Allemand *Knochenſteine*. *Geſner* rapporte que, dans une caverne ſouterraine auprès d'Elbing, on trouva des os d'une ſi prodigieuſe grandeur, qu'à peine on peut croire qu'il ait vécu des hommes ou des animaux d'une taille auſſi énorme. Un Noble Polonois, jettant les fondemens d'un édifice, trouva une dent quatre fois plus

---

Berlin; la *Chymie expérimentale* de M. *Baumé*; l'*Art de la Porcelaine*, les Mémoires ſur *la platine*, ſur *l'air fixe* de M. *de Milly*; la *Cryſtallographie* de M. *de l'Isle*, les *Elémens de Chymie* & les *Digreſſions Académiques* de M. *de Morveau*, la *Docimaſie* &c. de M. *Sage*; le Mémoire *ſur l'Arſénic* & les *Traité de l'exploitation des mines* par M. *Monnet*. Joignez à tous ces ouvrages celui que M. le Conſeiller *Gerhard* de l'Acad. de Berlin a publié en 1773 & 1776 (en Allemand) ſous le titre modeſte de *Supplémens à la Minéralogie*.

grande que celles de l'*Hippopotame* décrit par Gesner. En 1668 *Tylkowski* trouva deux os semblables sur les bords de la Vistule, auprès de Kasimierz. Le même dit dans sa *Physica curiosa* qu'on tire souvent des montagnes de la Russie rouge, des os pétrifiés ou revêtus d'une couche pierreuse. Dans la Cathédrale de Cracovie on voit une côte de plusieurs aunes de longueur, dans celle de Gnesne une dent plus grosse que le poing, un bras dans l'église de Ste. *Marguerite* à Posen &c. &c.

X. *Ollæ fossiles*, Vases fossiles. La crédulité est une belle chose, surtout en Physique; le globe s'embellit à ses yeux, les merveilles se multiplient & elle met sur le compte de la Nature ce que la Nature n'a jamais produit. C'est cette précieuse qualité des ames foibles qui a dicté l'article des *Vases fossiles* à *Rzączynski* & lui a fait rassembler avidement tous les témoignages qui flattoient son opinion. Voyons comme il s'y prend pour per-

persuader ses lecteurs. Auprès de Srzem, ville de la Grande-Pologne, dans le territoire du village de Nochow, & à Pałuki, non loin de Lekno & Kozielsko, on a tiré de la terre des vases qu'on eût dit fabriqués par un potier. Il y en a de toutes les espèces & ils se forment ainsi dans le sein de la terre. Ils sont mous quand on les retire, & se durcissent ensuite à l'air, de manière qu'on peut les employer à toutes sortes d'usages. (Ce n'étoit pas un méchant homme que ce *Rzączynski*: mais poursuivons. Comment se tirera-t-il de l'objection qu'il se fait à lui-même?) Plusieurs Polonois, dit-il, d'accord avec le plus grand nombre des Étrangers, assurent qu'il est impossible à l'argille de prendre d'elle-même la figure de vases, que cela répugne, & que tous ces vases fossiles ne sont en effet que des restes du paganisme, qu'ils ont contenu des os brûlés & des cendres, qu'ils se sont amollis successivement, que la plupart *n'étoient point argilleux*

dans leur origine, mais que le temps & le terrein les ont rendus tels &c. (Cette objection n'est pas trop aisée à résoudre & gagnera tous les gens sensés; cette conjecture sur la mutation de ces vases en argille leur paroîtra ingénieuse; mais qu'ils ne s'avisent pas de se croire vainqueurs, *Rzączynski* va répondre & les terrasser.) Messieurs, leur dit-il, ce que vous m'opposez n'est rien & il est clair que l'on peut trouver dans la terre des *vases natifs*, puisque *Dlugoss* le pense (voyez *Hist. Pol.* L. II.), puisque c'est l'avis du Révérend Père *Balbinus* de la S. de J. dans son *Historia naturalis Bohemiæ* & puisqu'enfin, dans ses *Miscellanea curiosa*, *Hagendorn* paroît y consentir. Cela est sans réplique.

XI. *Unicornu fossile*, Unicorne fossile. L'Auteur comprend sous cette dénomination les *Cératites*, en Allemand *gegraben Einhorn*. Il ne s'agit donc ici ni d'yvoire minéral, ni des dents incisives & molaires fossiles

auxquels par abus on a appliqué le nom d'*unicorne fossile*, mais il est question de cornes proprement dites. Or, si l'on en doit croire *Rzączynski*, (& pourquoi ne le croiroit-on pas?) les cornes sont fort communes en Pologne. Il en nomme jusqu'à douze dans son premier Volume qui ont été trouvées sur les frontières de Podolie, sur le rivage de la Vistule, dans le voisinage de la ville de Néocorcin, près du village d'Uscie, sur les bords du Stry & du San, sur une montagne sablonneuse auprès de Dunaiec, à Przémislie, près de Cracovie &c. *Rzączynski* en a examiné cinq. L'une, dit-il, trouvée dans un champ à deux milles de Cracovie, étoit ronde de la racine au sommet, creuse intérieurement, blanche au milieu & roussâtre à l'extrémité; l'autre avoit été tirée d'un torrent; la troisième & la quatrième surpassoient en dureté les pierres & le fer; la cinquième étoit semblable à la première. Les détails de l'*Auctuarium* sont plus intéressants.

Près du monastère de Czenstochow, on a taillé une pierre calcaire qui en renfermoit une autre représentant la figure d'une corne avec des plis & des rides, à égale distance les uns des autres. Près de Wieluń, il n'est pas rare de rencontrer de ces sortes de pierres. Sur les bords du fleuve Horyn, près de Bahuryn village de Volhynie, on a trouvé une corne très considérable; il en a été de même auprès de Zalin, sur le même fleuve. Auprès de Chodaki on a vû une corne blanchâtre, molle, friable, qui s'attachoit à la langue, en faisant les fouilles d'une mine de fer. Aux fossiles dont j'ai parlé, j'en ajoûte un très rare, continue l'Auteur: c'est une partie du crâne de quelque grand quadrupède avec les alvéoles de ses cornes qui, à en juger par leur base, ont dû être énormes. Ce morceau précieux a été trouvé auprès d'une ville de Prusse, appellée Tczew en Polonois & *Dirschau* en Allemand; il a été déposé en 1730

dans le *Musæum* de M. *Klein* à Dantzig.

XII. *Terræ medicatæ*, Terres médicinales. On trouve de la *terre sigillée* sur les bords de la Vistule, auprès de Varsovie, au rapport de *Tylkowski*. On en a trouvé sur une montagne qui servoit de cimetière, dans le fauxbourg de St. *Adalbert* de Posen. La Livonie en donne de rougeâtre, très adstringente, & qu'on réduit en pastilles pesant une drachme. Le village de Jahodna en Volhynie & sa colline qui domine la rivière de Cwentocha fournissent une *terre cimolée (Cimolia terra, smectis, terra fullonum, terra saponaria)* blanche, pesante, molle, grasse, lubrique, froide, s'attachant à la langue. A Sudylkow, Slawuta & Plisczczyn les potiers l'emploient à faire des tuyaux de pipes, les peintres pour dorer les autels de bois & les blanchisseuses pour décrasser la toile. Il y a de la *terre à foulons* d'une couleur blanchâtre, rougeâtre, jaunâtre, dans le Palatinat

de Posnanie, auprès de Swarzedz. Près de la forteresse de Podkamien, dans le Palatinat de Russie, on a de la *terra saponaria* qui est grise. Non loin de Leba, en Prusse, on a trouvé dans une montagne sablonneuse, connue des Allemands sous le nom de *Polackberg*, une belle *ostéocolle* blanche. On en a trouvé près de Dantzig, en applanissant le *Hagelsberg*. Ce fossile n'est pas rare auprès du moulin de Bolszewo, en Cassubie. On dit qu'on trouve du *bol d'Arménie* sur la montagne de *Babia-gora* au delà de Cracovie, ainsi que sur les Monts Krapacs & dans le Comté de Zips.

Rzączynski paroît avoir confondu différentes espèces d'*argilles* dans cet article des *terres médicinales*. Aujourd'hui la Faculté guérissante ne fait plus grand cas de ces remèdes, au *bol d'Arménie* près, & si ces terres doivent être regardées comme *médicinales* pour la Pologne, ce sera lorsqu'on les aura bien distinguées, lorsqu'

qu'on ſe ſera aſſuré des endroits où on les trouve, & que le patriotiſme les fera employer dans les arts, ou qu'elles donneront lieu à de nouvelles découvertes. Par exemple, cette *terre cimolée* de Jahodna n'eſt probablement autre choſe qu'une *argille blanche*, apyre, mêlée de ſable, de mica & de quelques parties ferrugineuſes dont on pourroit faire de la porcelaine comme celle de Châteaudun. La *terra ſaponaria* de Podkamien eſt ſans doute une *argille griſe* dont on pourroit tirer parti, vû qu'elle a encor plus de liant que la *blanche*. Ne pourroit-on pas en faire de la poterie, façon d'Angleterre? Cette poterie ſeroit très légère, très peu coûteuſe & rapporteroit davantage qu'une manufacture de porcelaine ou de faïance. Ces réflexions me conduiſent naturellement à l'article ſuivant.

XIII. *Terræ figulares*, Terres à potier, en Allemand *Haffner-Thon*, *Töpfer-Erde*. Il y en a de pluſieurs

couleurs dans le Palatinat de Sandomir, auprès de Boryia, Baldow, Gliniany, Denkow, Cmielow, Ruda, Rokos, Petkowice &c., dans le Palatinat de Halicz, auprès de Magnuſzowice, en Poléſie, auprès de Włodzimierzce: les habitans de Radgoſzcz font de la poterie excellente. On trouve de l'*argille blanche* auprès de Dobrzyn qui ſert à blanchir la poterie de Zakroczym. Le village d'Okſiwia en Pomérélie, fournit de la terre blanche qui réſiſte au feu & très propre à faire des vaſes pour la Chymie. Le Palatinat de Cracovie donne une argille, appellée vulgairement *terre blanche de Cracovie*, qui ſert à faire les creuſets des Chymiſtes, des Orfèvres & des Fondeurs.

XIV. *Terra calcaria, Marga,* Terre calcaire, Marne, en Polonois *Margel*, en Allemand *Mergel.* C'eſt, dit l'Auteur, une terre graſſe & épaiſſe, très propre à fertiliſer les champs. Il y en a de dure, de ſablonneuſe; on

en trouve de la nature du tuf, d'autre de celle de la pierre. Les couleurs en ſont auſſi variées. Nos laboureurs ne s'en ſervent point, vû la fertilité naturelle du ſol & l'abondance du fumier. On compte juſqu'à dix eſpeces de *marne* & ſeize d'*argille*. Le village de Kiewierce en Volhynie a fourni une terre qui jettée ſur les charbons a exhalé une odeur de ſuccin. Dans le territoire d'Odargowo, dans le Palatinat de Poméranie eſt une terre rougeâtre qui rend la campagne très fertile. Le *tripoli*, en Polonois *trypla*, ſe trouve autour d'Oſtrog en Volhynie, & près de Sandomir.

Il paroît que *Rzączynski* confond les *marnes* & les *argilles*, quoique ces deux eſpèces de terre different très-eſſentiellement. C'eſt en effet ſous le titre de *marga* qu'il parle du *tripoli* & l'on ſçait que le *tripoli* eſt une *argille*. Peut-être même a-t-il regardé comme des *marnes*, des terres compoſées minérales. Ce n'eſt

pas avec plus de fondement qu'il a placé les *ſables* ſous la même diviſion. Cependant comme il en parle de ſuite & qu'il en forme une eſpèce d'appendix à l'article dont je rends compte, je vais en faire un article ſéparé pour la commodité du Lecteur.

XV. *Arenæ*, Sables. Il en diſtinde trois ſortes, les foſſiles, les fluviatiles & ceux de mer. Dans le territoire de Chelm, dit-il enſuite, le lac Pulmo jette ſur ſes bords des ſables jaunes, bleuâtres, rougeâtres, brillants comme de l'argent. Les mines de fer de Suraſi donnent un ſable rouge & verd & celles d'Okniny du ſable jaune. Les grottes voiſines de Krzywicze en Podolie, ſont remplies de ſable de différentes couleurs. Près de Bożepole, ville du Palatinat de Poméranie, on trouve un ſable rouge. En un mot les ſables mêlés avec du mica ſont très fréquents en Pologne. Pluſieurs endroits du même royaume, tels que les montagnes & les collines de San-

domir fournissent des *sables* très fins & très mous dont les Orfèvres & autres se servent pour faire leurs moules.

L'article des *sables* est l'un des plus importants pour un observateur patriote. On sçait quel parti on en peut tirer & la Pologne en contient une si grande quantité que de bonnes observations sur cet objet pourroient lui devenir très avantageuses. Il s'en faut de beaucoup que *Rzączynski* ait cité tous les endroits les plus remarquables par les espèces de *sables* qu'on y trouve; mais ce qu'il dit suffit pour encourager l'observateur, qui trouvera sans doute beaucoup de *sables* propres aux verreries qu'il seroit peut-être bon de multiplier en Pologne. D'autres *sables métalliques* lui indiqueront des mines, d'autres le guideront dans ses recherches sur l'ancien état du sol Polonois. Il n'est peut-être point de pays en Europe qui ait plus de ce *sablon quartzeux* de la plus belle qualité, dont les

Chymiſtes font uſage. Ces *ſables* de Sandomir, dont il eſt queſtion ci-deſſus, ne ſont autres que le *ſablon jaune & argilleux* des fondeurs, appellé en Allemand *Form-Sand.* Cette eſpèce eſt ferrugineuſe.

XVI. *Terræ odoratæ*, Terres odorantes. Autour de Kaminiec en Podolie on trouve une terre dure, de couleur griſe, ramaſſée en globules, qui donne une odeur de *benjoin*, lorſqu'on la met ſur des charbons ardents. Le village de Kiewierce en Volhynie, a des argillières dans leſquelles ſe rencontrent des veines d'une terre livide qui, miſe ſur des charbons, exhale une odeur de ſuccin. Dans le même endroit on trouve une autre terre qui a l'odeur du ſouffre, quand on la brûle. Elle eſt mêlée à l'*argille à potier* & un ouvrier ignorant qui ne les ſépare pas retire ſa poterie remplie de trous du fourneau où il la fait cüire. Sous l'une & l'autre terre coule quelque choſe de bitumineux. La terre noirâtre de

Sopoty, près du monaſtère d'Oliva, a l'odeur du ſuccin.

L'Auteur auroit pû placer cet article dans le ſuivant qu'il nomme *Terræ pictoriæ*, Terres à peintres, & que, pour rendre le titre plus général, je déſigne par celui de

XVII. *Terræ compoſitæ*, Terres compoſées. Aux environs de Szydlowiec, Samſonow & autres villes du Palatinat de Sandomir, on trouve de l'*Ochre jaune* dans les mines de fer. Il en eſt de même dans celles de Suraſi & d'Ilkus. C'eſt l'*Ochra lutea* ordinaire (en Allemand *gelbe Erde*) dont il eſt ici queſtion. Cependant l'*ochre* d'Ilkus eſt d'un rouge ſafrané. Le *Bol rouge* commun, *Bolus rubra*, (en Allemand *Rohte gemeine Erde*) ſe rencontre ſur la *Babia-gora*, montagne voiſine de Cracovie. On le fait paſſer à tort pour du *bol d'Arménie*, mais c'eſt une terre qui eſt la même que celle d'Arménie, en Polonois *Glinka Ormianska*. Ce même *bol rouge* vulgaire s'eſt trouvé près d'une ville

de Volhynie, dans un cimetière des Juifs.

(Je désire beaucoup que l'on fasse des recherches suivies sur les différents *bols* de Pologne, non pour en donner des descriptions longues & fastidieuses, pour imaginer des phrases (*) latines & distinguer scrupuleu-

(*) „Il y a beaucoup plus de noms de pierres „dans les systêmes, dit M. *Collini*, qu'il n'y a de „variétés d'agir de la part de la Nature pour for„mer ces pierres. Une seule couche de montagne „nous offre des variétés de la même pierre qui „sont l'effet d'une même cause. Ainsi la vraie „connoissance de l'affinité des substances pierreu„ses dépend du détail historique de leur situation „dans les lieux où elles sont formées; & c'est cette „connoissance qui peut simplifier les systêmes." Cette excellente observation de M. *Collini* est appliquable presque à toutes les substances qui exercent l'œil du Naturaliste. Le génie seul peut la mettre en pratique, car les Naturalistes sans génie cherchent à gagner par des mots & des détails, par un étalage scientifique, ce que les autres veulent obtenir par des découvertes. Il n'est donné qu'au très petit nombre de simplifier l'étude de la Nature. M. *Baumé*, par exemple, démontre dans sa *Chymie expérimentale* que les *bols* sont de véritables argilles colorées par des matières animales, végétales ou métalliques, quelquefois par les trois en même temps. C'est une donnée qui sera d'un grand secours à ceux qui voudront s'oc-

ſement les moindres nuances, mais pour déterminer la nature des *bols*, encor avec plus de préciſion qu'on ne l'a fait & arriver ainſi aux découvertes utiles, qui ſeront certainement le fruit de ces recherches.)

Les mines de fer du Palatinat de Sandomir fourniſſent une *Terre rouge* connue des Allemands ſous le nom de *Braun-roth.* Le territoire de Lubomierz, dans le Palatinat de Halicz, donne une terre ſemblable à celle d'Angleterre, en Allemand *Engliſche Erde.*

---

cuper de la nature des *bols*. On ſent bien qu'il ne s'agit pas de déterminer la nature des *bols* en général, puiſqu'il eſt prouvé que ce ſont des argiles, mais de les examiner individuellement dans les lieux où la Nature les a formés. M. *Collini*, dont j'ai cité l'obſervation, a lui-même démontré que le *Jaſpe* & l'*Agathe* ſont une ſeule & même ſubſtance formée de la même manière, qu'on ne doit pas diſtinguer par des noms différents. vû les inconvéniens qui réſultent de cette variété de dénominations. Voyez *Journal d'un voyage qui contient différentes obſervations minéralogiques* &c. *par M.* Collini *Directeur des Cabinets d'Hiſtoire naturelle & Membre de l'Académie des Sciences de S. A. Electorale Palatine.* Chap. XII. *Formation des Agathes.* On n'a rien de mieux ſur cette matière.

(On voit ici l'insuffisance des observations de *Rzączynski*, & l'indispensable nécessité d'unir à l'œil de l'observateur les connoissances du Chymiste. Qui devinera au juste de quelle terre il s'agit ici? Qui devinera si ces deux terres mises dans le même article sont aussi de la même nature? On connoît à la vérité ce que c'est que *Terra rubra*, Terre rouge, Rouge de montagne, mais qui peut assurer, sans avoir vû, qu'il est question de cette *terre rouge*, écailleuse, qui acquiert des nuances variées par la calcination & que l'on rencontre en Espagne, en Suède, en Perse &c.? *Rzączynki* ne s'est-il pas trompé? N'a-t-il pas pris l'*ochre rouge* pour de la *terra rubra*? Quoique, selon la conjecture de M. *Valmont de Bomare*, cette dernière soit peut-être un produit du premier, il n'en est pas moins vrai, que l'*ochre rouge* dans son état de friabilité diffère de l'*ochre* devenu une *terre rouge* écailleuse par sa précipitation dans une

une terre argilleuſe blanche, très tenue & très délayée. Enſuite cette terre de Lubomierz, comparée à la *Terre d'Angleterre*, eſt-elle ce que l'on connoît ſous le nom de *Terra ochracea fuſca*, *Rubrum montanum Anglicum*, dont on ſe ſert pour polir les glaces & que les Peintres Anglois emploient également à l'huile ou à la détrempe, en Anglois *biauty?* Cela me paroît aſſez probable, puiſqu'un inſtant auparavant l'Auteur parle de la terre rouge des mines de Sandomir. Cependant il ne dit rien de la couleur de la terre de Lubomierz & il ſe pourroit également qu'il s'agît de la *Craie de Bath* nommée vulgairement *Terre ou Craie blanche d'Angleterre.*)

Les environs de Chelm, ville du Palatinat de Ruſſie, donnent une *Terre verte obſcure*, appellée par les Peintres Italiens *Terra verde*. (C'eſt ce que nous nommons en François *Verd de montagne.* Cette terre, formée par une précipitation de cuivre, contient très peu de ſubſtance métallique.)

La *Terre bleue*, *Terra cærulea montana*, ſe trouve dans le territoire de Jampol, de Wola Wołczecka & ailleurs, en Volhynie. Zaczernie, dans le Palatinat de Ruſſie, à un demi-mille de Rzeſzow, donne une terre de la même couleur. Près de Wzdoły, dans le Palatinat de Sandomir, les mines de fer contiennent une matière pierreuſe, granulée, qui écraſée dans un mortier & purifiée par l'eau, donne le *Bleu de montagne*, en Allemand *Berg-blau*. (C'eſt apparemment cette couleur bleue qu'on retire de la pierre dont il s'agit, qui a déterminé *Rzączynski* à la placer à la ſuite de la *terre bleue*. Selon l'ordre, il devoit n'en parler qu'à l'article des Pierres colorées, puiſque d'ailleurs il convient que c'eſt ce qu'on appelle *Lapis Armenus*, la Pierre d'Arménie, qui eſt une eſpèce de jaſpe, dont on retire le *petit outremer*, la *cendre verte*, le *verd de terre* & le *verd d'eau*. La préſence de cette pierre annonce des mines d'argent & des fermentations

ſouterraines. Je remarque en effet qu'on la trouve dans le Pouzzol, le Royaume de Naples, le Tyrol, la Bohème, le Wirtemberg, l'Auvergne &c. tous pays à volcans. Ce n'eſt pas la première occaſion que j'ai eue d'obſerver que les produits de ces contrées & de certains cantons de la Pologne ſont preſque les mêmes, ce qui indique une analogie dans les opérations de la Nature. Il ſeroit trop long de rapporter ici mes idées à cet égard; je me propoſe de les détailler dans un Mémoire particulier inſéré dans un Recueil que j'ai crû utile de publier ſous le titre de *Mélanges de Littérature Polonoiſe* & dont le premier volume eſt actuellement ſous preſſe. Je me contenterai de dire qu'on doit croire ou du moins conjecturer, d'après la multiplicité des indices, que la Pologne a eu des volcans en aſſez grand nombre.)

Au pied des montagnes de Krzeminiec près d'Oſtrog, dans le village de Rozwaz, au delà de Lopuſzno,

on trouve fréquemment de la *Terra lutea rudis.* (Ce n'eſt autre choſe que de l' *ochre jaune.*) Il en eſt de même de la montagne de St. Adalbert près de Kroſna. Le voiſinage de Naliboki, dans le Palatinat de Nowogrod, fournit du *rouge de montagne*, de l'*ochre jaune*, du *bleu de montagne* & de la *terre d'ombre.*

On trouve de la *Sanguine* ou *Crayon rouge*, *Rubrica montana*, *Rubrica fabrilis*, en Polonois *Rubryca*, en Allemand *Rohte Kreide*, dans les montagnes de Krzeminiec, dans la montagne de Skala du Palatinat de Sandomir. Elle eſt avec la mine de fer, les *ætites* & l'*ochre jaune.* On la trouve encor dans le même Palatinat, adhérente à une mine de fer, près de Grzegorzowice. (Il paroît aſſez décidé que la *ſanguine* eſt un *ochre* d'un rouge foncé, qui contient plus d'argille que les autres. *Rzączynski* penſe que c'eſt une eſpèce d'*hæmatite.*)

La *Craie* ou *Terre de Crète*, en Allemand *Kreide*, eſt aſſez commune

en Pologne. La Volhynie ſournit beaucoup de *Craie blanche;* elle ſe trouve près d'Oſtrog, de Bielmiarz & de Krzeminiec. Le couvent des P. P. Carmes de Wiſniowiec & d'autres édifices du même endroit ſont établis ſur de la *craie:* les collines en ſont pleines, près de Szumsko, Huſzcza, Czołbany. Dans le territoire de Sadki, vis à vis Suraz, les montagnes renferment de la *craie* dans leur ſein, à une grande profondeur. On ne la voit que lorsqu'on a ôté différentes couches de terre & la mine de fer qui s'y rencontre. Płosk a de l'excellente *craie* qui ſe trouve au milieu d'une infinité de ſources, près du château; une ſource ſort de la *craie* dans le territoire d'Hułcza. Kunin, Kniehinin, Oſtrow, Zamlynie, Białobrzezie, Naraiow, ont des collines de *craie.* Les montagnes de Szumbar, Dorohoſtai, Oknin, les champs de Białokrynic, Pohorilc, Plaſzow & beaucoup d'autres ſont remplis de ce foſſile. Quand

on ſort du village de Kuniow, Karpilowkam, & autour de Lachow, Noworoczyze, on voit des champs peu fertiles, vû la quantité de *craie* dure qu'ils contiennent. Une *craie* blanche, molle, qui blanchit les doigts, lorſqu'on la touche, reſſemblant à la *Céruſe*, ſe tire d'une terre jaunâtre, entre les villages de Szoniec & Seborzow du Palatinat de Sandomir. La ville de Chełm dans le Palatinat de Ruſſie & le château qui en dépend, ſont aſſis ſur un ſol de *craie*. Les caves n'y ſont point faites de briques, mais elles ſont creuſées dans la *craie* même. Je ne fais point mention d'une infinité d'autres *Crayères* qui ſont en Pologne.

(Cet article eſt fort curieux & d'autant plus intéreſſant qu'il eſt peu de pays où l'on rencontre ce foſſile en auſſi grande quantité, ce qui donne un champ plus ample à l'obſervateur & lui fournit plus de moyens de découvrir l'origine de cette ſubſtance

calcaire. Les uns la regardent comme une terre primitive, les autres veulent qu'elle ſe produiſe journellement. Les uns l'attribuent aux débris des coquillages & autres corps marins laiſſés ſur les terres, les autres prétendent qu'elle eſt formée de cailloux dénaturés. Ce qu'il y a de certain c'eſt que preſque toute la *craie* de Pologne ſe trouve dans les montagnes, & que ces montagnes ſont de ſeconde création. Enfin peut-être eſt-il plus raiſonnable de croire que la *craie* doit ſon origine à une argille prodigieuſement altérée.)

N. B. *Rzączynski* a fait deux articles pour les *Urnes* trouvées dans l'intérieur de la terre & pour les *Monnoies* ou *Médailles*. Je me diſpenſe de les analyſer, vû qu'ils n'ont pas un rapport direct à l'Hiſtoire naturelle ou à la Géographie.

XVIII. *Cryptæ naturales*, Grottes ou Cavernes, en Polonois *Pieczary*, *Lochy podziemne*. Les *grottes* de Krzywicze en Podolie ſont peut-être

ce que la Nature offre de plus extraordinaire dans ces contrées. L'Auteur en avoit fait mention dans son premier volume, mais des renseignemens plus exacts le mirent à même d'en donner une description plus détaillée dans son *Auctuarium.* Ces *grottes*, dit-il, sont à trois milles de Kaminiec & à un quart de mille de Krzywicze. On y va de Kaminiec, en passant par Zwaniec. Sur une colline couverte par un petit bois, on voit une fosse ronde dans laquelle on descend par un escalier de bois. Là se rencontre l'entrée qui a l'air d'une petite porte. On avance & on voit une espèce de chambre ayant dans l'épaisseur de la muraille trois trous semblables à trois portes. Les curieux choisissent celle du milieu & y mettent des feuillages pour la reconnoître. Ils se promènent pendant plus de trois heures dans l'un des côtés de ce labyrinthe souterrain, reviennent à la porte qu'ils ont marquée & s'engagent dans les détours

de l'autre côté. Il ne leur faut pas moins de temps pour les parcourir. Des corridors naturels hauts de plus de neuf coudées & étendus de plus de huit, conduisent à une infinité de petites chambres dont le pavé est recouvert par un sable blanc & púr. Les murailles sont formées par une sorte de pierre spéculaire ou de sélénite transparente, très brillante, blanche & qui peut se changer en gyps (*Gypses-sélénites*. Linn.) Sur ces murailles s'élèvent des masses représentant des treillages (*Pergulæ* des Latins & *Pergole* des Italiens.) Ces masses sont quelquefois entremêlées de figures de fleurs ou d'animaux qu'on prendroit pour des ouvrages de l'art, travaillés en sucre. Là sourdent des fontaines & coulent des ruisseaux. On a vû des curieux qui pendant l'été, sont restés dans ces *grottes* depuis neuf heures du matin jusqu'à neuf heures du soir. M. *Martin Kącki*, Castellan de Cracovie, Général d'Artillerie, & héritier des biens de

Krzywicze, a rapporté que quelques Officiers de Kaminiec, munis de vivres & accompagnés de ſoldats armés, cherchèrent envain pendant trois jours la fin de ces grottes. Ils dirent à leur retour qu'ils avoient vû ſeulement des murailles de pierre d'une couleur rouge, blanche & violette, qu'ils étoient arrivés à un trou large d'une aune dont ils n'avoient jamais pû atteindre le fond avec une corde de quatre-vingts aunes. Le même Caſtellan a rapporté à des Jéſuites qui l'étoient allés voir, que le Comte *Stanislas Rzewuski* Palatin de Podlachie & Général de camp de la Couronne, après avoir viſité la fortereſſe de Kaminiec, fut curieux de voir les *grottes* de Krzywice. Il ſe fit accompagner de ſoldats armés, de courtiſans, & de joueurs d'inſtrumens, comme flûtes, tambours, trompettes, cors &c. pour effrayer & expulſer les animaux à qui ces antres pouvoient ſervir de retraite. Au bout de deux heures, il s'apperçut qu'il

lui manquoit ſon chien Danois qui étoit entré avec lui. Il le fit chercher, mais inutilement. Il crut donc qu'il avoit été dévoré par quelque bête féroce. Six ou ſept jours après des payſans le virent ſortir d'une petite caverne à trois milles de là, le reconnurent & l'amenèrent au Palatin. M. le Général-Maior *de Campenhauſen* parcourut ces mêmes *grottes* pendant plus de ſix heures & dit les avoir trouvées remplies de ſables, de terre blanche ſolide, de pierres ; qu'un endroit eſt appellé *la place*, à cauſe de ſon étendue & de ſa hauteur de plus de quinze coudées, un autre la *cuiſine*, à cauſe de ſes murs noirâtres, & l'on voit une manière de ſiège dans un troiſième. On y trouve auſſi le *Lait de lune* ou *Agaric minéral*, en Allemand *Monden-Milch*. Haligotz, dans le Comté de Zips, a dans ſes rochers des eſpèces de cellules habitées par la populace. Dans le même endroit ſont les *Antres* des Krapacs que le vulgaire regardoit autrefois

comme l'aſyle des dragons. On y trouve des os foſſiles d'une grandeur extraordinaire.

On doit auſſi remarquer la *Caverne du Dragon* près de Cracovie, en Polonois *Smoczaiama*, deux *cavernes* à un demi-mille de la ville de Skała dans le même Palatinat, l'une voiſine du château d'Oycow qui domine ſur la petite rivière de Pradnik, l'autre à l'oppoſite, dans les forêts de Ciaiowice. Il y a dans la Pokutie, près de Sarnki, une *grotte* aſſez curieuſe; il en eſt de même de celle d'Oleiowa auſſi en Pokutie, qui peut contenir pluſieurs centaines d'hommes. Le village de Buſzcza en Volhynie a des *grottes* très vaſtes & très profondes qui ont ſervi plus d'une fois d'aſyle & de dépôt, lors des incurſions des Tartares. En creuſant une mine de fer près de Suraz en 1722, on découvrit des méandres ſouterrains. Studenica en Podolie eſt voiſine d'une caverne qui ſe trouve entre des rochers: il en eſt de même de Bakota.

Près du village de Czerce & de la rivière de Smotrycz, on voit un rocher élevé dans l'intérieur duquel est une caverne immense. On y descend avec une échelle; l'entrée en est fort étroite & s'élargit ensuite prodigieusement. Cette *caverne* a aussi servi de retraite à un grand nombre d'habitans de la campagne, qui craignoient de tomber entre les mains des Tartares. On trouve aussi des *grottes* fort curieuses près du village de Korolowka. C'est une espèce de labyrinthe souterrain. Un Sénateur Polonois y étant entré un jour en compagnie de plusieurs autres personnes, eut le malheur d'arriver à un endroit rempli de *chauve-souris*, qui l'environnèrent aussitôt & ce ne fut qu'avec de grands risques qu'il se tira de ce mauvais pas; car ces animaux voltigeant autour de lui éteignoient les flambeaux. Près du couvent des Carmes déchaussés de Czerna, à trois milles de Cracovie, est l'*Antre de S. Onuphre*. La *Babia-gora* a aussi des *ca-*

vernes entre ſes rochers. On en trouve auſſi près de Zalucze en Podolie. Enfin, dit l'Auteur, il y a encor nombre d'autres ſouterrains en Pologne qui n'ont été examinés par perſonne.

(On ne ſe plaindra pas de la brièveté de *Rzączynski* daas cet article; on ne pourra pas lui reprocher non plus d'être long ſans intérêt. Il ſeroit difficile de piquer davantage la curioſité du lecteur. On déſire, dès-qu'on l'a lû, qu'il ſe trouve quelque citoyen généreux qui veuille bien obſerver attentivement ces ſouterrains & apprendre aux Phyſiciens & aux Naturaliſtes ce qu'on doit croire des détails du Naturaliſte Polonois. Il paroît qu'il n'a parlé que par tradition, comme à ſon ordinaire, de la plupart de ces *grottes* ou *cavernes*. Mais ſi je ſuis éloigné de lui ajoûter foi en tout, je crois auſſi qu'en retranchant de ſes deſcriptions, il reſtera toujours aſſez pour attirer les voyageurs inſtruits & curieux.)

N. B. Je ne me ſuis autant étendu ſur cette première Section, que parce que je la regarde comme une des plus intéreſſantes de l'ouvrage, & qu'en vérifiant les obſervations de *Rzączynski* ſur ces différents foſſiles, on arrivera peut-être à quelque découverte.

SECTION II.

Des Pierres précieuſes & autres.

I. *Rzączynski* définit les *pierres* en général *une ſubſtance minérale dure, peſante, non ductile, non ſoluble dans l'eau & difficile à fondre au feu.* Puis il les diſtingue en *pierres précieuſes, rares* & *communes.* Les *pierres précieuſes* ſont des *pierres petites, rares, dures & belles*, & les *rares* ſont des *corps très ſolides, très denſes, très peſants, brillants; partie tranſparents, partie opaques.* (Je n'ai pas beſoin de faire la moindre obſervation ſur ces définitions. Pour peu que l'on ſçache d'Hiſtoire naturelle, on en verra d'abord les défauts.)

II. *Achates*, Agathe, en Polonois *Achatek* & *Agatek*, en Allemand *Achat-Stein*. L'Auteur paroît avoir ſoupçonné que le *Jaſpe* & les *Agathes* ne ſont qu'une même choſe, mais il ſe garde bien de le croire & cite ſes autorités. Au reſte il a eu de ce côté-là beaucoup d'imitateurs & c'eſt un préjugé encor très répandu parmi les Naturaliſtes. M. *Collini* a eu le courage de le combattre & ſon opinion doit être celle de tous les gens de bonne foi, qui s'embarraſſent peu des faiſeurs de ſyſtêmes & ne répliquent rien à des obſervations inexactes de la Nature priſe ſur le fait (Voyez le *chap.* 12. du *Journal qui contient différentes obſervations minéralogiques* &c.) Quoi qu'il en ſoit le Naturaliſte Polonois n'avoit preſque rien dit des *Agathes* dans ſon premier Volume, mais il eſt plus ſatisfaiſant dans le ſecond. Il dit qu'aux environs de Naliboki, Piaſeczna du Palatinat de Nowogrod, Koralicze, Niednicwicze, Swierzno, on trouva pluſieurs *pierres*

pré-

précieuſes & rares, dont les unes furent tranſportées à Dreſde, les autres à Dantzig. Dans le nombre il y avoit beaucoup de ſuperbes *agathes.* On diſtinguoit entr'autres une grande *agathe non colorée (achates aquea)* très pure ayant de petites veines rouges & des nuages blanchâtres; une *agathe laiteuſe* rougeâtre; une grande *hœmachates* avec des taches couleur d'or; une *agathe griſe* demi-tranſparente, mêlée à du fluor *agathique*, avec des taches rouges dont le milieu brilloit de petits points d'or, & reſſembloit à l'*aventurine* (*pietra di aventura*, des Italiens); une *jaſpe-agathe*, & des morceaux où ſe rencontroient en même temps l'*agathe*, le *jaſpe* & la *chalcédoine.* Parmi les *agathes* d'une certaine grandeur dont la *Maiſon Radziwiłł* fit faire des vaſes & des ſtatues, on en remarque une qui fut apportée ſur un chariot traîné par quatre bœufs. L'Auteur ſent bien qu'on le croira difficilement; c'eſt pourquoi il cite auſſitôt l'*Orych-*

tographie de *Bayer*, où il s'agit d'une *agathe* trouvée dans le Haut Palatinat & peſant deux cents quintaux. On peut ſe rappeller ici le *marmoter un tantet de la Magdeleine* de cette fille qui juroit qu'elle étoit vertueuſe & la fable de la mouche au deſſus de la tour de l'égliſe N. Dame de Paris.

III. *Adamas degener*, vel *Pſeudo-Adamas*, Diamant d'Europe, en Polonois *Dyáment*. On ſçait que dans le fond toutes les *pierres précieuſes* ſont de même nature & que ce n'eſt autre choſe qu'une ſubſtance terreuſe cryſtalliſée. Il ſuit delà que le *diamant* d'Europe eſt tout auſſi bien un *diamant* que celui de l'Aſie. Mais on eſt convenu de l'appeller *faux diamant* ou *Diamant dégénéré* pour le diſtinguer. Il n'a en effet ni la dureté, ni l'éclat des *diamans* orientaux. On le trouve en Bohème, en Hongrie, en Turquie, dans l'île de Chypre, en Angleterre &c. & *Rzączynski* indique ici les cantons de Pologne où il ſe rencontre. On en trouve faci-

lement de petits dans les environs de Baligrod; le territoire voisin de Suszczany dans le Palatinat de Kiowie, en fournit de beaucoup plus grands, qui surpassent ceux de Bohème en éclat & en dureté. Il y en a aussi dans les rochers des Krapacs. Un Berger y en trouva un qui fut vendu à Cracovie soixante Impériales. Le village de Pomerendorff près d'Elbing, ne manque pas de ces crystallisations, ou *faux diamans*. Le Général *Brus* en offrit un à *Pierre le Grand* qui avoit été tiré de cet endroit. On en voit aussi beaucoup en Prusse sur les bords des lacs, & la plupart sont encor dans leur matrice *siliceuse*. Le Général *Reibnicz* voyageant en 1724 vit, à huit milles de Kaminiec, plusieurs *diamans* répandus sur la surface de la terre.

Je ne puis m'empêcher de citer ici ce que *Rzączynski* dit du *diamant* dans son premier Volume. „On rapporte que le vrai *diamant* est d'une telle dureté, qu'il résiste au fer & au

marteau, que le feu ne peut rien ſur lui & qu'il ne s'échauffe même pas. Cette ancienne opinion eſt combattue par des expériences: on peut l'écraſer avec un pilon de fer; un feu violent & continué le décompoſe & le réduit en chaux. Voyez *Le Grand, in Hiſtor. natur. & Muſæ. Calceoloti* &c. Il n'eſt pas vrai au contraire que le *diamant* puiſſe être diſſous par du ſang de bouc, comme on l'a penſé juſqu'à préſent." Ce paſſage intéreſſera ſûrement ceux qui ont ſuivi les expériences faites ſur le *diamant* depuis 1772, ſurtout lorſqu'ils obſerveront qu'il a été écrit en 1721.

IV. *Ætites*, Ætite ou Pierre d'Aigle, en Polonois *Orli-Kámień*, en Allemand *Adler-Stein*. Près du lac de Friſch-Haff en Pruſſe on en trouve un grand nombre, ainſi que dans les montagnes voiſines de Dantzig, dans la grande Pologne & dans la Podolie. Il y en a beaucoup dans une montagne du Palatinat de Sandomir, près du village de Skala. (C'eſt ce

que je détaillerai dans un Mémoire *ſur les Montagnes de Pologne*, inſéré dans le premier Volume des *Mélanges de Littérature Polonoiſe.*) *Rząįczynski* dit avoir vû chez un Médecin de Poſen une *ætite* de la montagne de Zirkow dans le Palatinat de Kalicz, & *Vendius*, Recteur du Collège de Thorn, en trouva ſur les bords de la Viſtule.

(Il ſera bon de ſe rappeller, en recherchant les *ætites* en Pologne, qu'elles annoncent ordinairement une mine de fer limoneuſe.)

V. *Alabaſtrum*, Albâtre, en Polonois *Alabaſtr*, en Allemand *Alabaſter*. Les diſtinctions mal fondées des Naturaliſtes de ſon temps, diſtinctions reçues par la plupart de ceux d'aujourd'hui, ont empêché *Rząįczynski* de s'exprimer clairement ſur l'*albâtre* & les endroits où on le trouve en Pologne. On voit qu'il confond ſouvent avec l'*albâtre* des pierres qui ne ſont pas de la même nature, & qu'il regarde comme bien différentes d'autres qui dans le fond ſont la même

chose. Les observateurs de nos jours ne seront point exposés aux mêmes inconvéniens, s'ils font attention aux expériences rapportées par M. *Baumé* dans sa *Chymie expérimentale* & à celles de M. *Pott*. „Quelques personnes, dit le premier, pour accorder „les différents sentimens des Naturalistes & des Sculpteurs, ont imaginé „d'admettre de l'*albâtre gypseux* & de „l'*albâtre calcaire*: cette distinction ne „peut avoir lieu, lorsque l'on considère les propriétés chymiques de ces „substances. L'*albâtre* est, comme „nous le verrons, dissoluble en entier „dans l'eau, & la *pierre calcaire* ne l'est „pas: il est un vrai sel, & la terre „calcaire ne l'est pas." Quoi qu'il en soit je rapporterai les lieux indiqués par *Rzączynski*, pour rencontrer l'*albâtre*.

La Podolie, dit-il, abonde en *albâtre* & en marbre. Dans les montagnes voisines de Czarnokożienice, de Jagelnica, on trouve un *albâtre* blanc, net, transparent, que quel-

ques-uns rapportent au gyps, dont il tient ſouvent la place. Cette pierre eſt auſſi dans les montagnes du Palatinat de Ruſſie, auprès de Woisk, dans le diſtrict de Przémislie, auprès de Zurow; & dans la petite Pologne auprès de Czernio & de Scotniki. On voit de l'*alabaſtrite* dans la montagne de Skala; le voiſinage de la ville de Halicz abonde en cette belle pierre, & cet *alabaſtrite* eſt même ſupérieur à celui de Phrygie. Les montagnes de Pokutie ont de l'*albâtre* dont on fait des ſtatues & autres ouvrages.

VI. *Amethyſtus*, Améthyſte, en Polonois *Ametyſt* & en Allemand *Amethiſt*. Le voiſinage de la fortereſſe de Munden en Pruſſe, de la mer près de Zarnowiec, a donné des *améthyſtes*. On en a trouvé dans le Palatinat de Nowogrod, autour de Naliboki & de Piaſeczna. On doit ſurtout remarquer une *améthyſte* trouvée dans ce dernier canton qui étoit jointe à une *cornaline* & une autre qui n'étoit qu'une chalcédoine mêlée à du fluor d'*améthyſte*.

VII. *Ammites, ſeu Ammonites*, Ammonites, en Polonois *Kamień-ikrzaſty*, en Allemand *Rochen-Stein*, ou *Rogen-Stein*, ſelon certains dialectes. *Rząc-czynski* comprend dans cet article toutes les eſpèces de pierres qu'on a rapportées aux *Oolithes*. On ſçait combien peu les Naturaliſtes s'accordent ſur cet objet, combien de noms inutiles & bizarres ont été employés pour faire connoître des ſubſtances que l'on a, mal à propos, rangées dans une ſeule claſſe, quoiqu'elles fuſſent d'une nature toute différente. M. *Schmid*, Profeſſeur honoraire en Antiquités à l'Univerſité de Basle, nous a donné un bon Mémoire ſur les *Oolithes*, mais qui ne fixe encor aucune opinion. Ce Sçavant n'accorde le nom d'*Oolithes* qu'aux œufs pétrifiés des poiſſons & d'inſectes, & animaux vivipares aquatiques. *Rzączynski* les réduit à trois eſpèces diſtinguées par la groſſeur des grains dont elles ſont compoſées. Mais tout cela eſt inutile, puiſqu'on peut rencontrer des *Oolithes* de même forme

& de même grandeur, quoique de nature différente. Ainſi contentons-nous de dire que le Naturaliſte Polonois a obſervé lui-même un grand nombre d'*Oolithes*, dans le territoire de Nowo-Moszczenic, près d'Oſtrog en Volhynie, ſur une colline ſablonneuſe adjacente au grand chemin & à un étang du village de Wierzchow, dans la forêt de Naraiow, près de Knichinin. Ces pierres étoient en ſi grande quantité dans ces différents endroits, qu'au rapport de l'Auteur, on en eût pû charger pluſieurs voitures.

VIII. *Armenius lapis*, Pierre d'Arménie, en Polonois *Orminański-Kamień*, en Allemand *Armenier-Stein.* On en trouve auprès de Wzdoly, ville du Palatinat de Sandomir & ailleurs. (On ſçait que c'eſt la pierre colorée en bleu dont on retire le plus abondamment du cuivre, & de la meilleure qualité. L'Auteur eſt tenté de croire que le *lapis-lazuli* & la *pierre d'Arménie* ne ſont qu'un, & qu'elles ne diffèrent entre elles que

par la *maturité*, ſelon l'expreſſion des Lithologiſtes; il eſt vrai qu'il eſt quelquefois aiſé de les confondre, que les Juifs & autres Marchands tirent profit de cette reſſemblance; mais pour peu qu'on ſoit conoiſſeur, on les diſtinguera toujours, & d'ailleurs la pierre dont il s'agit ſe calcine au feu & le *lapis-lazuli* ne ſe calcine pas.)

IX. *Aſteriæ*, *ſeu ſtellaris lapis*, Aſtéries ou Aſtérites en Polonois *Gwiazdeczka Kamień*, en Allemand *Stern-Stein.* On a trouvé des *Aſtéries* en colonnes, autour de Dantzig & de Puck. Cette pétrification de *Trochites* diffère des *Aſtroïtes*, en ce que celles-ci ſont des productions de polypier foſſile. Elles ne ſont point rares ſur les frontières de Pologne, du côté de la Siléſie. On voit auſſi des cailloux de cette forme en Pruſſe. On en a vû quelques-uns dans les environs de Grodno.

X. *Belemnites*, *ſeu Lapis Phrygius*, *Lapis Lyncis*, *Coracias* &c., Bélemnites, en Polonois *Strzałka Kamienna*,

en Allemand *Luchs-Stein*, *Pfeil-Stein*. Toutes les *bélemnites* de Pruſſe qui ne ſont pas mutilées, ont à leur ſommet des eſpèces de petits globules, qui s'en détachent facilement. Près de Włodzimierz en Volhynie dans cette partie des champs où les Juifs ont leurs tombeaux, ſur le chemin qui conduit à Maciciow, une terre labourée étoit tellement remplie de l'eſpèce de bélemnites connue ſous le nom de *Dactylus Idæus*, en Polonois *Palczaſty Kamień* & en Ruſſe *Palec-Bozy*, que les étudians de la ville qui venoient s'y promener, en rempliſſoient leurs poches. On trouve auſſi des *bélemnites* ſur le rivage de la Viſtule, près de Marienbourg, ſur les montagnes voiſines de Dantzig, dans des couches de glaiſe, d'argille &c. Les *bélemnites* de Pruſſe ſont la plupart tronquées, tranſparentes & ſans aucun induit métallique: celles de Pologne ſont très variées, la plupart aſſez bien conſervées, demi-tranſparentes, & comme *électriques*.

XI. *Bufonites*, *seu Batrachites*, *Chelonites*, *Crapaudina*, *Rubetites*, Crapaudine, en Polonois *Zabi-Kamień*, en Allemand *Kröten-Stein*. On en trouva en Prusse près de Thorn, sur le rivage de la Mer Baltique, près de Munden, dans le territoire d'Elbing. On en apporta une à Dantzig qui avoit été trouvée dans la Grande Pologne & qui avoit une sorte de proéminence, couleur de maron. Une autre ramassée en Volhynie étoit encor plus singulière. Elle étoit si dure, qu'elle donnoit des étincelles avec l'acier. (Cela est en effet fort extraordinaire pour une pétrification calcaire, comme l'est la *crapaudine*.)

XII. *Ceraunia*, *seu Lapis fulminaris*, *Cuneus fulminis*, Pierre de Tonnerre, Lithoglyphe artificiel, en Polonois *Piorunck*, *Kamień piorunowi*, en Allemand *Donner-Stein*. *Helwing*, dans sa *Lithographie d'Angerburg*, dit qu'on trouva de ces pierres en assez grande quantité près d'Elbing. On en apporta une à Dantzig, qui avoit été

ramaſſée dans le diſtrict de *Borżechow*, qui étoit en forme de coin, épaiſſe, groſſe, noirâtre, ſemblable à du marbre poli, longue de huit doigts & large de quatre, marquée près de la baſe par un trou rond. Une autre plus petite, d'une couleur ſombre, de deux doigts d'épaiſſeur & d'une extrême dureté, fut tirée de la terre dans le village de *Skrzeszewo* en Pruſſe.

XIII. *Chalcedonius*, Chalcédoine, en Polonois Kalcedoń, en Allemand *Calcedonier - Stein.* Les environs de Dantzig & de Puck, du monaſtère de Zarnowiec, ont fourni des *chalcédoines* en aſſez grande quantité. Les unes étoient mêlées avec la cornaline & le jaſpe, les autres étoient d'un blanc bleuâtre. (On ſçait que cette dernière eſpèce eſt la plus eſtimée.) Des pierres blanches, très dures, peſantes, ſuſceptibles de poli, & que l'on doit rapporter à la *chalcédoine*, ſe trouvent dans les mêmes endroits ainſi qu'aux environs de Ciepielsk & Zukow. On trouva un jour dans la fo-

rêt de Zukow une de ces pierres pesant soixante livres. Lorsqu'on les frappe avec l'acier, elles donnent des étincelles, mais si on les frappe l'une contre l'autre, il résulte de ce frottement une espèce de flamme. Dans le territoire de Naliboki & de Piaseczna on a trouvé nombre de *chalcédoines.*

XIV. *Conchites*, Conchites, en Polonois *Slimaczy Kamień*, en Allemand *Muschel-Stein.* La Pologne abonde en conchites de toutes les espèces. *Rzączynski* est assez étendu sur cet article, lorsqu'il parle des montagnes. Je me propose de faire connoître ces détails dans le Mémoire annoncé ci-dessus que j'insérerai dans les *Mélanges de Littérature Polonoise.*

XV. *Corallites*, Coraux fossiles, en Polonois *Koralowy Kamień*, en Allemand *Corallen-Stein.* On en a trouvé différentes espèces autour de Dantzig & de Puck. Dans le voisinage de Varsovie on a découvert, des *corallia punctata*, *corallia nigra cum coralliis*

albis, dans des pierres calcaires, des branches du *corallium punctatum* blanc, différentes ſortes de *corallium catenulatum*, &c. Du Palatinat de Trock, du côté de Grodno, on a tiré des *corallia reticulata*, *corallia catenulata* &c.

XVI. *Cornu Ammonis*, Corne d'Ammon, en Polonois *Amona Rog*, en Allemand *Ammons-Horn.* Cette pétrification eſt très commune en Pologne. *Erndtel* en trouva près de Varſovie & elle n'eſt point rare près de Dantzig.

XVII. *Cryſtallus*, Cryſtal, en Polonois *Kryſztał*, en Allemand *Criſtallen-Stein.* Dans le Palatinat de Kiovie, qui eſt une partie de l'Ukraine, à un demi-mille du village de Suſzczany, ſur le chemin d'Olewsko, on trouve une veine abondante en *cryſtaux* dont les uns ſont purs, blancs, polis, diaphanes, les autres demi-tranſparents, nébuleux, obſcurs, tachetés, d'une ſurface inégale. Ils ont tous à peu près la longueur d'un demi-doigt & font feu avec l'acier. Une colline voiſine de la ville de Biołopole, dans

le même Palatinat, fournit des *cryſtaux* à pluſieurs angles, tranſparents, durs, qui attirent la paille. Dans un ruiſſeau du même Palatinat, près de Zatki, on trouve des *cryſtaux* oblongs, blanchâtres, rouges, & bleuâtres. Les *cryſtaux* de la montagne de Pinczow contiennent un *gramen* très verd & de l'herbe. Non loin de Szkłow, dans le Palatinat de Mſćisław, on a découvert des *cryſtaux* qui le diſputent à ceux de Bohème & de Siléſie en pureté, tranſparence & dureté. Dans les terres de la Maiſon *Radziwiłł* on a trouvé des *cryſtaux* blancs, rouges, jaunes, traverſés par des veines de *cornaline* & de *chalcédoine* & tenant encor à leur matrice ſiliceuſe.

(D'après un ſyſtême que je me ſuis fait ſur la Pologne & qui n'eſt, comme on le verra, (dans les *Mélanges de Littérature Polonoiſe*) qu'une application du ſyſtême général de M. *de Buffon*, je penſe qu'il n'y a point de contrée de l'Europe où les obſervateurs ayent plus à gagner qu'en Pologne, non

non ſeulement parce que c'eſt un pays neuf pour les Sciences, mais parce qu'il l'eſt peut-être encor dans un ſens moins figuré. Je ſuis perſuadé, par exemple, qu'en obſervant les *cryſtalliſations* Polonoiſes, on fera des découvertes importantes, découvertes qui ſerviront à confirmer le ſyſtême *neuf* de M. *Collini* ſur les pierres & les *cryſtaux*. Je ſuis perſuadé, comme ce ſçavant Naturaliſte, que le fer joue un grand rôle dans la nature, que les métamorphoſes innombrables de ce métal deviendront enfin plus connues, & qu'il ne faudroit que quelques obſervateurs de la trempe de l'Académicien Palatin & de l'illuſtre M. *Ferber* pour amener la Minéralogie à un point de perfection dont on ne la croit pas ſuſceptible.

Je voudrois bien qu'on examinât les cryſtaux de Białopole. Sont-ce bien de véritables *cryſtaux?* Qui leur donne cette vertu attractive? Et ce prétendu *gramen* des *cryſtaux* de Pinczow, eſt-il autre choſe qu'un acci-

dent produit par le fer? La montagne qui les contient, n'auroit-elle pas aussi des *agathes?* C'est ce qu'on peut soupçonner, lorsqu'on fait attention à ses autres productions, déjà citées ci-dessus? Et ces terres de la Maison *Radziwiłł* ne doivent-elles pas aussi attirer les regards de l'observateur? Elles sont citées presque à tous les articles; vous voyez toujours Naliboki, Piaseczna &c.?)

XVIII. *Dendrites*, Dendrites, en Polonois *Kamień Drzewny*, en Allemand *Stauden-Stein.* Les environs de Dantzig, & la montagne d'*Hagels-Berg* ont fourni aux curieux plusieurs pierres de cette espèce.

XIX. *Echinites*, Oursins, en Polonois *Jezowy Kamień*, en Allemand *Igel-Stein* ou *Knopf-Stein*, *See-Apfel-Stein.* *Mell* dans sa Lettre à *Woodward sur les Oursins de la Wagrie, ou Meckelbourg*, dit qu'on n'en prend point dans la Mer Baltique, & il est de fait qu'on en trouve une prodigieuse quantité sur les rivages de

cette mer, près de *Niendorp*, non loin de Lubeck. Les environs de Thorn, de Dantzig, de la forteresse de Munden, ont plus d'une fois fourni de ces sortes de pétrifications.

XX. *Entrochus*, Entrochites, en Polonois *Kołowy Kamień*, en Allemand *Spange-Stein, Räder-Stein*. C'est une pétrification, ordinairement spatheuse, dont on trouve l'analogue vivant dans la mer. Ce n'est autre chose qu'un aggrégat de plusieurs articulations des *étoiles de mer*, mises les unes sur les autres, ayant un point central creux & la surface coupée par des cercles. On trouve des *entrochites* en Prusse & près de Dantzig. Autour de Varsovie & de Grodno, on en a vû dans une pierre calcaire, qui étoient ou en entier, ou par fragmens.

XXI. *Fluores*, Fluors, en Polonois *Kamieniecіekace*, en Allemand *Flüsse*. Dans la ville de *Taykury* en Volhynie, on trouva, en creusant auprès de la paroisse des *fluors* trans-

parents, peu différents des cryſtaux, ſeulement un peu plus tendres, formant une eſpèce de grappe, ayant pour baſe une pierre calcaire, fragiles, & faciles à diviſer. On en voit de temps en temps de ſemblables ſur la montagne appellée *Kamińska Gora* dans le Palatinat de Sandomir. On en trouva de rouges-blancs dans une pierre ſemblable au marbre, tirée d'un champ, du côté de Puck.

XXII. *Gagates*, Jayet ou Jais, en Polonois *Gagatek*, en Allemand *Gagat-Stein*. On en trouve en Pruſſe & ſur les bords de la Mer Baltique.

XXIII. *Geodes*, Géodes, en Polonois *Orli Kamień*, en Allemand *Adler-Stein*. Voyez l'article des *Ætites*.

XXIV. *Gloſſopetra*, Gloſſopètre, en Polonois *Jezyczny Kamień*, en Allemand *Natter-Zünglein*, *Stein-Zungen*. On trouva en Ruſſie une *gloſſopètre* de couleur cendrée, ſemblable à la langue d'un *pic*, une autre de la même couleur, qui avoit l'air de la langue d'un *roitelet*, & une troiſième

tout à fait noire. On en voit aussi en Prusse.

XXV. *Granatus*, Grenat, en Polonois *Granatek*, en Allemand *Granat-Stein.* Les montagnes du Comté de Zips qui regardent la Pologne en ont en assez grande quantité. Ils sont rouges, mais les uns sont d'un rouge foncé tirant sur le noir, les autres d'un rouge de pourpre. Quelques-uns sont gros comme un grain de sable, d'autres ont la forme d'un gros pois ou d'une lentille. On a vû des *grenats* polygones autour de Naliboki & Piaseczna, dans le Palatinat de Nowogrod. (Dans le Mémoire *sur les montagnes de Pologne*, je fais mention de certains grenats de Volhynie, découverts il y a deux ans, & dont je possède quelques morceaux.)

XXVI. *Hæmatites*, Hématite, Ferret d'Espagne, ou Sanguine à brunir, en Polonois *Krwawnik Kamień*, en Allemand *Blut-Stein.* *Rząnczynski* regarde le *Schiste* comme très appro-

chant de la pierre ferrugineuſe dont il eſt ici queſtion. On trouve l'*hématite* dans les Monts Krapacs & dans la plupart des montagnes voiſines de Cracovie.

XXVII. *Heliotropium*, Jaſpe - Héliotrope, ou Jaſpe fleuri verdâtre ou bleuâtre, en Polonois *Słonecznik Kamień*, en Allemand *Satgrüner - Jaſpis*. Le territoire de Naliboki ou de Piaſeczna fournit autrefois un morceau de ce *jaſpe*, aſſez conſidérable. Il étoit d'un verd clair, avec des points couleur de ſang.

XXVIII. *Hyacinthus*, Hyacinthe, en Polonois *Hiiacynt*, *Jacint*, en Allemand *Hyacinth*. *Rzączynski* rapporte, d'après le témoignage d'une Princeſſe *Radziwiłł*, que l'*hyacinthe* augmente le nombre des pierres précieuſes qui ſe trouvent dans les terres de cette illuſtre Maiſon, en Lithuanie.

XXIX. *Jaſpis*, Jaſpe, en Polonois *Jaſpid Kamień*, en Allemand *Jaſpis*. Le *jaſpe*, ſi l'on doit s'en rapporter à l'Auteur, eſt très fréquent en Po-

logne. On le trouve ſur les bords de la Viſtule & des autres rivières, aux environs de Dantzig, Puck, Zarnowiec &c. Il y en a beaucoup de variétés; on en voit de rougeâtre, jaunâtre, verdâtre, cendré &c. mais il eſt toujours enveloppé d'une eſpèce d'écorce. (Je ſerois tenté de croire que cette enveloppe n'eſt autre choſe qu'une ochre ferrugineuſe & cela ne ſerviroit qu'à confirmer le ſyſtême de M. *Collini* ſur la formation des *agathes*. Mais je n'oſe rien avancer ſans avoir vû.) Les *jaſpes* de Pruſſe ſont en grand nombre. Il y en avoit une collection dans le cabinet de *Gottwald* à Dantzig. *Pierre le grand* la paya fort cher & la fit tranſporter à Pétersbourg. Les terres de la maiſon *Radziwiłł* ont fourni une multitude de variétés de cette pierre: on en a tiré du beau *jaſpe* verdâtre, du *jaſpe* brun plus commun, marqué de veines orangées, du *jaſpe* rouge avec des veines diaphanes, du *jaſpe* roux avec des points légèrement blancs, du *jaſpe*

couleur de rubis avec de petites veines couleur d'or, enfin un morceau de *jaſpe* renfermant un papillon & trois petites mouches. (Étoit-ce bien un morceau de *jaſpe?* Et d'ailleurs pourquoi l'Auteur ne nous donne-t-il aucun détail ſur la couleur, la forme & les acceſſoires de ce morceau précieux?)

XXX. *Judaïcus Lapis*, Pierre de Judée, en Polonois *Zydowski Kamień*, en Allemand *Juden-Stein.* C'eſt de la pétrification de pointes d'ourſins connue ſous le nom de *Phœnicites* dont il s'agit ici. Cette pierre ſéléniteuſe ſe trouve en Siléſie & en Pruſſe, autour de Königsberg. On en a vû pluſieurs fois ſur le rivage de la Viſtule, près de Varſovie & de Thorn.

XXXI. *Lapis calaminaris*, Pierre calaminaire, Calamine, Cadmie foſſile, en Polonois *Galmey*, *Moſiczny Kamień*, en Allemand *Galmey-Stein.* (C'eſt à tort que *Rzączynski* l'appelle *Cadmia metalli expers;* il eſt prouvé que c'eſt une mine de *zinc* terreuſe.

M. *Margraff* l'a prouvé d'une manière ſans réplique dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin.* Il eſt d'autant plus intéreſſant de s'aſſurer des endroits où ſe rencontre cette prétendue pierre, qu'elle peut former une branche de commerce aſſez conſidérable, puis qu'elle entre dans la compoſition du laiton & du ſimilor, fournit le *pompholix*, le *vitriol de zinc*, la *couperoſe* & que ſa préſence annonce pour l'ordinaire des mines d'une autre nature.) *Rzączynski* dit qu'on trouve de la *calamine* près du château de Tęczyn, dans le Palatinat de Cracovie, près de Nowagor à ſix milles de cette dernière ville, à Lgota village voiſin de Skawina, à un mille & demi au delà d'Alwerna monaſtère de Bernardins. Il ajoûte qu'on tire la *calamine* en grande quantité des environs des Krapacs, qu'on la tranſporte à Sucha, d'où on l'envoie à Dantzig ſur des bateaux & delà elle paſſe chez l'étranger.

XXXII. *Lapis-Lazuli*, en Polonois *Lazur*, en Allemand *Lasur-Stein*. Sous le règne de *Jean* III, *Étienne Bidzinski*, Palatin de Sandomir, Staroste de Chęcin, trouva dans ce dernier endroit un morceau de *lapis-lazuli* dont il fit faire une petite table qu'il offrit au Pape *Innocent* XI. On trouva auprès de Pinczow une variété de cette *pierre de roche* avec des points d'or. On en tira aussi de différents territoires en Lithuanie, & ces morceaux furent déposés dans le cabinet de curiosités de la Maison *Radziwiłł*. Dans le Palatinat de Kiovie, auprès d'un village appartenant au Chapître de Wilna, on tire des montagnes de petites pierres bleues, pesantes, avec des points, que je n'ose, dit *Rzączynski*, rapporter au *lapis-lazuli* & je laisse le soin de les examiner à des observateurs plus instruits. (Le *lapis-lazuli* est une de ces pierres colorées par le fer. C'est ce que M. *Margraff* a démontré par l'analyse de la *pierre d'azur* de Friedberg; M. *Valmont de*

Bomare qui rapporte aussi le résultat des expériences de l'illustre Académicien de Berlin, doute que cette conséquence puisse s'étendre à tous les *lazulis* & imagine que ce pourroit être une propriété particulière de celui de Friedberg. Mais ce doute, peut-être sage en 1762, temps où M. *de Bomare* publia sa *Minéralogie*, n'est guères admissible aujourd'hui; vû qu'il est prouvé que la plupart des terres & des pierres sont colorées par le fer, que le *lapis-lazuli* a besoin d'être grillé comme les mines de fer, pour former un sel gélatineux par sa dissolution dans les acides, que des alkalis versés dans cette dissolution en précipitent une ochre de fer, que cette pierre mise en poudre & sublimée avec le sel ammoniac donne des *fleurs de sel ammoniac martiales*, enfin que la couleur bleue n'indique pas toujours le cuivre, puisque le *bleu de Prusse* n'est autre chose que du fer précipité & coloré en bleu par un phlogistique. *Voyez* les dissertations

de M. *Margraff* dans les *Miſcellanea Berolinenſia* & la *Chymie expérimentale de* M. *Baumé*, art. *Fer.*)

XXXIII. *Magnes*, Aimant, en Polonois *Magnes*, en Allemand *Magnet-Stein. Aldrovande*, dans ſon *Muſæum metallicum*, prétend qu'on trouve de l'*aimant* en Pologne, mais ne dit pas où. *Rzączynski* ſe contente de rapporter qu'à Heilsberg, dans le château des Evêques de Warmie, une fenêtre de la ſalle où ſont les portraits de ces Prélats, a des ferremens qui attirent le fer qu'on leur préſente & lui communiquent la vertu d'attirer des aiguilles &c. Il ajoûte que *Charles* XII. étant en Varmie emporta par curioſité un morceau de ces ferremens.

XXXIV. *Margaritæ*, Perles, en Polonois *Perły*, en Allemand *Perlen.* Inquiétons-nous peu d'examiner ſi l'Auteur a bien ou mal fait de placer les *perles* parmi les pierres, & voyons ce qu'il en dit d'intéreſſant pour la Pologne. La rivière de Horiń en

Volhynie a des *perles* de différentes grandeurs. J'en ai vû de petites, dit-il, qui avoient été ramaſſées dans cette rivière; elles étoient aſſez rondes, blanches, polies & ſurpaſſoient la graine de chanvre. La Druia en Lithuanie & la Maria en Livonie ont auſſi fourni des *perles*. Un Orfèvre de Luck avoit coutume d'aller tous les ans à un étang ou réſervoir d'eau pratiqué près de Komarno dans le Palatinat de Ruſſie & y ramaſſoit des *perles* groſſes comme de petits pois.

XXXV. *Marmor*, Marbre, en Polonois *Marmur*, en Allemand *Marmor-Stein*. Dans le Palatinat de Cracovie, tout près du château de *Tęczyn*, on trouve du *marbre* rouge avec des points blancs. On trouve du *marbre* blanc & verd, d'une grande beauté, dans la montagne voiſine de Skała. Le blanc ſurtout eſt remarquable; une partie reſſemble au cryſtal, une autre à la pourpre, une troiſième aux nuages, & le reſte à l'argent & au lazuli. Près de Solec

on trouve des marbres de différentes couleurs, près de *Kunow* du noir, du verd & du rouge. Dans les montagnes de Debnik, auprès de Czerni monaſtère des Carmes déchauſſés, on voit différents *marbres* très durs, noirs, rouges, ondés par des veines blanches, blancs, cendrés. C'eſt avec ces *marbres* qu'on a fait les autels, les tombeaux & le pavé des égliſes de Cracovie & d'une grande partie de la Pologne. Près de Pſary, village du Palatinat de Cracovie, on voit des *marbres* noirs avec de petites veines d'or, d'autres blancs, rouges &c. Dans le territoire du village de Kamiona, à cinq milles de Cracovie, il y a du *marbre* blanc, noir, cendré &c.; c'eſt du *marbre* blanc pris dans cet endroit qu'eſt conſtruit le pavé de l'égliſe paroiſſiale de Neokorcin & celui de la chapelle de Wieliczka. La ville de Chęcyn & ſon château ſont aſſis ſur des *marbrières* dans leſquelles on a creuſé les caves & autres ſouterrains avec le ci-

ſeau. Sur les bords du Tyr qui arroſe la Podolie on rencontre du *marbre* noir; il y en a de cendré auprès de Kudrynce. J'ai vû des *marbres* moins durs avec des veines blanches, rouges & vertes, tirés de Stanisławow, dans le Palatinat de Ruſſie. On rapporte que le même Palatinat contient des *marbres* blancs, tirants ſur le bleu, jaunâtres, gris, aux environs de Halicz, Boroczan, Olszanica: mais ces marbres ne ſont point parfaits; ils ne ſont bons que pour l'ornement intérieur des égliſes, des palais, des maiſons, & ſe détruiſent facilement à l'air. Dans le Comté de Mir en Lithuanie, on dit qu'il y a des marbres, dont une eſpèce ſe rapporte au *porphyre*. Dans une montagne qui domine une rivière, près de Buczacz en Podolie, on trouve une pierre rougeâtre qui reſſemble au marbre & reçoit le poli. La Pruſſe a auſſi des *marbres* dont le cabinet de *Gottwald*, à Dantzig, offroit autrefois une collection. (Dans cette

notice de *Rżączynski* on s'apperçoit facilement que les pierres ont été confondues les unes avec les autres, faute d'obſervations. Ainſi l'on doit s'attendre à ſe voir obligé de faire pluſieurs notices ſéparées de cette notice unique, lorsqu'on aura bien obſervé. Il eſt probable en effet que des *porphyres*, des *granits*, de la *baſalte*, de la *ſerpentine*, de l'*albâtre* &c. ſont ici rangés parmi les marbres.)

XXXVI. *Molochites*, *ſeu Malachites*, Malachite, en Polonois *Sławowy Kamień*, en Allemand *Molochit*, *Dunkelgrüner-Stein.* (Comme cette eſpèce de mine a la couleur des nouvelles feuilles de la Mauve, on lui a donné le nom de *Molochite* ou *Malachite*, du Grec *Moloche*. *Rzączynski* la regarde comme une eſpèce de *Chryſocolle* & *Vallérius* lui donne auſſi ce nom-là. On la range ordinairement parmi les mines de cuivre; mais ſi l'on n'a pas encor entièrement prouvé la fauſſeté de cette opinion, du moins eſt-il très certain que toutes les *malachites* ne ſont

ſont pas de même nature. M. d'*Arcet*, dans les Mémoires lûs à l'Académie des Sciences de Paris, rapporte qu'ayant expoſé de la *malachite* au fourneau de porcelaine, elle a fondu comme l'écaille de fer; & ce Chymiſte ne fait pas difficulté de croire que l'échantillon qu'il a examiné ne fût une véritable mine de fer. M. *Bucquet*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, l'un des meilleurs Chymiſtes de cette capitale, rapporte cette expérience de M. d'*Arcet* & ajoûte: „Il n'eſt donc pas poſ„ſible de prononcer d'une manière „poſitive ſur la nature de cette ſub„ſtance, qu'on n'en ait auparavant „ſoumis un grand nombre de mor„ceaux à de nouveaux examens, & „qu'on ne leur ait fait ſubir pluſieurs „épreuves différentes.") *Rzączynski* dit qu'on trouve la *malachite* dans le Palatinat de Nowogrod, aux environs de Naliboki & Piaſeczna.

XXXVII. *Ombria*, en Polonois *Dzdzownica Piorunek.* Ce n'eſt autre

chose, selon l'Auteur, que des espèces d'*échinites*, que l'on trouve hors de Thorn & du village de Kaszczorek.

XXXVIII. *Onyx*, en Polonois *Onich*, en Allemand *Onych-Stein*. On trouva une superbe *onyce* dans le Palatinat de Nowogrod, près de Naliboki & Piaseczna, dont on fit un manche de poignard Turc à Biała. On en trouva une auprès de Podkamień en Russie, dont on fit un beau cachet.

XXXIX. *Opalus*, Opale, en Polonois & Allemand *Opal*. On trouve des *opales* dans les Krapacs. Non loin de la forteresse de Munden, près de Dantzig, un tailleur de pierres précieuses trouva une *opale* blanche, bleue, jaune & verte, qu'il polit & monta en bague (L'Auteur a raison de parler de la *girasole* en même temps que de l'*opale*. C'est assez inutilement qu'on a fait tant de divisions dans les Minéralogies. Il auroit encor mieux fait de ranger l'*opale* parmi les *agathes*, car dans le fond ce n'est qu'une *agathe*. On en pourroit dire

autant de l'*œil de chat*, de l'*œil du monde*, ce fameux *œil* que des curieux oisifs & minutieux payent quelquefois fort cher, lorsqu'il est parfait.

XL. *Ostreites*, *seu Ostracites*, Ostracites, en Polonois *Skorupiasty Kamień*, *Ostrzigow Kamień*, en Allemand *Oster-Stein*. On trouve différentes sortes d'*ostracites* dans les montagnes voisines de Dantzig, dans le territoire de la ville de Puck & dans les sables de la montagne de Hagelsberg.

XLI. *Rubinus*, Rubis, en Polonois & Allemand *Rubin*. On doit chercher cette pierre précieuse en Prusse & dans les Monts Krapacs.

XLII. *Sapphirus*, Saphir, en Polonois *Szafir*, en Allemand *Saphir-Stein*. *Rzączynski* dit du *saphir* ce qu'il a dit du *rubis*. Il envoie les curieux en Prusse & sur les Krapacs.

XLIII. *Sardius*, Sardoine, en Polonois *Sardyk Kamień*, en Allemand *Carniol*. (Les Allemands ont raison de n'avoir qu'un mot pour exprimer *cornaline* & *sardoine*, car cette

dernière doit être regardée comme une eſpèce d'*agathe* & une variété de la *cornaline*. Je ſçais qu'on dit auſſi *Sard-Onyx*, mais ce mot n'eſt point Allemand.) La Pruſſe avoit fourni une belle collection d'*agathes* au cabinet de *Gottwald* de Dantzig & il y avoit dans le nombre différentes *ſardoines*. Naliboki & Piaſeczna en ont auſſi fourni un bon nombre, parmi lesquelles on en remarquoit une du poids de quatre livres.

XLIV. *Smaragdus*, Émeraude, en Polonois *Szmaragd*, en Allemand *Smaragd*. L'Auteur ne cite d'autre garant qu'*Helwing* pour prouver qu'il y a des *émeraudes* en Pologne & d'après le témoignage de ce Litographe la Volhynie & la Scythie ont les plus belles *émeraudes* qu'il ſoit poſſible de trouver.

XLV. *Specularis Lapis*, *ſeu Lapis Phrygius*, *Glacies Mariæ*, Pierre ſpéculaire, en Polonois *Skło Kamienne*, *Ziemne*, *Moskiewski Kamień*, *Kamień przeyrzysły*, en Allemand *Marien-*

Glas, *Marien-Eis*. (Je n'ai pas été plus ſatisfait de cet article de *Rzączynski*, que de la plupart des Minéralogies & je crois qu'on ne parviendra à le traiter d'une manière ſatisfaiſante, que lorſqu'on ſera convenu d'un petit nombre de principes ſimples & lumineux qui nous éclaireront ſur les opérations de la Nature. Nous tenons encor trop à l'ordre que nous avons imaginé dans des temps d'ignorance & nous ſoupçonnons à peine les reſſources de la Nature pour produire une multitude d'effets variés par une même cauſe. „On a dit, & on dit „tous les jours des choſes auſſi peu „fondées, & on bâtit des ſyſtêmes „ſur des faits incertains, dont l'examen n'a jamais été fait, & qui ne „ſervent qu'à montrer le penchant „qu'ont les hommes à vouloir trouver „de la reſſemblance dans les objets „les plus différents, de la régularité „où il ne règne que de la variété, & „de l'ordre dans les choſes qu'ils „n'apperçoivent que confuſément.“

Telles ſont les expreſſions du ſublime Peintre de la Nature M. *de Buffon*; expreſſions applicables à ce qu'ont dit la plupart des Lithologiſtes ſur la *pierre ſpéculaire*. Trop occupés de la forme & de l'apparence extérieures, plus avides de ſurcharger la Minéralogie de nouvelles dénominations que de la ſimplifier, imaginant plus qu'ils n'ont obſervé, ils ont confondu ſous le même nom des ſubſtances dont les produits ne ſont pas les mêmes. Ouvrons les Minéralogies élémentaires, nous trouverons la *pierre ſpéculaire* tantôt à la ſuite des *pierres argilleuſes*, tantôt à celle des *pierres calcaires*; l'un la regarde comme un *gypſe*, l'autre comme du *talc*, celui-ci comme du *ſpath*, celui-là comme une *ſélénite ſpatho-gypſeuſe*. Ici elle eſt appellée *glace de la vierge*, *verre de Ruſſie*, là on la nomme *miroir d'âne*, *aphro-ſélénite*, *écume de lune*. On ſent bien que du temps de *Rzączynski* il étoit plus difficile qu'aujourd'hui d'éviter ces défauts. Auſſi regarde-t-il la

pierre ſpéculaire, tantôt comme *ſélénite*, tantôt comme *talc*, tantôt comme *ſchiſte lamelleux*. On ne doit pas s'attendre à trouver la *pierre ſpéculaire* dans tous les endroits qu'il indique & ce ſera aux obſervateurs à décider ce qu'on doit croire de ces ſubſtances ſemblables en apparence. Cependant *Rzączynski* paroît plus porté à croire que c'eſt une *pierre gypſeuſe*, puiſqu'il en a fait du *gypſe* & qu'on la rencontre avec le *gypſe* & dans le *gypſe*. Il la regarde même comme la partie la plus parfaite du *gypſe* & croit que ce n'eſt autre choſe que la *fleur de gypſe* des Anciens. J'aime à le voir d'accord, quant au fond, avec l'un de nos Chymiſtes pour les déciſions duquel j'ai le plus de reſpect, parce qu'il obſerve avec exactitude & qu'il fait en grand la plupart de ſes expériences. En effet M. *Baumé*, dans ſa *Chymie expérimentale*, regarde le *miroir d'âne*, la *pierre à plâtre*, l'*albâtre*, le *ſpath-gypſeux* comme un ſeul & même ſel, qui a différentes for-

mes. Ce Chymiſte ſçavant & ingénieux eſt fait pour terminer le procès de la *pierre ſpéculaire*, puisqu'il a prouvé que le *gypſe* peut ſe changer en *argille* & qu'il y a bien peu d'*argilles* qui ne contiennent quelques reſtes de terre calcaire. Voyons à préſent quels ſont les cantons de la Pologne où ſe trouve la *pierre ſpéculaire*. Je penſe, en attendant qu'on ait obſervé, qu'on la trouvera partout où il y aura du *gypſe*.)

On trouve fréquemment la *pierre ſpéculaire* dans la Petite Pologne, entre Cracovie & Sonczun, dans le village de Poſądza, voiſin de Proſzewice, près de Marchocice, dans le Palatinat de Ruſſie, près de Podkamień, dans le voiſinage de Rohatyn & de Jezupol, de Kurzany, dans les grottes de Podolie, près de Czarnobył & de Poſen.

XLVI. *Stalactites*, Stalactites, en Polonois *Kapany*, *Kropliſty Kamień*, en Allemand *Wal-Stein*, *Tropf-Stein*. On doit comprendre les *Stalagmites*

dans cet article & voir ce que l'Auteur a dit des grottes & cavernes.

XLVII. *Stigmites.* On trouve fréquemment des *ſtigmites* en Pruſſe autour de Dantzig, près de Puck & dans le voiſinage de Varſovie.

XLVIII. *Talcum*, Talc, en Polonois *Talk* & en Allemand *Talck.* Le *talc*, dit l'Auteur, ne ſe réduit en chaux qu'à un feu très violent: les Polonois & les Livoniens en font des lanternes. On trouve le *talc* près d'Oliva & dans la montagne de Hagelsberg.

XLIX. *Topaſius*, Topaſe, en Polonois *Topaz*, *Topazin*, en Allemand *Topas.* Les monts Krapacs & le Duché de Lithuanie ont des *topaſes.* L'Auteur en vit une au doigt d'une Princeſſe *Radzywiłł*, qui probablement avoit été ramaſſée dans ſes terres. (J'en poſſède moi-même une qui a été trouvée dans les environs de Varſovie & ne le cède en rien aux plus belles *topaſes* de Bohème.)

L. *Lapides figurati*, Pierres figurées. Beaucoup d'obſervations intéreſſantes & beaucoup de fables dans ce long article. On rira, par exemple, lorſqu'on verra une diviſion à part pour une pierre *calceiformis* trouvée auprès de Dantzig, une autre pour une pierre *caſeoformis*; il n'y a pas grand profit à tirer de ces formes de ſouliers, & de fromages de Hollande. Mais on ſera curieux de voir les pierres figurées du Palatinat de Cracovie. La caverne du jardin de Gethſemani, près d'un hermitage voiſin de Skała, contient, dit l'Auteur, des pierres de Tuf, la plupart ornées par la nature de différentes repréſentations &c. Je renvoie à l'ouvrage même ceux qui déſireront plus de détails ſur des objets qui appartiennent plutôt au merveilleux qu'à l'utile. L'article ſuivant m'a paru un peu plus important.

LI. *Lapides vulgares*, Pierres communes. Sous cette dénomination ſont compriſes toutes les pierres qui ne

méritent pas le nom de précieuſes. *Ammochryſus*, en Polonois *Złotopiaſek Kamień*, en Allemand *Katzen-Gold*. (C'eſt probablement le *Talc jaune*, dont on ſe ſert pour ſécher l'écriture. Le mot compoſé Polonois l'indique au moins. Il ſignifie *pierre ſablonneuſe d'or.*) L'*Ammochryſus* eſt, dit l'Auteur, une pierre friable & comme couverte d'une pouſſière d'or. Près de Kudnow en Ukraine les champs ſont parſemés de pierres de cette nature qui imitent l'oripeau. *Calcarius lapis*, pierre calcaire, en Polonois *Wapienny Kamień*. Dans le territoire du village de Rząpcz-Wielky, dans le Palatinat de Poméranie, on trouva une *pierre calcaire* d'une telle grandeur, qu'on en fit quarante tonneaux de chaux vive.

Cos aquaria, Queux, pierre à aiguiſer, Grais des Remouleurs, en Polonois *Osła*, en Allemand *Wetz-Stein*. On trouve d'excellentes *pierres à aiguiſer* rougeâtres, dans le Palatinat de Ruſſie, près de Trembowla & d'un

village un peu plus éloigné nommé Douhe. On en trouve auſſi dans le voiſinage de Wąchoć, dans le Palatinat de Sandomir.

Gypſi lapis, Gypſe, en Polonois *Gipſowy Kamień*, en Allemand *Gyps*. On tire du *gypſe* en Grande Pologne, près de *Gorka* & de *Wapno*; en Petite Pologne, près de Staszow, de Szoniec, de Wislica, de Zagierodzć, Krzyzanowić; en Ruſſie, près de Léopol.

Lapis grandis, en Polonois *Kamień wielky*. C'eſt une claſſe à part pour les pierres d'une taille monſtrueuſe. On en trouve, ſelon l'Auteur, dans le territoire de Grodek en Pruſſe, & dans le bois de Ciepiełsk. Le voiſinage de Siematycze dans le Palatinat de Kiovie offre des pierres d'une grandeur étonnante. On en a vû une, entr'autres, qui étoit auſſi grande que la cabane d'un payſan en Poléſie.

Molaris lapis, Pierre molaire, en Polonois *Młyński Kamień*, en Allemand *Mühl-Stein*. On en trouve

près de Lubicze dans le Palatinat de Bełsk, de Nepris dans le diſtrict de Chełm, de Kunin, Zołoby, Szył, Noworoczyce, Podleſie, en Volhynie, & de Ciepiełsk dans le Palatinat de Poméranie.

Saxum arenarium, Roche ſablonneuſe, en Polonois *Piaszczyſty Kamień*, en Allemand *Sand-Stein.* (Il eſt probable qu'il s'agit ici du *grais.*) On en tire des montagnes du Palatinat de Ruſſie voiſines de Léopol, des montagnes près de Pilany, Sławentyn &c. On trouve près de Jonikow ville du Palatinat de Sandomir, près de Borzęta dans le Palatinat de Cracovie, & dans le Palatinat de Nowogrod, des pierres dont on fait des ſtatues &c. (L'Auteur paroît avoir rangé des pierres de nature différente parmi les *ſaxa arenoſa.* Je ſoupçonne du *granit* dans quelques-uns des endroits qu'il a cités.)

Saxum foſſile, Pierre feuilletée, Ardoiſe, en Polonois *Łupny Kamień*, en Allemand *Schiſer-Stein.* Cette pierre

eſt fréquente dans le Palatinat de Ruſſie; on en a trouvé près de Bochnia, de Lublin, Kaſimierz &c. & près des Krapacs.

Silex, Caillou, en Polonois *Krzemień*. La Pologne abonde en différentes eſpèces de *cailloux*. On en trouve en Pruſſe de tranſparents qui, lorſqu'ils ſont polis, reſſemblent aux diamans de Bohème. Sur les bords de la Viſtule & près de Dantzig on en a vû de jaſpés. Les bords des petits ruiſſeaux & des rivières en offrent beaucoup de ſemi-diaphanes qui reçoivent le poli & ont l'air de chalcédoines. Une infinité de champs ſont remplis de variétés de *caillou*. La ville de Krzeminiec en Volhynie, tire même ſon nom de-là.

Tophus, Tuf, en Polonois *Martwica*, *Dukźtyn*, en Allemand *Toff-Stein*. On en trouze beaucoup dans le Palatinat de Cracovie, dans la Podolie, dans la Ruſſie &c.

SECTION III.

Des Sels minéraux.

I. Les *Sels minéraux*, ou ſucs métalliques concrets, ſont d'une nature moyenne entre les métaux & les pierres.

II. *Alumen*, en Polonois *Hałun*, en Allemand *Alaun*. L'*alun*, dit *Rzączynski*, eſt la ſueur ſalée d'une terre minérale, conſiſtant en un eſprit acide combiné avec un ſel terreſtre cauſtique. Pluſieurs Auteurs aſſurent qu'il y a des montagnes alumineuſes en Pologne. *Thurneiſſer*, dans ſon *Alchymia magna*, rapporte qu'il y a eu autrefois une mine d'*alun* près d'Odolany. Selon *Henneberg*, dans ſa *Tabula Geographica Terræ Pruſſicæ*, on en fabriquoit à Koſchelicz en Cujavie. On croit que le Grand Duché de Lithuanie a pluſieurs collines qui peuvent fournir les matériaux de l'*alun*.

III. *Nitrum*, Nitre, Salpêtre, en Polonois *Saletra*, en Allemand *Salpeter*. Après avoir diſtingué le *nitre*

natif du *nitre* artificiel, l'Auteur indique les moyens de reconnoître ſi une terre en contient. Le premier ſigne eſt le témoignage du goût: en mettant ſur la langue un peu de la terre qu'on veut examiner, on doit en attendre du *nitre*, ſi elle paroît âcre. Pour rendre cette épreuve plus parfaite, on prend de la terre dans ſa main, on la laiſſe un peu s'échauffer & on la goûte enſuite. Pour la ſeconde épreuve, faites un trou dans la terre avec un pieu, introduiſez-y un fer rouge qui puiſſe toucher toutes les parois de ce trou, retirez-le enſuite & s'il eſt couvert de taches d'un blanc jaunâtre, cette terre contient infailliblement du *nitre*. Enfin, que l'on jette un peu de terre ſur des charbons ardents; ſi elle décrépite & produit des étincelles blanches, elle abonde en *nitre*. On retire une quantité prodigieuſe de nitre, en Ukraine, des environs de Kotelnia, Machnowka, Białopole, Pohrebryſzcze, Białocerkiew &c. Il y a eu une *nitrière* auprès

près de Wislica. Des payſans d'Ukraine, de Podolie, de Volhynie, de Ruſſie, de Lithuanie, habiles tireurs, font eux-mêmes de la poudre à tirer avec du *nitre*, du ſoufre, & des charbons de frêne ou de coudrier, ſans aucun appareil de machines & d'inſtrumens. C'eſt ce qu'un Polonois nommé *Kraskowicz* aſſure dans ſon *Ars polemica*. Un Lithuanien appellé *Siemanowicz*, qui a écrit ſur l'Artillerie, donne une manière exacte de préparer & de clarifier le *nitre*. Il dit avoir vû dans les déſerts de la Podolie, entre le Bóg, ou en Ruſſe *Boh*, & le Boryſthène, une matière nitreuſe très abondante, dont il attribue l'origine aux cadavres reſtés dans cet endroit, après les batailles qui s'y ſont données.

IV. *Sulphur*, Soufre, en Polonois *Siarka*, en Allemand *Schwefel*. Le *ſoufre*, dit *Rzączynski*, le père des métaux, eſt une ſubſtance graſſe mêlée avec un acide ſalin. Il y a des veines de *ſoufre* en pluſieurs endroits

de la Pologne. On en trouve dans les ſalines de Wieliczka. J'ai ramaſſé moi-même, continue l'Auteur, ſur les bords de la Viſtule, près de Dobrzyn, une pierre noirâtre, peſante, friable & ayant l'odeur du *ſoufre.* On trouva des *ſoufrières* à Swoſzowice, dans le Palatinat de Cracovie. Le *ſoufre* de ce Palatinat, ſelon *Wormius* dans ſon *Muſæum*, eſt une pierre cendrée, peſante, dure, inégale, ayant des veines de *ſoufre* blanchâtre qui jauniſſent enſuite. On tire du *ſoufre* des forêts de Charklow, dans le voiſinage de la Hongrie. Les *fleurs de ſoufre* ne ſont autre choſe que du *ſoufre* ſublimé, ſubtiliſé, pulvériſé par des opérations chymiques. Cependant dans certains cantons, la Nature elle-même opère cette ſublimation, à l'aide d'un feu ſouterrain : c'eſt ce qu'on voit près de Cracovie, où l'on trouve des *fleurs de ſoufre*, comme auprès de Pouzzol, dans le Royaume de Naples. (Cette dernière obſervation eſt de la plus grande importance & vient

à l'appui de mon ſyſtême ſur la plupart des montagnes de Pologne, & en particulier ſur la *Babia-Gora*, que je regarde comme d'anciens volcans. Je donnerai les preuves de cette opinion dans le Mémoire *ſur les Montagnes de Pologne* que j'ai cité ci-deſſus.)

V. *Vitriolum*, Vitriol, en Polonois *Koperwas*, en Allemand *Kupfer Waſſer*. (Le Lecteur aura ſans doute déjà obſervé plus d'une fois que les Polonois ont emprunté des Allemands les termes techniques des Sciences & des Arts.) L'Auteur regarde le *vitriol* comme un composé d'eſprit ſulphureux & d'eau martiale. On fabrique du *vitriol*, auprès de Biecz; on en fabriquoit autrefois dans le Comté de Zips. On en tire d'auprès de Sandecz; la Pruſſe fournit des matériaux propres à le fabriquer. La montagne de *St. Adalbert*, près de Krosna, dans le Palatinat de Ruſſie, a du *vitriol* verd, peſant, épais, dans les fentes & les jointures de certaines pièrres tendres & feuilletées. On en trouve

d'adhérent à des pierres dans une montagne, voiſine de la Viſtule, du côté de Sandomir: il eſt blanc & ſous la forme de grains. Peut-être n'a-t-il cette couleur, dit notre Naturaliſte, que lorſqu'il a été expoſé à l'ardeur du ſoleil, & je dois avouer que les échantillons que j'en ai eus, avoient été ramaſſés à la ſurface de la terre.

VII. *Bitumen*, Bitume, en Polonois *Kley ziemny*, en Allemand *Berg-Wachs, Zäher-Leim.* C'eſt, dit l'Auteur, un ſuc terreſtre gras & chaud, inflammable, & d'une nature voiſine de celle du *ſoufre*. On en diſtingue de deux ſortes, le concret & le liquide. Le terrain ſablonneux de Pruſſe eſt probablement rempli de *bitume*. Près de Puck & du monaſtère d'Oliva on trouve des glèbes de *bitume* concret, aſſez dures, plus grandes qu'un œuf, & d'autres plus petites de différentes couleurs, toutes inflammables. Dans l'intérieur des ſalines de Wieliczka on voit ſouvent du *Naphte*.

VII. *Sandaracha*, Sandaraque, en Polonois *Sandaraka*, *Farba cynobrowata*, en Allemand *Berg-roht*. On trouve de la *ſandaraque* native dans les mines nombreuſes du Palatinat de Cracovie.

VIII. *Chryſocolla*, *ſeu Auri gluten*, *Viride terræ*, *Viride montanum*, Chryſocolle, Verd de montagne, en Polonois *Kley złotniczy*, *Szifegryn*, *Boraks*, *Farba zielona*, en Allemand *Berg-grün*, *Stein-grün*. *Rząrczynski* prétend qu'on trouve du *borax* dans les mines de cuivre & de plomb de la Petite Pologne. C'eſt ce qu'il reſte à examiner. Voyez l'article *Borax*, dans la *Chymie expérimentale* de M. *Baumé*, le premier qui ait déterminé la nature du *ſel ſédatif* qu'on retire de cette ſubſtance.

SECTION. IV.

Des Métaux parfaits, imparfaits & des ſubſtances qui ont de l'affinité avec les Métaux.

I. Définition & diviſion générale des *Métaux*.

II. *Aurum*, Or, en Polonois *Złoto*, en Allemand *Gold*. Près de Nowy-targ & dans les montagnes, voiſines de Sandecz, il y a des mines d'*or*. Un payſan trouva dans le premier endroit un morceau d'*or* qui avoit une forme végétale, qu'il vendit à un Juif orfèvre de la ville de Wisznicz. Dans le diſtrict de Chęcin, un Hongrois trouva dans les montagnes de l'or en grains, qu'il fit travailler dans ſon pays & rapporta enſuite en Pologne. On voyoit parmi les curioſités naturelles du Cabinet de *Gottwald*, à Dantzig, une mine d'*or* de l'Ukraine. Un ſoldat du territoire de Cracovie, nommé *Widzga Czorſtyn*, de la Maiſon *Janina*, s'attacha à l'Ordre Teutonique, & apporta avec lui une maſſe d'*or* aſſez conſidérable qu'il avoit ramaſſée dans les montagnes de Pologne qui confinent à la Hongrie, du côté de Łanczko. Près de Kiełc, dans le Palatinat de Sandomir, il y a des mines d'*or* & de cuivre. *Thurneiſſer*, dans ſon *Alchymia*

magna, rapporte que, près d'Orſcha, on trouve de la grenaille d'*or*.

III. *Argentum*, Argent, en Polonois *Srebro*, en Allemand *Silber*. (On concevroit difficilement comment il eſt poſſible qu'il y ait tant de mines d'*argent* en Pologne & que la Pologne achète des étrangers celui qu'elle met en uſage, ſi l'on ne connoiſſoit l'indifférence impardonnable que l'on y a eu pour l'étude de la Nature vers la fin du dernier ſiècle & la moitié de celui-ci. Il eſt de fait que dans le ſeizième ſiècle & au commencement du dixſeptième, les Polonois ont montré plus de zele pour tirer parti des richeſſes de leur ſol. C'eſt ce dont on conviendra, pour peu que l'on connoiſſe le pays & qu'on ſoit impartial. On trouvera d'ailleurs des preuves de cette vérité dans l'article que j'analyſe. Ce ſera un ſujet de conſolation pour la génération préſente de ſe voir ſous un Roi bienfaiſant qui s'efforce de la conduire à la lumière.) La ville d'Ilkus a des mi-

nes d'*argent* qui s'étendent à plus d'un mille autour de ſon enceinte, qui ont rendu autrefois par an plus de ſix mille *Kamień* (*) d'argent & de cinquante mille quintaux de *plomb*, comme on peut le voir dans les archives d'Ilkus. (Cette mine n'eſt plus exploitée; on prétend même qu'elle n'eſt plus exploitable, depuis que l'eau y a fait des ravages; mais je crois qu'il ſeroit poſſible de remédier à cet inconvénient.) Dans le temps que *Charles* XII porta la guerre en Pologne, on y trouva, au pied des Krapacs, une mine d'*argent* qui fut eſſayée à Cracovie, par ordre du Général *de la Mothe* & fut trouvée ſemblable à celle d'Ilkus. A un mille de Kielce, eſt une montagne qui renferme une mine d'*argent*. Un ſoldat Saxon découvrit une mine d'*argent* dans une montagne voiſine de Głazow, près

(*) Un *Kamien* contient quarante quatre marcs, ce qui fait environ deux cents ducats de la monnoie d'aujourd'hui.

de Sandomir. *Thurneiſſer* aſſure qu'on trouve de l'*argent* pur, ſous la forme de grenailles, dans la Ruſſie rouge ou méridionale. *Beckenmeyern*, dans ſon *Curioſus Antiquarius*, dit qu'en Pologne & en Lithuanie, on trouve de l'*argent* capillaire attaché aux rochers. Près de Jazwiska en Poméranie, des veines d'argent très pur avoient rempli le tronc d'un coudrier. Un payſan coupa ce tronc avec d'autres bois & l'apporta dans ſa chaumière. Quand il l'eut mis au feu, il vit briller du métal & dans ſon étonnement, il porta ce bois au Curé de Piaſecznu, nommé *Mątowski*, qui en fit préſent au Palatin de Poméranie, *Gniński*. On prétend qu'il y a une mine d'*argent* dans le territoire de Kowalskia, ville du Palatinat de Poſnanie. *Bernard Schilling*, Citoyen de Thorn, tira d'une montagne voiſine de Nicłasdorff, village de la Province de Culm, plus de trente quintaux d'*argent* dont on fit une monnoie qui porta ſon nom. *Weiſſel* & *Schutzen*

rapportent cet événement à l'année 1330, dans le temps où *Dieterich* étoit Grand-Maître de l'Ordre de Livonie. *Hennenberger* écrit que le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique *Kniporode* tira beaucoup d'*argent* des mines ouvertes dans le Hockerland. Des modernes ont prétendu qu'il n'y avoit jamais eu de mines d'*argent* dans la Pruſſe. Il eſt vrai que depuis très longtemps elles ſont abandonnées, mais il n'eſt pas moins vrai qu'elles exiſtent & ont été autrefois exploitées avec ſuccès. Pourquoi, dit *Rzączynski*, a-t-on exploité des mines en Pruſſe dans les ſiècles paſſés & pourquoi ſont-elles oubliées aujourd'hui? La cauſe de cette négligence eſt la guerre que les Pruſſiens ont faite aux Polonois & Lithuaniens jusqu'en 1525. La paix ſuccéda alors à ces troubles, mais l'ignorance avoit déjà diſſipé l'ancienne induſtrie des habitans, le pays étoit épuiſé, on n'oſoit tenter des entrepriſes dont le profit paroiſſoit incertain, & dont les

dépenſes étoient conſidérables: on en remettoit l'exécution à des temps plus fortunés. Enfin le temps fit tout oublier. Nous avons cependant encor eu de nos jours des preuves certaines de l'exiſtence des mines d'*argent* dans les montagnes de la Pruſſe. En 1700, un ſoldat Saxon qui paſſa ſon quartier d'hyver dans la Pruſſe occidentale, trouva des traces de mines dans le Hockerland ou Pogéſanie. Cette anecdote ſe trouve dans une Lettre écrite par *Zamelius* Conſul d'Elbing, à *Cyriac Martinius*.

IV. *Æs*, *ſeu Cuprum*, Airain, ou Cuivre, en Polonois *Miedź*, en Allemand *Kupfer*. Dans le Palatinat de Cracovie, près de Nowitarg, dans celui de Sandomir, près de Kieła, dans les montagnes près de Sandecz, on doit trouver du *cuivre*, ſi l'on s'en rapporte à *Starowolski*. On néglige à tort les mines de *cuivre*, voiſines de Przemyslie & de Sanok. Ce métal ſe rencontre auſſi près de Bożencin, en aſſez grande quantité. Il eſt mê-

lé avec l'argent dans les Krapacs. On dit qu'il y a une mine de *cuivre* assez belle, dans le Palatinat de Posnanie, près de *Głuszyna*, village appartenant à la prévôté de *Ste Magdeleine* de Posen. Il y en a dans plusieurs endroits du Comté de Zips. La *Kamińska* ou *Pieprzowa-Gora*, dans le Palatinat de Sandomir, a fourni des échantillons d'une mine de *cuivre* capillaire, examinés par *Rzączynski* lui-même.

V. *Plumbum*, Plomb, en Polonois *Ołow*, en Allemand *Bley*. Dans l'enceinte de la montagne de *Rabsztyn*, le sol abonde en veines de *plomb*. Près du village de Czarnowy, voisin de Kiełce, & près de Karczowka, monastère des FF. Mineurs de l'Observance, il y a des pierres dont on peut retirer beaucoup de *plomb*. *Gessner*, dans son Traité *de fossilibus*, parle d'une veine de *plomb* noir de Pologne, mêlée à une ochre native & le Jésuite *Bonanni*, dans son *Musæum Kircherianum*, fait mention d'un échantillon de *plomb* noir de Pologne, con-

ſervé à Rome. Autour de la ville de Chęcyn, dans le Palatinat de Sandomir, le *plomb* eſt en ſi grande abondance, qu'il eſt permis aux Citoyens & aux Payſans d'exploiter ce métal, à condition que chacun d'eux donne une *Olbora* (meſure du pays) au Staroſte de cette ville. Le territoire de Piorkow, dans le même Palatinat, a une mine de *plomb* mêlée avec un peu d'argent. On tire auſſi du *plomb* des environs de Gorne, dans la même province.

VI. *Stannum*, Étain, en Polonois *Cyna*, en Allemand *Zinn.* L'Auteur dit qu'on ne trouve point d'*étain* dans les mines de Pologne, & ſe retracte de ce qu'il a avancé dans ſon premier Volume, où il aſſuroit qu'il y avoit de l'*étain* dans les mines d'Ilkus ou Olkuſz.

VII. *Ferrum*, Fer, en Polonois *Żelazo*, en Allemand *Eiſen.* La Pologne eſt remplie de mines de *fer*. Elles ſont éparſes dans les forêts du Palatinat de Sandomir, ne ſont pas

moins fréquentes dans les biens de l'Évêché de Cracovie & il y a vingt-quatre forges ſur une ſeule rivière, du côté de Sziollowiec. Dans la célèbre ſorge de Samſonow on coule des canons, des bombes, des mortiers &c. La Volhynie abonde en mines marécageuſes d'une couleur jaunâtre & ferrugineuſe. Les immenſes forêts de Berezdow ont, près des villages de Horyce & Kłapotyn, du *fer* & des forges conſtruites dans ce ſiècle. J'ai vû, dit l'Auteur, à Suraz dans un lieu élevé, connu dans le pays ſous le nom de *Sadki*, des trous énormes qui s'étendent à une grande profondeur, & dont on retire du *fer*. D'abord les ouvriers trouvent une couche de terre noire, enſuite une couche de ſable blanc; ſuccède uue couche d'argille à potier blanchâtre, ſuivie d'une autre couche d'argille à potier un peu jaune. Vient après une couche de ſable rouge, une de ſable verd, enfin une couche de pierres blanchâtres aſſez grandes, dont la forme varie &

la couleur incline vers le bleu. Alors on découvre une mine de *fer* excellente & riche, d'une couleur jaune, ferrugineuſe & blanchâtre, ſur de la craie blanche qui eſt en très grande abondance & ſe trouve à une profondeur prodigieuſe. Le travail commence vers le 10 d'Octobre & ceſſe dans les premiers jours du printemps, lorſque les arbres commencent à fleurir, parce qu'alors les mineurs ne peuvent ſupporter l'air de la mine, & que les exhalaiſons éteignent les flambeaux qui les éclairent.

La Poléſie Polonoiſe ſurpaſſe la Volhynie par le profit qu'elle retire d'une mine de fer marécageuſe & le nombre de ſes forges, qui paſſe celui de cinquante. Avant la rebellion des Coſaques dont *Chmielnicki* fut l'Auteur, il y avoit ſur la rivière de Teteref en Ukraine plus de dix-huit forges qui appartenoient aux *Koniecpolski.* Il y a une mine de *fer*, dans le Palatinat de Brzeſć en Lithuanie, près des villages de Sechy & Oczni-

ko; il y en a dans la Poléſie Lithuanienne près de Turow & Dąbrowica. Le territoire de Kalcie, dans le Palatinat de Poſnanie, offrit, vers la fin du ſiècle paſſé, une mine de *fer* limoneuſe; on en trouva une ſemblable à Jezioro. Du vivant de *Paul Sapiéha*, Palatin de Nowogrod, on exploitoit une mine de *fer*, dans le territoire de Kodnin. En un mot, il y a du fer près d'Ilkus, Kielce, Odrowąs, Końskie, Grzegorzowice, Konin &c.

VIII. *Antimonium*, Antimoine, en Polonois *Antymenium*, en Allemand *Spieſsglas*. Rien de fort intéreſſant dans cet article. L'Auteur croit qu'on trouve de l'*Antimoine* natif dans le Palatinat de Cracovie & les Krapacs.

IX. *Argentum vivum*, Vif-argent, Mercure, en Polonois *Srebro-żywe*, *Merkuriuſz*, en Allemand *Queck-Silber*, *Waſſer-Silber*. L'Auteur du *Tyrocinium Chymicum*, *Weber*, dans ſes *Diſcours curieux* & *Reinzer*, dans ſa *Météréologie*, aſſurent que, ſur la montagne

tagne de *Zimnawoda*, à ſix milles de Cracovie, le *mercure* paroît de lui-même à la ſurface de la terre dans certains temps de l'année, & que, vers la *St. Jean*, on peut en recueillir des globules de la groſſeur d'un pois, ſur les racines des plantes. Pluſieurs Apothicaires de Cracovie aſſurèrent à l'Auteur qu'il en étoit de même entre les deux villages de Tarnawa & Rybie. On trouve du *mercure* ſur la *Babia-gora* & dans les Krapacs. On en tiroit des mines d'Ilkus. Il y en a en Ruſſie auprès de Tuſtan & dans le voiſinage de Baligrod. (L'Auteur paroît n'avoir écrit cet article que par tradition, ou d'après le témoignage d'autres Écrivains qui probablement ſe ſont copiés les uns les autres. Cela ne m'empêche pas de croire qu'on peut trouver en Pologne des mines de *mercure*, que cela eſt du moins très vraiſemblable.)

X. *Auripigmentum*, Orpiment, en Polonois *Auripygment*, *Złotołusk*, en Allemand *Gold-gelb*. Ce n'eſt autre

que l'*Arſenic* jaune, dont la montagne de *Czerca* en Volhynie, près de Krzeminiec, fournit un beau morceau.

XI. *Cæruleum*, Lazur, Lazurion, Bleu de ciel, en Polonois *Lazur, Farba modra*, en Allemand *Himmelblau.* On rapporte qu'on trouve du *lazurion* natif dans une caverne du Palatinat de Sandomir, dans le territoire de Samſonow, lieu entouré de bois & de montagnes & que les payſans allant le ramaſſer ſans le conſentement du propriétaire de ce terrein, il fit fermer l'entrée de la caverne avec de groſſes pierres.

SECTION V.
Des Salines.

Je ſuis parvenu à l'endroit de l'ouvrage de *Rzączynski* où je ceſſerai de l'analyſer, ſoit parce que la plupart de ſes obſervations ſont inutiles ou inexactes, ſoit parce que j'aurai occaſion d'entrer dans de plus grands détails à cet égard dans les *Mélanges de Litté-*

rature Polonoiſe & qu'un abrégé complet de l'Auteur dont je parle, occuperoit trop de place. Quoi qu'il en ſoit, cette ſection eſt fort incomplete & *Rzączynski* eſt bien loin de dire ſur les *ſalines* de ſon pays ce qu'il faut en connoître. On peut en dire autant de la plupart des deſcriptions que les Auteurs méridionaux en ont données. Il eſt vrai que ce n'eſt pas leur faute, s'ils n'ont eu que des renſeignemens inexacts & en petit nombre. Je me propoſe de publier tout ce que j'ai pû raſſembler ſur cette matière en Pologne ou en Allemagne & l'on trouvera dans la première partie des *Mélanges* l'extrait de ce que *Rzączynski* dit ſur les *ſalines* de Bochnia & Wieliczka (& non pas Wislica, comme l'ont écrit quelques-uns.)

Second Traité, *renfermant ce qui concerne la fertilité de la terre.*

Section I. *De la fertilité du ſol en Podolie, Volhynie, Ukraine, Ruſſie &c.*

Section II. *Des plantes officinales.* Section III. *Du coccus Polonicus & de la manne de Pologne.* On trouvera dans la ſuite des *Mélanges* l'analyſe de cette Section & de nouvelles obſervations ſur ce ſujet intéreſſant.

Troisième Traité.

Des Montagnes.

Aidé par *Rzączynski*, & par des informations particulières, j'ai été à même d'écrire un Mémoire ſur les *Montagnes* de Pologne, inſéré dans les *Mélanges* déjà cités.

Quatrième Traité.

Des Eaux.

Section I. *Des fontaines merveilleuſes, des eaux bitumineuſes* &c. Section II. *Des eaux médicinales, nuiſibles, mortelles, rougeâtres* &c. Section III. *Des eaux ſalées* &c. Un extrait de cette dernière Section ſuccédera au Traité *des ſalines.*

Cinquième Traité.

Suite du précédent.

Section I. *Des fleuves & des poissons.* Section II. *Des lacs & des îles flottantes.* Section III. *Des étangs & des marais.*

Sixième Traité.

Sur la Mer Baltique.

Section I. *De la Mer Baltique, de ses poissons* &c. Section II. *De l'ambre ou succin.*

Septième Traité.

Des Arbres.

Section I. *Des grandes forêts.* Section II. *Des arbres & arbrisseaux.*

Huitième Traité.

Des Quadrupèdes sauvages.

Section I. *Des animaux des bois, des champs & des amphibies.* Section II. *Des animaux qui habitent sous terre.* Section III. *Des animaux domestiques.*

NEUVIÈME TRAITÉ.

Des Animaux vénéneux.

Section I. *Des dragons, basilics, serpens, vipères* &c. Section II. *Des abeilles, grenouilles & autres insectes.*

DIXIÈME TRAITÉ.

Des Oiseaux sauvages & familiers.

Section I. *Des oiseaux de proie, des bois, des champs & des eaux.* Section II. *Des oiseaux domestiques.*

ONZIÈME TRAITÉ.

Des Hommes.

Section I. *De ceux qui ont vécu longtemps & des fécondités merveilleuses.* Section II. *Des gens robustes & agiles.* Section III. *Des géans, des pygmées, des gros mangeurs & des ivrognes.*

DOUZIÈME TRAITÉ.

Suite du précédent.

Section I. *Des noctambules, de ceux qui ont eu des antipathies naturel-*

les & des sorciers. Section II. *Des parties du corps humain & des sens extérieurs.*

TREIZIÈME TRAITÉ.

Des Monstres.

Section I. *Des monstres humains.* Section II. *Des monstres animaux.*

QUATORZIÈME TRAITÉ.

Des Morts.

La Section I. de ce triste Traité regarde l'*incorruptibilité*, *la flexibilité & le mouvement de certains cadavres.* Section II. *Des cadavres sanguinolents.*

QUINZIÈME TRAITÉ.

Des Calamités publiques.

Section I. *De la faim.* Section II. *De la peste.*

SEIZIÈME TRAITÉ.

De l'Année.

Section I. *Du Printemps, de l'Été & de l'Automne.* Section II. *Des Hyvers doux & rudes.*

Dix-septième Traité.

Des Météores.

Section I. *Des météores ignés.* Section II. *Des météores aqueux.* Section III. *Des météores aëriens.* Section IV. *Des météores terrestres.*

Dix-huitième Traité.

Des Phénomènes dans l'air.

Section I. *Des simulachres dans l'air.* Section II. *Des comètes.* Section III. *Des éclipses de soleil.*

Dix-neuvième Traité.

Des Présages.

Section I. *Des prédictions.* Section II. *Des augures heureux & funestes.*

Vingtième et dernier Traité.

Des Merveilles de la Nature & de l'Art.

Section. I. *De la magie naturelle.* Section II. *De la magie artificielle.*

Si les derniers Traités de *Rząćynski*, à commencer par le onzième, ſont un tiſſu de fables & de menſonges parmi leſquels on trouve à peine quelques faits curieux gauchement expliqués; ſi dans tout le cours de ſon livre on déſire un ordre plus ſatisfaiſant, on n'aura point à faire de ſemblables reproches à *Chriſtian Henri Erndtel* Auteur d'un aſſez bon ouvrage ayant pour titre: *Warſawia phyſicè illuſtrata*, ſive, *de aëre, aquis, locis & incolis Warſawiæ, eorumdemque moribus & morbis tractatus: cui annexum eſt Viridarium*, vel, *Catalogus Plantarum circà Warſawiam naſcentium*. Dresdæ, apud Joh. Chriſtoph. Zimmermanni hæredes &c. MDCCXXX. *Erndtel* étoit Médecin ordinaire d'*Auguſte* II. & membre de l'Académie des *Curieux de la Nature*. Je n'ai pû recueillir aucune anecdote intéreſſante ſur ſa vie: il paroît ſeulement par ſa préface que ſon ouvrage eſt le fruit de vingt ans d'obſervations & de ſéjour en Pologne, & que le Roi avoit en lui la *Chriſtian Henri Erndtel.*

plus grande confiance. On verroit même aussi dans sa préface qu'il méritoit cette confiance, quand même son livre ne le prouveroit pas d'une manière plus convainquante. Ce n'est pas qu'on ne puisse attribuer à cet avertissement la plupart des défauts dont on taxe les préfaces modernes; l'Auteur y donne à deviner beaucoup de bien de lui, & dit assez ouvertement du mal de ceux qui l'ont précédé ou qui ont suivi la même carrière. Mais il faut avouer qu'il n'y avoit pas beaucoup de bien à en dire & qu'il étoit presque forcé d'en parler. En effet il se plaint de ce que les Médecins qui avoient été en Pologne avant lui n'ont publié aucun Traité de ce qu'il appelle la *Médecine Chorographique.* Il croit avec raison qu'on doit s'occuper d'autre chose que du soin d'amasser de l'or & qu'étudier les habitans d'un lieu où l'on tue & l'on guérit, faire part de ses observations sur la nature du sol & des maladies particulières qu'il peut causer, est le devoir

d'un Esculape citoyen. Il parle ensuite de la crédule simplicité de *Martin Bernitz* qui aimoit l'histoire & les curiosités naturelles, sans se douter de la Science en elle-même. Il en dit autant de plusieurs autres Médecins qui se sont enrichis & ont joui d'une réputation gratuite, sans s'embarrasser d'éclairer ceux qui les enrichissoient & les recherchoient. Il donne ensuite une idée du plan de son travail, qui est aussi simple que lumineux & bien exécuté, pour le temps où il vivoit. „Ce Traité, dit-il, est „divisé en six chapîtres, dont le premier donne *une idée de la ville*, *de sa* „*situation & de ses édifices*, le second „traite *de l'air & du sol de Varsovie*, le „troisième *des eaux*, le quatrième *des* „*habitans*, *de leur nourriture*, *de leur* „*tempérament & de leurs mœurs*, le cinquième *des maladies*, le sixième & „dernier *de la méthode de guérir*.“

Je n'extrairai du premier chapître que ce qui a un rapport direct à la Géographie. „Varsovie est à peu

près ſituée au milieu de la Pologne & de la Lithuanie. C'eſt ce qui engagea *Sigismond-Auguſte* à la choiſir pour le lieu de ſa réſidence. L'élévation du Pôle de Varſovie eſt de 52 d. 15'. Sa latitude eſt la même que celle de Breslaw, Francfort-ſur-l'Oder, Minden en Weſtphalie, Anvers &c., & ſa longitude entre le 44e. & le 45e. d, de ſorte qu'elle diffère de 35' de celle d'Uranibourg. Elle eſt ſous le même méridien que Königsberg, Caſchau, Bude, Waradin, Belgrade & Raguſe.“

Le ſecond chapître me fournira une moiſſon plus abondante; je me bornerai cependant à en rapporter ce que j'y ai trouvé de plus neuf & de moins connu.

„Au mois de Juillet 1647 un Capucin, nommé *Valerianus Magnus*, fit les expériences du baromètre en préſence du Roi *Władislas* IV, de ſon épouſe *Louiſe-Marie* & de toute leur Cour. Il compoſa à ce ſujet un ouvrage que M. *Roberval*, de l'Académie

des Sciences de Paris, lut avec étonnement. Il écrivit même pour cela à M. *de Hoyers* qui avoit été préſent & lui prouva qu'en 1643 *Torricelli* avoit fait cette expérience en Italie. Le Capucin écrivit à M. *Roberval* une lettre apologétique où il ſe défendoit de connoître l'expérience de *Ricci* à Rome & de *Torricelli* à Florence. " Il eſt mathématiquement démontré qu'on peut être Capucin & orgueilleux. On n'a cependant point de preuves que le R. P. *Valérien* ait eu connoiſſance des expériences Italiennes ſur le baromètre, & on n'a nulle raiſon de le ſoupçonner de mauvaiſe foi. Ainſi c'eſt une découverte importante dont la gloire réjaillit en partie ſur la Pologne, & quand même le R. P. *Valérien* n'eût fait que répéter le premier cette expérience, ſon nom mériteroit toujours une place dans les faſtes littéraires de ſon pays, parmi les Capucins qui ont été les plus utiles.

L'article des *Vents* & des *Exhalaisons* m'a paru assez bien fait. „Si l'on veut commencer par examiner l'air qui doit régner à Varsovie, la situation de cette capitale convaincra bientôt qu'elle est ouverte à tous les vents, puisque à plus de cinquante milles à la ronde, on trouveroit difficilement la moindre monticule digne d'attention. Mais si l'on veut jetter un coup-d'œil général sur la Pologne, on verra qu'à peu de chose près on aura le même résultat. C'est un pays plat & qui n'a de montagnes que du côté de la Hongrie & de la Valachie; c. à d., qu'à proprement parler, la Petite Pologne seule est montagneuse, de sorte que, si la Pologne est défendue de quelques vents, c'est des vents du Midi par les monts Krapacs & Bieszczìady, tous les autres ayant un libre cours. En effet considérons d'abord les vents d'Est, auxquels Varsovie, à cause de l'élévation de son sol de ce côté, semble être plus exposée. Ce vent

qui ſouffle des déſerts de la Ruſſie & de la Tartarie, traverſe une bonne partie de la Lithuanie, de l'Ukraine, de la Volhynie & du Palatinat de Podlachie, avant de parvenir à la capitale. L'examen des lieux de ſon paſſage prouve combien il eſt avantageux à Varſovie d'être plus élevée du côté oriental, & de n'être pas ſituée de manière à recevoir ce vent, en quelque ſorte par réfraction. Les marais & les forêts qu'il rencontre, pourroient en altérer la ſalubrité en le rendant moins rigoureux. Il eſt ordinairement ſec & froid, en quelque temps de l'année qu'il ſouffle, & ſurtout en hyver, où il donne un degré de froid plus grand que le vent du Nord n'a coutume d'en apporter ailleurs. "

„Les vents du Nord ne rencontrent aucun obſtacle en Pologne; on doit juger de leur rigueur, ſi l'on conſidère combien ils doivent parcourir de neiges & de glaces, en traverſant l'endroit où tous les fleu-

ves de Ruſſie & de Sibérie ſe jettent dans la mer, en traverſant tant de montagnes; on doit juger du nombre infini de particules nitreuſes-ammoniacales qu'ils apportent avec eux. Auſſi leurs effets ſont-ils terribles. Ils le ſeroient ſans doute davantage, ſans la rencontre de la Mer Blanche, du Golfe de Finlande & de la Mer Baltique, puis qu'il eſt prouvé que les exhalaiſons maritimes diminuent beaucoup la rigueur du froid. Sans cela l'Angleterre & la Hollande auroient-elles un ciel auſſi tempéré? Enſuite ce vent ſe briſe contre les forêts du Nord de la Lithuanie, & Varſovie a encor dans ſa partie ſeptentrionale une forêt qui l'en défend."

„Les vents d'Oueſt ne ſont pas auſſi favorables à la Pologne. Ce ſont au contraire ceux de tous qu'elle doit le plus redouter. Ils ſoufflent de lieux remplis de marais, de lacs &c. ils traverſent l'Océan Germanique ou Mer d'Allemagne, la Baſſe Saxe, preſque toute la Poméranie & la

Pruſ-

Prusse Occidentale. Ces vents apportent les pluies, les orages &c. Ils sont fort communs à Varsovie & y sont fort nuisibles; mais ils le seroient encor bien davantage, s'ils ne perdoient un peu de leur force en passant sur des pays sablonneux, tels que le Brandebourg & la Grande Pologne."

„Quant aux vents du Midi, ils sont moins dangereux pour la Pologne que pour les autres pays. Les monts Krapacs sont un rempart contre leur maligne influence. Il est pourtant vrai de dire que d'un côté ils sont toujours un peu corrompus par les marais des Palatinats de Cracovie & de Sandomir, & que de l'autre, il seroit peut-être à souhaiter que la Pologne fût moins défendue de ces vents qui probablement tempéreroient la rigueur du froid."

L'Auteur parle ensuite de l'air, relativement à Varsovie en particulier. „Toutes les exhalaisons qui peuvent nuire à Varsovie viennent des

marécages & des endroits bourbeux voiſins d'un des côtés de cette ville. Ils contiennent des particules ſalines & ſulphureuſes qui s'exaltant par la chaleur & la réaction des rayons du ſoleil, deviennent très nuiſibles aux habitans & aux fruits de la terre; en ſorte que quelquefois la roſée ou les gelées blanches d'Automne font le plus grand tort aux arbres & aux plantes, corrodent les feuilles & tachent les fruits. " (Je crois qu'en général on ne fait pas aſſez attention à la nature du ſol des alentours d'une ville & que des précautions priſes à cet égard ſeroient plus utiles que l'augmentation du nombre des Médecins. Il ſemble auſſi qu'on ne regarde l'entretien des pavés que comme une choſe de pure commodité. Cependant ſi l'on obſervoit tous les maux qui peuvent réſulter d'un pavé mal-entretenu, ou mal fait, ſi l'on examinoit combien de particules de cuir, de fer, de végétaux &c. ſe mêlent dans les jointures ou creux des

pavés, on deviendroit ſans doute beaucoup plus attentif.)

Erndtel, en parlant du quartier de *Szoleć* & des inondations auxquelles il eſt ſujet preſque toutes les années, donne un catalogue de pétrifications trouvées ſur les bords de la Viſtule par M. *J. H. Heücker* ſon confrère, qui étoit comme lui Médecin d'*Auguſte* II. Ce catalogue eſt aſſez conſidérable.

Il s'élève enſuite contre la coutume barbare d'enterrer les morts dans les égliſes & dans des cimetières placés au milieu de la ville. „On ne peut conſidérer ſans effroi, dit-il, combien de miaſmes putrides s'exhalent de ces amas de corps morts & font une guerre continuelle à la ſanté des vivans... Les Romains qui n'avoient pas le bonheur de vivre ſous le joug d'une religion auſſi ſainte que la nôtre, eurent cependant plus de prudence, comme on peut s'en convaincre par la loi des douze tables: *in urbe ne ſepelito*. Les Empe-

reurs ſeuls & les Veſtales avoient le droit de ſe faire inhumer dans la ville. On voit même que, dans les premiers temps du Chriſtianiſme, cet honneur n'étoit accordé qu'aux martyrs. . . . Je ne puis exprimer combien j'ai eu de plaiſir à lire dernièrement ce qu'on raconte du célèbre Anatomiſte, *Philippe Verheyen.* Il n'a jamais voulu qu'on l'enterràt dans l'égliſe & a fait lui-même ſon épitaphe dans les termes ſuivants: *P. Verheyen Med. Doctor & Prof. Partem Sui materialem hîc in Cœmeterio condi voluit, ne Templum dehoneſtaret aut nocivis halitibus inficeret.* R. J. P. „(Ce morceau fait beaucoup d'honneur au patriotiſme & au ſçavoir d'*Erndtel*, qui ſeroit ſans doute bien étonné s'il ſçavoit que, près de cinquante ans après lui, on en eſt encor à opérer une réforme ſi utile. L'épitaphe de *Verheyen* me rappelle les diſpoſitions teſtamentaires d'un illuſtre Académicien auſſi diſtingué par ſa naiſſance & ſon mérite, que par un véritable amour

pour sa patrie & l'humanité. M. *Gauthey*, Sous-Ingénieur de la Province de Bourgogne & membre de l'Académie de Dijon, ayant donné l'idée d'employer le mortier du Sr. *Loriot*, pour obvier aux inconvéniens qui résultent de la coutume barbare d'enterrer les morts dans les villes, M. *Legouz de Gerlans* (*) avoit été frappé de

(*) M. *Bénigne Legouz*, Seigneur de *Gerlans*, ancien Grand-Bailly de la Noblesse du Dijonnois, a consacré sa vie à l'étude & est Auteur de fort bons ouvrages sur les Antiquités de sa patrie. Il employoit ses revenus à secourir la veuve & l'orphelin, & à encourager les Sçavans & les Artistes. C'est à lui que l'Académie de Dijon doit une grande partie de son Cabinet d'Histoire naturelle & de médailles. On doit compter au nombre de ses bienfaits l'établissement d'un *Jardin de Botanique* & d'une *Ecole de Peinture & de Sculpture*, ayant actuellement le titre d'Académie sous la protection immédiate du Roi & des Etats de la province. On trouve plusieurs dissertations qui font honneur au goût & aux connoissances de ce bon Citoyen, dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, qui s'est acquittée envers lui en faisant graver son portrait par le célèbre *Cathelin* & en publiant son éloge après sa mort. M. *Legouz* étoit aussi modeste que bienfaisant. L'Académie avoit de son vivant placé son buste en marbre dans la galerie patriotique qu'elle a commencée pour

cette découverte & ce bon citoyen s'en ressouvenant au moment où il sentoit se dissoudre les liens qui l'attachoient à la vie, voulut que son corps fût enseveli dans ce mortier aussi solide & impénétrable que peu coûteux. Quelques années auparavant, il avoit ordonné par son testament qu'on l'enterrât dans l'église de la *Magdeleine* de Dijon, auprès de sa mère. Regrettant de n'avoir pas assez de temps pour réformer cet article de son testament, & pour pouvoir léguer une somme destinée à l'acquisition d'un cimetière où il auroit été enterré, il chargea une personne de confiance de dire à son héritier que, ne voulant

---

tous les célèbres Bourguignons. Sa modestie s'offensa d'un honneur si bien mérité & ce fut avec beaucoup de peine qu'il permit de placer ce buste dans le Cabinet d'Histoire naturelle. J'ai crû devoir ces éloges à un Patriote rare qui daignoit m'honorer de son estime & de son amitié, me donnoit quelquefois d'excellents conseils & m'encourageoit toujours. Je ne puis encor penser à lui, sans verser des larmes & sans regretter que les gens de bien ne soient pas immortels.

nuire à perſonne après la mort par les émanations putrides de ſon cadavre, ſon intention étoit qu'on l'enſevelît dans le mortier du Sr. *Loriot*, vû que la corruption ne pouvoit être pernicieuſe ſous cet enduit. Les intentions de ce bon Patriote ont été ſuivies & l'on a gravé ſur le mortier qui couvre ſon corps (car ce mortier eſt fin, ſeche promptement & peut recevoir l'empreinte de toutes ſortes de caractères) l'inſcription ſuivante: *Bénigne Legouz de Gerlans*, *Bienfaiteur de ſa Patrie*, né à Dijon le 17 Septembre 1695, *y eſt mort le* 17 *Mars* 1774. Voyez l'excellent *Mémoire* de M. *Maret*, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon, *ſur l'uſage où l'on eſt d'enterrer les morts dans les égliſes & dans l'enceinte des villes*, imprimé à Dijon, chez Cauſſe en 1773, auquel l'Auteur ajoûta en forme d'*appendix* les détails que je viens de donner, en 1774.)

A la ſuite de ces obſervations ſur les enterremens on trouve des dé-

tails sur quelques animaux particuliers au territoire de Varsovie. „On trouve en Pologne une quantité prodigieuse de *Vipères*, en Polonois *Smia.* L'endroit le plus voisin de Varsovie où elles sont en plus grand nombre, est *Favori.* Chaque année en voit éclorre un grand nombre dans ces cantons.“ *Erndtel* décrit quelques-uns de ces reptiles: il vit une *vipère* brunâtre avec des taches tirant sur le noir, le ventre couleur d'ardoise; une autre connue des Allemands sous le nom de *Hasel-Schlangen*, que l'on croit être très venimeuse. Elle a la même couleur que la précédente, les taches un peu moins foncées & 20 pouces de longueur, ou à peu près. Il en trouva une autre espèce toute noire sur le dos, le ventre couleur d'ardoise, la tête étroite & 27 pouces de longueur; une autre d'un gris-blanc avec des taches noires sur le dos, à peu près de la même longueur que la précédente; une autre d'un rouge-brun sur le dos avec

des taches plus foncées, le ventre couleur de feu, la tête étroite, 16 ou 18 pouces de longueur. Cette *vipère* paſſe pour très venimeuſe & les Allemands l'appellent *Feuer - Schlange*. C'eſt auſſi dans le même endroit qu'*Erndtel* rencontra une vipère cendrée reſſemblant beaucoup à la *Cæcilia*, différente en ce que ſes yeux paroiſſent & qu'elle a des dents canines. La vraie *Cæcilia* ou le *Sourd* s'offrit aux regards de notre Naturaliſte, un jour qu'il herboriſoit dans la forêt de *Bielany*. Ses yeux étoient imperceptibles, elle n'avoit point de canines & ſeulement deux ou trois rangs de dents très petites & très aiguës à la mâchoire inférieure.

„*Niedzwiatek*. Parmi les inſectes du territoire de Varſovie, un des plus multipliés eſt un inſecte du genre des *Taupe-Grillons* que les Polonois appellent *Niedzwiatek*.. Il eſt long & gros à peu près comme le petit doigt. De ſon anus ſortent deux fibres garnies de poils ; ſon ven-

tre eſt formé de huit plis écailleux légèrement couverts de poils, couleur de maron; ſon dos eſt recouvert par deux aîles aiguës; il a quatre pattes fourchues à leur extrêmité; des deux côtés de ſa tête ſortent deux tentacules durs & dentelés, aſſez ſemblables aux pieds des taupes, & au deſſous des yeux il a deux eſpèces de cornes. Cet inſecte aſſez commun dans les jardins, fait très grand tort aux racines des plantes. Les Jardiniers croient que ſa piquûre eſt auſſi dangereuſe que celle du ſcorpion. Le nom de *Niedzwiatek* qu'on lui donne, ſemble appuyer cette tradition populaire. "

A cette deſcription de quelques animaux ſuccèdent des obſervations météréologiques faites à Varſovie, pendant les années 1725, 26, 27 & 28. Il ſeroit à ſouhaiter que ces obſervations euſſent été continuées & l'on ſçait de quelle importance elles ſont aujourd'hui. Comme elles occupent beaucoup de place & que le

livre d'*Erndtel* n'eſt pas très rare en Pologne, je ne les rapporterai pas. Cependant je pourrois les publier par la ſuite, ſi quelques perſonnes inſtruites en cette partie me le demandoient.

Le Chapître troiſième, le dernier de ceux de cet ouvrage qui appartienne directement à l'Hiſtoire naturelle, contient des remarques fort eſſentielles ſur les eaux de Varſovie. Les citoyens de cette ville qui boivent indiſtinctement toute eſpèce d'eau qu'on leur préſente, ne les liront pas ſans ſurpriſe & ſans frayeur. Ils verront qu'on va quelquefois chercher bien loin la cauſe de pluſieurs maladies, tandis qu'elles ont été formées & ont pris de la conſiſtance par la continuation d'une boiſſon vicieuſe. Ils verront qu'aucune des eaux de fontaine de Varſovie ne ſont bonnes & qu'on devroit donner la préférence à celles de la Viſtule. En effet *Erndtel* s'eſt appliqué à en faire l'analyſe & à déterminer leur gravité ſpécifique. Il

prouve que les eaux des puits de la ville ſont déteſtables & il montre la différence des eaux de la fontaine de la Ville-neuve, connue ſous le nom *Srzodlo*, de celles de la fontaine de *Caſimir* dans le fauxbourg de Cracovie, d'une fontaine près du château & des eaux de la Viſtule.

„Une quarte (*) de l'eau du *Srzodlo* diſtillée au bain de ſable juſqu'à ſiccité, ne laiſſa qu'un grain de matière terreſtre-ſaline, de couleur brunâtre. Une légère infuſion de vinaigre de Saturne troubla cette eau & la rendit blanchâtre. Traitée avec l'huile de tartre par défaillance, il ſe faiſoit un précipité léger de matière ſaline. Des galles miſes en poudre lui faiſoient perdre ſa limpidité & la coloroient d'un rouge foncé. L'hydromètre y plongeoit juſqu'à quatre degrés.“

(*) Meſure Polonoiſe contenant exactement deux livres, poids médicinal.

„Une quarte de l'eau de la fontaine *Casimir* laissa pour résidu huit grains d'une matière saline concrète, d'un jaune d'ochre, qui exposée à l'air tomba en efflorescence. La solution de Suturne la troubla un peu & occasionna un léger précipité; ce que fit à peine l'huile de tartre par défaillance. La poudre de galles la rendit roussâtre. L'hydrometre y plongeoit aussi jusqu'à quatre degrés."

„L'eau de la fontaine du château laissa un sédiment d'un jaune verdâtre, du poids de vingt grains, qui avoit un goût de violette & piquoit en même temps la langue avec un sel âcre lixiviel. L'huile de tartre par défaillance occasionnoit un précipité blanchâtre. La solution de Saturne produisoit le même effet, mais le précipité étoit plus considérable. Les galles la rougirent. L'esprit de vitriol ne produisit aucune altération. L'hydromètre y plongeoit jusqu'à deux degrés & demi."

„Le résidu de l'eau de la Vistule fut du poids d'un grain d'une matière terrestre brune, ayant une vapeur âcre saline, lorsqu'on la mettoit sur la langue. L'huile de tartre ne l'altéra en aucune façon. La solution de Saturne la troubla, mais sans former aucun précipité, quoique l'on eût conservé cette mixtion pendant plusieurs jours. L'infusion de galles ne changea presque rien de sa couleur. L'hydromètre y plongeoit à plus de quatre degrés."

„Ces expériences, continue l'Auteur, prouvent clairement la salubrité de l'eau de la Vistule. Ce qui achève encor cette démonstration, c'est que cette eau exposée à l'air dans un vase découvert pendant fort longtemps n'avoit aucune mauvaise odeur. Enfin la masse du sédiment étoit si petite, relativement à la quantité d'eau & contenoit une si petite quantité de sel alkalin, qu'on peut la regarder comme très propre à dissoudre les alimens. On voit aussi qu'après l'eau de la ri-

vière on doit préférer celle de la Ville-neuve. "

Je voudrois pouvoir rapporter ici toutes les obſervations eſſentielles du reſte de cet ouvrage, mais elles auront leur tour dans l'Hiſtoire de la Médecine. Je ne parlerai pas non plus du *Viridarium* qui n'eſt pas ſuſceptible d'une analyſe & qu'il faudroit copier tout entier. J'y renvoie les Botaniſtes comme à l'un des meilleurs catalogues de plantes qui ayent été publiés en Pologne. Je terminerai donc cet article par un vœu que formeront avec moi tous les bons citoyens, c'eſt que les ouvrages de ce genre ſe multiplient & qu'on donne une nouvelle édition de celui-ci avec les additions & corrections néceſſaires! M. le Conſeiller *Bœcler*, Médecin de S. M. le Roi de Pologne, avoit formé ce projet. Puiſſent ſes occupations lui permettre de l'exécuter un jour!

L'année 1747 eſt une époque glorieuſe pour la ville de Dantzig. On Société de Dantzig.

vit alors ſortir de ſes preſſes le premier Volume des *Expériences & Diſſertations de la Société des Scrutateurs de la Nature* qui depuis longtemps s'étoit formée dans ſon ſein. La première idée de cette inſtitution avoit été donnée en 1670 par le D. *Iſraël Conradt*, qui n'eut pas la ſatisfaction de voir ſes vœux accomplis. En 1720 quelques Sçavans ſe raſſemblèrent & formèrent une Société qui ne dura que ſept ans. Vers la fin de 1742 il s'en forma une autre qui, après avoir raſſemblé nombre d'inſtrumens de Phyſique, tint ſa première ſéance le 2 Janvier 1743 & s'aſſembla enſuite régulièrement toutes les ſemaines. Ses membres s'occupèrent à l'envi du progrès des ſciences utiles & ſe virent en état en 1747 du publier un Volume in-4to de leurs Mémoires. Ils ſont la plupart fort intéreſſants; mais on y diſtingue ſurtout ceux de M. *Jacques Théodore Klein*, premier Secrétaire de la ville de Dantzig & membre de la Société Roya-

Jacques Théodore Klein.

Royale de Londres. C'eſt ſans contredit l'un des Auteurs ſeptentrionaux, à qui l'Hiſtoire naturelle a le plus d'obligations. Ses ouvrages ſont aſſez répandus, ſon nom eſt aſſez célèbre, pour que je puiſſe me diſpenſer de m'étendre d'avantage ſur ce Citoyen inſtruit.

Qu'il me ſuffiſe auſſi de nommer M. *Erneſt Jérémie Neifeld*, Médecin de Leśna, qui cultiva les Sciences naturelles en Pologne avec aſſez de ſuccès. On lui doit pluſieurs ouvrages de Médecine, un *Traité phyſique des eaux acidules du village* d'Altwaſſer *en Siléſie*, qui parut en 1752, écrit en Allemand & une *Diſſertation phyſique ſur la nature & l'origine des animaux ſpermatiques* publiée dans les *Acta litteraria Regni Poloniæ* en 1755. *Erneſt Jérémie Neifeld.*

Je rappellerai ici le nom de M. *Antoine Wisniewski*, Prêtre des écoles pies, dont M. le Chanoine *Janocki* fait un grand éloge dans ſon Lexicon Allemand des *Sçavans qui vivent en Pologne* imprimé à Breslaw *Antoine Wiſniewski.*

chez *Korn* en 1755. On marque parmi les ouvrages de M. *Wisniewski* une *Géographie générale & particulière, traitée mathématiquement.* J'ignore ſi elle a jamais été imprimée; mais il paroît que ſon Auteur mérite à tous égards de figurer parmi les Sçavans Polonois. Il a voyagé en France, en Italie, en Angleterre & en Allemagne & s'eſt attiré l'eſtime de pluſieurs hommes célèbres. „La Polo„gne, dit M. *Janocki* en 1755, en „doit beaucoup attendre. Il a le mé„rite d'avoir le premier corrigé la „Philoſophie d'*Ariſtote* & recomman„dé l'étude des Philoſophes moder„nes. Un honneur encor plus grand „pour lui, c'eſt d'avoir ſouffert avec „patience & prudence la perſécution „de certains Moines ignorants, ja„loux de ſes innovations qu'ils traitè„rent d'héréſies. Le P. *Wisniewski*, „dit toujours le Biographe, eſt ac„tuellement à Conſtantinople, avec „M. le Comte *Mniſzek*, Ambaſſadeur „de Pologne. Il rapportera ſans dou-

„te de ſon voyage nombre d'expé-„riences & d'obſervations ſur l'His-„toire naturelle, la Phyſique & l'é-„tat des Lettres chez les Turcs." Je ne ſçais ſi ces eſpérances ont été juſtifiées, & je termine cet article en aſſurant avec impartialité que les Prêtres des écoles pies ont rendu de grands ſervices à la littérature Polonoiſe. C'eſt ce dont on ſe convaincra plus facilement par l'Hiſtoire de la Poéſie & de l'Éloquence.

Jacques Zaluski.

Le nom de *Załuski* ſeul annonce un Protecteur des Lettres. *Jacques Załuski*, frere puîné de l'Évêque de Cracovie, ne s'eſt pas contenté de les protéger, il les a cultivées lui-même avec le plus grand ſuccès. Le patriotiſme héréditaire dans ſa famille, paroît juſques dans les objets de ſes recherches & de ſes travaux littéraires. Son pays lui doit un traité original de la *conſervation des brebis* dont il ſeroit à ſouhaiter qu'on eût profité davantage. Il a traduit en Polonois pluſieurs ouvrages de M.

de Réaumur & les *Sermons de Bourdaloue.*

Joseph André Załuski. C'est s'acquitter d'un devoir qui doit être cher à tous ceux qui ont à cœur les lumières de la Pologne, que de faire mention dans cet ouvrage de *Joseph André Załuski*, Grand-Référendaire de la Couronne, des Académies des Sciences de Berlin & de Pétersbourg, & de l'Institut de Bologne, frère cadet du précédent. C'est à ce bon Citoyen qu'on est redevable d'une infinité d'ouvrages utiles, qui sans lui n'eussent pas vû le jour. C'est lui qui a formé à grands frais cette Bibliothèque publique qui porte son nom, la seule qui soit à Varsovie.

Laurent Mitzler de Kolof. Au nom de *Załuski* je ferai succéder celui d'un étranger naturalisé Polonois qui a droit à la reconnoissance de sa nouvelle Patrie. M. *Laurent Mitzler de Kolof*, Conseiller de la Cour de S. M., Historiographe de Pologne, Docteur en Médecine, Chymiste, Musicien, Imprimeur, Éditeur, Commentateur &c. s'est trop

occupé de différentes ſciences pour avoir négligé l'Hiſtoire naturelle. Auſſi trouve-t-on dans les *Acta litteraria Regni Poloniæ* de 1755, des obſervations qui lui aſſignent une place parmi les Naturaliſtes Polonois. Je ne m'aviſerai pas de faire connoître ici tous les ouvrages de ce Chryſologue, l'eſpace qui me reſte ſuffiroit à peine pour en écrire les titres: je ne raconterai pas non plus ſes diſputes avec les Sçavans d'Allemagne ou de Pologne; quoique cette narration ne ſervît qu'à prouver que le mérite eſt ſouvent perſécuté par des gens d'eſprit & ne met pas toujours les rieurs de ſon côté. Non ſeulement il y auroit de la mauvaiſe humeur à refuſer à M. *Mitzler* les titres qu'il a pris, mais il y auroit encor de l'injuſtice à ne pas y ajoûter ceux de *bon Citoyen* & de *Naturaliſte* qu'il s'eſt refuſés.

La diſſertation qu'il fit imprimer à Varſovie en 1752 *ſur la néceſſité de l'établiſſement d'un Collège de Médecine*

dans cette Capitale, lui fait beaucoup d'honneur & si, comme il y a lieu de l'espérer de la sagesse du gouvernement, on exécute jamais un plan aussi utile, il sera vrai de dire qu'on lui en doit la première idée. Il publia en 1755 en Allemand la *Bibliothèque de Varsovie;* la même année vit naître les *Acta litteraria*, donnés tous les trois mois & que l'Auteur n'a pas continués. Il a recueilli en plusieurs Volumes *in-folio* les Descripteurs & les Historiens Polonois, & tout cela a été exécuté à ses frais, de sorte qu'on lui a des obligations bien réelles.

Je ferai connoître dans cet article la *Description d'un Bœuf singulier à trois cornes* qu'il donna dans le premier trimestre des *Acta litteraria.*

„Ce *Bœuf* appartenoit au Palatin de Kiovie, M. le Comte *Stanisłas Potocki*, dans les terres duquel il étoit né. On le montra pour la première fois dans le temps des nôces de la fille aînée de ce Seigneur mariée à

Mgr. le Comte *Aug. Moſzynski* Grand-Panetier de la Couronne. Il avoit la gueule d'un *bœuf* ſauvage, le fanon d'un *biſon* &, outre les deux cornes ordinaires, une troiſième au milieu du front, au deſſus des yeux. Cette corne ſingulière étoit droite & aiguë, longue d'une demi-aune, noire à la partie ſupérieure, blanche à l'inférieure, ayant la forme d'un cône un peu courbé vers le haut. Cette corne avoit plus de deux empans de périphérie, à ſa baſe. Autour de cette baſe naiſſoient des poils de plus de trois empans de longueur qui retomboient ſur le nez de l'animal, noirs à leur origine & blancs à leur extrémité. Il avoit ſur le nez une verrue ou tubercule, autour de laquelle étoient rangés d'autres poils, longs d'un empan. Autour de ſes narines on voyoit un cercle blanc de poils & de longs poils noirs pendoient de ſes épaules. Le reſte étoit, comme ſur les autres *bœufs*, d'une couleur cendrée tachetée de blanc. La queue

de ce *Bœuf* touchoit la terre & différents nœuds étoient ſur ſes pieds. Ses teſticules étoient d'une grandeur extraordinaire. J'ordonnai qu'on les touchât légèrement avec un bâton, l'animal entra en fureur & on eut bien de la peine à le retenir. Les poils qui environnoient le conduit urinaire, étoient auſſi plus longs que dans les autres *bœufs*. On ne pouvoit le faire changer de place, ſans mener avec lui deux *vaches*. C'étoit par ce moyen qu'on avoit pû l'amener à Varſovie & on le conduiſit ainſi à Dresde à la ménagerie du Roi, à qui le Palatin en fit préſent.“

Les autres obſervations ont un rapport plus direct à la Médecine qu'à l'Hiſtoire naturelle; ainſi elles trouveront mieux leur place, lorſqu'il ſera queſtion des *Hyppocrates* & des *Galiens* Polonois. Je terminerai cet article en répétant qu'on ne ſçauroit ſans une partialité marquée, refuſer un mérite rare à M. *Mitzler* & il ſeroit à ſouhaiter qu'il ſe fût en-

tièrement adonné à la Médecine & à l'Hiſtoire naturelle.

Quoique l'Auteur dont je viens de parler ſoit encor vivant, je le regarde comme appartenant aux règnes précédents, parce qu'ils ont vû naître la plus grande partie de ſes ouvrages. Parvenu au règne actuel, je dois prouver pour atteindre mon but que l'Hiſtoire naturelle & la Géographie ont fait de grands progrès en Pologne depuis onze ou douze ans. Ce n'eſt pas que depuis cette époque il ſe ſoit rencontré beaucoup plus de Naturaliſtes & de Géographes qu'auparavant, mais on ne doit pas toujours juger des progrès d'une ſcience ſur le nombre des Écrivains & il me ſuffira de démontrer que depuis l'avénement de *Stanislas Auguſte* à la couronne, on a en effet reconnu l'utilité d'une ſcience preſque inconnue juſqu'alors, & qu'on a employé les moyens les plus ſûrs pour y faire des progrès.

Règne de *Stanislas-Auguſte.*

Quels ſont les Naturaliſtes & les Géographes dont j'ai déjà donné la notice? Ce ſont des hommes qui naturellement portés à l'étude du globe & de la nature, n'ont fait que ſuivre leur penchant en communiquant leurs obſervations. Ce ſont, pour la plupart, des étrangers qui ont voyagé en Pologne, ou qui s'y étant fixés, ont apporté avec eux le goût des ſciences. Peut-on dire qu'on a cherché à les encourager? N'ont-ils pas même ſouvent trouvé des obſtacles à leurs recherches? En un mot a-t-on jamais eu le deſſein d'inſpirer à la Nation l'amour de cette eſpèce d'étude?

Les douze années qui me reſtent à parcourir m'offrent un ſpectacle bien plus conſolant. On s'apperçoit qu'un Sage eſt aſſis ſur le trône & que l'utilité publique eſt le ſeul mobile de ſes actions. Dès 1767 on publie une traduction Polonoiſe des *Mondes* de *Fontenelle*; la *Géographie du Nord* par *Büſching* eſt traduite l'année ſuivante

& vers le même temps le P. *Charles Wirwicz* publie sa *Géographie* qu'on regarde à juste titre comme l'un des meilleurs ouvrages de ce genre & qui est faite sur un plan absolument neuf. En 1770 le Polonois peut lire en sa langue les *Oeuvres de* M. *Duhamel de Monceau* & deux ans après on voit éclorre une traduction des *Contemplations de la Nature, par* M. *Bonnet*. En un mot on traduit les meilleurs ouvrages des étrangers, & les Magnats se disputent à l'envi l'honneur d'éclairer leur Patrie, de lui être utile & de partager ainsi la gloire du Monarque. En 1775 S. A. Mgr. le Prince *Adam Czartoryski*, peu content de contribuer, par des ouvrages charmants, à l'avancement de la Littérature Polonoise, fait traduire en Polonois & en Allemand les procédés employés en France & en Hollande pour rappeller les noyés à la vie, en ordonne l'impression & la distribution, & promet même une somme à celui qui mettra ces procédés en usa-

Charles Wirwicz.

Mgr. le Prince *Adam Czartoryski.*

ge, avec ſuccès. Voilà ce que l'on doit appeller du véritable patriotiſme.

Cette année 1775 eſt auſſi l'époque la plus brillante pour l'Hiſtoire naturelle & l'Agriculture. Sous les yeux du Souverain, l'Illuſtre Commiſſion d'Éducation nationale, Commiſſion dont la Pologne offre le premier modèle, propoſe des prix aux meilleurs livres élémentaires pour l'Hiſtoire naturelle & l'Agriculture. C'eſt encor pour la première fois que des Citoyens aſſemblés introduiſent ces ſciences dans l'éducation publique. M. de *Rieule.* M. le Général-Major *de Rieule*, recommandable par ſes connoiſſances en Botanique & en Hiſtoire naturelle, remporte en 1776 le prix d'Agriculture. Imitateur zélé de ſon Roi, il emploie l'argent du prix à faire frapper une médaille qui eſt un monument élevé à *Stanislas-Auguſte* & à l'Illuſtre Commiſſion d'Éducation, pour les remercier au nom de la Patrie de leurs ſoins pour l'Agriculture.

En 1777, d'après les délibérations de la Société établie pour les livres élémentaires, l'Illustre Commission veut bien adjuger le prix d'Histoire naturelle au programme ayant pour épigraphe: *Il est dans l'Histoire naturelle deux écueils également dangereux* &c. Buffon dont M. le Capitaine *de Carosi* & moi, étions les Auteurs.

C'est ici l'occasion de faire connoître l'*Essai sur la Lithographie de Młocin* publié par M. *Jean Philippe de Carosi*, Capitaine au Régiment du Grand-Général de Lithuanie. Cet Essai fait beaucoup d'honneur à ses connoissances en Histoire naturelle. On pourroit sans doute désirer qu'il fût écrit plus correctement, qu'il fût dépouillé des germanismes & fautes de langue; enfin quoique l'Auteur soit mon ami, je le trouve un peu trop diffus sur certains articles & je crois quil auroit mieux fait de séparer entièrement le Discours préliminaire de l'ouvrage même, vû que ce

M. Jean Philippe de Carosi.

difcours rempli de bonnes obfervations, n'a pas toujours un grand rapport à la Lithographie de Młocin. D'ailleurs on peut dire avec impartialité que cet Effai mérite la reconnoiffance publique & que M. *de Carofi* ne peut qu'obliger les Sçavans par de femblables préfens. Je voudrois que les bornes de ce Volume me permiffent d'entrer dans des détails fur cet ouvrage, comme je m'étois propofé de le faire, lorfque j'en fournis un extrait au *Journal littéraire de Varfovie* au mois de Novembre dernier (*). Si le peu d'efpace qui me refte ne me permet pas d'en donner une analyfe complette, je réparerai cette perte dans les *Mélanges de Littérature*, ce qui deviendra d'au-

(*) Le *Journal littéraire de Varfovie* eft un ouvrage périodique qui paroît régulièrement les lundis de chaque femaine & qui eft compofé de deux feuilles d'impreffion. Il eft divifé en qnatre parties. La première eft confacrée à l'extrait des livres nouveaux, la feconde aux découvertes dans les Sciences, la troifième aux Arts & la dernière aux Spectacles.

tant plus utile que le livre, tiré ſeulement à un petit nombre d'exemplaires, ne ſçauroit être répandu. Il me ſuffira donc de dire que l'Auteur n'a jamais perdu de vûe l'application du ſyſtême de M. *de Buffon*, lorſqu'il a fait ſes obſervations, que l'on trouve dans le Diſcours préliminaire une excellente note ſur les laines, une autre ſur l'œconomie des bois &c., des remarques ſur l'eau de la Viſtule ſemblables à celles d'*Erndtel* &c., qu'il a ſuivi pour les terres & les pierres le ſyſtême de M. *Vallérius*, que M. *Linné* a été ſon guide dans le reſte, & que Młoćin où il a obſervé eſt une petite terre avec une maiſon de campagne, éloignée d'un mille de Varſovie & appartenant à M. le Comte *de Brühl*, Grand-Maître d'Artillerie de la Couronne & Staroſte de Varſovie, qui occupe un rang diſtingué parmi les Mécènes Polonois.

Il eſt facile de ſe convaincre par ce que je viens de dire du règne de *Stanislas-Auguſte*, qu'il a redonné une

nouvelle vie à l'étude des ſciences en général. Que diroit-on, ſi je pouvois ajoûter ici les différents traits de ce Souverain bienfaiſant, qui prouvent ſon amour pour les lettres; ſi je donnois une notice un peu détaillée des (*) médailles qu'il a fait frapper en l'honneur des Sçavans, ſi je nommois tous les ouvrages originaux & les imitations ou traductions qui ont paru en Pologne, depuis qu'il eſt ſur le trône; s'il m'étoit permis d'en faire connoître les beautés? Alors on ſeroit tenté de croire que les Polonois ont plus avancé les progrès des Sciences & des Arts en quelques années, que le reſte de l'Europe dans un demi-ſiècle, & l'on ne ſe tromperoit guères. Que l'on me cite un pays qui ait d'excellentes traductions en vers & des traductions complettes, d'*Horace*, de *Virgile*, de *Claudien*,

(*) Ces détails ſe trouveront dans les *Mélanges de Littérature Polonoiſe*.

dien, de *Lucain*, d'*Anacréon*, du *Tasse*, de la *Fontaine*, de *Gellert*, &c; que l'on me montre une contrée de l'Europe où il y ait plus & de meilleurs Orateurs; que l'on cherche une traduction nerveuse de *Tacite* & de *Montesquieu* chez les Nations qui se vantent d'être plus policées. Peut-on me montrer un théâtre parfait dès son origine, tel que celui que la Nation doit à *Stanislas-Auguste*? Peut-on me montrer un Souverain qui ait plus fait pour l'éducation publique? Il faut en convenir avec impartialité, *c'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière; Pierre le grand & Frédéric* II ont trouvé dans leurs voisins des imitateurs dignes d'eux.

Terminer ce volume par une notice des Cabinets d'Histoire naturelle en Pologne, c'est rendre service aux Sçavans & aux Voyageurs. Cabinets.

On croit communément qu'un noble Polonois appellé *Baryczka*, Panetier du district de Ciechanow, est le premier qui ait fait en Pologne une *Stanislas Baryczka.*

collection de curiosités naturelles. L'Auteur de la *Lithographie de Młocin* est du moins de cet avis, dans une note de son ouvrage sur les Cabinets d'Histoire naturelle. Il s'appuie sur un passage de *Tylkowski* qui dit que ce *Baryczka* trouva au bord de la Vistule, près de Varsovie, plusieurs pierres précieuses & qu'il les fit tailler. Mais on peut faire tailler des pierres précieuses sans en former de collection: il n'est personne qui n'en eût fait autant que *Baryczka*, sans avoir même la plus légère idée de l'utilité ou de l'agrément d'un assemblage de curiosités naturelles. Et après tout, y a-t-il dans les Descripteurs ou les Naturalistes de Pologne, quelque passage où il soit question de *Baryczka? Rzączynski* qui a ramassé tant de fables & de traditions vulgaires, auroit-il ignoré entièrement cette collection & auroit-il négligé d'en parler, lui qui avoit lû *Tylkowski? Opaliński* eût-il oublié un homme dont le nom auroit pû faire

honneur à ſa Patrie? Diſons plutôt que le Cabinet du Docteur *Martin Bernitz* fut non ſeulement le premier Cabinet en forme, mais même encor la première collection qui nous ſoit connue. Ce *Bernitz*, d'abord Chirurgien, & enſuite Médecin de *Jean* III, avoit eu l'indigénat en Pologne & s'y étoit totalement fixé. J'ai déjà parlé de ſon Cabinet à l'article de *Connor*.

Martin Bernitz.

La collection de feu M. *Gottwald*, Conſeiller de Dantzig, eſt après celle de *Bernitz* celle qui nous eſt le plus connue. Il en eſt queſtion dans *Rząсzynski* preſque à toutes les pages & il eſt probable qu'elle étoit beaucoup plus intéreſſante que celle du Docteur *Bernitz*, ſans goût & ſans connoiſſances réelles. En ſuppoſant même qu'elle renfermât ſeulement les morceaux indiqués par *Rząсzynski*, elle étoit encor aſſez précieuſe pour exciter aujourd'hui les regrets des Polonois. *Pierre le grand* l'acheta pour vingt mille roubles & la fit

Gottwald.

transſporter à Pétersbourg. Il eût été prévenu par le Roi de Pologne ſi ce Roi eût reſſemblé à *Staniſlas - Auguſte*.

Cabinets du Roi.

Mais à quoi bon nous entretenir des Cabinets qui n'exiſtent plus, du moins pour le pays? Inutilement rappellerois - je ici l'immenſe collection qu'a poſſédée autrefois la Maiſon *Radziwiłł?* J'aime mieux m'occuper de celles que l'on a encor ſous les yeux & qui peuvent devenir fort utiles. Je commence par les Cabinets du Roi.

Outre un grand nombre d'eſtampes & de médailles, S. M. poſſède un aſſemblage précieux d'inſtrumens de Phyſique & de curioſités naturelles, ſoit à Varſovie, ſoit à Grodno. Cette dernière collection provient en partie de celle de feu M. le Lieutenant - Colonel *Magnicki* Bibliothécaire de feu Mgr. le Prince *Michel Radziwiłł*, Grand - Général de Lithuanie. Le Roi a dans le même endroit un Jardin de plantes ſous la direction de M. le Docteur *Gilibert* connu en France par quelques ouvrages publiés

Magnicki.

M. Gilibert.

avant ſon arrivée en Pologne, & par les leçons publiques de Botanique qu'il a données à Lyon.

La Collection de médailles, d'estampes, de minéraux, animaux &c. qui eſt à Varſovie, eſt fort précieuſe & le devient tous les jours davantage. Mgr. le Comte *Auguſte Moſzynski* Grand-Panetier de la Couronne a l'intendance de toutes ces Collections. Ce choix eſt une nouvelle preuve du diſcernement de S. M. & de l'idée de nobleſſe qu'elle attache à tout ce qui eſt relatif aux Sciences & aux Arts. S. E. Mgr. le Comte *Moſzynski* eût déjà été placé d'une manière diſtinguée parmi les Naturaliſtes Polonois, ſi une modeſtie trop grande n'eût pas fermé juſqu'à préſent ſes portefeuilles. Il eſt enfin très difficile de réunir autant de connoiſſances ſolides & agréables que ce Mécène reſpectable.

Mgr. le Comte *Auguſte Moſzynski.*

S. A. Mgr. le Prince *Stanislas Poniatowski*, Neveu de S. M. a commencé une collection d'Hiſtoire natu-

Mgr. le Prince *Stanislas Poniatowski.*

relle, qu'il accroît ſucceſſivement & qui eſt déjà curieuſe dans quelques parties; elle eſt ſurtout riche en *Agathes* & en pétrifications.

Mgr. le Comte *Michel Oginski.* S. E. Mgr. le Comte *Ogińſki*, Grand-Général de Lithuanie, a un Cabinet, que l'on dit être fort conſidérable & que je n'ai jamais eu l'occaſion de voir.

Il en eſt de même de la Collection de M. le Général-Major *Witt* Commendant de Kaminiec, de celle de M. le Major *Frölich* à Grodno, & de celle de M. le Comte *Sołtyk* à Cracovie.

FIN.

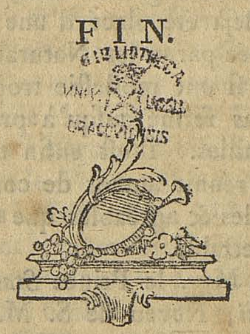




TABLE DES MATIÈRES.

HISTOIRE NATURELLE
ET
GÉOGRAPHIE POLONOISES.

ADDITION.

Parmi les Cabinets dont j'ai donnés la notice, on ne trouve point celui de S. A. Mde. la Princesse *Jabłonowska,* Palatine de Bracław. C'est une omission involontaire qu'il est d'autant plus important de réparer, que c'est peut-être le Cabinet le plus complet & le mieux assorti qu'il y ait en Pologne & qu'il devient tous les jours plus considérable par les soins de celle qui le possède.

ERRATA.

Au Titre, enoty; *lisez*, cnoty.

Pag.

13. *Minx*: lisez, *Mengs.*
32. *Kłonowiez*: lisez, *Klonowicz.*
77. paroissent se plaire: *lisez*, paroissent se déplaire.
100. Miednié: *lisez*, Miednić.
106. *Rzacczyxski*: lisez, *Rząc̨zynski*
109. de dixhuitième siècle: *lisez*, d[illegible] dixhuitième &c

133. *Rzacczynski*: lisez, *Rzączynski*.
134. *Idem*.
145. *Nicolas Tarto*: lisez, *Tarło*.
159. Pakosé: *lisez*, Pakość.
160. Lowié: *lisez*, Lowicz.
200. Sicwierz: *lisez*, Siewierz.
201. Chęzin: *lisez*, Chęcin.
348. Lowiez: *lisez*, Lowicz.
448. inexactes: *lisez*, exactes.